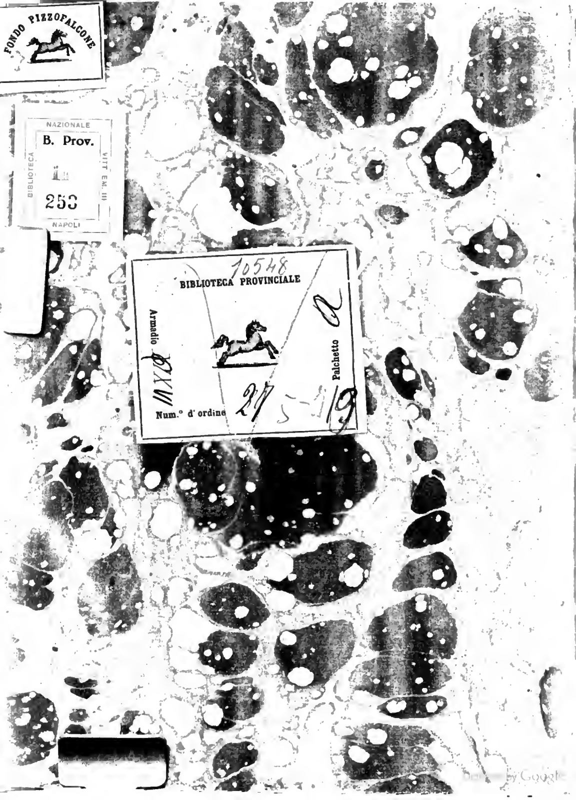
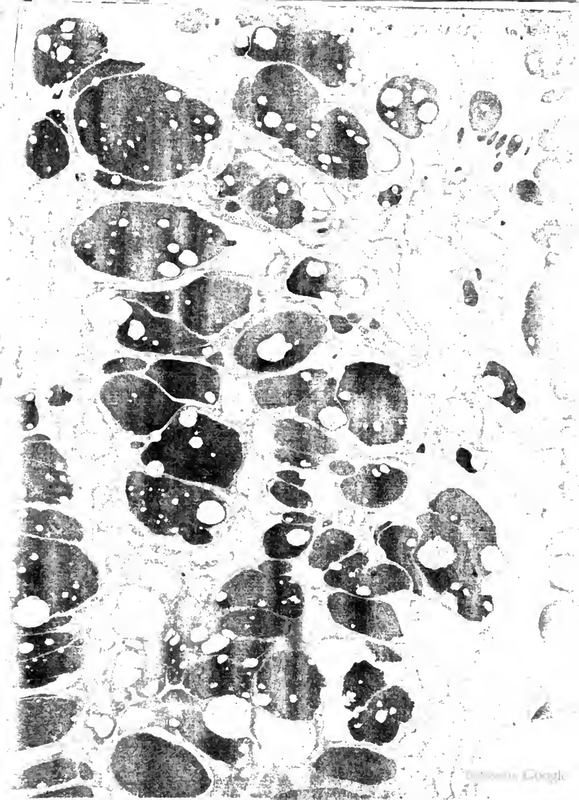



FONDO PIZZOFALCONE
NAZIONALE
B. Prov.
BIBLIOTECA
VITT. EM. III
253
NAPOLI
10548
BIBLIOTECA PROVINCIALE
Armadio
Palchetto
Num.° d' ordine



HISTOIRE

DE MAURICE,

COMTE DE SAXE.

TOME I.

Se trouve A PARIS,

Chez

SAILLANT & NYON, Libraires, rue S. Jean-de-Beauvais.

PISSOT, Libraire, Quai des Auguſtins.

La Veuve DUCHESNE, Libraire, rue Saint-Jacques.

La Veuve DESAINT, Libraire, rue du Foin.

LESPRIT, Libraire, au Palais-Royal.


Maurice Comte
Courlande et de
General des Camps
de Saxe Duc de
Semigalle Maréchal
et Armées de France

HISTOIRE
DE MAURICE,
COMTE DE SAXE,
DUC DE COURLANDE ET DE SÉMIGALLE,

Maréchal-Général des Camps & Armées de Sa Majesté Très-Chrétienne;

Par M. le Baron d'ESPAGNAC, Gouverneur de l'Hôtel-Royal des Invalides.

Nouvelle Édition corrigée & considérablement augmentée:

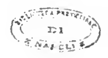
DÉDIÉE AU ROI.

TOME PREMIER.

Abstulit clarum cita mors Achillem. *Horat. Od.* xiii. *lib.* ii.

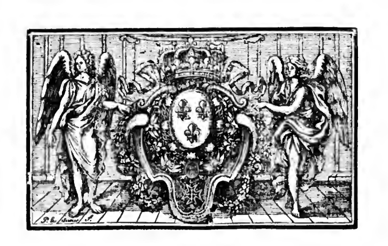






A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE PHILIPPE-DENYS PIERRES,
Imprimeur ordinaire du Grand Conseil du Roi, rue S. Jacques.

M. DCC. LXXV.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



AU ROI.

SIRE,

L'Histoire du Maréchal de Saxe *dont* VOTRE MAJESTÉ *a*

bien voulu agréer la Dédicace, présente un Tableau bien intéressant pour une Nation qui ne respire que par l'ame du Souverain qui la gouverne. On y voit L o u i s X V, *votre Auguste Aïeul, triomphant dans toutes ses Campagnes : feu M. le* Dauphin, *apprenant à vaincre, en combattant à ses côtés : le* Maréchal de Saxe, *marchant à la gloire, en faisant exécuter leurs ordres : les Officiers & les soldats se couvrant d'honneur par leur zèle & leur fidélité pour leurs Princes.*

Mais pour bien rendre cette Hiſtoire, il aurait fallu un talent ſupérieur au mien. Quelles actions de graces n'ai-je pas à rendre à VOTRE MAJESTÉ, *d'avoir daigné ſuppléer à mon inſuffiſance, en prenant cette Hiſtoire ſous ſa protection! Nous éprouvons,* SIRE, *tous les jours vos bontés : elles confirment ce que tous les Français attendaient de vous, avant votre avènement au Trône : ces eſpérances étaient, que* VOTRE MAJESTÉ *ne regnerait que par ſes vertus ; que le bonheur de ſes Sujets ferait ſa gloire ; & que le titre le*

plus cher pour Elle, ſerait celui de Père de ſes Peuples.

Je ſuis avec le plus profond reſpect,

DE VOTRE MAJESTÉ,

SIRE,

Le très-humble, très-ſoumis, & très-fidèle Serviteur & Sujet

D'ESPAGNAC.



AVANT-PROPOS.

L'HISTOIRE en conſacrant dans ſes faſtes les actions des Grands-Hommes, ſemble en étendre la durée, & les rendre encore préſentes, long-temps après qu'ils ne ſont plus : auſſi, ne les lit-on point ſans fruit, puiſqu'elles font naître l'émulation, & qu'elles inſtruiſent des moyens qui les ont fait réuſſir.

Le Comte de Saxe ne s'était formé que par l'étude des grands Capitaines : appellé par ſa naiſſance à la profeſſion des armes, il ne perdit jamais de vue l'obligation qu'elle lui impoſait, d'acquérir cette ſupériorité de talens, qui ſeule,

dirige la valeur, & conduit au commandement des armées. La confiance dont il m'a honoré pendant ſes plus belles campagnes, a paru à pluſieurs perſonnes, comme une eſpèce d'engagement à les graver dans la mémoire des hommes, plus durable que le marbre ou l'airain, & l'on m'a preſſé d'écrire ſon Hiſtoire. Je m'en ſuis chargé, dans l'eſpoir que le Public excuſerait mon inſuffiſance, en faveur du monument que j'élevais à la gloire d'un Général qui a porté ſi loin la gloire des armes. L'accueil favorable qu'il a daigné faire à mon premier eſſai, m'a pénétré de la plus vive reconnaiſſance [1]; j'ai ſenti

[1] Me ſerait-il permis de citer ici un trait bien flatteur pour moi? Ayant eu l'honneur d'aller faire ma cour à MONSIEUR, Frère du Roi, pendant ſon dîner : ce Prince eut la bonté de me dire, qu'il liſait avec plaiſir mon Hiſtoire du Maréchal de Saxe.

qu'elle exigeait tout mon zèle pour la nouvelle édition de cette Hiſtoire, que les lettres de M. de Voltaire m'ont déterminé à entreprendre. C'eſt d'après ces lettres, ſi propres à m'encourager, & que je rapporte, que j'ai cru devoir faire réimprimer cette même Hiſtoire, *in*-4°, avec des planches; & *in*-12, ſans planches, pour la commodité du Public.

J'ai corrigé, & conſidérablement augmenté cette nouvelle édition, au moyen des inſtructions que je me ſuis procurées ſur les faits dont je n'ai pas été témoin. Je ne ſçaurai d'ailleurs aſſez reconnaître les obligations que j'ai à quelques perſonnes [1],

[1] Je ne peux aſſez me louer de M. de Fumeron, ancien premier Commis de la Guerre & de la Correſpondance, qui m'a communiqué des notes de la plus grande utilité.

qui de leur propre mouvement, ont bien voulu me faire paſſer des notes critiques & intéreſſantes : j'ai eu auſſi la permiſſion de m'éclairer dans le dépôt précieux de la Correſpondance d'État, des Officiers-Généraux & Particuliers : je n'ai de plus, épargné aucuns ſoins, aucunes recherches pour bien caractériſer ces belles actions, d'où naiſſent les ſentimens d'eſtime qu'on a pour ſes ennemis.

Quoiqu'une Hiſtoire, telle que celle-ci, ne ſoit ſuſceptible que de grands évènemens, j'ai cependant fait uſage de tous les mémoires particuliers qu'on m'a adreſſés : ainſi l'on ne doit pas être ſurpris, ſi je n'ai pas parlé des actions perſonnelles qu'on m'a laiſſé ignorer.

J'ai

J'ai fait entrer dans mon récit les motifs des guerres, & j'en ai développé les plans & les moyens autant que j'ai pu, relativement à des faits qui ſe ſont paſſés de nos jours; & j'oſe aſſurer que ces faits, quoique préſentés ſimplement, ſont mis ici dans le vrai jour de l'Hiſtoire, qui n'eſt autre choſe que la vérité elle-même.

J'ai ſuivi dans cette édition, le même plan que dans la précédente.

La première partie finit à l'époque de l'élévation du Comte de Saxe au grade de Maréchal de France; la ſeconde eſt le récit de ſes campagnes de Flandre; d'autant plus glorieuſes pour lui, que ſes belles actions ſe ſont faites ſous les ordres, & en préſence du Roi.

Les augmentations des détails hiſtoriques m'ont mis dans la néceſſité de faire un troiſième volume des Cartes & des Planches. J'ai cru que cet arrangement pourrait être agréable au Public par la facilité qu'on aurait en liſant le détail des opérations de la guerre, d'avoir à côté de ſoi, ces Cartes & ces Planches, qui ne ſeront pas moins inſtructives, principalement pour les Militaires.

Lettre de M. de Voltaire au Baron d'Eſpagnac.

Du 15 Décembre 1773, au Château de Ferney.

« La première choſe que j'ai faite,
» Monſieur, en recevant votre livre, c'eſt

» de passer presque toute la nuit à le lire
» avec mes yeux de quatre-vingt ans ; &
» le premier devoir dont je m'acquitte
» en m'éveillant, est de vous remercier
» de l'honneur & du plaisir extrême que
» vous m'avez fait.

» J'ai déjà lu ce qui regarde la guerre
» de Bohême, & je n'ai pu m'empêcher
» d'aller vîte à la bataille de Fontenoy,
» en attendant que je relise tout l'ouvrage
» d'un bout à l'autre. On m'avait dit que
» vous donniez d'autres idées que moi,
» de cette mémorable journée de Fon-
» tenoy : je me préparais déjà à me
» corriger, mais j'ai vu avec une grande
» satisfaction que vous daignez justifier
» le petit précis que j'en avais donné

» ſous les yeux de M. le Comte d'Ar-
» genſon. Il n'appartient qu'à un Officier
» tel que vous, Monſieur, qui avez ſervi
» avec tant de diſtinction, d'entrer
» dans tous les détails intéreſſans que
» mon ignorance de l'art de la guerre ne
» me permettait pas de développer. Je
» regarde votre Hiſtoire comme une in-
» ſtruction à tous les Officiers, & comme
» un grand encouragement à bien ſervir
» l'État. Vous rendez juſtice à chacun,
» ſans bleſſer jamais l'amour propre de
» perſonne. Vous faites ſeulement ſentir
» très-ſagement par les propres lettres du
» Maréchal de Saxe, combien il était
» ſupérieur aux Généraux de Charles
» VII, Électeur de Bavière. Il n'y a

» guères d'Officier bleſſé ou tué dans le
» cours de cette guerre, dont la famille
» ne trouve le nom; ſoit dans vos notes,
» ſoit dans le corps de l'Hiſtoire.

» Votre ouvrage ſera lu par toute la
» Nation, & principalement par ceux
» qui ſont deſtinés à la guerre.

» Vous êtes très-exact dans toutes les
» dates, c'eſt le moindre de vos mérites;
» mais il eſt néceſſaire, & c'eſt ce qui
» manque aux Commentaires de Céſar,
» & même à Polybe.

» Vous ne pouvez, Monſieur, em-
» ployer plus dignement le noble loiſir
» dont vous jouiſſez, qu'en inſtruiſant

» la Nation pour laquelle vous avez
» combattu.

» Agréez ma reconnaiſſance de l'hon-
» neur que vous m'avez fait ; & le reſpect
» avec lequel je ſerai, tant qu'il me
» reſtera un peu de vie, Monſieur, votre
» très-humble & très-obéiſſant Servi-
» teur ». VOLTAIRE.

Je viens de lire le portrait du Maréchal de Saxe, qui eſt à la fin du ſecond volume; il eſt de main de maître, & écrit comme il convient. J'oſe eſpérer qu'on fera bientôt une nouvelle édition *in*-4° avec des planches, qui me paraiſſent abſolument néceſſaires pour l'inſtruction de tout le militaire.

Autre lettre de M. de Voltaire au Baron d'Eſpagnac.

A Ferney, le 10 Janvier 1774.

« Je vous demande bien pardon,
» Monſieur, de n'avoir pas répondu
» plutôt à la lettre que vous m'avez fait
» l'honneur de m'écrire. J'ai été très-
» malade, comme à mon ordinaire, &
» j'ai voulu laiſſer paſſer les complimens
» du jour de l'an.

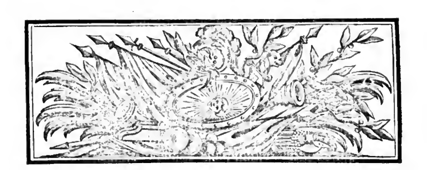
» Pour les complimens que vous
» recevez, Monſieur, de toutes parts,
» ſur votre belle & inſtructive Hiſtoire
» du Maréchal de Saxe, ils ne paſſeront
» pas ſitôt. Je vous ſupplie de me comp-
» ter au nombre de ceux qui ont admiré

» les premiers cet Ouvrage. Quoique je
» ne ſois pas Militaire, j'ai ſenti bientôt
» que vous avez fait le bréviaire des gens
» de guerre. Je ſouhaite que la France
» demeure long-temps en paix, & que
» quand il faudra marcher en campagne,
» tous les Officiers ſçachent votre livre
» par cœur.

» J'ai l'honneur d'être, avec l'eſtime
» la plus reſpectueuſe, Monſieur, votre
» très-humble & très-obéiſſant ſerviteur».

VOLTAIRE.

HISTOIRE



HISTOIRE

DE MAURICE,

COMTE DE SAXE,

DUC DE COURLANDE ET DE SÉMIGALLE,

MARÉCHAL-GÉNÉRAL DES CAMPS ET ARMÉES DE FRANCE.

LIVRE PREMIER.

MAURICE, COMTE DE SAXE, naquit à Dresde le 19 Octobre 1696. Il fut l'unique fruit des amours d'Auguste II, Électeur de Saxe [1], & 1696

[1] Élu Roi de Pologne le 27 Juin 1697.

1696 d'Aurore, Comteſſe de Konigſmarck [1]. Aurore avait autant d'eſprit que de beauté, elle préſida à l'éducation de ſon fils [2]; elle lui inſpira cette noble ambition qui forme les Héros.

Dès ſes plus jeunes ans, le Comte de Saxe ſe diſtingua dans les exercices propres à fortifier le corps [3]; on vit éclore en lui, avec la raiſon, cette paſſion pour la gloire qui l'a toujours dominé;

[1] La Comteſſe de Konigſmarck, d'une des plus illuſtres Maiſons de Suède, était allée à Dreſde avec les Comteſſes de Lewenhaupt & de Stenbock ſes ſœurs, pour demander la protection de l'Électeur de Saxe, auprès de l'Électeur d'Hanovre qui refuſait de les mettre en poſſeſſion des Terres du Comte de Konigſmarck, leur frère, ſituées dans ſes États, ſous le prétexte qu'on ne pouvait conſtater ſa mort par un acte public. Le Comte de Konigſmarck, Général-Major dans les troupes de l'Électeur de Saxe, ſe trouvant dans une des principales Cours d'Allemagne; une Princeſſe qui en faiſait l'ornement, parut ſenſible à ſes belles qualités; la crainte qu'elle ne ſongeât à l'épouſer, fut fatale au Comte de Konigſmarck: il diſparut: on n'en a pas eu de nouvelles depuis.

[2] Le Comte de Saxe eut d'abord pour Gouverneur M. de Lorme, connu à la Cour du Roi Auguſte, par ſon mérite. M. d'Alençon lui ſuccéda: il était allé à Dreſde pour voir ſon frère, Capitaine au régiment de Bonneval: il ne tarda pas à s'y diſtinguer par ſa conduite & par ſon excellente éducation: comme il était Français, & qu'il parlait parfaitement ſa langue, que le Comte de Saxe préférait à toutes les autres; ces motifs engagèrent le Roi Auguſte & la Comteſſe de Konigſmarck, à prier M. d'Alençon de s'attacher à leur fils. Le Comte de Saxe n'a jamais oublié les ſoins particuliers qu'il en avait reçu.

[3] On remarqua dès-lors en lui la force extraordinaire du Roi ſon père; & il avait à l'âge de douze ans, la vigueur qu'on n'a d'ordinaire qu'à vingt.

il ſentit dès-lors la néceſſité d'étudier les Grands-Hommes pour le devenir. 1696

Il n'avait pas douze ans, que, ſans rien dire à ſa mère, il partit à pied pour aller joindre l'armée des Alliés devant Lille [1]; Auguſte, Roi de Pologne, y ſervait en qualité de Volontaire: il confia le Comte de Saxe au Comte de Schulenbourg, Général de ſes Troupes. 1708

Le Comte de Schulenbourg jouiſſait d'une grande réputation, c'était lui qui, ayant été attaqué, le 28 Octobre 1704, près de Punitz en Pologne [2], par le Roi Charles XII, & ayant eu ſa cavalerie défaite, avait formé un bataillon quarré de ſon infanterie, & s'était retiré en Saxe par l'Oder, malgré deux jours de la pourſuite la plus vive, dont on ait peut-être entendu parler [3]:

[1] Il eſt certain qu'il partit à pied de Dreſde: l'Auteur de cette Hiſtoire tient cette anecdote de lui-même; mais il ne peut ſe ſouvenir s'il ne lui a pas ajouté, & c'eſt aſſez vraiſemblable, que ſa mère avait envoyé une perſonne de confiance qui le joignit en route, avec les moyens néceſſaires pour ſe rendre devant Lille. Une marque auſſi décidée, de ſon zèle à s'inſtruire des opérations militaires, le rendit encore plus cher au Roi Auguſte.

[2] Mathias Johannes, Comte de Schulenbourg, mort à Véronne le 14 Mars 1747, âgé de 87 ans: il était Général des troupes de la République de Veniſe: ce fut lui qui défendit ſi bien Corfou en 1716.

[3] Dans le Palatinat de Poſnanie; il n'avait avec lui qu'environ neuf-mille hommes. Charles XII

1708 manœuvre d'autant plus belle, qu'elle apprit à l'infanterie à connaître ſes forces, & que, bien ordonnée, elle peut ſe défendre en plaine contre la cavalerie.

Le Comte de Saxe porta ſes premières armes contre la France, dans ces mêmes champs où il devait un jour combattre ſi avantageuſement pour ſon ſervice : ardent à s'inſtruire ſous d'auſſi grands Maîtres dans l'art militaire, que ceux qui attaquaient & défendaient Lille [1], il ſe trouva

diſait, à cette occaſion, Schulenbourg m'a vaincu aujourd'hui.

[1] Le Maréchal de Boufflers commandait dans Lille : il défendit la ville depuis le 22 Août, que la tranchée fut ouverte, jusqu'au 23 Octobre : il rendit la citadelle le 8 Décembre. Sa défenſe fut ſi belle, que le Prince Eugene le laiſſa le maître des articles de la capitulation. La priſe de la ville fut accélérée par un événement dont la citation paraît néceſſaire, pour ne pas tomber dans la complaiſance qui l'occaſionna.

L'Officier & les troupes employées à la garde de la demi-lune & du ténaillon, avaient donné des marques ſi diſtinguées de leur valeur, qu'on ſe prêta à leur prière de ne pas les relever. Le Prince Eugene en ayant été inſtruit, fit de fauſſes attaques à ces poſtes pendant pluſieurs jours & pluſieurs nuits, afin de les tenir alertes & éveillés : il y marcha enſuite tout de bon ſur le midi, ſe doutant bien que malgré leur bonne volonté, la plupart de ces ſoldats ne pourraient réſiſter à la néceſſité invincible de prendre quelque repos, & qu'ils choiſiraient pour cela une heure où on n'eſt pas dans l'uſage d'attaquer, par l'impoſſibilité de cacher à ſon ennemi, les moyens dont on cherche à ſe prévaloir. Cette idée du Prince Eugene fut très-judicieuſe : les troupes qui gardaient la demi-lune & le ténaillon, excédées de fatigue & de ſommeil, ne purent tenir contre des gens frais & plus nombreux :

à toutes les actions intéressantes de ce siége.

Lille pris, le Comte de Saxe alla passer l'hiver 1709
à Dresde: il revint en Flandre pour l'ouverture de la Campagne: les Alliés la commencèrent par le siége des ville & citadelle de Tournay; le Comte de Saxe y fit les fonctions d'Adjudant-Général [1].

La citadelle de Tournay ayant capitulé [2], le Prince Eugene & le Duc de Marlboroug résolurent le siége de Mons: ils détachèrent le Prince héréditaire de Hesse-Cassel avec un corps de seize-mille hommes, pour se saisir du passage de la Haisne & des lignes de la Trouille; le Comte de Saxe marcha avec ce corps de troupes. L'armée des Alliés partit vingt-quatre heures après le Prince de Hesse, elle passa la Haisne & la Trouille, & le joignit à Sipply; elle appuya sa droite à la Haisne; elle porta sa gauche vers Gevries, ayant Mons & la Trouille derrière elle.

elles furent obligées d'abandonner la demi-lune & le ténaillon.

[1] Ses fonctions le mettant dans le cas d'être souvent dans la tranchée, & de porter les ordres du Comte de Schulenbourg, chargé d'une des trois attaques de Tournai; il faillit à périr deux fois à ce siége; ayant eu son chapeau percé d'une balle de carabine, & son cheval tué sous lui.

[2] Le Marquis de Surville défendait Tournay: il rendit la ville le 29 Juillet, après vingt-un jours de tranchée ouverte, & la citadelle le 5 Septembre.

1709 Le Chevalier de Luxembourg [1], campé auprès de Condé, avec un détachement de troupes Françaifes, s'était avancé fur la hauteur de Saint-Simphorien, pour veiller fur les mouvemens des Alliés [2]; à l'approche du Prince de Heffe, fort fupérieur à lui, il s'était replié fur Quievrain: ayant inftruit le Maréchal de Villars que les ennemis fe portaient fur Mons, ce Général fit paffer l'Honneau à l'armée Françaife le 7

[1] Le Prince de Tingry - Monrmorenci, mort Maréchal de France. Ce fut lui qui, au fiége de Lille, fit la belle action d'introduire de la poudre dans cette place, à travers les lignes de circonvallation des Alliés: il fit choix, pour cela, de deux-mille cinq-cens cavaliers bien montés, qu'il chargea, chacun d'un fac de poudre du poids de foixante livres. Il partit à la tête de fon détachement par une nuit fort obfcure: étant arrivé à une barrière des lignes; un de fes Officiers qui parlait bien Hollandais, fe la fit ouvrir, en fe difant un détachement de l'armée du Duc de Marlboroug, & en répondant pertinemment à toutes les queftions qu'on lui fit: plus de la moitié du convoi était déja paffée, lorfqu'un Officier cria imprudemment à fes cavaliers de preffer la marche: le Capitaine des Alliés qui était de garde à la barrière, entendant parler Français, voulut arrêter la file; mais les cavaliers continuant de marcher, il fit feu fur eux, & ferma la barrière. Les cavaliers qui avaient paffé gagnèrent Lille, & y entrèrent par la porte de Notre-Dame, que le Maréchal de Boufflers, prévenu de cette entreprife, leur tenait ouverte: les cavaliers qui ne purent paffer, prirent le chemin de Douay où ils arrivèrent malgré les détachemens ennemis qu'on mit à leurs trouffes.

[2] Le Comte de Saxe s'étant porté feul en avant pour reconnaître les Français, aurait été tué ou pris, s'il n'avait prévenu d'un coup de piftolet, celui qui le pourfuivait.

Septembre; elle appuya ſa droite à Athis, &
ſa gauche à Montreuil. Le Maréchal de Villars y 1709
ſéjourna pour faire diſtribuer du pain à ſes troupes, & pour attendre celles qu'il faiſait venir des garniſons de Flandre & d'Artois. Son armée marcha dans la nuit du 8 au 9 à Blangies, village à l'entrée d'un bois épais, à la droite duquel eſt un autre bois nommé le Bois de Sart; ces deux bois étaient ſéparés par une trouée: Malplaquet, fameux par la bataille qui ſe donna tout auprès, n'eſt qu'un petit village ſitué au bout du bois de Sart, du côté du midi.

Le Maréchal de Villars fit occuper par ſon armée l'entrée de la trouée & une partie des bois de droite & de gauche, ainſi que le village de Malplaquet. Le public, non inſtruit de ſes ordres, l'a déſapprouvé de ce qu'il n'a pas défendu les lignes de la Trouille, ou de ne s'être pas porté le 9 à la tête de la trouée; ſoit pour obliger le Prince Eugene à ſe retirer, ſoit pour l'attaquer dans ſon camp de Sipply, dont le front était coupé par trois ruiſſeaux qui rendaient ſes communications difficiles, & où il n'avait pas encore été joint par les trente-ſix bataillons & les quarante

eſcadrons qu'il avait laiſſé ſous Tournay. On a
1709 prétendu que ſa poſition était défectueuſe, en ce que, le Prince Eugene, maître d'une partie de la trouée & d'une ferme qui était en avant de cette trouée, pouvait cacher ſes manœuvres & déborder l'ordre de bataille des Français. On a obſervé auſſi que ce fut dans l'objet de contenir le Maréchal de Villars dans ſa poſition, & pour l'empêcher de s'avancer à la tête de la trouée, que le Prince Eugene canonna l'armée Françaiſe pendant toute la journée du 10.

Le Maréchal de Villars, en arrivant dans la trouée, avait fait retrancher avec des abattis, le front de l'infanterie de première ligne: il jugea le 10 au ſoir, que voulant recevoir le combat, il était préférable d'abandonner la trouée: il fit travailler à un nouveau retranchement en arrière de la trouée dans la nuit du 10 au 11; mais il ſe trouva ſi peu avancé au jour, qu'ayant eu avis que l'ennemi était prêt à l'attaquer, il ſe vit obligé de s'en tenir à ſa première diſpoſition: il borda la trouée de ſa groſſe artillerie, & allongea ſon infanterie dans les bois de droite & de gauche: il laiſſa quelques brigades d'infanterie de la gauche

gauche en réserve derrière le bois de Blangies, avec l'aîle gauche de cavalerie: il en fit de même d'une partie de l'infanterie de la droite: la cavalerie de cette droite fut formée sur plusieurs lignes derrière l'infanterie qui défendait la trouée. 1709

Cependant le Prince Eugene & le Duc de Marlboroug, informés par un déserteur que les Français n'avaient que deux-cens hommes dans Saint-Guislain, en firent sommer le Commandant, qui rendit ce poste: il leur était essentiel, en cas d'échec, pour assurer leur retraite sur Ath. Ces deux Généraux rangèrent leurs troupes pour le combat, dans l'ordre suivant.

L'infanterie Hollandaise eut la gauche avec quelques régimens d'infanterie Anglaise.

Le gros de l'infanterie Anglaise & l'infanterie Allemande, occupèrent la droite.

L'attaque devant se faire par autant de bataillons que le terrein pourrait en contenir de front, on les mit sur plusieurs lignes, les uns derrière les autres: ils devaient se relever dans les attaques & se secourir.

Il fut ordonné à l'infanterie, si elle forçait les Français derrière les haies, les fossés & dans le bois,

1709 de ne pas s'en éloigner; mais d'en border les lisières & d'y faire des ouvertures pour le passage de la cavalerie en bataille derrière le bois & la trouée.

Cent-trois pièces de gros canon furent destinées à battre la droite, le centre & la gauche de l'armée Française: les petites pièces des régimens marchèrent à leur tête.

Le 11 Septembre, à la pointe du jour, il s'éleva un brouillard qui déroba la connaissance de l'ordre de bataille des Alliés: à huit heures du matin, le temps étant devenu serein, ils donnèrent le signal du combat par une décharge générale de leur artillerie.

Le Prince Eugene & le Duc de Marlboroug ayant fait avancer leur droite pour chasser les Français du bois de Blangies, l'infanterie, qui y était placée, fit sur leurs troupes une décharge meurtrière : le régiment des Gardes-Anglaises de la Reine Anne, marchait le premier; il fut presque détruit. Les deux Généraux, étant revenus à la charge, firent des efforts extraordinaires pour déposter les Français: leurs soldats commençaient à se rebuter, lorsque le Duc d'Argile vint à leurs secours avec des régimens frais: il força cette

partie des retranchemens, & pouſſa avec vivacité les troupes battues, malgré le feu de celles qui 1709 étaient à la gauche de la trouée. Le Prince Eugene & le Duc de Marlboroug profitèrent de l'importance de leur premier avantage, & ayant occupés le bois de Blangies, ils purent ſe former avec facilité ſur le flanc de l'infanterie du centre qui tenait à ce bois.

Les Alliés combattaient avec moins de bonheur à leur gauche ; les Français avaient dans cette partie de la trouée, un triple abattis protégé de cinquante pièces de canon chargées à cartouche ; les Hollandais y avaient été très-maltraités, ainſi que les régimens Anglais qui les ſoutenaient.

Le Comte de Naſſau les ayant ralliés, ils revinrent à la charge, ils s'emparèrent d'abord du premier & du ſecond abattis ; mais ils furent ſi mal accueillis à l'attaque du troiſième, que toutes les inſtances de leur Général, qui alla planter un drapeau dans l'abattis, ne purent jamais les faire avancer : quelques brigades Françaiſes s'étant apperçues de leur déſordre, les chargèrent vigoureuſement ; elles les chaſsèrent des deux

1709 premiers abattis, & leur reprirent neuf drapeaux dont ils s'étaient emparés.

Le Maréchal de Villars était au centre de ſon armée ; dès qu'il apprit que les Alliés étaient les maîtres du bois de Blangies, & que la gauche de ſon centre était au moment d'être forcée, il y accourut avec du renfort: il attaqua les ennemis avec la plus grande valeur : mais ayant été grièvement bleſſé d'un coup de fuſil au-deſſus du genou, il fut obligé d'aller ſe faire panſer. Il y avait ſix heures que la gauche des Alliés combattait avec une grande effuſion de ſang, & ſans aucun avantage. Le Prince Eugene & le Duc de Marlboroug, ſentant la néceſſité d'en faciliter les attaques, en tournant le centre des Français avec leur droite, firent promptement avancer leur cavalerie, pour la déployer dans la plaine, à la faveur du feu de leur infanterie qui bordait le bois de Blangies. La cavalerie Françaiſe de l'aîle gauche était encore en ligne en arrière du bois que ſon infanterie avait abandonné ; cette cavalerie attaquée par celle des Alliés [1] commençait à plier,

[1] Le Comte de Saxe ſervait ce jour-là à l'aîle droite de cavalerie ; il chargea pluſieurs fois à la tête d'un eſcadron.

lorſque le Maréchal de Boufflers, à qui le Maréchal de Villars avait laiſſé le commandement de l'armée [1], ſe mit à la tête de la Maiſon du Roi [2]; cette brave troupe arrêta la cavalerie des Alliés, la rompit pluſieurs fois avec ſuccès, & pénétra juſqu'à la troiſième ligne: elle en aurait vraiſemblablement achevé la défaite, ſans une batterie de trente pièces de gros canon qui, la prenant en flanc, en fit un carnage effroyable: elle fut forcée de ſe retirer & de s'éloigner de ce terrible feu. Le Prince Eugene & le Duc de Marlboroug, jugeant qu'il ne leur ſerait pas aiſé de venir à bout de la Maiſon du Roi, protégée du feu de l'infanterie ſous lequel elle pouvait ſe replier, prirent le parti qu'on leur a reproché d'avoir trop différé, & que le bois favoriſait. Ils ne laiſsèrent que quelques bataillons & quelques eſcadrons ſur cette droite, & marchèrent à la partie de la trouée que les Français avaient dégarni pour ſecourir leur gauche. L'infanterie Françaiſe 1709

[1] Le Maréchal de Boufflers, quoique plus ancien que le Maréchal de Villars, avait demandé à ſervir ſous lui: bel exemple de ce Patriotiſme qui ne connait d'autre ambition que le bien du ſervice!

[2] Le Prétendant ſervait dans cette armée; il chargea avec la Maiſon du Roi.

1709 qui y était poſtée ayant été attaquée en flanc, pendant que le Comte de Tilly & le Lord Cadogan la chargeaient de front, elle fut obligée d'abandonner la trouée, & de ſe jetter dans le bois de Sart. Le Maréchal de Boufflers reçut alors l'avis que l'aîle gauche de ſa cavalerie & les brigades d'infanterie de cette gauche ſe retiraient d'elles-mêmes par Quiévrain ſur Valenciennes, ſans qu'on ait jamais ſçu, dit M. de Feuquières, qui en avait donné l'ordre. Dans cet état des choſes, le Maréchal de Boufflers jugea n'avoir d'autre parti à prendre que de ſe replier avec ſa droite ſur le Queſnoy; ce qu'il fit par Taiſnieres & Bavai, ſans laiſſer ni canons ni priſonniers.

Le Chevalier de Luxembourg fut chargé de l'arrière-garde; quatre-mille chevaux des Alliés s'étant préſentés pour l'attaquer, il les repouſſa avec la Maiſon du Roi & les Carabiniers.

Les Alliés perdirent des drapeaux & des étendards; ils eurent tant de morts & de bleſſés, dans cette bataille, que, malgré la priſe de Mons qu'elle leur valut, il eût été préférable pour eux, de ne pas la donner [1].

[1] Le Comte de Saxe diſait qu'il ne s'était trouvé à aucune action plus

Mons ayant demandé à capituler le 20 Octobre, & ayant été remis aux Alliés le 22, le Comte de Saxe partit pour la Saxe. Il alla servir le printems suivant, au siége de Riga, sous le Czar Pierre premier: cette place s'étant rendue [1], il rejoignit l'armée des Alliés en Flandre; elle faisait le siége de Béthune: le Comte de Saxe était toujours dans la tranchée: le Prince Eugene, informé qu'il s'exposait trop, lui donna cette belle leçon, qu'il ne fallait jamais confondre la témérité avec la valeur. 1710

La prise de Béthune fut suivie de celles de Saint-Venant & d'Aire [2].

Cette campagne finie, le Comte de Saxe retourna à Dresde; il n'y fut pas long-temps: sa mère & le principal Ministre du Roi Auguste,

meurtrière, & que le Prince Eugene fut deux fois prêt à se retirer.

[1] Ce siége ne dura que quelques jours, les Moscovites ayant bloqué long-temps cette ville, & pendant que la peste la ravageait.

[2] M. Dupuis-Vauban, neveu du Maréchal de Vauban, commandait dans Béthune; M. le Chevalier de Selve, dans Saint-Venant; & M. le Marquis de Guébriant, dans Aire. Béthune se rendit le 29 Août, après quarante-deux jours de tranchée ouverte; Saint-Venant tint depuis le 16 Septembre jusqu'au 29; Aire se rendit le 9 Novembre, après cinquante-deux jours de tranchée ouverte.

Ces trois garnisons obtinrent les honneurs de la guerre.

s'étant brouillés, il alla paſſer l'hiver avec elle
1710 à l'Abbaye de Quedlimbourg [1].

Charles XII défait par les Ruſſes à Pultawa [2], s'était retiré à Bender ſur les terres du Grand-Seigneur; il engagea la Cour Ottomane à déclarer la guerre à la Ruſſie. Pierre premier, obligé de ſe défendre contre les Turcs, eut une entrevue le 7 Octobre à Thorn, avec le Roi de Pologne [3]: ce Monarque, & le Roi de Danemarck ſes Alliés, ſe chargèrent de la guerre contre la Suède.

Le Roi Auguſte ayant permis au Comte de Saxe de ſervir en Poméranie ſous ſes ordres, il
1711 ſe trouva à la priſe de Treptow [4] ſur le Tollenſée: il

[1] Elle était Doyenne de ce Chapitre, un des plus illuſtres d'Allemagne & de la Religion Luthérienne.

La Comteſſe de Konigſmarck, touchée des plaintes des peuples que le principal Miniſtre du Roi Auguſte opprimait, avait fait à ce Monarque de vives repréſentations en leur faveur: ce Miniſtre, pour s'en venger, trouva les moyens d'éloigner de la Cour la Comteſſe de Konigſmarck, & fit légitimer les autres enfans naturels du Roi Auguſte qui, juſqu'alors, n'avait voulu accorder cette diſtinction qu'au Comte de Saxe.

[2] Le 8 Juillet 1709.

[3] Le Czar avait envoyé auparavant, deux de ſes Miniſtres à Dreſde: le Roi de Danemarck, Frédéric IV, y était venu auſſi pour s'aboucher avec le Roi Auguſte: ces deux Monarques avaient été enſuite à Potſdam rendre une viſite au Roi de Pruſſe.

[4] Treptow ſe prononce Trepto. Il y a auſſi le nouveau Treptow ſur la Réga.

il joignit enſuite les troupes qui faiſaient le ſiége 1711
de Stralſund : il paſſa à la nâge ſous le feu des retranchemens des Suédois ; trois Officiers & pluſieurs cavaliers furent tués à ſes côtés.

Les Saxons & les Danois, obligés de lever le ſiége de Stralſund, finirent la campagne par la priſe d'Uſedom qu'ils remirent aux Pruſſiens ; cette île, ſituée à l'embouchure de l'Oder dans la mer Baltique, eſt importante par ſa ſituation ; elle commande l'Oder à droite & à gauche, & rend maître de la navigation.

Ce fut au retour de cette campagne que le Roi Auguſte donna au Comte de Saxe l'agrément de lever un régiment de cavalerie, & d'en choiſir lui-même les Officiers : le Comte de Saxe préféra aux plaiſirs de Dreſde celui de former ce nouveau corps : il le mit en état de ſervir la campagne
ſuivante dans le Duché de Brêmen : les Saxons 1712
& les Danois y prirent Stade avant l'arrivée du Comte de Stenbock, Général des Suédois.

Ce Général ayant marché à eux avec douze mille hommes, dont la moitié était cavalerie, les Saxons & les Danois, quoique plus forts que lui, repaſsèrent l'Elbe ; Stenbock les pourſuivit dans

le Duché de Mecklenbourg : il les atteignit à
1712 Gadebusch [1] près de Schwerin : les Alliés campés derrière un marais, avaient l'avantage du nombre & du terrein, on ne pouvait aller à eux qu'en traversant le marais sous le feu de leur artillerie ; Stenbock l'ayant passé à la tête de ses troupes, il engagea un des combats des plus sanglans & des plus acharnés qui se fût encore donné entre ces Nations rivales ; après trois heures d'une mêlée vive, les Danois & les Saxons furent enfoncés, & abandonnèrent le champ de bataille.

Le Comte de Saxe chargea trois fois à la tête de son régiment [2] ; sa conduite & sa bravoure lui valurent les éloges du Général Suédois.

Le Comte de Saxe disait souvent avec admiration, que dans cette bataille les Suédois gardèrent toujours leur rang ; & que même, après que la victoire fut décidée, la première ligne de ces braves troupes ayant à ses pieds ses ennemis morts, il n'y eut pas un soldat qui osât se baisser pour les dépouiller avant que la prière eût été

[1] Le 20 Décembre. Les Alliés avaient quatre-vingt-dix escadrons & vingt bataillons. Les Suédois n'avaient que cinquante-deux escadrons & dix-neuf bataillons ; mais ils étaient supérieurs en artillerie.

[2] Il eut un cheval tué sous lui d'un boulet de canon.

faite sur le champ de bataille, tant ils étaient inébranlables dans la discipline sévère à laquelle 1712 leur Roi les avait accoutumés.

Les troupes Saxonnes étant entrées en quartier d'hiver, le Comte de Saxe se rendit à Dresde: sa mère avait eu la permission d'y revenir: son régiment totalement détruit à Gadebusch, ayant besoin d'être recruté & exercé, le Comte de Saxe fut quelque temps sans servir: sa mère profita 1713 de ce repos pour lui faire épouser la Comtesse de Loben, fille de condition, riche & aimable; il n'avait pas de penchant pour le mariage; le nom de Victoire que portait la Comtesse de Loben le décida.

Le Roi Charles XII partit de Turquie le premier 1714 Octobre 1714: il arriva à Stralsund le 22 Novembre, entre trois à quatre heures du matin, après avoir traversé toute l'Allemagne, & sans autre suite que le Colonel During [1]: il trouva

[1] A son arrivée à Targovits sur les frontières de Transilvanie, il congédia son escorte Turque, & recommanda aux Officiers de sa suite, de se rendre le plutôt possible à Stralsund en Poméranie. Il prit pour se déguiser une perruque noire avec un chapeau bordé d'or, un habit gris d'épine, & un manteau bleu; il courut ainsi la poste à franc-étrier, se disant un Officier Allemand. Il alla par la Hongrie, la Moravie, l'Autriche, la Bavière, le Wurtemberg, le Palatinat, la Westphalie & le

1714 ſon Royaume ſi épuiſé d'hommes & d'argent, que, ſentant l'impoſſibilité de rien entreprendre, il ſe contenta de faire travailler aux fortifications de Stralſund.

Le Comte de Saxe deſtiné à ſervir en Poméranie ſous les ordres du Comte de Wackerbart, Commandant des troupes Saxonnes, partit ſe-
1715 crètement de Dreſde à la fin de Janvier 1715, pour aller joindre ſon régiment de cavalerie; il n'était accompagné que de cinq Officiers & de douze valets.

La Confédération de Sandomir ſubſiſtant toujours [1]; les Polonais du parti oppoſé au Roi Auguſte, faiſaient une guerre cruelle aux troupes Saxonnes: ces circonſtances obligèrent le Comte de Saxe de s'arrêter à Léopold, & d'y attendre une eſcorte: cependant le bruit s'étant répandu

Mecklenbourg, ce qui allongea ſa route de près de la moitié. Sa courſe était ſi rapide, que le Colonel During n'aurait pu le ſuivre, ſi, ſe trouvant excédé de fatigue, il n'avait engagé pour de l'argent, le Maître de la poſte où Charles XII était dans l'intention de le laiſſer, à donner à ce Monarque un cheval rétif & boiteux; ce qui donna à During le temps de prendre quelques heures de repos, & de rejoindre ce Prince.

[1] Cette Confédération d'une partie de la Nobleſſe avait pour objet d'obliger le Roi Auguſte à renvoyer les troupes Saxonnes hors du Royaume. Les Polonais ſe plaignaient auſſi des entrepriſes deſpotiques de ce Prince, ſous la protection du Czar.

qu'il y avait une trève entre les troupes de Saxe & les Confédérés, le Comte de Saxe crut pouvoir 1715
continuer sa route: il se trouva à l'entrée de la nuit dans le village de Crachnitz: il se logea dans un carthemar, espèce de bâtiment à-peu-près semblable à ceux qu'on appelle caravanserai en Turquie. Les Polonais, en étant informés, détachèrent huit-cens cavaliers ou dragons pour l'enlever: ils comptaient que c'était le Maréchal-Comte de Flemming, qu'ils sçavaient devoir venir par la même route. Le Comte de Saxe était à peine à table, qu'on l'avertit qu'il entrait beaucoup de cavalerie dans le bourg, & qu'elle défilait de son côté: dans l'impossibilité de défendre tous les bâtimens de son logis avec dix-huit personnes, il abandonna la cour, & occupa les chambres du premier étage; il plaça deux ou trois de ses valets dans chacune, avec ordre de percer le plancher pour tirer sur les hommes qui entreraient dans celles du rez-de-chaussée. Comme il pouvait donner du secours à ses gens par l'écurie, il s'y mit avec le reste de son monde. A peine avait-il fait ses dispositions [1], que

[1] On a judicieusement comparé la défense de Crachnitz à celle de Charles XII à Varnitza, près de Bender.

1715 les Polonais l'attaquèrent: ils enfoncèrent d'abord les portes d'en-bas; mais les premiers entrés ayant été tués; ceux qui venaient après, craignirent le même ſort; ils abandonnèrent cette attaque pour monter dans les chambres du ſecond étage; leur deſſein était de fuſiller par les planchers de celles-ci, dans celles où il y avait du monde; le Comte de Saxe ne pouvait s'y oppoſer; il les laiſſa monter, & les ayant ſuivis avec ce qu'il avait d'Officiers, il les paſſa au fil de l'épée. Malgré cet échec, les Polonais tentèrent une nouvelle attaque; le Comte de Saxe, quoique bleſſé d'un coup de feu à la cuiſſe, les chargea avec le même ſuccès: ils n'osèrent plus s'expoſer, & ayant inveſti la maiſon par de petits poſtes, ils envoyèrent un Officier ſommer le Comte de Saxe, avec menace de le brûler, s'il ne ſe rendait. Le Comte de Saxe avait de fortes raiſons de leur échapper; il cria à l'Officier de s'en retourner, cet Officier inſiſtant ſur ce qu'il y aurait bon quartier, le Comte de Saxe eut de l'inquiétude que ſes offres ne tentaſſent les perſonnes qu'il avait avec lui, il ſe vit obligé de faire tuer cet Officier. Les Polonais ne ſe rebutèrent point; ils lui députèrent

un Dominicain qui eut le même ſort. Le Comte de Saxe aſſembla enſuite ſon monde; il leur dit 1715 que n'y ayant aucun quartier à attendre pour lui non plus que pour eux, il ne voyait d'autre parti que de ſortir à la faveur de la nuit; que les petits détachemens qui les inveſtiſſaient, ne pouvant être ſecourus ſur le champ par le gros de leurs troupes, on les forcerait aiſément; & que, ſi on réuſſiſſait à gagner le bois qui n'était qu'à quelques pas de la maiſon, la retraite ſerait aſſurée.

Cette propoſition ayant été approuvée du plus grand nombre, il ſortit avec quatorze hommes: il rencontra d'abord une garde qui avait mis pied à terre; elle ne pouvait s'imaginer qu'une poignée de gens fût capable d'une telle réſolution. Cette garde fut chargée l'épée à la main & miſe en fuite: le Comte de Saxe ayant le paſſage libre, gagna le bois & la ville de Sandomir où il y avait garniſon Saxonne.

Le Czar de Moſcovie, le Roi Auguſte, les Rois de Danemarck & de Pruſſe, & celui d'Angleterre en qualité d'Électeur d'Hanovre, avaient fait une Ligue offenſive & défenſive contre le

1715 Roi de Suède [1] : d'après leurs conventions, les troupes Allemandes du Roi d'Angleterre, celles du Duc de Holſtein & partie de celles du Roi de Danemarck, inveſtirent, en Juin, la ville de Viſmar. Les Pruſſiens, les Saxons & les Danois, au nombre de quarante-deux-mille hommes, prirent en même-temps la route de Stralſund, ayant à leur tête les Rois de Danemarck & de Pruſſe. Vingt-cinq-mille Moſcovites devaient agir en Finlande ſous les ordres du Général Czeremethoff. Le Czar, de ſon côté, avec vingt grands vaiſſeaux de guerre & cent-cinquante de tranſport, ſur leſquels il avait trente-mille hommes, menaçait la Suède d'une deſcente. Tout ce Royaume était en armes ſur les côtes, & n'attendait que le moment d'une invaſion.

Les Suédois avaient inveſti l'île d'Uſedom ſur la fin d'Avril, & en avaient délogé les troupes Pruſſiennes : ils y gardaient deux forts, l'un était le fort de la Swine ſur la branche de l'Oder qui porte ce nom ; l'autre de plus de conſéquence,

[1] Cette Ligue du Nord ſemblait ne vouloir agir que pour le maintien de la tranquillité de l'Allemagne, & pour contenir les Suédois ; mais chacune des Puiſſances qui y entrèrent, avait pour objet de s'emparer de la partie des États du Roi de Suède, qui était à ſa convenance.

était

était Pennamunde ſur l'autre canal de cette rivière.
Il n'y avait dans ces deux forts & dans toute l'île 1715
que deux-cens-cinquante ſoldats Poméraniens, commandés par un vieux Officier nommé Dulerp. Les Pruſſiens ayant pris Wolgaſt & ſon château, envoyèrent quinze-cens fantaſſins & huit eſcadrons de cavalerie ou de dragons pour attaquer l'île d'Uſedom : ils s'embarquèrent ſur un grand nombre de bateaux, & paſsèrent au commencement de la nuit ſur un banc de ſable qui eſt dans la Swine, les cavaliers & les dragons tenant leurs chevaux par la bride, juſqu'à ce qu'ils eurent paſſé la rivière à la nâge : ce détachement étant ainſi arrivé ſur le banc de ſable, les cavaliers & les dragons remontèrent à cheval & paſsèrent encore à la nâge le petit bras de la rivière, enſorte que le lendemain, à trois heures du matin, ils mirent pied à terre dans l'île, avec l'infanterie. Les Suédois, en très-petit nombre dans le fort de la Swine, voulurent ſe retirer dans celui de Pennamunde ; mais les dragons Pruſſiens les pourſuivirent ſi vivement, qu'ils en tuèrent une partie & prirent le reſte. Les Pruſſiens perdirent de leur côté environ quarante hommes & un

1715 Major ; ils eurent auſſi quelques-uns de leurs chevaux noyés en paſſant la Swine : cette branche de l'Oder, coule entre l'île d'Uſedom & celle de Wollin, & va ſe jetter dans la mer Baltique.

Pendant l'attaque de l'île d'Uſedom, le Vice-Amiral Séheſted [1] était avec une flotte vis-à-vis du Haff & de la Swine, & empêchait les vaiſſeaux Suédois d'en ſortir.

Il importait d'autant plus aux Alliés de ſe rendre maîtres du fort de Pennamunde, que l'île d'Uſedom couvrait celle de Rugen, & empêchait le tranſport de l'artillerie Pruſſienne de Stétin ; elle devait auſſi fermer aux Armateurs Suédois la Swine & le Haff, & mettre la flotte Danoiſe à couvert de toute inſulte.

On fit partir, le 2 Août, du camp des Alliés vingt-quatre pontons & du canon ; ils furent ſuivis le lendemain de quatre bataillons & de quatre-cens cavaliers.

Le 18, on ouvrit la tranchée en deux endroits devant le fort de Pennamunde ; les batteries ayant commencé à tirer le 20, on crut emporter la place en peu de temps par un feu continuel de canons

[1] D'une très-ancienne Maiſon de Danemarck.

& de mortiers. Mais l'artillerie ne faiſant pas autant d'effet qu'on l'avait eſpéré, il fut réſolu de prendre le fort d'aſſaut: quatre-cens grenadiers & ſix-cens fuſiliers furent commandés pour cette expédition: on partagea ces mille hommes en quatre détachemens, dont trois pour les attaques de la droite, du centre & de la gauche, & le quatrième pour les ſoutenir. 1715

Vers les dix heures du ſoir, ces troupes ſortirent des tranchées, chaque homme portant une faſcine, dont on fit des épaulemens à deux-cens pas de la place. Le lendemain, à la pointe du jour, une décharge générale de l'artillerie ayant ſervi de ſignal, les trois premiers détachemens marchèrent au fort. Les aſſiégés, ſuivant les ordres qu'ils en avaient reçus de leur Roi, ne tirèrent point que les troupes ennemies ne fuſſent au bord du foſſé: dès qu'elles y arrivèrent, ils firent un feu ſi terrible qu'à peine les aſſiégeans purent le ſoutenir; le foſſé était d'ailleurs difficile à paſſer, tant à cauſe de ſa profondeur que des abattis, dont les aſſiégés l'avaient retranché. Les principaux Officiers qui conduiſaient les attaques ayant été mis hors de

1715 combat [1], & le feu de leurs ſoldats ſe ralentiſſant, le Prince de Wurtemberg, Général-Major au ſervice de Saxe, ſortit de la tranchée avec ce qu'il put y raſſembler de monde; il franchit des marais qu'on croyait impraticables, & entra dans le fort: ce fut alors que le combat devint encore plus ſanglant; les Suédois ſe battirent pendant une heure en déſeſpérés; mais ayant perdus le Lieutenant-Colonel qui les commandait & leur Major, ils profitèrent des offres de leur donner bon quartier, & mirent les armes bas. Cent-huit ſeulement des deux-cens-cinquante qui défendaient l'île d'Uſedom furent faits priſonniers; tous les autres ayant été taillés en pièces.

On trouva dans la poche du Commandant Suédois, l'ordre que ſon Roi lui avait envoyé le jour précédent, en ces termes: « Ne faites aucun » feu que les ennemis ne ſoient au bord du foſſé, » & défendez-vous juſqu'à la dernière goutte » de votre ſang; je vous recommande à votre » bonne fortune ». Ce brave Officier ſuivit à la lettre les intentions de ſon Maître, & ſe battit

[1] Le Major Beth, le Major Winterfeld, le Capitaine Erfa, & pluſieurs autres Officiers furent tués.

de manière que le ſuccès de cette entrepriſe aurait été douteux, ſi l'action intrépide du Prince de Wurtemberg, ne l'eût décidée à l'avantage des aſſiégeans. Trois vaiſſeaux Suédois, chargés de monde, firent leurs efforts pour jetter du ſecours dans la place ; le vent étant contraire, ils ne purent y aborder. 1715

Après cette expédition, les Alliés travaillèrent en diligence aux préparatifs néceſſaires pour l'attaque de l'île de Rugen, dont la priſe était indiſpenſable pour celle de Stralſund.

Cependant le Vice-Amiral Séheſted, ayant voulu paſſer par le Neve-Tief, entre Ruden & Rugen, avec la flotille Danoiſe, & quelques vaiſſeaux de tranſport, en vint à une action avec huit capres Suédois. On ſe canonna de part & d'autre un jour entier, & le lendemain matin, juſqu'à ce que, vers le midi, cinq des bâtimens Suédois ſe retirèrent ſous le canon de Rugen, & les trois autres vers Stralſund. Les Rois de Danemarck & de Pruſſe étaient préſens à ce combat: celui de Danemarck donna le commandement d'un vaiſſeau à un Capitaine Suédois qui avait paſſé à ſon ſervice, par mécontentement de ce

qu'on avait coulé à fond ſon bâtiment avec
1715 quelques-autres, pour empêcher le paſſage des Danois. Le Vice-Amiral Séheſted fit travailler à retirer ces vaiſſeaux du Neve-Tief; il était eſſentiel de déboucher ce paſſage pour que les vaiſſeaux de tranſport puſſent entrer dans le havre de Gripſwalde [1] où devaient s'embarquer les troupes deſtinées à faire la conquête de l'île de Rugen.

Les Rois de Pruſſe & de Danemarck ayant réſolu le ſiége de Stralſund, ordonnèrent tous les préparatifs néceſſaires pour l'ouverture de la tranchée: ce n'était pas une petite entrepriſe, dans la ſaiſon avancée où l'on était, & la place étant défendue par le Roi Charles XII.

Stralſund était une ville très-forte par ſa ſituation, entre la mer & le lac de Francken, ſur le détroit de Gellen, vis-à-vis l'île de Rugen, & à demi-lieue de celle de Strall: on n'y pouvait aller que par une chauſſée très-étroite, défendue par un bon port & par des retranchemens preſqu'inacceſſibles: mais ayant été priſe en 1678 par l'Électeur de Brandebourg, à la faveur d'un

[1] Gripſwalde ſe prononce Greiſſwalde.

incendie occaſionné par les bombes, on ſe flattait de s'en rendre maître par le même moyen. 1715

La tranchée fut ouverte devant cette place, la nuit du 19 au 20 Octobre, en deux endroits, par trois-mille cinq-cens-ſoixante travailleurs: les aſſiégeans pouſsèrent leurs approches avec une activité & des efforts qui furent ſecondés par un haſard ſingulier.

On ſçait que la mer Balitque n'a ni flux ni reflux. Les retranchemens qui couvraient la ville étant appuyés du côté de l'occident à un marais impraticable ; & du côté de l'orient à la mer; ils ſemblaient hors de toute inſulte: perſonne n'avait fait attention que, lorſque les vents de l'occident ſoufflaient avec violence, ils refoulaient les eaux de la mer Baltique vers l'orient, & ne leur laiſſaient que trois pieds de profondeur près des retranchemens qu'on croyait inabordables. Un ſoldat Suédois s'étant laiſſé tomber la nuit, du haut de ces retranchemens dans la mer, fut très-étonné de trouver fond : il conçut que cette découverte pourrait faire ſa fortune: il alla au quartier du Comte de Wackerbart, Général des troupes Saxonnes, & lui donna l'avis que l'on

1715 pouvait paſſer la mer à gué, & pénétrer ſans peine dans les retranchemens Suédois. Le Roi de Pruſſe s'étant aſſuré de la vérité de ce rapport, par le Lieutenant-Colonel Keppel, ſon Aide-de-Camp, diſpoſa ſes attaques avec tant de précaution & de ſecret, qu'aucun Officier de l'armée n'en ſçut rien juſqu'au lundi 4 Novembre, que ce Prince communiqua ſon projet aux principaux Officiers qui devaient y être employés.

Six-mille ſix-cens hommes d'infanterie, & quinze-cens de cavalerie des deux armées Pruſſienne & Saxonne, eurent ordre de ſe rendre à huit heures du ſoir au quartier du Comte de Wackerbart. Le Général Baron de Seckendorff, chargé de l'attaque, pour prévenir la confuſion preſqu'inévitable en pareille occaſion, donna par écrit à chaque Officier une inſtruction de ce qu'il avait à faire. Il fut réglé auſſi que, dès qu'on en ſerait venu aux mains, on ferait une décharge de toute l'artillerie de l'armée Pruſſienne; & que les Danois, à ce ſignal, inquiéteraient de leur côté les Suédois.

Toutes ces meſures priſes, & les troupes aſſemblées au rendez-vous: dix-ſept-cens hommes d'infanterie,

d'infanterie, ſous les ordres du Lieutenant-Colonel Keppel, ſe mirent en marche à une heure & demie après minuit, pour attaquer les retranchemens des Suédois du côté de la mer: ils traversèrent l'eau, & pénétrèrent juſqu'à une batterie vis-à-vis le fort de Daënholm. Les Suédois les voyant dans leurs retranchemens, tirèrent deux coups de canon, pour faire prendre les armes à leurs gens; mais Keppel marcha à eux l'épée à la main, avec tant de réſolution, qu'il les chaſſa de tous les ouvrages qui bordaient les retranchemens. Ayant fait en même-temps le ſignal dont on était convenu; le Baron de Seckendorff s'avança à grands pas par la chauſſée, avec le reſte des troupes deſtinées à cette expédition: le Comte de Saxe ſervait en qualité de Colonel dans le détachement du Baron de Seckendorff, & faiſait ſon avant-garde: il marcha droit à la barrière, malgré le feu d'une batterie qui en défendait le paſſage: s'en étant rendu maître, il mit les Suédois entre deux feux. 1715

Cependant les Danois donnaient l'alarme de leur côté pour y attirer les Suédois, mais cette précaution n'était plus néceſſaire; les troupes

1715 Prussiennes & Saxonnes s'étant emparées des retranchemens; peu s'en fallut même que Stralsund ne fût pris. Le Major Stiben, qui commandait un petit corps séparé, était déja sur le pont-levis, avec cent soldats Saxons : tandis qu'il faisait avancer d'autres troupes, les Suédois levèrent le pont, & la ville fut sauvée.

On fit aux assiégés environ quatre-cens-cinquante prisonniers : on brûla les maisons qui pouvaient nuire, & on retrancha celles à portée de contenir les sorties de la garnison. On trouva dans les batteries, dix canons de fonte & treize de fer, qu'on tourna contre la place.

Les opérations du siége de Stralsund n'empêchaient pas les assiégés de faire leurs dispositions pour s'emparer de l'île de Rugen : ayant rassemblé les vaisseaux nécessaires pour y transporter huit-mille hommes d'infanterie & quatre-mille chevaux; la cavalerie commença à s'embarquer le 2 Novembre à Ludwisburg : mais comme, deux jours après, il survint un violent orage, il fallut différer l'embarquement jusqu'au 8 : ce jour-là & les trois suivans y furent employés : l'ordre était de faire voile vers Palmerof, pour

donner de la jalousie aux Suédois de ce côté-là: mais on devait, si le vent était favorable, aller de Palmerof débarquer à Stretzau. Le 12, on fit voile & on jetta l'ancre près de Palmerof: dès que la nuit fut venue, toute l'infanterie se mit dans des barques pour être transportée à Stretzau: la pluie & un vent contraire l'obligèrent de retourner aux vaisseaux; ce qui fut exécuté avec beaucoup de peine, à cause de l'obscurité. Le vent étant contraire, on fut deux jours dans l'inaction; mais comme les troupes commençaient à manquer de subsistances, on résolut [1], après bien des débats, de tenter la descente en plein jour.

1715

Pour cet effet, la cavalerie fit mine de vouloir débarquer vers Grœbo, pendant que l'infanterie cinglait vers le midi du côté du village de Stretzau: tout favorisa cette entreprise. A peine les Alliés eurent levé l'ancre, que le vent de nord-ouest qu'ils attendaient commença à souffler & les porta à terre: l'air devint en même-temps si obscur qu'on ne pouvait pas bien remarquer, des côtes de l'île, la direction des vaisseaux, & comme si le ciel se fût intéressé au succès de

[1] Le 15 au matin.

1715 l'entreprise, le signal ne fut pas plutôt donné pour débarquer, que le temps devint calme & serein : il était environ quatre heures du soir : les soldats gagnèrent la terre, la plupart ayant de l'eau jusqu'aux aisselles : en deux heures de temps l'infanterie fut débarquée.

Le Prince d'Anhalt-Dessau [1] & le Général Wilkes, étaient descendus les premiers : ayant reconnu le terrein, ils rangèrent l'infanterie en amphithéâtre, autour du village de Stretzau : elle occupa tout le rivage de la mer d'un bord à l'autre : il n'y avait dans Stretzau qu'une vingtaine de dragons qui l'abandonnèrent. Dès qu'on eut dressé les chevaux de frise, on commença, par une précaution bien judicieuse, à élever un retranchement ; tant pour la protection de l'infanterie, que pour favoriser la descente de la cavalerie, qui commença à débarquer sur les neuf heures du soir. Durant ce temps-là, un jeune garçon Suédois s'étant égaré, tomba dans un poste avancé des Alliés : il déclara qu'il appartenait à un Capitaine d'artillerie, & que le Roi

[1] C'est le même qui commandait les Prussiens sur le Rhin, en 1734, & qui s'est ensuite signalé dans la conquête de la Silésie.

de Suède marchait avec huit pièces de canon. En effet, les troupes Suédoiſes arrivèrent vers les 1715
quatre heures du matin : rien n'eſt égal à l'intrépidité avec laquelle elles ſe préſentèrent ſans faire le moindre bruit, & ſans tirer un ſeul coup : on n'entendait que quelques voix qui ſe diſaient d'ôter promptement les chevaux de friſe : les Suédois firent tous leurs efforts pour les arracher : ils en coupèrent & en déplacèrent pluſieurs : mais ayant trouvé derrière, un foſſé & un retranchement, defendus par des forces ſupérieures & du canon, ils ne purent les franchir : après un combat des plus vifs, ils ſe virent obligés de ſe retirer & d'abandonner leur artillerie : la nuit, qui était fort obſcure, empêcha de les ſuivre.

Le jour étant venu, on trouva trois-cens Suédois morts [1]. Les priſonniers reconnurent le cheval du Roi de Suède tué d'un coup de canon à trente pas du foſſé [2]. Ce Prince, informé de l'embarquement des Alliés, pour l'île de Rugen,

[1] Les Généraux-Majors Baſſevitz, Dardorff, & Grothuſen favori du Roi, furent tués.

[2] Le Comte de Poniatowsky, dit M. de Voltaire, lui avait ſauvé la vie à Pultawa ; il la lui ſauva encore dans cette occaſion, en le remettant à cheval.

1715 y avait paſſé ſur le champ: il avait avec lui environ huit-cens hommes d'infanterie, & deux-mille chevaux: il ſuppoſait que l'ennemi ne pouvait avoir débarqué au plus que cinq-mille hommes: il comptait prendre Stretzau avec ſon infanterie, & pouſſer ſa cavalerie, tête baiſſée, ſur tout ce qui ſerait ſur les bords de la mer. Mais ce Monarque, ayant trouvé un retranchement derrière les chevaux de friſe, ne put contenir ſa ſurpriſe: « Ah, mon Dieu! s'écria-t-il, eſt-il poſſible »? Il attaqua avec un courage inouï: n'ayant pu réuſſir, il retourna dans Stralſund, plus réſolu que jamais de périr ou de défendre la place juſqu'à la dernière extrémité.

Les Alliés eurent dans cette occaſion environ deux-cens hommes tués ou bleſſés [1]. Le Prince d'Anhalt campa le 16 près du champ de bataille: il marcha le lendemain vers Putbus [2]: ſur l'avis que les Suédois ſe retiraient à Alten-Jarh, il envoya ſa cavalerie contr'eux: ils étaient au

[1] Le Prince de Heſſe-Philipſdahl, Général-Major Danois, & le Brigadier Comte de Sponeck, furent bleſſés; le Comte de Truchſes commandant le régiment de Dorfling cavalerie; le Colonel & le Major du régiment de Jutland, furent tués.

[2] C'eſt le nom d'une ancienne Maiſon de Rugen.

nombre d'environ deux-mille [1] : comme ils étaient ſans moyens de ſortir de l'île, ils ſe rendirent priſonniers. 1715

Le ſiége de Stralſund continuait avec la plus grande vigueur : les ſorties des aſſiégés étaient plus vives & plus fréquentes : on battait la place en brèche depuis pluſieurs jours : les remparts étaient tous en feu, & les fauxbourgs réduits en cendres. Le Roi avait fait faire en-dedans de la ville pluſieurs coupures & retranchemens pour ſoutenir un aſſaut : les Alliés le donnèrent, le 17 Décembre, à l'ouvrage à corne : l'attaque de cet ouvrage & de la tenaille, commença ſur les quatre heures du ſoir : les Suédois s'y attendaient : les aſſiégeans eurent beaucoup de peine à grimper par les brèches, principalement à la droite où la glace avait été rompue : les fougaſſes & ſacs à poudre les arrêtèrent auſſi : mais le Major Suchow étant entré dans l'ouvrage à corne, par ſon flanc gauche, les Suédois ſe trouvèrent obligés de ſe retirer : preſque tous les Officiers commandés pour cette attaque furent tués ou bleſſés : la perte

[1] Ils étaient ſous les ordres du Lieutenant-Général Maréchal, & des Généraux-Majors Volffrath, Stromfeld & Mellin.

alla de cinq à six-cens hommes. Le Général-Major
1715 During, Suédois, & deux Colonels, furent tués: le Général Ducker, Commandant de Stralsund fut blessé: on prit aux assiégés, vingt canons & soixante quintaux de poudre, avec environ cent-quatre-vingt hommes.

Le 18, sur les trois heures après midi, les Suédois s'étant apperçus que les logemens de l'ouvrage à corne n'étaient pas en état; la gelée ayant empêché les assiégeans de s'enterrer, & d'ouvrir des communications; firent une sortie sur eux, & les chassèrent de l'ouvrage à corne: les Suédois y eurent à peine resté une heure, que le corps de réserve des Alliés le rattaqua & le reprit: ils y perdirent environ cinq-cens hommes[1]. La perte des assiégés ne fut pas moins considérable: le Roi de Suède s'était trouvé à la première attaque: le Comte de Saxe y commandait les troupes Saxonnes: il avait eu la satisfaction, après laquelle il soupirait depuis long-temps, de voir Charles XII habillé comme

[1] Le Major Comte de Vartensleben, Prussien, fut tué en cette occasion, de même que le Lieutenant-Colonel Preufs, Saxon; le Colonel Grote, Prussien, reçut une blessure dangereuse.

un

un ſimple ſoldat, combattant au milieu de ſes grenadiers: ce Monarque, à la ſeconde attaque, 1715
avait fait ſurprendre les Alliés à la droite de l'ouvrage à corne, en ordonnant à quarante fantaſſins de ſes troupes de crier qu'ils étaient déſerteurs: cette ruſe avait ſi bien réuſſi, que les Danois & les Pruſſiens avaient eux-mêmes aidé l'Officier Suédois qui était à leur tête, à entrer dans l'ouvrage à corne où il fut incontinent ſuivi par d'autres troupes de ſa nation. On peut juger qu'il en coûta bien du ſang aux deux partis dans les priſes & les pertes alternatives de ces logemens, juſqu'à ce que les Suédois en furent chaſſés ſans aucune eſpérance de pouvoir y revenir.

Le Roi reſta encore deux jours dans Stralſund: il n'y avait plus aucun endroit de cette ville où il pût loger en ſûreté: ce ne fut cependant que ſur les vives inſtances de ſes Officiers, que Charles XII ſe décida à en ſortir: il s'embarqua le 21 au point du jour, ſur un petit bâtiment qui allait à voiles & à rames, & ſe rendit à Yſtedt [1] en Scanie avec MM. Roſen &

[1] Yſtedt ou Yſtaedt.

1715 During [1], ſes Aides-de-Camp, & dix autres Officiers.

Le Général Ducker, manquant abſolument de tout, & ſe voyant prêt à être forcé au premier aſſaut, envoya, le lendemain, les Généraux-Majors Dalwig & Leutrum, avec le Colonel Roſen, pour propoſer une capitulation: elle fut ſignée le 23: elle portait que mille ſoldats Suédois nationaux, avec cent-vingt Officiers, dont un Lieutenant-Général & deux Généraux-Majors, conſerveraient leurs armes; qu'ils paſſeraient l'hiver dans les États du Roi de Pruſſe, & qu'au printemps ils feraient tranſportés en Suède; que, quant au reſte de la garniſon, il ſerait priſonnier de guerre [2].

En conſéquence de cette capitulation, la garniſon ſortit de Stralſund le 26 & le 27, au nombre

[1] Le Baron de During, Aide-de-Camp de Charles XII, & couſin-germain du Général-Major During, tué à l'attaque de l'ouvrage à corne de Stralſund, était revenu de Turquie avec ce Monarque: il paſſa à ſa mort au ſervice du Roi de Danemarck, & enſuite à celui de la République d'Hollande: il était employé en qualité de Général-Major des troupes de cette République, à la défenſe de Maëſtricht, en 1748.

[2] Après la priſe de Stralſund, toute la Poméranie fut conquiſe: Bremen & Verden étaient déja au pouvoir des Danois. Wiſmar capitula le 9 Avril 1716; ſa garniſon, commandée par M. de Schutze, fut faite priſonnière de guerre.

de dix-huit-cens hommes, laiſſant dans la ville deux-mille malades ou bleſſés: les Rois de Pruſſe 1715 & de Danemarck y firent leur entrée le 28.

Le Comte de Saxe revint à Dreſde dans le mois 1716 de Janvier 1716: il trouva ſa Femme accouchée d'un fils qui ne vécut que peu de mois: ce fut le ſeul enfant qu'il eut de ſon mariage. Devenu oiſif par les ouvertures de paix que fit Charles XII, il alla voyager dans différentes Cours du Nord. Le Miniſtre du Roi Auguſte, avec qui ſa mère & lui n'avaient jamais bien vécu, était toujours en faveur: il profita des circonſtances pour faire licencier le régiment du Comte de Saxe. Dès qu'il en fut informé, il revint à Dreſde: il ſe plaignit ſi vivement au Roi Auguſte des mauvais procédés de ſon Miniſtre, que, craignant d'être arrêté & envoyé dans le château de Konigſtein [1], il monta un des meilleurs chevaux de l'écurie du Roi, & ſe retira dans une des terres de ſa femme, à vingt lieues de Dreſde: la Comteſſe ſa mère ayant obtenu ſon pardon, il ne fut abſent que peu de jours. De retour à Dreſde, il s'ennuya de l'inaction où il ſe trouvait.

[1] Château où l'on met les priſonniers d'État.

1716 L'Empereur était en guerre avec les Turcs : le Comte de Saxe fit demander au Roi Auguſte la permiſſion d'aller ſervir en Hongrie : ce Prince, en la lui accordant, voulut bien ſe charger des
1717 frais de ſon équipage. Le Comte de Saxe arriva au camp devant Belgrade le 2 Juillet 1717 ; il y fut reçu par le Prince Eugene, avec la diſtinction due à ſon mérite & à ſa naiſſance : il trouva dans cette armée le Comte de Charolois & le Prince de Dombes, Princes du Sang de France : ils étaient venus faire cette campagne comme Volontaires.

Le Comte de Saxe, zélé à s'inſtruire, ſuivait le Prince Eugene dans toutes ſes tournées : il marchait auſſi, autant qu'il lui était poſſible, avec les détachemens qui allaient à la guerre.

Cependant l'armée Ottomane s'avançait pour faire lever le ſiége de Belgrade : elle commença à paraître le 28 Juillet : elle campa trois jours après ſur les hauteurs & à peu de diſtance des retranchemens des Impériaux : elle était d'environ cent-cinquante-mille hommes. Les Turcs travaillèrent ſur le champ à ſe porter ſur les lignes de circonvallation par un front de parallèle à déboucher vingt-mille hommes ; ils y placèrent

cent-quarante pièces de canon & trente-cinq mortiers, qui, dès le 3 Août, battirent le camp Impérial. Presque toutes les troupes furent obligées de décamper : le quartier même du Prince Eugene se trouva dans ce cas. Les Turcs ayant continué leurs approches, le feu de leur mousqueterie passa bientôt au-delà des parapets : il n'y avait plus à douter qu'ils feraient dans peu l'attaque des retranchemens Autrichiens sous la protection de leur parallèle : le Prince Eugene sentant la nécessité d'aller à eux, tint, le 14 Août, un Conseil de guerre où assistèrent tous les Officiers-Généraux de l'armée : il y fut décidé qu'on marcherait à l'ennemi, le lendemain au point du jour. 1717

Cette résolution prise, on rappella les détachemens : mille hommes d'infanterie seulement, & trois-cens chevaux restèrent de l'autre côté de la Save : on ne laissa que trois-cens fantassins dans l'île des Bohémiens, & cent dans la redoute du rivage : sept régimens de cavalerie, dix bataillons, quatre compagnies de grenadiers, les cavaliers & les dragons démontés furent chargés de la garde des lignes de contrevallation & du dépôt des

vivres, ſous les ordres des Feldts-Maréchaux
1717 Baron de Viard & Comte de Brown. Le reſte des troupes devait marcher à l'ennemi ſur deux lignes: la première ſous les ordres du Feldt-Maréchal Comte de Palfy: la ſeconde ſous ceux du Feldt-Maréchal Prince Alexandre de Wurtemberg. L'aîle droite compoſée de douze régimens de cavalerie ou de dragons, de ſix eſcadrons chacun, était commandée par les Généraux de cavalerie Comtes d'Elbergeni & de Mercy. L'aîle gauche, de même force que l'aîle droite, était ſous la conduite des Généraux de cavalerie Comtes de Montecuculli & de Martigny.

Le corps de bataille de l'armée fut formé de vingt-deux bataillons & de vingt trois compagnies de grenadiers ſur deux lignes; elles étaient commandées par le Général d'artillerie Comte de Harrach, & par le Prince de Beveren. On mit neuf bataillons & dix-huit compagnies de grenadiers en réſerve, pour marcher où il ſerait néceſſaire, ſous les ordres du Lieutenant-Feldt-Maréchal Baron de Seckendorff.

Les troupes de l'armée Impériale pouvaient faire enſemble environ ſoixante-mille hommes:

mais les deux lignes qui devaient agir dans le combat, n'allaient qu'à quarante-mille. La partie 1717 n'était pas égale, ſans doute, quant au nombre: la cavalerie Turque était ſeule preſqu'auſſi forte que toute cette armée : mais malgré cette différence extrême, il n'y avait perſonne dans le camp, depuis le dernier ſoldat juſqu'aux Officiers-Généraux, qui ne fut bien-aiſe d'attaquer l'ennemi; les ſoldats, qui ſe voyaient, toute la journée, expoſés à la canonnade des Turcs, aimaient mieux tenter le ſort d'un combat que de périr derrière des retranchemens ſans nul moyen de ſe défendre. Les Volontaires demandèrent qu'on leur laiſsât faire un corps à part : le Prince Eugene ne voulut pas s'y prêter : il les mêla avec les eſcadrons Impériaux, & ne retint auprès de lui que les Princes du Sang de France, ceux de Lorraine, de Bavière, & le Comte de Saxe [1].

On employa une partie de la nuit à diſpoſer toutes choſes. L'ordre était que la première ligne déboucherait à une heure après minuit; que la

[1] Il fut, dans cette bataille, chargé par le Prince Eugene, de pluſieurs commiſſions importantes : il s'en acquitta avec un zèle qui lui valut l'eſtime particulière que ce Grand Capitaine fit toujours de lui.

droite irait s'appuyer à la droite des retranche-
1717 mens ; que la gauche ſe porterait dans la plaine pour les tourner ; & que la ſeconde ligne ſuivrait la première, en conſervant toujours ſa même diſtance de l'une à l'autre.

Au déclin du jour, on continua à jetter des bombes ſur la place : à minuit le feu des mortiers ceſſa : une heure après on tira trois bombes : c'était le ſignal de la marche.

Auſſitôt la première ligne ſe mit en mouvement avec le moins de bruit qu'il fut poſſible : elle s'avançait à la faveur de la lune qui éclairait encore : un brouillard épais s'étant élevé, la droite de cette ligne s'égara : au-lieu de s'appuyer à la fléche de ſes retranchemens, elle donna dans un boyau des ennemis.

Il paraît difficile de comprendre comment l'armée Impériale put faire de ſi grands préparatifs, & exécuter tant d'ordres différens, ſans que les Turcs en euſſent la moindre connaiſſance ; mais indépendamment qu'ils font peu d'uſage des eſpions qu'ils paient mal, le Grand-Viſir & ſon armée étaient perſuadés que les troupes Impériales, fort diminuées & épuiſées de fatigue,

n'avaient

n'avaient d'autre parti à prendre que de tâcher
de s'échapper: tant il eſt vrai que le trop de 1717
confiance n'eſt pas moins dangereux à la guerre
que le défaut de jugement.

L'aîle droite de première ligne étant tombée dans un boyau des Turcs; ceux-ci, quoiqu'étonnés de cette viſite imprévue, coururent aux armes, & firent feu ſur les Impériaux; le Comte de Palfy conduiſait cette attaque, ſa cavalerie marchait le mouſqueton haut, il lui ordonna de tirer; ce fut le dernier ſignal du combat: cette décharge portant l'épouvante dans les Janiſſaires, ils pouſsèrent des cris terribles, & quittèrent cette partie de leurs tranchées.

Le brouillard était ſi épais qu'on ne ſe voyait pas à dix pas: cependant les Spahis, & même les Tartares contre leur coutume, étant accourus du côté du feu & s'étant préſentés devant la cavalerie Impériale, les Janiſſaires ſe rallièrent & revinrent en foule dans les tranchées qu'ils avaient abandonnées.

La cavalerie de l'aîle droite de première ligne des Impériaux ayant chargé & mis en fuite les Spahis & les Tartares, marcha en avant malgré

1717 les fossés & les boyaux qu'elle rencontrait à chaque instant, & d'où les Janissaires tiraient sans relâche des coups de mousquets & de canons à cartouche : la droite de l'infanterie de première ligne la suivait & la soutenait avec beaucoup de bravoure, sans songer qu'en s'écartant de la route qui lui avait été prescrite, elle laissait au centre un espace vuide, capable de contenir plusieurs bataillons : le Prince Eugene n'avait pas voulu se choisir de place particulière ; il était alors à l'autre bout du corps de bataille, & le brouillard l'empêchait de voir l'ouverture qu'il y avait dans son centre : les Turcs s'en étant apperçus s'y jettèrent en grand nombre : les Impériaux étaient sur le point d'être pris en flanc & par derrière, lorsque le brouillard tomba [1].

Le Prince Eugene remarquant le danger que courait sa droite de première ligne, se mit au plus vîte à la tête des troupes de la droite de

[1] Le Comte de Saxe était dans ce moment à peu de distance du centre ; il fut témoin d'une action qui lui donna une grande idée de la bravoure de la cavalerie Turque : un corps de cette cavalerie s'étant porté sur le régiment d'infanterie de Neuperg, fonça dessus & le défit dans son entier, malgré la vivacité de son feu & l'opposition de ses bayonnettes.

feconde ligne & marcha aux Turcs : ils croyaient
la victoire à eux, ils tinrent ferme, & foutenus 1717
par des troupes fraîches, le combat devint fanglant : le Prince Eugene, quoique légèrement bleffé d'un coup de fabre, redoubla fes efforts : il força les Turcs de regagner leurs tranchées, & remplit l'efpace vuide où ils s'étaient jettés.

Le Prince Eugene, jugeant que l'ardeur de fes foldats avait été la caufe du défordre qu'il venait de réparer, envoya dire à la gauche qu'on ne laifsât pas marcher une brigade plus que l'autre, & que tout le monde chargeât en même-temps ; mais l'infanterie Bavaroife était déjà en avant, & il ne fut pas poffible de l'arrêter : un Français nommé La Colonie, Officier-Général au fervice de Bavière, la commandait ; elle franchit les foffés, les parapets & mille autres embarras : elle joignit les Turcs, & les ayant battus, cette brave infanterie attaqua une batterie de dix-huit pièces de canon : il n'était pas aifé de s'en rendre maître, vingt-mille Janiffaires & plus de quatre-mille Tartares la défendaient ; mais toute la cavalerie & l'infanterie de l'aîle gauche s'étant portées à l'appui des Bavarois par le chemin qu'ils

1717 avaient frayé, la batterie fut prise & tournée contre les Turcs.

Ce nouveau succès annonçait la victoire: les Turcs enfoncés de toutes parts furent suivis jusques dans la plaine: leur cavalerie s'y rallia, & s'avançant sur trois régimens de cavalerie, elle en renversa d'abord un des trois: les deux autres se défendirent si bien, qu'ils donnèrent le temps à trois régimens de dragons de venir à leur secours.

Les Turcs ne pensèrent plus dès lors qu'à fuir, laissant derrière eux leur camp tendu & tous leurs bagages: les rasciens & les hussards, envoyés à leur poursuite, en firent un grand carnage: la perte des Turcs fut grande: ils eurent dix-mille hommes tués sur le champ de bataille, cinq mille blessés & autant de prisonniers: deux-mille Impériaux restèrent sur la place: trois-mille furent mis hors de combat: plusieurs Officiers de distinction périrent ou furent blessés [1].

Pendant l'action, la garnison de Belgrade, quoique de trente-cinq-mille hommes, fut tenue en respect par la contenance fière du Baron de Viard & par la bonne disposition des troupes.

[1] Le Marquis de Villette, Français, y fut blessé.

Le lendemain de la bataille, le Prince Eugene fit ſommer le Bacha de Belgrade, avec menace de 1717
ne point lui accorder de capitulation ; cet Officier Turc était d'avis de ſe défendre : les dehors de ſa fortereſſe étaient en bon état, tout y était miné, & la place pouvait tenir long-temps ; mais la plupart des ſoldats de ſa garniſon étaient mariés : ne comptant plus d'être ſecourus, ils forcèrent leur Commandant à rendre la place [1].

La campagne finie, le Comte de Saxe ſe rendit à Frauſtadt en Pologne : le Roi Auguſte, ſon père, l'y décora de l'Ordre de l'Aigle-blanc. Revenu 1718
à Dreſde, il y menait la vie du monde la plus &
déſagréable : il était galant, & la Comteſſe de 1719

[1] Le Comte de Saxe a raconté à l'Auteur de cette Hiſtoire, qu'étant entré dans Belgrade, après la capitulation, & avant que les troupes Turques en ſortiſſent, il alla, de la part du Prince Eugene, ſaluer le Bacha, de qui il fut très-bien reçu : pendant qu'il y était, il fut témoin d'une ſcène qui lui fit connaître la diſcipline des Turcs. Pluſieurs Janiſſaires ayant eu diſpute entr'eux, & en étant venus aux mains, on en donna avis au Bacha qui y envoya ſur le champ un Officier aſſis dans le coin de ſon appartement : cet Officier Turc, que le Comte de Saxe obtint la permiſſion de ſuivre, ne fit autre choſe, en arrivant dans la mêlée, que de tomber avec ſon ſabre ſur tout ce qui ſe préſenta ſous ſa main : cet acte de police ayant diſſipé ſur le champ les Janiſſaires, l'Officier Turc ſecoua ſon ſabre, le remit dans ſon fourreau, revint rendre compte au Bacha, & ſe remit tranquillement à ſa place.

Saxe extrêmement jalouſe : les reproches ſans
1719 fin de ſa femme lui donnaient de l'humeur : cette méſintelligence continuelle lui faiſait déteſter ſa maiſon : le Miniſtre qui le haïſſait ne ceſſant de ſon côté de le deſſervir, il n'allait à la Cour que le moins qu'il pouvait, & ſeulement par bienſéance : ces chagrins & ces dégoûts lui firent prendre la
1720 réſolution de voyager en France. A ſon arrivée à Paris, il fut préſenté au Duc d'Orléans, Régent du Royaume. Le Comte de Charolois & le Prince de Dombes lui avaient ſouvent parlé des talens du Comte de Saxe : ce Prince, juſte appréciateur du mérite, lui propoſa d'entrer au ſervice de France, avec le grade de Maréchal-de-Camp : il l'accepta [1], mais ſous la condition que le Roi Auguſte ſon père y donnerait ſon conſentement : étant allé en Saxe pour le lui demander, ce Monarque le lui accorda avec une augmentation de penſions, & la ceſſion de quelques biens confiſqués : il concerta en même-temps avec ſon épouſe, & de l'agrément du Roi Auguſte, les moyens de faire rompre ſon mariage : la diſſolution ayant été prononcée, ſa femme épouſa un

[1] Le brévet lui en fut expédié le 9 Août 1720.

Officier Saxon : le Comte de Saxe eut toujours pour elle les égards les plus marqués. 1720

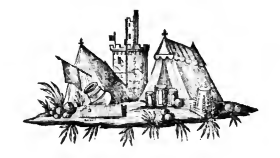
Le Comte de Saxe, de retour à Paris, obtint l'agrément du régiment d'infanterie Allemande de Gréder : il s'attacha à former ce corps ſur les principes que ſon expérience lui avait fait juger les plus avantageux pour le bien du ſervice.

La France était en paix avec les autres Puiſ- 1721
ſances : le Comte de Saxe profita de ce loiſir 1722
pour étudier les Mathématiques : la continuité de 1723
ſes ſervices ne lui avait pas permis de s'en inſtruire: &
il y devint ſi profond, que, dans les ſiéges dont 1724
il a été chargé, c'était lui qui dirigeait les travaux des tranchées. Il voyait ſouvent les Officiers ſçavans dans la Tactique, & entr'autres le Chevalier Folard qui nous a donné un Commentaire ſur Polybe [1]. Il paſſait ainſi ſon temps à l'étude

[1] Le Chevalier Folard fit paraître alors ſon Commentaire ſur Polybe ; voici comment il y parle du Comte de Saxe, *Tome 3, livre 2, chapitre 14, paragraphe 4.* « Il faut » exercer les troupes à tirer, ſelon » la méthode que le Comte de Saxe » a introduite dans ſon régiment ; » méthode dont je fais un très- » grand cas, ainſi que de ſon in- » venteur qui eſt un des plus beaux » génies pour la guerre que j'ai » connu, & l'on verra à la première » guerre que je ne me trompe » point dans ce que j'en penſe ».

Cette prédiction du Chevalier Folard fait l'éloge de ſa judiciaire.

de l'Art de la Guerre, à exercer son régiment,
1724 & à faire des voyages à Dresde, lorsqu'il dut paraître avec plus de distinction sur le théâtre de l'Europe.



LIVRE

LIVRE SECOND.

FERDINAND DE KETLER, Duc de Courlande, brouillé avec ſes ſujets, s'était retiré à Dantzick : il 1725 fut attaqué d'une maladie ſérieuſe en Décembre 1725. Il était d'ailleurs âgé de ſoixante-dix ans : la République de Pologne n'attendait que ſa mort pour réunir ce Duché à la Couronne.

Les Courlandais, alarmés de ce projet, ſongèrent à le prévenir : ils ſçavaient la haute conſidération dont jouiſſait le Comte de Saxe, & combien le Roi Auguſte s'intéreſſait à ſon ſort : ils réſolurent de l'élire pour leur Duc : la négociation fut ménagée par le Baron de Brackel, leur Réſident à Varſovie : le Comte de Saxe y était arrivé au commencement de 1726. Après 1726 plusieurs entretiens avec le Baron de Brackel, le Comte de Saxe fit un voyage à Riga, ſous le prétexte des prétentions qu'il avait en Livonie, du chef de ſa mère : il vit ſecrettement à Mittau Anne Iwanowna, Ducheſſe douairière de Courlande.

1726 Cette Princeſſe, ſeconde fille du Czar Pierre premier, était veuve ſans enfans, de Frédéric-Guillaume [1], Duc de Courlande, oncle du Duc régnant. D'après ſes conventions avec le Comte de Saxe de l'épouſer, s'il était fait Duc de Courlande; elle ſe donna tous les mouvemens poſſibles pour faire réuſſir ſon élection. A l'inſçu du Duc régnant, elle engagea la Nobleſſe de Courlande à publier des univerſaux, pour que les États du Pays s'aſſemblaſſent le 26 Juin, afin d'aviſer aux moyens de conſerver la Courlande dans ſes immunités & libertés: le Duc Ferdinand, ſollicité par la Pologne, proteſta contre cette aſſemblée [2].

Le Duc de Holſtein, le Prince Mentzikoff, & deux Princes de la Maiſon de Heſſe, prétendaient au Duché de Courlande: la Czarine deſirait que le choix tombât ſur un des quatre: elle avait envoyé à Mittau, le ſieur de Sentrovitz, Lieutenant-Général de ſes Armées, & le ſieur Beſtuchef, Membre de ſon Conſeil privé, avec des ſommes conſidérables. Le Duc de Courlande

[1] Après la mort de ſon Époux en 1710, elle fut chargée de la Régence & de l'Adminiſtration du Duché de Courlande.

[2] Le 4 Juin.

insistait pour le Prince de Hesse qui était au service du Roi de Prusse. Auguste, Roi de Pologne, avait chargé le sieur Naquinski, de s'opposer à toute élection. Malgré leurs brigues, le Comte de Saxe fut nommé unanimement [1] successeur du Duc de Courlande, au cas que ce Prince mourût sans enfans mâles: on lui en expédia le diplôme le 5 Juillet. Trois jours après son élection, le Comte de Saxe écrivit au Primat de Pologne pour lui en faire part: il l'assurait qu'il n'avait accepté le Duché de Courlande que pour que la République eût en lui un Sujet qui ne lui causa point d'ombrage, & que la Courlande serait, comme ci-devant, également attachée à la République de Pologne. 1726

Le Prince Mentzikoff était à Riga. Le sieur Lieven son Aide-de-Camp, qu'il avait envoyé en Courlande, l'ayant instruit de l'élection du Comte de Saxe, le Prince Dolgoruki eut ordre de marcher à Mittau, avec un corps de dix-huit-cens Russes [2]: malgré ce que put lui dire le Comte de Saxe, que la Courlande avait le droit de se choisir un Souverain, & que la Pologne l'y

[1] Le 28 Juin.

[2] Il y arriva le 10 Juillet.

1726 maintiendrait, il déclara aux États, que, ſi dans dix jours ils ne faiſaient une nouvelle élection au gré de la Czarine, elle ferait entrer vingt-mille hommes dans le pays qui y vivraient à diſcrétion: il repartit enſuite pour Riga. Ces menaces n'intimidèrent ni le Comte de Saxe ni la Nobleſſe de Courlande: le Comte de Saxe comptait que la Pologne le protégerait par préférence à un Duc dévoué à la Ruſſie: il avait écrit à ſes amis pour avoir des ſecours d'hommes & d'argent: pluſieurs Officiers & environ huit-cens ſoldats devaient lui arriver à Lubeck: Mademoiſelle le Couvreur, cette célèbre Actrice de la Comédie Françaiſe, aimait le Comte de Saxe; elle engagea ſon mobilier, & lui fit paſſer une ſomme de quarante-mille livres [1].

Le Primat de Pologne répondit, le 17 Juillet, au Comte de Saxe que le Sénat, préſent auprès du Roi, avait ſupplié Sa Majeſté, ſuivant la foi jurée, de faire expédier un reſcrit pour défendre

[1] Mademoiſelle le Couvreur était auſſi recommandable par la nobleſſe de ſes ſentimens que par ſon eſprit: bien loin de détourner le Comte de Saxe des occupations dignes de ſon état, elle lui échauffait ſon ambition par l'élévation de ſon ame; elle l'aida toujours des conſeils les plus ſages, dans les occaſions intéreſſantes où il en eut beſoin.

tout Congrès pour la fucceffion éventuelle de la Courlande : qu'il devait fe rappeller que le Roi 1726
lui avait confeillé de ne pas y fonger : qu'au refte, jufqu'à la décifion de la Diète, il ne pouvait, par les obligations de fa Charge, s'empêcher de protefter contre une entreprife contraire aux droits du Roi & de la République de Pologne. A peine avait-il lu cette lettre, qu'il entendit un bruit extraordinaire dans la rue : il vit à travers le crépufcule une troupe de gens armés, qui inveftiffait fa maifon : il jugea que c'était un détachement envoyé par le Prince Mentzikoff pour l'enlever : comme il s'y attendait, fes difpofitions furent bientôt faites : il fit feu fur les Ruffes, leur tua feize hommes & en bleffa foixante, fans en avoir de fon côté que deux de bleffés. La Ducheffe de Courlande inftruite de cet attentat, fit marcher fa garde au fecours du Comte de Saxe : les Ruffes fe retirèrent. La Maifon du Comte de Saxe n'était plus habitable, par les démolitions qu'il y avait faites pour fa défenfe, la Ducheffe de Courlande le logea dans le Palais : il y fut défrayé pendant fon féjour aux dépens de cette Princeffe. Le Roi de Pologne s'étant plaint à la

1726 Cour de Pétersbourg, de l'entrée des troupes Ruſſes en Courlande, elles reçurent l'ordre d'en ſortir.

La Ducheſſe de Courlande ſe donnait cependant tous les mouvemens poſſibles auprès du Prince Mentzikoff & de la Cour de Pétersbourg, en faveur du Comte de Saxe: il avait écrit de ſon côté, au Baron d'Oſterman, Vice-Chancelier de Ruſſie, afin de l'intéreſſer en ſa faveur; mais il ſe vit bientôt déchu de l'eſpérance d'être ſoutenu dans ſes droits.

La Diète de Pologne convoquée à Grodno, ayant commencé ſes ſéances, le 28 Septembre, annulla l'élection du Comte de Saxe: elle préſenta en même-temps au Roi de Pologne des mémoires, d'après leſquels Sa Majeſté donna une déclaration où elle aſſurait qu'elle ne permettrait jamais le démembrement du Duché de Courlande de la Pologne, à laquelle il devait être réuni, après la mort du Duc Ferdinand, comme Fief de cette République: qu'elle obligerait le Comte de Saxe à remettre les inſtrumens & les actes de ſon élection, & qu'elle ferait juger par les Tribunaux de Relation, les perſonnes qui y avaient concouru.

Cette déclaration, datée du 26 Octobre, fut lue en pleine assemblée, le 2 Novembre suivant. 1726
Sur le refus du Comte de Saxe d'avoir comparu devant la Diète, malgré la sommation qui lui avait été faite de s'y trouver, elle fit publier sa proscription. Le Roi de Pologne n'en fut pas intérieurement fâché ; d'autant que le Comte de Saxe n'étant pas né Sujet de la République, elle le regardait en quelque façon comme Duc de Courlande, en le déclarant dans le cas du ban. Pour plaire néanmoins aux Polonais, le Roi Auguste nomma une Commission [1] afin d'aviser aux moyens de réunir le Duché de Courlande à la Couronne de Pologne, & pour prendre connaissance des personnes qui avaient proposé l'élection d'un Duc, malgré la défense qui leur en avait été faite. Le Comte de Saxe informé de sa proscription, crut devoir prendre une garde de trois-cens hommes : les États de Courlande s'unirent à lui pour leurs intérêts communs ; ils espéraient que l'Impératrice de Russie les soutiendrait contre la Pologne : le Comte de Saxe, ayant d'ailleurs apperçu dans quelques-uns de ses sujets, des

[1] Le 9 Novembre.

1726 diſpoſitions peu favorables, leur avait parlé en Souverain, & ſignifié qu'ils euſſent à le ſecourir de leurs perſonnes & de leurs biens.

1727 Le Roi de Pologne était tombé malade à Bialloſtock [1]; le Comte de Saxe ſe haſarda de l'aller voir: il eut pluſieurs entrevues ſecretes avec ce Monarque; mais ce Prince forcé de ménager les Polonais, chargea ſon Miniſtre, d'engager le Comte de Saxe à remettre ſon diplôme d'élection: le Comte de Saxe s'en excuſa ſous différens prétextes: ſe doutant bien que ce refus indiſpoſerait le Roi de Pologne, il lui écrivit [2].

SIRE,

« Je ſuis contraint par une néceſſité fatale, de » déſobéir aux ordres réitérés de Votre Majeſté, » que ſon Miniſtre le Comte de Varſdorff m'a » déclaré encore en dernier lieu, de ne plus » ſonger à la Courlande.

» Je ne puis me diſpenſer de me jetter aux » pieds de Votre Majeſté, pour la ſupplier, avec

[1] Château appartenant au Comte de Braniki, Porte-Enſeigne de la Couronne.

[2] Le 14 Juillet.

» toute

» toute la soumission possible, de suspendre pour 1727
» un moment les considérations relatives au
» décret de la Diète de Grodno, & d'envisager
» mes engagemens du côté de l'honneur & de
» la réputation.

» Je dois tout à Votre Majesté, & ma vie est le
» moindre sacrifice que je puisse lui faire; mais,
» Sire, les sentimens d'honneur me tiennent
» bien plus étroitement à l'obligation de ne faire
» aucune démarche indigne de ma naissance: je
» ne suis plus à moi-même, & ne peux abandonner
» les États de Courlande, à qui j'ai donné
» ma parole, sans m'exposer à un blâme & à
» des réflexions qu'un honnête homme ne peut
» concevoir sans frémir.

» J'occupe un emploi distingué dans les armées
» du Roi Très-Chrétien, où la lâcheté &
» la trahison ne souffrent ni interprétation ni
» déguisement, & où je dois m'appliquer à en
» mériter de plus éminens. Mais, Sire, quand
» je voudrais passer sur toutes ces considérations
» essentielles, pourrais-je éviter le reproche
» continuel de ma propre conscience, & me
» résoudre à finir mes jours dans un mépris

1727 » manifeste. Je n'ai rien de plus profondément » gravé dans mon cœur qu'une entière résignation aux ordres de Votre Majesté; mais la » réputation, Sire, ne peut reconnaître que » soi-même; j'en dois répondre seul, & si je » suis jamais capable de m'écarter de ce principe, » je ne mérite plus vos bontés.

» Ce n'est ni par caprice ni par légèreté que » j'ai donné les mains à mon élection: j'ai été » unanimement choisi par cette illustre Nation, » par ce corps de Noblesse qui s'est signalé depuis » plusieurs siècles par son attachement pour la » Pologne; qui a plus d'une fois contribué à » sa gloire & à ses avantages; qui n'aspire qu'à » persister dans la fidélité de ses Ancêtres, & qui » ne s'en départira jamais, à moins que d'y être » forcé.

» On nous a condamné à Grodno, Sire: mais, » nonobstant nos ennemis, il y a eu des avis » justes qui voulaient qu'on nous écoutât: on ne » l'a point fait; c'est le fondement de la crainte » des Courlandais, & la cause de la situation » amère où je me trouve. On veut établir un » Tribunal d'Inquisition en Courlande, comme

» on a fait en d'autres lieux : je l'attendrai
» avec toutes les dispositions d'une ame ferme & 1727
» inébranlable ; mais je ne pourais, Sire, qu'être
» inconsolable pour jamais, si ma conduite
» me privait des bontés & des graces de Votre
» Majesté.

» Daignez, Sire, faire quelqu'attention aux
» vérités que j'ose vous exposer, & qui doivent
» me rendre plus digne de votre pitié que de
» votre colère ».

Les États de Courlande s'étaient assemblés le 21 Février : ils étaient pressés par le Comte de Tolstoy, Envoyé de l'Impératrice de Russie : il faisait son possible pour les empêcher de se laisser incorporer à la Pologne : dans l'embarras où ils se trouvaient, ils envoyèrent un Député à Dantzick pour engager le Duc Ferdinand à revenir dans ses États, ou à confirmer l'élection du Comte de Saxe. Ils dépêchèrent le sieur de Méden à Varsovie, pour faire révoquer la Commission qui les concernait, & qu'ils prétendaient illégale sans leur concours. Le Sénat de Pologne regarda leur procédé comme une rébellion : le rapport

1727 en ayant été fait au Roi, le Grand-Maréchal de la Couronne fit mettre le Député aux arrêts.

Le Comte de Saxe était allé à Leipſick pour ſe procurer de l'argent, il retourna à Mittau le 15 Juin: il fut informé que la Commiſſion de Pologne, dont le Vice-Chancelier, ſon ennemi [1], avait preſſé le départ, devait arriver inceſſamment en Courlande: il ſe retira d'abord à Libau: il ſe rendit, le 8 Août, dans l'île d'Uzmais près de Goldingen: un convoi conſidérable de munitions de guerre & de bouche qu'il y reçut, l'ayant décidé à s'y fortifier, il y employa les trois-cens ſoldats de ſa garde & ſix-cens payſans. Il publia en même-temps un reſcrit pour inviter les Courlandais à le venir joindre; mais, dans la crainte de ſe compromettre avec la Pologne, les États du Pays ne voulurent pas permettre qu'on l'affichât.

L'Impératrice de Ruſſie était morte le 16 Mai. Le Conſeil du jeune Czar [2] ſon ſucceſſeur, avait jugé convenable de s'oppoſer à la réunion de la Courlande à la Pologne: il fit dire à la Régence

[1] L'ayant trouvé à Pilsnitz chez le Roi Auguſte, il avait eu avec lui une diſcuſſion très-vive ſur le Duché de Courlande.

[2] Pierre II, né en 1715, fils du Czarovitz, & de la Princeſſe de Wolfembutel, mort en Janvier 1730.

du Pays, que, ſi elle voulait renoncer à l'élection du Comte de Saxe; la Ruſſie obligerait la République de Pologne à ne point exécuter la réunion projettée de la Courlande à la Pologne. Le Chancelier & le Maréchal de ce Duché ayant demandé du temps pour en délibérer; ils dépêchèrent, au Comte de Saxe, les ſieurs de Reck & de Keſerling; mais il ne leur fit aucune réponſe. 1727

Le Général Laſcy & le Général Bibikow étaient à Riga; ils devaient, avec un corps de troupes, appuyer les propoſitions de la Ruſſie: ils demandèrent une entrevue au Comte de Saxe; il prit des prétextes pour l'éluder. Le Général Laſcy, ſe doutant que le Comte de Saxe ne cherchait qu'à gagner du temps pour retrancher ſon poſte, inveſtit ſecretement l'île d'Uzmais avec douze-cens hommes: il fit prier le Comte de Saxe de venir lui parler: ſon projet était de ſe ſaiſir de ſa perſonne. Le Comte de Saxe en fut informé: il répondit que, ſi le Général Laſcy voulait ſe trouver ſeul au rendez-vous, il le verrait volontiers. Ce Général y ayant conſenti, le Comte de Saxe lui reprocha vivement ſon procédé, & ne voulut entendre à aucune propoſition. Le

1727 Général Lafcy, de retour à fon quartier, envoya fignifier au Comte de Saxe qu'il ne lui donnait que vingt-quatre heures pour fe décider, que, ce temps paffé, il n'y aurait plus de quartier. Le Comte de Saxe, dont le pofte n'était pas fuffifamment retranché, fe voyant hors d'état de réfifter avec fon peu de monde, fe retira [1] à Vindau, laiffant fes bagages à la merci des Ruffes.

Le 26 Août, les Commiffaires de la République de Pologne arrivèrent à Mittau avec cinq-cens dragons, qui furent fuivis le lendemain de cinq-cens autres, fous les ordres de M. de Chomentouky, Sous-Général de la Couronne. Ces Commiffaires s'occupèrent de leurs inftructions & convoquèrent la Diète pour le 15 Septembre. Ayant infifté auprès du Général Lafcy pour qu'il fît fortir les troupes Ruffes de Courlande, elles évacuèrent ce Duché. Le Général Lafcy remit aux Commiffaires de la République, les équipages du Comte de Saxe, & les prifonniers faits dans l'île d'Uzmais : il n'y eut qu'une caffette qu'il envoya à Pétersbourg, fur le refus que firent les Commiffaires de l'ouvrir devant lui : on comptait

[1] Le 18 Août.

y trouver le diplôme de l'élection du Comte de Saxe ; mais un de ses Valets-de-Chambre [1] avait trouvé le secret de le lui conserver, & quelqu'offre avantageuse qu'on fit depuis, au Comte de Saxe pour le remettre, il le refusa constamment. Les Députés de Courlande ayant paru devant la Commission, elle rendit, le 27 Septembre, un Décret qui renvoyait absous le Grand-Maître, le Chancelier & le Grand-Maréchal de Courlande, auteurs de l'élection du Comte de Saxe ; mais par grace & sous la condition qu'ils n'entretiendraient plus aucune correspondance pour l'élection d'un Duc, & demeureraient fidèles à la République de Pologne. Ce Décret fut suivi d'un second qui annullait l'élection du Comte de Saxe, & déclarait les Duchés de Courlande & de Sémigalle réunis à la Couronne de Pologne, après la mort du Duc Ferdinand. Les Commissaires Polonais créèrent en même-temps trois nouveaux Grands-Officiers, qui signèrent un plan de Régence réglé par ces Commissaires. 1727

[1] Ce Valet-de-Chambre s'appellait *Beauvais* ; sa fidélité pour son Maître est digne d'éloge.

1727 Cette conduite de la République de Pologne excita une grande fermentation en Courlande & en Russie; mais cette dernière Puissance s'étant toujours accordée avec la République de Pologne à exclure le Comte de Saxe du Duché de Courlande, son élection fut sans activité: il ne lui manqua que la force (dit M. de Voltaire dans son Histoire de Charles XII) pour jouir du droit le plus incontestable qu'un homme puisse jamais avoir sur une Souveraineté, puisqu'il avait le suffrage unanime du Peuple.

Le Comte de Saxe s'était rendu de l'île d'Uzmais, par Konisberg, à Dantzick: il y fut joint par plusieurs Nobles Courlandais attachés à son parti: il publia en même-temps ses protestations contre tout ce qui avait été fait par les Commissaires Polonais.

1728 Dans le mois de Janvier de l'année 1728, le Roi de Prusse & le Prince Royal son fils, se rendirent à Dresde: le Comte de Saxe profita de leur séjour pour se réconcilier avec le Roi de Pologne: il resta six semaines tant à Dresde, qu'à Quedlinbourg, & revint ensuite en France pour la revue de son régiment. Le Comte de Saxe

retourna

retourna à Dantzick en Avril : il y rendit visite à la Duchesse Douairière de Courlande, mais il n'en fut pas accueilli à son ordinaire : cette Princesse avait pris un véritable attachement pour le Comte de Saxe ; elle s'était apperçue depuis, qu'il ne la voyait que par politique : il avait eu à Mittau des intrigues galantes, & entr'autres, une qui éclata avec une Demoiselle de la Cour de la Duchesse. Cette Princesse, piquée de ses infidélités, & désespérant de le fixer, ne voulut plus entendre parler de lui [1] : elle fut si ferme dans ces sentimens, qu'étant montée sur le Trône de Russie en Février 1730, le Comte de Saxe fit de vains efforts pour ranimer les dispositions favorables qu'elle lui avait d'abord témoigné. 1728

Le Roi de Pologne alla à Potsdam, le 25 Mai, avec le Prince Royal son fils : le Comte de Saxe s'y trouva le même jour : il y demeura jusqu'au 14 Juin, que le Roi Auguste revint à Dresde. Le Ministre de ce Prince, qui avait été

[1] Quelle différence pour l'élévation du Comte de Saxe ; que de grandes choses n'eût-il pas été dans le cas d'exécuter, en épousant la Duchesse de Courlande ! ce qui ferait très-certainement arrivé, si elle eut trouvé en lui un attachement véritable & égal au sien.

1728 ſi contraire au Comte de Saxe, était mort à Vienne : il avait laiſſé une veuve, riche, jeune & aimable: il fut queſtion de la lui faire épouſer: il en écouta la propoſition avec plaiſir : c'était un bon moyen de ſe venger des mauvais ſervices qu'il avait reçus du mari. Les mêmes raiſons qui l'avaient brouillé avec la Ducheſſe de Courlande, lui firent manquer ce mariage. Le Comte de Saxe perdit alors la Comteſſe de Konigſmarck ſa mère: elle était, depuis pluſieurs années, d'une mauvaiſe ſanté [1]: elle fut regrettée de toute la Cour de Saxe, & ſur-tout du Roi Auguſte : ce Monarque s'était ſervi de ſes conſeils dans les affaires les plus épineuſes. Il l'avait envoyée, en 1702, au Roi Charles XII, pour négocier la paix avec ce Prince, maître d'une partie de la Pologne [2]. Le Roi de Suède craignit ſa beauté & ſon eſprit; il refuſa de lui parler.

[1] Ses couches lui avaient laiſſé des infirmités dont elle ne put jamais guérir.

[2] Elle avait le caractère de Miniſtre Plénipotentiaire. Ce fait eſt conteſté dans la Science du Gouvernement par l'Abbé Réal, *Tome 6*, *page* 39. Mais c'eſt avec d'autant moins de fondement, que Madame la Comteſſe de Konigſmarck avait les ſentimens trop élevés pour ſe préſenter au Roi de Suède ſans un titre & des pouvoirs dignes de ſa naiſſance & de la ſupériorité de ſes lumières.

L'Hiſtoire ne fournit d'autre

Le Comte de Saxe fut pénétré de la mort de la 1728
Comteffe de Konigfmarck: il perdait en elle une mère tendre, & une amie zélée pour fes intérêts: ayant recueilli, par fa mort, un mobilier confidérable; il revint en France en 1729, & y paffa 1729
le refte de l'année.

Le Roi de Pologne réfolut de former, le
printemps fuivant, un camp de fes troupes 1730
à Muhlberg près de Torgau: il pria le Roi de Pruffe d'y affifter: il fit avertir le Comte de Saxe de s'y rendre: le Roi de Pologne ordonna pour lui un équipage auffi magnifique que celui du Prince Royal. Le premier Juin, les deux Rois firent la revue générale de ce camp, un des plus brillans qu'on eût vu: ce camp dura vingt-fix jours, pendant lefquels nombre de divertiffemens varièrent les exercices militaires: le Comte de Saxe s'y diftingua par la vîteffe & la

exemple d'une Ambaffadrice extraordinaire, que celui de la Maréchale de Guébriant, envoyée à Varfovie en 1646, par la Reine Anne d'Autriche, Régente du Royaume pendant la minorité de Louis XIV, pour conduire & remettre à Vladiflas Sigifmond, Roi de Pologne, la Princeffe Marie-Gonzague de Nevers, que ce Monarque avait époufé par procuration: cette Maréchale était chargée auffi de négociations particulières, tant en Pologne qu'en différentes Cours d'Allemagne, dont elle s'acquitta avec honneur.

1730 perfection des manœuvres qu'il fit exécuter. Ce camp finit par une chasse : on y tua onze-cens pièces, tant cerfs, biches, chevreuils, que sangliers [1].

Le Comte de Saxe, de retour à Paris, s'appliqua plus que jamais à l'étude de l'Art de la Guerre & des Mathématiques : il inventa une machine pour faire remonter les batteaux sur la Seine, sans employer de chevaux : il alla à Rouen pour s'en servir : il trouva trop de difficultés dans son exécution & l'abandonna. On doit à ce projet la perfection de la machine qui est sous le Pont-Neuf, & qui sert à remonter les batteaux, depuis le Pont-Royal.

Le Duc Ferdinand de Courlande, par complaisance pour ses Sujets, & dans l'espérance d'avoir des enfans, épousa, en 1730, la Princesse Jeanne-Magdelene de Saxe-Weyssenfels, âgée seulement de vingt-quatre ans. Ce mariage n'ayant pas ôté au Comte de Saxe ses vues sur la Souveraineté de Courlande : il alla à Dantzick
1731 au commencement de 1731, pour y renouveller

[1] Il a été un temps où en Allemagne, toutes les fêtes finissaient par des chasses pareilles.

le bail de l'hôtel qu'il y avait toujours conſervé. Comme il avait été relevé de ſa proſcription en 1731 Pologne; il ſe rendit à Varſovie où était le Roi Auguſte: il fut de retour à Paris dans le mois de Septembre. Il fit l'année ſuivante un nouveau 1732 voyage à Dreſde avec le Chevalier Folard [1]: le Comte de Saxe, attentif à faire ſa Cour au Roi Auguſte, repartit pour la Saxe dans les premiers jours de l'année 1733. Il ſe diſpoſait à continuer 1733 ſa route pour Varſovie où était Sa Majeſté Polonaiſe; lorſqu'un Courier apporta la nouvelle de ſa mort. Ce Monarque était depuis quelque-temps d'une ſanté chancelante: malgré ſon état, il s'était mis en route le 10 Janvier. A la deſcente de ſon carroſſe à Varſovie, il s'embarraſſa le pied droit dans ſa capotte, & ſe froiſſa le gauche ſi rudement, qu'il s'y forma une plaie qui lui donna la fiévre [2]: la gangrène s'étant miſe au pied, il mourut le premier Février. Cette perte affligea extrêmement le Comte de Saxe: le Prince

[1] Le Comte de Saxe avait fait au Roi ſon père, un ſi grand éloge du Chevalier Folard, que ce Monarque voulant augmenter les fortifications de la ville de Dreſde, l'avait chargé de travailler avec ce Chevalier à en former un projet qu'ils allèrent lui préſenter.

[2] Il ne put aſſiſter à l'ouverture de la Diète qui ſe fit le 26 Janvier.

1733 Royal, Électeur de Saxe, lui donna les premières marques de ses bontés, en augmentant ses pensions.

Le 12 Septembre 1733, le Roi Stanislas fut rappellé sur le trône de Pologne, par ses suffrages de la Nation: ce Monarque s'était rendu *incognitò* de Chambord à Varsovie: l'Empereur & la Czarine se liguèrent contre lui. Les Moscovites ayant marché à Varsovie, & obligé le Roi Stanislas à se retirer à Dantzick [1]; le Prince Royal, Électeur de Saxe, fut élu Roi de Pologne par quelques Nobles [2]: il offrit au Comte de Saxe le commandement de ses troupes: il s'en excusa sur ses engagemens avec la France.

[1] L'Histoire Générale de l'Europe a consigné dans ses Annales, le siége de Dantzick par les Saxons & par les Russes; l'attaque des retranchemens Russes par les trois bataillons Français qu'on y envoya, & où le Comte de Plélo, Ambassadeur du Roi à la Cour de Danemarck, fut tué à la tête des grenadiers; les dangers infinis que courut en sortant de Dantzick, un Monarque destiné à faire le bonheur de la Lorraine où sa mémoire sera toujours l'objet de la vénération publique.

[2] Le 5 Octobre à Prâage; les Évêques de Cracovie & de Posnanie présidèrent à cette élection.



LIVRE TROISIÈME.

LE ROI DE FRANCE, ayant lieu de ſe plaindre de la conduite de l'Empereur au ſujet de la Couronne de Pologne, s'allia avec les Rois d'Eſpagne & de Sardaigne pour lui faire la guerre [1]. Le Comte de Saxe fut nommé pour ſervir dans l'armée qui s'aſſembla ſur le Rhin, ſous les ordres du Maréchal de Berwick [2]. Il paſſa ce fleuve en batteau, le 12 Octobre, avec vingt compagnies de grenadiers, & deux-mille fuſiliers : il devait favoriſer la conſtruction de deux ponts qu'on jetta au-deſſus & au-deſſous du fort de Kell. Les habitans du pays, alarmés de l'arrivée des troupes Françaiſes, prirent la fuite : le Comte de Saxe les fit revenir ſur l'aſſurance qu'on ne ferait aucun déſordre. L'armée ayant 1733

[1] Le Roi de France la déclara le 10 Octobre 1733.

[2] Les Comtes de Charolois & de Clermont, le Prince de Conty, le Prince de Dombes & le Comte d'Eu, ſervirent dans l'armée du Rhin, cette campagne & les deux ſuivantes.

1733 achevé de paſſer le Rhin le 14, le fort de Kell fut inveſti le même jour [1]. Tout étant diſpoſé pour le ſiége de cette place, on ouvrit la tranchée la nuit du 19 au 20. Les Impériaux ne s'attendaient pas à être attaqués: ils ne purent d'abord ſe ſervir de leur artillerie: la nuit du 21 au 22, leur feu fut très-vif: il continua de même la nuit ſuivante: le Comte de Saxe était de tranchée, il eut un Capitaine de grenadiers tué à côté de lui.

Le 26 au ſoir, on bruſqua l'aſſaut; mais les travaux n'étant pas perfectionnés, on remit l'attaque à la nuit du 28 au 29. Le Général Phull, Commandant de Kell, la prévint, il arbora le drapeau, le 28 au ſoir: ſa garniſon, compoſée de douze-cens hommes de troupes de l'Empire, ſortit avec les honneurs de la guerre & deux pièces de canon.

Kell pris, le Maréchal de Berwick envoya le Chevalier de Givry avec ſix bataillons [2] & un régiment de dragons, pour rétablir le pont d'Huningue: l'armée marcha enſuite ſur deux diviſions.

[1] Le quartier général fut établi à Suntheim: la droite de l'armée fut appuyée au village de Korich; la gauche à celui d'Audenheim.

[2] Les régimens de Piémont, de Lyonnais & d'Angoumois.

divisions. Celle que conduisait le Maréchal de Berwick partit le 3 Novembre pour Bichen: elle alla le lendemain à Liechtenaw, & arriva le 5 vis-à-vis le Fort-Louis. L'autre division, sous les ordres du Duc de Noailles, se rendit le 4 à Bichen, & le 5 à Stolhoffen [1]. Le 11 & le 12 l'armée du Maréchal de Berwick repassa le Rhin, pour se rendre dans ses quartiers d'hiver [2]: il resta seulement dix bataillons [3] dans l'île du Marquisat, pour achever les ouvrages destinés à protéger le pont qu'on y avait jetté. 1733

L'armée de l'Empereur s'était rassemblée, à Pilsen en Bohême, dans le mois de Septembre: elle en partit le 21 Octobre, sous le commandement du Duc de Brunswick-Bevern, pour se rendre à Ulm: elle fut renforcée des troupes de quelques Princes & États de l'Empire, & s'avança à Kintschbach entre Durlach & Phortzheim. Les pluies qui survinrent, ne permirent à cette armée aucune opération: il ne parut qu'un

[1] Les deux divisions s'étant réunies, l'armée campa; la droite à Stolhoffen; la gauche à Hugelsheim, ayant Sellingen derrière le centre.

[2] Le Maréchal de Berwick arriva à Versailles le 29 Novembre.

[3] Les régimens de la Marine, de Pons, d'Alsace, de Mortemart, de Santerre & de Royal-Bavière.

détachement d'hussards : il vint par la Forêt-
1733 Noire attaquer à Stolhoffen une garde avancée de dragons : le Comte de Saxe accourut à son secours, & les hussards se retirèrent.

1734 Dès le 26 Février 1734, M. de Quadt, Lieutenant-Général, employé sur le Rhin [1], mit en mouvement les troupes qui étaient sous ses ordres : il en poussa une partie sur Spire : il fit travailler aussi à augmenter les fortifications de l'ouvrage au-delà du Rhin [2].

On avait résolu d'ouvrir la campagne par le siége de Philisbourg. Pour donner le change à l'ennemi, plusieurs bataillons & escadrons marchèrent dans les Évêchés : le Comte de Saxe avait eu ordre de s'y rendre : il battit avec deux-cens dragons l'escorte d'un convoi considérable destiné pour Luxembourg. Le Comte de Belle-Isle [3], sous qui il servait, ayant assemblé, dans les environs de Consarbruck, trois régimens de dragons, & quarante bataillons qui devaient être sous ses ordres, marcha, le 8 Avril, à Trèves dont il

[1] Le Maréchal de Berwick lui avait laissé le commandement des troupes qui devaient hiverner sur le Rhin.

[2] Dans l'île du Marquisat.

[3] Mort Duc de Belle-Isle, Maréchal de France, Ministre d'État & de la Guerre.

1734

s'empara : il avait fait partir, le 5, de Sarre-Louis, le Chevalier de Belle-Iſle, ſon frère, avec quatorze compagnies de grenadiers & cinquante dragons, pour Trarbach : il était intéreſſant de s'en rendre maître, afin d'ôter aux Impériaux la facilité d'entrer en France par la Sarre. Le Chevalier de Belle-Iſle arriva à Trarbach, le 9, à la pointe du jour : il fit ſauter les portes de la ville avec des pétards, & y prit un Officier & cinquante ſoldats : il y fut joint, le 15, par le Comte de Belle-Iſle, qui établit ſon camp à Irmenach. Le Comte de Hochfeld, Gouverneur de Trarbach, s'était retiré dans le château : ce château, d'un difficile accès, ne pouvait être forcé que par un grand feu : il fallut du temps pour l'arrivée de l'artillerie ; la neutralité avec les Pays-Bas ne permettant pas de la tranſporter de Metz à Trèves par la Moſelle ; le village de Nitel où cette rivière paſſe, appartenant au Duché de Luxembourg ; & le chemin de Metz à Sarre-Louis, où cette artillerie devait être embarquée ſur la Sarre, ayant été rompu par les pluies.

L'artillerie étant arrivée, le 24, & miſe dans les batteries qu'on avait préparées ; on ouvrit

1734 la tranchée le lendemain au soir. Le Comte de Saxe faillit à périr dans l'attaque du fossé qu'on fit le 26, & où on ne put pas se maintenir. Les bombes ayant endommagé les puits du château, & la brêche commençant d'être praticable, le Commandant arbora le drapeau le 2 Mai: il obtint les honneurs de la guerre, & se retira à Coblentz par la Moselle [1].

L'armée Française était alors partagée en trois corps.

Cinquante-mille hommes campaient à Spire; la droite à la petite Hollande [2]: le Maréchal de Berwick, qui les commandait, avait fait occuper le poste de Marientraut, & le château de Neustatt.

Le Duc de Noailles [3], dont le quartier était à Hombourg, avait sous lui vingt-cinq-mille hommes; il s'étendait depuis la Sarre jusqu'à Kayser-Lautern.

[1] Ce Commandant obtint aussi d'emmener avec lui deux foudres de vin, dont l'un ayant peine à passer par la brêche, les soldats Français qu'on appella au secours, le vuidèrent dans un clin-d'œil.

[2] Ce corps de troupes & celui du Duc de Noailles s'étaient rendus, le 8 Avril, à Spire & à Hombourg; ils communiquaient l'un à l'autre par Neustad, & protégeaient les opérations du Comte de Belle-Isle.

[3] Mort Maréchal de France & Ministre d'État.

Le troisième corps de vingt-cinq-mille hommes, était aux ordres du Comte de Belle-Isle : 1734
après la prise de Trarbach, cet Officier général avait envoyé un détachement pour faire contribuer les environs de Coblentz.

Le château de Trarbach s'étant rendu, le Comte de Saxe alla joindre le Maréchal de Berwick à Spire : ce Général lui dit obligeamment que lui seul valait les trois-mille hommes qu'il avait dessein de faire venir des corps détachés.

Le Duc de Noailles partit, le 26, de Hombourg : il se rendit par Haguenau au Fort-Louis où il joignit le Maréchal de Berwick : ce Maréchal, en partant de Spire, y avait laissé le Marquis d'Asfeld avec trente bataillons. L'armée Française passa le Rhin, le 4 Mai, sur deux colonnes, au Fort-Louis & au fort de Kell. L'objet du Maréchal de Berwick, était de forcer les lignes d'Etlingen : il chargea le Duc de Noailles de les attaquer par le haut des montagnes. Le Comte de Saxe marcha avec cette division : elle alla par Iffentzheim camper à Malsheim : les Français étaient très-près des lignes ; & il ne paraissait point d'ennemis : on crut

d'abord qu'ils les avaient abandonnées. Le Duc de
1734 Noailles, ayant pouſſé en avant trente dragons, ils rapportèrent que les Impériaux travaillaient à des embrâſures : leurs lignes étaient en très-bon état, & jamais ouvrage ne fut fait avec plus de ſoin, ni diſpoſé avec plus d'art.

Ces lignes avaient leur gauche à la montagne d'Eichelberg, d'où, après avoir ſerpenté, tantôt ſur la crête, & tantôt ſur la croupe d'une partie des montagnes Noires, elles appuyaient leur droite au Rhin dans le voiſinage de Dachſland: en comptant leurs ſinuoſités, leur étendue était d'environ dix lieues : la partie qui régnait depuis la montagne d'Eichelberg juſqu'au commencement de la plaine, était defendue par un retranchement à la Turque ; les ennemis donnaient à cet ouvrage le nom de Palanque. C'étaient de gros arbres poſés en échiquier, & entrelacés les uns dans les autres ; ils formaient un rempart d'environ cinq toiſes d'épaiſſeur.

L'autre partie, qui protégeait la plaine, conſiſtait en un parapet avec ſa banquette & ſon foſſé ; on y avait pratiqué pluſieurs places d'eau qu'on tirait de la rivière d'Albe & d'un ruiſſeau.

qui baigne le village de Malzheim : il y avait le 1734
long de ce vaste retranchement, des redoutes,
des demi-lunes, une queue-d'hironde, & un
ouvrage à corne.

Le Duc de Noailles avait fait reconnaître par le Comte de Saxe & par Monsieur Galhau [1] les routes praticables pour arriver sur les lignes : il partit, le 4 Mai, à six heures du matin avec cent carabiniers de la Maison du Roi, & deux régimens de dragons : le Comte de Saxe conduisait sur la gauche la colonne d'infanterie, composée de la brigade de Piémont, & de celle des Vaisseaux : onze compagnies de grenadiers, commandées par le Comte de Marcieux, & onze piquets d'infanterie sous les ordres du Marquis d'Hérouville, précédaient les deux colonnes : les têtes de ces deux colonnes faisaient de temps en temps des altes, pour donner à la queue la facilité de joindre, & être plus en force à la sortie des défilés. Les deux colonnes étant arrivées sur le sommet de la montagne ; on y trouva une petite plaine où on se mit en bataille : il fallut y essuyer

[1] Le Sieur Galhau était Capitaine d'une compagnie franche, & bon Partisan.

1734 un orage qui dura plus de deux heures: il finit par un brouillard ſi épais, qu'à peine pouvait-on ſe voir à quatre pas: dès qu'il fut diſſipé, le Duc de Noailles fit ſes diſpoſitions pour l'attaque des lignes ; elles n'avaient pas de foſſé dans cette partie. Le Duc de Noailles mit ſix compagnies de grenadiers de front, elles étaient ſoutenues par cinq autres : les onze piquets ſuivaient dans le même ordre: les deux brigades venaient enſuite en colonne, laiſſant entre leurs bataillons, la diſtance convenable pour la facilité des manœuvres : les cent carabiniers & les dragons marchaient ſur la droite & ſur la gauche des brigades d'infanterie. A l'approche des troupes Françaiſes, les Impériaux firent trois décharges preſqu'à bout touchant: ce feu très-vif n'ayant pas empêché d'eſcalader les retranchemens, les Impériaux prirent la fuite. Les Français, maîtres des retranchemens, en abattirent les parapets, & donnèrent un paſſage libre à la cavalerie. Les Impériaux comptaient ſi peu qu'il fût poſſible de les attaquer dans cette partie, qu'ils n'y avaient qu'environ ſix-cens hommes de pied & cinquante à cheval; le reſte

de

de leurs troupes [1] ſe trouvait répandu dans les principaux ouvrages. 1734

Il y avait vis-à-vis d'Etlingen, un fort pour la protection des lignes : le Prince de Tingry l'attaqua & le prit avec les brigades des Gardes & de la Marine, ſoutenues par celle de Gondrin & par ſept eſcadrons que commandait le Marquis de la Billarderie.

L'attaque des lignes fut concertée & conduite avec la prudence & les précautions convenables : le Marquis d'Asfeld en favoriſa le ſuccès : il s'était rendu de Spire à Ringenheim avec ſes trente bataillons : il donna de l'inquiétude aux ennemis, en jettant un pont ſur le Rhin, vis-à-vis l'île de Neckeraw, dans laquelle il plaça douze bataillons.

Une grande partie des troupes qui devaient compoſer l'armée Impériale avait commencé à ſe raſſembler, dans les premiers jours d'Avril, à Vaghauſel & dans les environs, ſous les ordres du Duc de Brunſwick-Bévern. Le Prince Eugene, ayant joint cette armée le 26, la fit marcher à Muhlberg, dans le voiſinage de Durlach. Il dînait

[1] Environ dix-mille hommes.

1734 à Karelsruh le jour de l'attaque des lignes: dès qu'il apprit que les Français en étaient les maîtres & de l'île de Neckeraw, il replia ſes troupes par Sintzen ſur Hailbron.

Le Maréchal de Berwick campa, le 5 Mai, à Muhlberg où il raſſembla ſon armée; il alla, le 7, à Graben: il porta, le 10, ſa droite à Obſtatt; ſa gauche à Bruchſal. Le Marquis d'Asfeld ayant jetté un pont ſur le Rhin à Rouſſen, & ayant joint le Maréchal de Berwick [1], fut détaché, le 23, avec trente-deux bataillons & deux régimens de dragons, pour inveſtir Philisbourg: cet Officier-Général établit deux ponts ſur le Rhin au-deſſus & au-deſſous de cette place; l'un à Oberhauſen, & l'autre à Cnaudenheim. Le Comte de Marcieux, employé ſous ſes ordres, s'empara d'une redoute à cinq-cens toiſes de la paliſſade.

Le Comte de Belle-Iſle était reſté, juſqu'au 16 Mai, au camp de Trarbach: il arriva, le 26, à Spire avec treize bataillons & quatorze eſcadrons: il ouvrit la tranchée le premier Juin, devant le fort qui couvrait le pont de Philisbourg; les ennemis ayant abandonné ce fort, il l'occupa le 3.

[1] Le 11.

Cependant le Marquis d'Asfeld faiſait travailler aux lignes de circonvallation : elles ne purent être finies auſſitôt qu'on l'avait compté, par rapport à leur étendue. Le Maréchal de Berwick était allé camper, le 25 Mai, à Kierloch : il ſe rendit, le 2 Juin, dans les lignes, avec cinquante-deux bataillons : il laiſſa une réſerve de vingt-neuf bataillons & de dix-neuf eſcadrons en-dehors des lignes, entre le Rhin & la rivière de Saltz. Le reſte de ſa cavalerie fut partagé en deux corps : l'un campa dans le Spirebach, aux ordres du Duc de Noailles : l'autre à Graben, ſous ceux de M. de Quadt. 1734

Tout étant diſpoſé pour le ſiége de Philisbourg ; on ouvrit la tranchée devant cette place, le 3 au ſoir : les ennemis ne s'en étant pas apperçus, ne firent point feu ſur les travailleurs.

Je n'entrerai dans les détails de ce ſiége, connus de tout le monde, qu'autant qu'ils auront quelques rapports particuliers au Comte de Saxe : il monta la tranchée, le 8, comme Maréchal de Camp.

Le Maréchal de Berwick viſitait tous les jours la tranchée : ayant voulu juger par lui-même,

1734 le 12, vers les ſept heures du matin, de l'état d'une ſappe commencée la nuit précédente, il fut tué d'un coup de canon [1]. Le Marquis d'Asfeld prit le commandement de l'armée, en attendant les ordres du Roi: peu de jours après, cet Officier-Général & le Duc de Noailles furent élevés à la dignité de Maréchal de France.

Le 16 Juin, le Comte de Saxe fit, avec ſon régiment [2] & celui de Roth, un logement dans la partie du chemin couvert, en face du marais de Staremberg: il attaqua cette même nuit, avec ſuccès, une redoute défendue par le neveu du Commandant de Philisbourg.

Le Prince Eugene campait toujours à Hailbron: il en partit, le 19 Juin, ſur deux colonnes, pour s'avancer à Eppingen; il mit ſa droite vers Heidelberg, ſa gauche près de Bruchſal: informé que, malgré les débordemens du Rhin & les pluies continuelles, les travaux des aſſiégeans n'étaient pas retardés, & qu'ils ſeraient bientôt maîtres de Philisbourg, il alla, le premier Juillet,

[1] Le Comte Édouard, ſon fils, était avec lui; il fut couvert de la cervelle & du ſang de ſon père.

[2] Les jours que ſon régiment était de tranchée, il la montait comme Colonel.

fur trois colonnes, à Graben, Wifenthal & Rhinhaufen, où il campa tout près des retranchemens des Français. La garnifon de Philisbourg, prévenue de fa marche, fit ce même jour une fortie où de part & d'autre on perdit quelques hommes. 1734

La nuit du 13 au 14 Juillet, le Comte de Saxe étant de tranchée avec fon régiment, on donna l'affaut à l'ouvrage couronné: deux jours après, le Baron de Wutgenaw, Commandant de Philisbourg, arbora le drapeau [1]; il obtint les honneurs de la guerre.

Sur l'avis de la prife de Philisbourg, le Prince Eugene retourna camper à Bruchfal [2].

Le Maréchal d'Asfeld ayant jetté deux ponts fur le Rhin, l'un à Philisbourg, & l'autre à Rhinhaufen; l'armée Françaife paffa ce fleuve, le 28, pour aller à Valtzheim, au-delà de Spire. Worms était occupé depuis quatre jours par le Comte de Belle-Ifle.

De Valtzheim, le Maréchal d'Asfeld fe rendit par Franckendal & Worms à Oppenheim [3]: il

[1] La capitulation fut fignée le 18 Juillet.

[2] Le 21 Juillet.

[3] Il y campa le 3 Août.

1734 laissa le Maréchal de Noailles dans le Spirebach, avec vingt-cinq bataillons & vingt-un escadrons: le Comte de Belle-Isle resta à Worms avec six bataillons, dix-huit escadrons de cavalerie, & six régimens de dragons.

Ces mouvemens de l'armée Française [1] décidèrent le Prince Eugene à aller camper, le 2 Août, au-dessus de Kisloch: il passa le lendemain le Neckre à Heidelberg & vis-à-vis Ladenbourg, & marcha par Weinheim & Darmstatt à Mayence où il jetta trois ponts sur le Mein & un sur le Rhin: il avait fait occuper le château de Niderulm par deux-cens hommes. Le Comte de Saxe attaqua ce château [2], qu'il prit, & où il trouva un magasin de vivres: il reçut, peu de jours après, la nouvelle que le Roi l'avait nommé Lieutenant-Général de ses Armées [3].

Les marches en avant du Maréchal d'Asfeld, & la jonction à Oppenheim des deux corps de

[1] Le Comte de Berchény, aujourd'hui Maréchal de France, ayant été détaché, le 9, avec neuf-cens hommes, fut attaqué près de Mayence par deux-mille cinq-cens hussards à qui il tua ou blessa plus de cent-cinquante hommes, & fit plusieurs prisonniers.

[2] Le premier Août.

[3] Il fut de la promotion du premier Août.

troupes qu'il avait laissé dans le Spirebach & à Worms, semblaient annoncer son projet d'attaquer l'armée Impériale; mais on connut bientôt que ses manœuvres ne tendaient qu'à l'empêcher d'envoyer des renforts en Italie, & à l'éloigner de la vallée de la Kintche, dont ce Général voulait se ménager les subsistances pour l'arrière-saison [1]. Son armée partit, le 13, d'Oppenheim, pour regagner Spire où elle arriva, le 18 [2]. Le Maréchal de Noailles faisait l'avant-garde avec sa division, il passa le Rhin à Philisbourg. Il se rendit par Graben & Muhlberg à Sellingen près du Fort-Louis où il arriva, le 19. Le Maréchal d'Asfeld l'y ayant joint le jour suivant, ils allèrent par Iffentzheim à Kuppenheim où ils campèrent, le 24, avec cinquante-deux bataillons & seize escadrons. Le Prince de Tingry masqua la gorge de Bade avec six bataillons, la Maison du Roi, la Gendarmerie & deux régimens de dragons. M. de 1734

[1] Le Maréchal d'Asfeld donna si bien le change au Prince Eugene, qu'il lui déroba une marche, & le prévint sur le Haut-Rhin: cette manœuvre sçavante eût pu être d'un grand avantage, si, par des circonstances particulières, le Maréchal d'Asfeld n'avait été empêché d'en profiter.

[2] L'Armée campa, le 13, à Westhofen; le 14, à Phedersheim; le 16, au Gros-Karleback; le 17, à Affenheim.

1734 Quadt, le Comte de Belle-Isle & le Marquis de Flavacourt, furent détachés à Liebenzell & dans les environs sur la rivière de Nagold, avec vingt bataillons & soixante-dix escadrons [1]. Il ne resta sur la gauche du Rhin que vingt-quatre bataillons & onze escadrons aux ordres du Marquis de Leuville.

Le 4 Septembre, le Maréchal d'Asfeld campa à Stolhoffen: il alla ensuite par Bichen & Wilstett à Offenbourg [2]. M. de Quadt occupait ce poste depuis le 29. Le même jour que le Maréchal d'Asfeld quitta Kuppenheim, le Comte de Belle-Isle passa le Rhin au Fort-Louis, avec sa division, & se porta sous Landau: le Marquis de Leuville se replia en même-temps avec son corps de troupes sur Lauterbourg; ces précautions étaient essentielles pour couvrir la basse Alsace.

Le Prince Eugene avait réglé ses mouvemens sur ceux de l'armée Française: après avoir campé à Gerau, à la hauteur d'Oppenheim; il en était parti le 15 Août pour Pfungstatt, & s'était rendu,

[1] M. de Quadt avait avec lui huit bataillons & trente-quatre escadrons; le camp du Comte de Belle-Isle était de huit bataillons & de seize escadrons; & celui du Marquis de Flavacourt, de quatre bataillons & de vingt escadrons.

[2] Il y arriva le 7 Septembre.

le

le 19, à Heidelberg : vingt bataillons & vingt escadrons sous les ordres du Prince de Hesse, 1734
faisaient son avant-garde : ils marchèrent à Hailbron, & du côté de Phortzheim, pour protéger le Wurtemberg : les troupes du Prince Eugene ne firent plus que des détachemens ; son armée n'ayant pas quitté le camp d'Heidelberg jusqu'à sa séparation [1].

Le Maréchal d'Asfeld était toujours à Offenburg : il envoya, le 12 Septembre, à Bibrach, trois bataillons & deux escadrons de dragons ; le Comte de Saxe les commandait, il força les troupes Impériales d'abandonner le poste de Volfach [2]. Il marcha à Inderguelen, petit bourg où il y avait un magasin ; il était gardé par quatre-cens fantassins & par quatre-cens cavaliers Impériaux, qui à son approche y mirent le feu & se retirèrent, mais il réussit à l'éteindre : il fit sommer ensuite les Magistrats d'Hornberg,

[1] Il détacha seulement deux bataillons & un régiment d'hussards à Schwetzingen, autant à Brokhausen & à Brihl, & dix escadrons à Eppingen.

[2] Le Général Pétrasch, qui occupait ce poste avec dix bataillons, n'y avait laissé qu'un détachement ; il en était parti, le 8, pour aller camper à Holengraven près du Val-Saint-Pierre.

1734 de faire voiturer à son camp la quantité de fourages ordonnée : ils se croyaient à portée d'être protégés par le Prince Eugene : sur leur refus, il leur envoya signifier que si dans vingt-quatre heures ils n'obéissaient, il mettrait la ville au pillage : cette menace lui procura plus de fourages qu'il n'en avait demandé. Ces expéditions faites, il revint à Bibrach ; ce poste & ceux d'Haslach, de Zell & de Gengenbach [1], assuraient les fourages que l'armée faisait depuis la vallée de la Kintche jusqu'à Noppenau : les Impériaux en sentant l'importance, envoyèrent de nouveau le Général Pétrasch pour occuper Volfach, avec un détachement de quatre-mille hommes : ce mouvement des Impériaux engagea le Maréchal d'Asfeld à retirer les troupes qui étaient dans Haslach, & à réunir à Gengenbach ce qui était dans Zell. Le Comte de Saxe, averti que deux-cens de leurs hussards s'étaient avancés jusqu'auprès d'Haslach, marcha à eux avec un détachement

[1] M. de Philippes était dans Haslach avec quinze-cens hommes ; M. de Varenne à Zell avec six-cens hommes, & M. de Soulier à Gengenbach avec trois-cens hommes. Le Prince de Tingry campait à Renchen avec dix-huit bataillons & la Maison du Roi, pour soutenir un détachement qui étoit dans la vallée d'Oberkirch.

de grenadiers : il les joignit à une demi-lieue de Zell, & les obligea de se retirer dans la Forêt-Noire : il tua de sa main le Commandant de ces hussards, cet Officier lui ayant donné un coup de sabre qui eût été mortel sans sa calotte de fer. 1734

L'armée Française resta dans sa position, jusques dans les premiers jours d'Octobre, que les mauvais temps la forcèrent à se barraquer. Les troupes de la Maison du Roi se mirent en marche du 6 au 11 pour retourner à Paris.

Le Maréchal d'Asfeld quitta Offenburg, le 20 Octobre : il repassa le Rhin avec vingt-neuf bataillons & vingt-trois escadrons [1], & se rendit par le fort de Kell à Strasbourg : il y régla les quartiers d'hiver, & partit pour Fontainebleau.

Le 2 Octobre, le Prince Eugene prit la route de Vienne : il laissa au Duc de Wurtemberg le commandement des troupes Impériales qui devaient hiverner sur le Neckre : ce Duc, informé

[1] Le 21 Octobre, le reste des troupes Françaises repassa le Rhin. Le Prince de Furstemberg joignit le Général Pétrasch à Volfach avec deux régimens d'infanterie, deux de cavalerie & douze pièces de canon; ils s'avancèrent, le 17, à Bibrach dans le dessein d'attaquer l'arrière-garde de l'armée Française; mais ils furent contenus par le Marquis de Nangis qui la commandait.

1734 que les Français étaient en marche pour se séparer, envoya six-mille hommes dans Worms : il y alla, le 26 Octobre, & fit occuper Oppenheim par trois-mille hommes d'infanterie & deux escadrons d'hussards : il établit en même-temps des postes dans les environs de Mayence & le long de la montagne. Le Maréchal de Noailles n'eut pas plutôt appris ces dispositions, qu'ayant rassemblé dans le Spirebach trente-cinq bataillons, trente escadrons & vingt pièces de canon; il marcha à Worms dans le dessein d'enlever la garnison de cette place. Le Comte de Belle-Isle devait favoriser cette expédition, en se portant avec un corps de troupes, aux portes de Manheim. Les Impériaux n'attendirent pas le Maréchal de Noailles, ils évacuèrent Worms & Oppenheim la nuit du 6 au 7 Novembre, & repassèrent le Rhin. Pour les empêcher de prendre des quartiers en-deçà de ce fleuve, le Maréchal de Noailles mit garnison dans Spire, Franckendal & Worms [1].

La campagne finie, le Comte de Saxe se rendit à Fontainebleau ; le Maréchal d'Asfeld y était

[1] Worms fut occupé par dix bataillons & trois escadrons : deux bataillons & deux escadrons gardèrent Franckendal.

arrivé avant lui. Il avait rendu compte au Roi de ce qui s'était fait dans la campagne [1]: Sa Majesté 1734 témoigna publiquement au Comte de Saxe la satisfaction qu'elle avait de ses services.

Les fatigues de la dernière campagne & le peu d'inquiétude que les Impériaux pussent faire aucune tentative avant le mois de Juin, retardèrent l'ouverture de la campagne suivante sur le Rhin: l'armée Française ne s'y assembla que dans le commencement de Mai. Cinquante bataillons & 1735 plusieurs escadrons occupèrent divers postes depuis le Fort-Louis jusqu'à Philisbourg. Quarante bataillons & cinquante escadrons étaient entre Spire & Franckendal avec le Maréchal de Coigny, Commandant en chef de cette armée [2]. Le reste des troupes cantonnait entre la Moselle, le Rhin & la Nau, sous les ordres du Comte de Belle-Isle.

Les corps répandus le long du Rhin se réunirent en corps d'armée, le 30 Mai, à Phédersheim, le long du ruisseau de Pfrim, qui tombe dans le

[1] Le Maréchal de Noailles resta en Alsace jusqu'au mois de Janvier qu'il eut ordre de se rendre à Versailles, étant destiné à commander l'armée d'Italie.

[2] Il était parti, le 16 Avril, pour Strasbourg.

1735 Rhin à Neuhausen. Cette armée alla, le premier Juin, à Vesthoffen, & le 4 à Veinolsheim; sa droite fut appuyée à Oppenheim où on descendit un pont de batteaux, de Philisbourg. La Maison du Roi & la Gendarmerie joignirent, le 6, le camp de Veinolsheim: ce même jour le Comte de Belle-Isle [1] se rendit à Udenheim.

Le Prince Eugene n'était pas encore arrivé: c'était le Duc de Wurtemberg qui commandait les troupes Impériales: il avait fait fortifier & occuper les lignes d'Etlingen: il distribua ses troupes, le 9 Juin, entre Bruchsal & Heidelberg. Six-mille hommes seulement restèrent dans le Kingtzingerthal, près de la Forêt-Noire, aux ordres du Général Pétrasch.

Le Maréchal de Coigny séjourna près de trois mois dans le camp de Veinolsheim, sans faire d'autres mouvemens que ceux de deux corps de troupes qu'il poussa à Stadeck & à Algesheim [2], le long de la Seltz, pour la facilité des subsistances. Les fourages étant consommés dans les environs

[1] Il avait d'abord campé à Flonheim, & ensuite à Ordenheim.

[2] Le Comte de Belle-Isle qui commandait le camp d'Algesheim fit occuper le poste de Veinsheim sur le Rhin, & envoya un détachement à Ober-Agelsheim.

de Mayence [1], les troupes Françaises se mirent en marche pour aller camper à Bermersheim, entre Worms & Osthoffen: le Marquis de Dreux partit, le 27 Août, avec celles qu'il commandait à Stadeck: il fut suivi, le 29, de celles qui étaient à Veinolsheim: & de la réserve du Comte de Belle-Isle. Les Impériaux avaient un gros corps de cavalerie légère dans leurs lignes sous Mayence: ce corps ayant été informé du départ de l'armée Française, passa la Seltz, & s'avança, le 30, à Oppenheim. 1735

Le Prince Eugene quitta le camp de Bruchsal, le 27 Août: il porta son quartier à Heidelberg: une partie de son armée, ainsi que les troupes Moscovites, qui le joignirent en Septembre, occupèrent les deux rives du Neckre: le surplus, au nombre de vingt-cinq-mille hommes, commandé par le Comte de Seckendorff, passa

[1] Les fourages que fit l'armée du Roi jusqu'aux portes de Mayence, n'occasionnèrent point d'événemens intéressans. M. de Kleinholdt, Brigadier, rencontra, le 17 Juin, trois-cens hussards ennemis: il les battit & leur fit vingt-quatre prisonniers, quoiqu'il n'eût avec lui que deux-cens dragons.

Le Capitaine la Croix ayant passé le Rhin près de Bingen, le 11 Juillet, avec cent-cinquante hommes pour établir des contributions dans le Rhingau, & s'étant porté trop en-avant, fut pris avec quelques Officiers & trente-neuf soldats.

le Rhin à Mayence, & campa ſous cette place [1].

1735 Le Maréchal de Coigny ayant fait venir quelques régimens des garniſons d'Alſace, ſe trouvait à la tête de cent-vingt-ſix bataillons & de cent-cinquante eſcadrons: il alla camper, le 13 Septembre, derrière le ruiſſeau d'Eize; ſa droite à la hauteur du village d'Horcheim par où il pouvait communiquer avec Worms, occupé par trois bataillons, & par un détachement de cavalerie, ſous les ordres du Marquis de Varenne; la gauche de ſon armée était vis-à-vis Offsteim où il mit une brigade d'infanterie. Le Comte de Belle-Iſle campa ſur la gauche de l'armée vers la montagne [2].

Le 24 Septembre, l'armée Françaiſe marcha, comme la dernière fois, ſur huit colonnes; dont quatre pour les troupes: l'artillerie, les vivres & les équipages formèrent les quatre colonnes du centre. L'armée appuya ſa droite en-avant de Studenheim; ſa gauche à Oguersheim. Le Comte de Belle-Iſle alla d'abord à Durmſtein;

[1] Le 30 Août. Ce corps était compoſé des troupes de Pruſſe, de Saxe, d'Hanovre, de Heſſe & de cinq régimens de cavalerie de celles de l'Empereur.

[2] Son quartier était à Ober-Sultzeim.

il

il n'y fut que deux jours, & se rendit à Kayser-Lautern. 1735

Le Prince Eugene, se voyant dans l'impossibilité de rien tenter sur le Rhin, concerta avec les Officiers-Généraux de son armée, le projet de faire arriver la plus grande partie de ses troupes sur la Moselle, avant que celles de France fussent en état de s'y opposer: il sçavait qu'il n'y avait de ces côtés-là, que seize bataillons, & neuf escadrons qui campaient à Andel près de Berncastel, à la gauche de la Moselle, sous les ordres du Marquis d'Aubigné [1]. Il fit courir le bruit qu'il devait mettre dans peu de jours, ses troupes en quartier d'hiver: sous le prétexte qu'une partie de celles de l'Empereur devait les prendre dans la Thuringe; il en détacha six régimens d'infanterie, & trois brigades de cavalerie qui passèrent le Rhin à Mayence: ayant réglé ensuite à Heidelberg la répartition des quartiers d'hiver, avec les Députés des Cercles; il partit, le 5 Octobre, pour Vienne; laissant au Duc de Wurtemberg le commandement du camp de Bruchsal.

[1] Il y campait depuis le premier Juin; il n'en partit que le 3 Octobre, pour aller à Rouver où il arriva le lendemain.

1735 Le Comte de Seckendorff, ayant passé la Nau à Bingen, le 30 Septembre [1], s'était porté d'abord à Bretzenheim près de Creuznach, & ensuite à Kirnbach: il avait campé à Kirnbach sur quatre lignes, la cavalerie entremêlée avec l'infanterie, par rapport aux bois dont la montagne était entourée: il se rendit de Kirnbach à Simméren: le chemin creux de Kirnbach à Simméren est si étroit en quelques endroits, qu'à peine y peut-il passer un charriot: le Comte de Seckendorff, craignant que sa marche ne fût troublée dans ce défilé, par les partis des Troupes Françaises, prit toutes les précautions nécessaires pour la conservation de ses bagages: il fit marcher cinq-cens chevaux à leur tête, & un pareil nombre à l'arrière-garde: il disposa deux bataillons, par troupes de cent hommes, à droite & à gauche des charriots, avec les carabiniers & les grenadiers à cheval & à pied: ces troupes correspondaient entr'elles par des sentinelles à qui il était ordonné d'empêcher les charriots de s'arrêter, & de faire

[1] M. Galhau s'était avancé, le 21, près de Bingen, & y avait battu trois-cens Hessois qui étaient en-avant de la Nau sur sa rive gauche, pour protéger la construction d'un pont.

mettre hors du chemin, ceux qui pourraient ſe briſer: cette marche dura vingt-quatre heures. 1735

Le Maréchal de Coigny avait jugé par les renforts que recevait le Comte de Seckendorff [1], que ſon projet était de ſe porter ſur la Moſelle: ce Général fit paſſer pluſieurs régimens d'infanterie, de cavalerie & de dragons au Comte de Belle-Iſle: il lui envoya ordre de partir, le 2 Octobre, pour ſe rendre à Rouver, à une lieue de Trèves, & d'enlever, chemin faiſant, les fourages & les vivres à portée de la route des Impériaux. Le Comte de Belle-Iſle ayant joint à Rouver [2] le Marquis d'Aubigné; le camp de Rouver ſe trouva compoſé de trente bataillons & de ſoixante-ſix eſcadrons: ſa droite appuyait au bois de Summerau; ſa gauche aux hauteurs vis-à-vis le village de Rouver dont le ruiſſeau forme, dans la plus grande partie de ſon cours, des ravins impraticables.

Le Comte de Belle-Iſle reçut encore, le 12, un renfort de trois régimens d'infanterie [3]; ils

[1] Son armée était de quarante-cinq-mille hommes.

[2] Le 10 Octobre.

[3] Ceux de Bourbonnais, de Brendlée & de Diesbach.

1735 ne tardèrent pas d'être suivis de quarante bataillons, & de trente-six escadrons que conduisit le Maréchal de Coigny. Ce Général avait laissé dans le Spirebach & sur le Rhin cinquante bataillons, & autant d'escadrons sous le commandement de M. de Quadt [1]; indépendamment des troupes de la Maison du Roi, qui étaient en marche pour Paris depuis le 5 Octobre, & qui ayant eu contre-ordre, se rendirent, celles à cheval à Minfelt, les Gardes-Françaises à Bergen, & les Gardes-Suisses à Rhinaw. Le Maréchal de Coigny était parti, le 11, du camp d'Ogersheim: il avait campé à Neustatt, Hochspeir, Kayser-Lautern, Kibelberg & Saint-Vendel où il avait séjourné, le 16. Il était arrivé, le 17, à Mettenick, y avait laissé les corps de l'infanterie, & s'était porté avec les grenadiers, la cavalerie & les dragons à

[1] Il ne se passa plus rien d'intéressant sur le Rhin. Le Duc de Wurtemberg ayant fait occuper Worms après le départ du Maréchal de Coigny, ses troupes n'y restèrent que deux jours; ce Prince s'empara aussi, le 12 Octobre, d'une île du Rhin entre Leutzen & Spire, & y établit une batterie de canon qui mit le feu à un petit magasin de foin & de paille que les Français avaient vis-à-vis; mais M. de Quadt ayant, de son côté, placé du canon sur le bord du Rhin; la vivacité de son feu obligea les Moscovites qui étaient retranchés dans cette île, à l'abandonner.

Wedren où la Gendarmerie l'avait joint par la route de Weiſſenbourg : toutes les troupes qu'il 1735 menait avec lui allèrent, le 18, à Cerf : il ſe rendit de ſa perſonne ce même jour à Trèves.

Le Comte de Belle-Iſle, par ſa poſition, ôtait à l'ennemi l'eſpérance de pouvoir s'approcher de Trèves, par la rive droite de la Moſelle. Pour ſe donner la facilité de lui faire face, de quelque côté qu'il arrivât, il établit quatre ponts ſur cette rivière : cette précaution était d'autant plus judicieuſe, que le Comte de Seckendorff arrivé à Bern-Caſtel & Traerbach, y jetta deux ponts qu'il paſſa, après quelques jours de repos [1].

Le Maréchal de Coigny avait envoyé, le 19, à Forhr, de l'autre côté de la Moſelle, le Marquis de Nangis [2] & M. de Philippes : ils avaient ſous leurs ordres trente-ſix compagnies de grenadiers & cinq-cens chevaux : il marcha lui-même, le 20, ſur Heizrodt, avec le reſte des grenadiers : le Comte de Saxe était avec lui : ce Général le chargea d'attaquer le village & le pont de Ruſenich ſur la Salm, dont il s'empara [3] : l'armée

[1] Le 20 Octobre.

[2] Mort Maréchal de France.

[3] M. de Corberon, Capitaine des grenadiers au régiment de Na-

1735 Impériale s'avançait de l'autre côté de cette rivière; ses grenadiers se trouvèrent bientôt à une portée de mousquet de ceux des Français en bataille en-avant du village & de la Salm. Le Comte de Seckendorff fit sur le champ soutenir ses grenadiers par dix bataillons de sa droite, qu'il fit passer à sa gauche: il établit une batterie de cinq pièces de canon sur les bords de la rivière: il porta encore à quatre heures du soir le Prince de Hesse-Cassel sur sa gauche, avec vingt bataillons [1]. Le Maréchal de Coigny n'avait pas encore été joint par son infanterie: la pluie & les mauvais chemins en avaient retardé la marche: il jugea par les manœuvres des Impériaux, qu'ils se disposaient à attaquer le Marquis de Nangis & Rusenich; il fit dire au Comte de Saxe, à qui le côteau cachait la disposition des Impériaux, de rentrer dans le village avec son détachement. Le Maréchal de Coigny plaça en même-temps le Duc de Boufflers, avec les piquets & de l'artillerie, dans une prairie, sur le bord de la rivière: il se tira de part & d'autre

varre, fut tué dans l'attaque d'un défilé.

[1] Il avait derrière sa gauche, l'Abbaye de Clausen.

plusieurs coups de canon & de fusil, qui tuèrent ou blessèrent une centaine d'hommes. 1735

A l'entrée de la nuit, le Comte de Seckendorff ayant envoyé du côté d'Esch un corps de dragons, ce mouvement donna une fausse alerte: il y eut un feu de mousqueterie entre la ligne des ennemis & les troupes Françaises: le Marquis de Charost, Colonel du régiment de la Couronne, reçut une blessure dont il mourut deux jours après [1]. Le Chevalier de Marcieux, Maréchal-de-Camp, fut blessé aussi, mais légèrement: le reste de la nuit se passa assez tranquillement: la pluie n'ayant pas discontinué, on ne put de part ni d'autre prendre aucun repos.

Le 21, à la pointe du jour, les Français se mirent en bataille sur autant de lignes que le terrein le permettait; les Impériaux en firent de même. L'armée Française n'était pas toute arrivée, & elle n'avait qu'un seul pont sur la Salm: ces considérations engagèrent le Maréchal de Coigny à replier son infanterie & sa cavalerie

[1] Le Comte de Belle-Isle y fut froissé, son cheval s'étant renversé sous lui. Cette fusillade fut nommée en France, l'affaire de Clausen.

1735 en-arrière du ruiſſeau: les Impériaux n'ayant pas bougé, il marcha à Bicong [1] où il ſe tint en bataille juſqu'à la nuit. Le Comte de Seckendorff ſe détermina pour lors à faire occuper le village de Ruſenich, & le pont, que les Français avaient abandonnés.

Le Maréchal de Coigny jugeant convenable de ſe rapprocher de Trèves, alla camper, le 22, à Erring avec ſoixante-neuf bataillons & trente-ſix eſcadrons: vingt-quatre de ces bataillons, & douze de la réſerve, ſe portèrent deux jours après derrière l'Abbaye de Saint-Maximin où leur gauche fut appuyée; leur droite s'étendit juſqu'à Phaltz [2], preſqu'à la porte de Trèves: huit autres bataillons marchèrent en même-temps dans différens poſtes des environs, pour être maîtres des hauteurs, & protéger les communications [3]: le reſte de l'infanterie campa, le 25, ſa droite à Phaltz; ſa gauche à Erring. Onze eſcadrons de cavalerie, douze de dragons, & trois d'huſſards,

[1] A une lieue de-là.

[2] Phaltz veut dire Palais; c'était celui des Électeurs, quand l'entrée de la ville leur était interdite.

[3] La brigade de Poitou occupa Longwiſch, Rouveren & les hauteurs de Budelick; un bataillon de Courten entra dans Phaltz, & deux de Dieſbach allèrent à Kirk.

furent

furent placés ſur les hauteurs de Saint-Maximin : le reſte des troupes alla à Sarre-Louis, Thionville 1735 & Sirq, pour couvrir la Lorraine & les Évêchés.

M. de la Croix ayant attaqué [1] un parti des ennemis, lui avait fait ſoixante-dix priſonniers ; M. de Kleinholdt leur enleva, le 26, cent-quatre-vingt hommes.

Le Maréchal de Coigny avait reconnu [2] les hauteurs de Rouver & ſe diſpoſait à y faire camper l'infanterie qui était entre Phaltz & Erring [3], lorſqu'il eut avis que les Impériaux venaient de forcer, à trois quarts de lieue d'Erring, une forge où il avait un poſte de dragons : s'étant porté ſur le champ ſur les bords de la Kyll ; il vit de l'autre côté de cette rivière la cavalerie ennemie rangée en bataille, à une portée de carabine de l'infanterie Françaiſe à qui il fit prendre les armes. Peu de temps après, celle des Impériaux deſcendit des hauteurs pour joindre ſa cavalerie. Le Maréchal de Coigny fit rompre tout de ſuite le pont de la Kyll : il détacha un bataillon de chacun des régimens

[1] Le 24.

[2] Le 26.

[3] Cette poſition n'était plus ſoutenable, dès que le reſte de l'armée avait repaſſé la Moſelle, attendu que c'était le côté abandonné aux ennemis & par où ils venaient.

1735 de la Marine & de Conty, à un gué qu'il y avait ſur cette rivière : il établit en même-temps ſeize pièces de canon près des deux ponts qu'il avait ſur la Moſelle, entre Trèves & Phaltz; elles mirent en déſordre, les troupes que le Comte de Seckendorff fit paſſer à la gauche de la Kyll, pour aller gagner un village à l'entrée d'une gorge, & ſe rendre maître des hauteurs vis-à-vis Trèves, la Moſelle entre deux. Ces diſpoſitions continrent le Comte de Seckendorff. La nuit venue, les troupes Françaiſes poſtées ſur la Kyll paſſèrent la Moſelle pour ſe rendre au camp de Rouver, ſur deux colonnes. La première, compoſée de onze bataillons, fut commandée par le Marquis de Ravignan; la ſeconde, de quinze bataillons, marcha ſous les ordres du Prince d'Iſenghien [1]. Le Marquis de Guerchy fit l'arrière-garde avec vingt-ſix compagnies de grenadiers : toutes ces troupes ayant paſſé la Moſelle, on replia les deux ponts.

Dix-huit bataillons [2] allèrent, le 28, ſous les ordres des Marquis d'Aubigné & de Lutteaux,

[1] Mort Maréchal de France.

[2] Les brigades de Navarre, Bourbonnais, Poitou & le régiment de Diesbach.

camper vis-à-vis Schwick : quinze autres bataillons [1] occupèrent une Chartreuse, entre Trèves & Consarbrick : vingt-six bataillons [2] restèrent campés de l'autre côté de la montagne, la droite tirant sur Phaltz, la gauche dépassant Saint-Maximin. Un brouillard épais empêchait de voir la position des ennemis ; on ne tarda pas d'être informé qu'ils étaient campés sur le penchant de deux montagnes au-dessus des villages d'Erring & de Phaltz, & qu'ils faisaient garder la Kyll. 1735

M. Jacob, Officier partisan, avait battu trois fois les ennemis dans le Hunsruck [3]. Il eut une nouvelle occasion de donner des preuves de sa valeur & de sa judiciaire : instruit qu'un détachement de deux-cens hommes d'infanterie & de cent hussards était à Stipshausen, pour enlever des palissades qu'ils devaient conduire à Bern-Castel, il marcha à eux, mit en fuite les hussards ; &, ayant joint avec son infanterie, celle des

[1] Les brigades de la Marine, des Vaisseaux & du Perche.

[2] Quatre bataillons Irlandais, les trois de Brendlée, la brigade de Gondrin, les régimens de Lyonnais, Duras, Angoumois, Lorraine, Cambresis & Deslandes.

[3] Ce pays a pris son nom de la retraite des Huns sous Attila.

Impériaux, il leur tua vingt-cinq hommes, &
1735 fit le reste prisonnier.

Le premier de Novembre, le Comte de Seckendorff détacha trente-cinq escadrons de sa gauche avec le Prince Ferdinand de Bavière, pour aller du côté de Consarbrick.

Le détachement de deux-cens Français, qui était dans Phaltz, reçut ordre, le 4, d'abandonner ce poste, les ennemis pouvant lui couper sa communication avec l'armée.

Les bruits qui couraient dans l'armée Impériale d'un prochain armistice, avaient décidé le Maréchal de Coigny à éviter tout engagement dans les diverses occasions qui seraient présentées. Un courier lui ayant apporté les ordres du Roi pour cesser les hostilités [1], il les communiqua sur le champ au Comte de Seckendorff, avec qui il convint des réglemens de l'armistice.

1736 Le 11 Avril 1736, la paix fut signée à Vienne, par les Ministres de l'Empereur & de Sa Majesté Très-Chrétienne. Les Cours de Turin & de Madrid n'ayant pas voulu y accéder, elle ne

[1] La suspension d'armes fut publiée dans les deux armées, le 5 Novembre.

fut conclue définitivement que le 18 Novembre 1736
1738.

La paix étant faite entre l'Empereur & la France, le Comte de Saxe s'occupa de la sienne avec le Roi de Pologne. Son refus, en 1733, de commander les troupes Saxonnes, lui donnait lieu de craindre d'en être mal reçu. Il profita du départ du Marquis de Livry, pour l'accompagner à Dresde. Le Marquis de Livry avait été étroitement lié avec le Roi de Pologne, lorsqu'il était Prince Royal : il ménagea au Comte de Saxe, le retour des bontés du Roi Auguste : ce Monarque le combla de nouvelles graces.

Le Duc Ferdinand de Courlande mourut sans enfans, en 1737 : le Comte de Biren, favori de 1737
l'Impératrice de Russie, fut élu Duc de Courlande [1], malgré les efforts du Comte de Saxe pour s'y opposer : obligé de renoncer à cette Souveraineté, il revint en France ; il s'y occupa, plus que jamais, de l'étude de l'Art de la Guerre. Ce fut pour lors qu'il fit ses *Rêveries*. Cet Ouvrage intéressant, l'abrégé de presque toutes les parties de l'Art Militaire, ne lui coûta que huit jours de

[1] Le 31 Juillet.

travail [1]; preuve certaine de ses connaissances
1737 profondes, & de ces grands talens qu'il a dévelop-
pés si avantageusement dans le commandement
des armées.

Le Comte de Saxe retourna à Dresde sur la
1739 fin de 1739. Une chûte de cheval, dans une
chasse à Mauritzbourg, lui ayant fracassé le
genou; la blessure qu'il avait reçue à la défense
de Crachnitz, se r'ouvrit; on lui conseilla d'aller
aux eaux de Balaruc. Il partit de Dresde en Avril
1740 1740; il profita de ce voyage pour voir Toulon.
L'Amiral Mathews était en station devant le port;
il y bloquait la flotte Espagnole: le Comte de
Saxe lui fit demander la permission d'aller à son
bord. Il y fut reçu au bruit de toute l'artillerie
des vaisseaux Anglais, & traité splendidement
à dîner.

La mort de l'Empereur Charles VI [2] troubla
la paix dont jouissait la France. Marie-Thérèse

[1] On ne prétend pas que dans huit jours, il finit cet Ouvrage tel qu'il a été donné au public; mais il en mit tous les matériaux, en état de n'avoir plus besoin que d'être perfectionnés, par une diction plus exacte.

[2] Il mourut à Vienne, le 20 Octobre, d'une violente colique occasionnée par une pierre qu'il avait dans le foie: il était à peine âgé de 55 ans, & pouvait espérer de vivre assez, pour mettre la dernière main à sa Pragmatique, & en commencer

d'Autriche, fille aînée de cet Empereur, épouse du Grand-Duc de Toscane [1], reclamait toute la succession des États de son père, en vertu de la Pragmatique-Sanction [2]. L'Électeur de Bavière prétendait de son côté que la haute Autriche & la Bohême lui étaient dévolues. Il demanda des secours à la Cour de France, elle s'engagea de lui en fournir. Le Roi d'Espagne & l'Électeur de Saxe faisaient valoir aussi des droits sur les États héréditaires de la Maison d'Autriche; ils entrèrent dans cette alliance. Le Roi de Prusse s'y joignit dans la suite; ce Prince demandait une partie de la Silésie [3]. 1740

Le Maréchal de Belle-Isle fut chargé des négociations avec les Princes d'Allemagne, &

l'exécution, en faisant élire le Grand-Duc, son gendre, Roi des Romains: ce qui aurait prévenu une grande partie des difficultés qui survinrent.

[1] Aujourd'hui l'Impératrice-Reine: elle reçut, le 12 Novembre, le serment de fidélité de la haute & basse Autriche: elle fut couronnée Reine de Hongrie, le 25 Juillet suivant: Reine de Bohême le 12 Mai 1743.

[2] Elle avait été consentie par la Cour de France, le 3 Octobre 1735.

[3] Il entra, en Décembre 1740, dans cette Province: il y bloqua le Grand-Glogaw, que le Prince d'Anhalt-Dessaw prit d'assaut & en plein midi, le 11 Mars 1741. Le Roi de Prusse s'empara de Breslaw, le premier Février 1742: les Autrichiens ayant attaqué ce Prince, le 10 Avril, il les battit à Molwitz: sa victoire fut suivie de la prise de Brieg.

1740 des moyens de faire tomber la Couronne Impériale ſur la tête de l'Électeur de Bavière. Ce fut le dernier coup frappé par cette fameuſe politique qui avait ſi long-temps gouverné l'Europe. Le Traité d'alliance ménagé depuis par le Duc de Choiſeul, entre la Cour de Vienne & celle de Verſailles, & cimenté par le mariage de l'Auguſte Princeſſe qui eſt aujourd'hui ſur le Trône de France, a mis fin à une diviſion dont les principes, ſous l'apparence du bien public, n'étaient pas moins inconſéquens dans le fond qu'évidemment dangereux par les fréquentes ſecouſſes qu'ils donnaient à la tranquillité de l'Europe.

L'Impératrice de Ruſſie était morte, le 27 Octobre 1740. Dix jours avant ſa mort, elle avait nommé pour ſon ſucceſſeur, avec le titre de Grand-Prince de Ruſſie, le Prince Ivan, né le 23 Août précédent, fils d'Antoine-Ulric de Brunſwick, Prince de Wolfembutel, & de la Princeſſe Éliſabeth-Catherine de Mecklenbourg-Schwerin, petite nièce du Czar Ivan, frère de Pierre I.

La Czarine craignant les ſuites d'une goutte remontée dans ſa poitrine avait, le lendemain de cette

cette disposition, fait prêter serment au Prince Ivan, par le Sénat, les Ministres, les Généraux 1740
& les principaux Officiers de la Couronne : elle avait établi en même-temps le Comte de Biren, Duc de Courlande, Régent de l'Empire de Russie, pendant la minorité du jeune Czar : ce Duc ayant indisposé les Tribunaux du pays, fut arrêté le 20 Novembre : la Princesse de Brunswick, connue dans l'histoire sous le nom de la Grande-Princesse Anne[1], fut déclarée Tutrice de son fils & Régente de l'Empire de Russie : on nomma des Commissaires pour instruire le procès du Duc de Biren : ce Duc fut condamné à mort : cette peine fut commuée en un exil dans la Sibérie.

Le Comte de Saxe, informé de la disgrace du 1741
Duc de Biren, se rendit à Dresde : il tenta vainement de faire revivre ses prétentions sur le Duché de Courlande : le bruit ayant couru que la Russie destinait ce Duché à un Prince de Brunswick, le Comte de Saxe chargea le Baron de Dieskau[2], Gentilhomme Saxon, qui lui était très-attaché, d'aller à Pétersbourg solliciter en sa faveur ; mais

[1] Elle avait pris le nom d'Anne en 1732.

[2] Mort en France, Lieutenant-Général des armées du Roi.

n'y ayant eu que des refus, Dieskau ſe rendit
1741 à Mittau : la Nobleſſe y était aſſemblée pour l'élection d'un Duc : le Baron de Dieskau proteſta ſolemnellement de vive voix & par écrit, contre tout ce qui pourrait ſe faire au préjudice du Comte de Saxe. Le Prince Louis-Erneſt de Brunſwick-Bévern, fut élu Duc de Courlande, le 14 Juin 1741 : le défaut d'inveſtiture du Roi de Pologne, & la révolution qui plaça la Princeſſe Éliſabeth ſur le trône de Ruſſie[1], conſervèrent la Courlande au Duc de Biren.

[1] La Princeſſe Éliſabeth, fille du Czar Pierre I, monta ſur le trône de Ruſſie, le 6 Décembre 1741. Le Czar Ivan détrôné, fut envoyé avec ſon père & ſa mère en Sibérie où ils ont vécu long-temps.



LIVRE QUATRIÈME.

LE TRAITÉ D'ALLIANCE & de fecours entre l'Électeur de Bavière, le Roi de France & le Roi d'Efpagne [1], ayant été conclu, le 8 Mai, quarante mille Français s'affemblèrent en Alface, en Août & en Septembre, pour y paffer le Rhin, & fe rendre fur le Danube [2]. 1741

Ces quarante mille hommes devaient être commandés par le Maréchal de Belle-Ifle, fous l'Électeur de Bavière [3]: ils formèrent deux corps de troupes : chacun de ces corps marcha fur deux colonnes ; le premier conduit par le Marquis de Leuville, fe rendit à Donavert pour fe joindre aux troupes de l'Électeur & faire la conquête de

[1] Il fe faifait fort pour le Roi des deux Siciles.

[2] Une armée de même force, fut envoyée en Weftphalie fous les ordres du Maréchal de Maillebois, pour contenir l'Électeur d'Hannovre & en impofer aux Hollandais, à qui le Marquis de Fénelon déclara de la part du Roi, que l'intention de Sa Majefté n'était point de faire aucune conquête à fon profit, ni d'accroître fa puiffance ; mais de foutenir fes Alliés.

[3] Le Roi lui en avait fait expédier les pouvoirs, le 20 Août.

1741 la haute Autriche : le second corps de troupes marcha à Amberg & à Lavingen [1], sous les ordres du Marquis de Gassion & du Comte de Polastron : il était destiné à faire le siége de Prague [2].

[1] Pour mettre plus de clarté dans les opérations de ces deux corps ; on ne parlera de celles du second, que quand on aura suivi les mouvemens du premier, jusqu'à l'époque de leur réunion.

[2] Noms des régimens qui formèrent les deux corps de troupes auxiliaires, que le Roi de France envoya en Bavière & en Bohême en 1741.

Infanterie.

Navarre, Piémont, la Marine, Rohan, le Roi, Touraine, Anjou, Souvré, la Reine, Royal-des-Vaisseaux, Rochechouart, Alsace, Laborie & la Bachelerie de Royal-Artillerie, Penthiévre, Berry, Beauce, Luxembourg, Rosnyvinen & Royal-Bavière.

Cavalerie.

Colonel-Général, Mestre-de-Camp-Général, Royal, le Roi, Royal-Allemand, Royal-Carabiniers, la Reine, Orléans, Penthièvre, du Rumain, Sabran, Clermont-Tonnerre, Chabrillant, Egmont, Grammont, Dandlau, Fleury, Vogué, Brissac, Fouquet, Heudicourt, Fiennes, Lévis, Pons & Asfeld : Rattky & Berchény, hussards.

Dragons.

Mestre-de-Camp, Dauphin, Royal, Beauffremont, Armenonville, & l'Hôpital Sainte-Mesme.

ÉTAT DES OFFICIERS-Généraux employés dans l'armée auxiliaire de Bavière & de Bohême.

Le Maréchal de Belle-Isle, Commandant, sous l'Électeur de Bavière.

LIEUTENANS-GÉNÉRAUX.

Les Marquis de Leuville & de Gassion, le Comte d'Aubigné, le Marquis de la Fare, le Comte de Saxe, le Marquis de Clermont-Tonnerre, commandant la cavalerie, le Comte de Polastron, les Marquis de Chabannes-Curton & du Caila, les Comtes de Ségur & de Bavière.

La colonne de la droite du premier corps fut compoſée de quatre diviſions; elles avaient à leur tête le Marquis de Leuville, le Comte 1741

MARÉCHAUX DE CAMP.

Le Baron de Rattky, le Marquis de Ximenès, le Comte de Marcieu, le Duc de Biron, le Comte de Bérenger, M. de la Tour, le Chevalier de Belle-Iſle, le Marquis du Châtelet, le Duc de Luxembourg, le Comte d'Eſtrées, le Comte de Berchény, Milord Clare, le Chevalier d'Apcher, le Marquis de Mirepoix, le Marquis de la Gervaiſais, le Comte de Treſmes, aujourd'hui Duc de Treſmes, & le Duc de Boufflers.

BRIGADIERS EMPLOYÉS.

Infanterie.

Le Marquis de Roſnyvinen, M. du Brocard, commandant l'artillerie; les Marquis d'Armentières & de Souvré, MM. de Laborie & de Charon, le Prince de Tingry, & le Baron d'Eſtrées.

Cavalerie.

Le Comte d'Argenteuil-Beauregard, le Chevalier du Gono, M. de Varennes-d'Egletin, le Comte de Graville, le Duc de Briſſac, le Marquis de Beuvron, aujourd'hui Duc de Harcourt, le Comte de Vichy-Chamron, le Chevalier de Vignacourt & le Baron de Ribing.

Dragons.

Le Marquis de Vaſſé, le Duc de Chevreuſe, commandant les dragons, MM. de Romecourt & de Deſplaſſons.

ÉTAT MAJOR-GÉNÉRAL de l'armée.

Le Comte de Mortagne, Maréchal-Général-des-Logis, ayant pour aides, le Comte de Beauſobre, le Baron de Baye, MM. Dupleſſis, Robert & de la Borde.

De l'infanterie.

Major-Général: le Comte de Champigny, ayant pour aides MM. Daſtier, de la Tour & de Guittot.

De la cavalerie.

Maréchal-Général-des-Logis: le Comte de Fouquet; ayant pour aides, le Marquis de Montmort, le Chevalier d'Autanne, le Vicomte de Ségur, & le Marquis de Curzay.

INTENDANT DE L'ARMÉE.

M. de Séchelles.

DIRECTEURS DES VIVRES.

M. Pavé.

1741 d'Aubigné, les Marquis de la Fare & de Chabannes-Curton : elles passèrent le Rhin au Fort-Louis, du 15 au 22 Août [1].

La colonne de la gauche, conduite par le Comte de Saxe, passa le Rhin, le 19 Août, à Schreek près de Rhinzabern, malgré les difficultés occasionnées par le gonflement des eaux : la seconde division de cette colonne que menait le Comte de Ségur, se trouva forcée par les débordemens du Rhin, d'aller par le Fort-Louis, Sellingen, Rastat & Muhlberg, gagner Bruchsal où elle reprit son ordre de marche [2].

Les deux colonnes de ce premier corps de troupes, traversèrent parallèlement la Souabe : on leur fournit les vivres & les fourages, en payant, en vertu des réquisitoires envoyés par l'Électeur de Bavière, dans sa qualité de Commissaire de l'Empire : elles tinrent d'ailleurs la discipline la plus exacte.

[1] *Route de la colonne de la droite.*

Rastat, Etlingen, Elmedingen, Phorzheim, Hainsheim, Schichingen, Canstatt, Reit-Elspack, Schondorff, Lorch, Gemund, Awlen, Boffingen, Nordlingen, Mageheim, & Donavert.

[2] *Route de la colonne de la gauche.*

Graben, Bruchsal, Gundelsheim, Knittlingen, Illingen, Biétigheim,

L'infanterie formait la première colonne de la droite : à son arrivée à Donavert, elle s'embarqua 1741
sur le Danube, du 7 au 13 Septembre : il n'y eut que la brigade d'Anjou [1], qui faute de bateaux & de radeaux alla par terre à Straubing, d'où elle se rendit à Eschlkam, dans le haut Palatinat de Bavière, pour veiller avec une compagnie de cavalerie du régiment Bavarois de Costa sur les mouvemens du Prince Lobkowitz [2].

Le Marquis de Ximenès conduisit la brigade d'Anjou : il eut ordre d'obéir au Comte de Minutzy, Général d'infanterie au service de Bavière, qui était dans le haut Palatinat avec cinq bataillons Bavarois & huit-cens chevaux.

La seconde colonne, composée de cavalerie, de dragons, de hussards & de compagnies franches, arriva, le 11 Septembre à Donavert : elle s'y reposa un jour, & se rendit à grandes journées par la rive droite du Danube, à Passau où elle devait recevoir de nouveaux ordres.

Steinheim, Oppenweiler, Murhart, Gaildorff, Suntheim, Kreilsheim, Dunckespuhl, Witlishofen, Vetting, Alersheim, & Donavert.

[1] Composée de ce régiment, de ceux de Rochechouart & d'Alsace.

[2] Il commandait en Bohême un corps de quatre à cinq-mille Autrichiens.

1741 L'Électeur de Bavière campait entre Scherding & Passau, avec une partie de ses troupes : il s'était emparé, le 31 Juillet précédent, de cette dernière Ville & du Château d'Oberhaus : se voyant à la veille d'être joint par l'infanterie Française, il s'avança jusqu'à Lintz, capitale de la haute Autriche : il y entra sans opposition ; l'Officier qui y commandait, n'ayant que des Invalides pour la défense de cette place.

Le Marquis de Leuville arriva à Lintz, le 14 Septembre, avec la première division de l'infanterie Française : la dernière n'y fut rendue que le 20.

L'Électeur nomma le Comte de Mortagne, Maréchal-Général-des-Logis des troupes Françaises & Bavaroises ; & le Comte de Champigny, Major-Général de l'infanterie des deux Nations.

Il avait été réglé entre M. Amelot, Ministre des Affaires Étrangères en France, & le Prince de Grimberghen, Ministre Plénipotentiaire de l'Électeur à la Cour de Versailles, que conformément à ce qui s'était pratiqué en 1703, les Officiers-Généraux Français & autres d'un moindre rang, commanderaient à grade égal, les Officiers Bavarois ;

Bavarois ; & que les troupes Françaifes auraient la droite fur celles de l'Électeur [1]. 1741

Les troupes Bavaroifes & Françaifes marchèrent à Ens, le 23 Septembre : elles y trouvèrent huit à dix pièces de canon, un mortier & quantité de munitions de guerre : un détachement de ces troupes fe rendit maître de Steyr & du haut de la rivière d'Ens : il pouffa jufqu'à Gemunden [2] qu'il occupa, ainfi que les falines qui font tout auprès.

L'Électeur, maître de la haute Autriche, en affembla les États à Lintz, & leur fit prêter ferment de fidélité.

La cavalerie Françaife, aux ordres du Comte de Saxe, arriva à Ens le 29 Septembre.

Il y avait lieu de croire que fuivant le projet de campagne, propofé par le Maréchal de Belle-Ifle, & agréé de l'Électeur, les troupes Françaifes & Bavaroifes ne dépafferaient pas la rivière d'Ens :

[1] L'Électeur donnait le mot, au Comte de Terring, Feld-Maréchal de fes troupes, qui le rendait à un Lieutenant-Général Bavarois : l'Électeur le donnait en même-temps au Marquis de Leuville, de qui il paffait à un Lieutenant-Général Français. Il n'y avait que les Officiers-Généraux, & ceux ayant le grade de Colonel, qui mangeaffent à la table de l'Électeur ; les Officiers d'un grade inférieur mangeaient à la table du grand Maréchal de fa Cour.

[2] Près du lac de Traun.

en ſe bornant à défendre cette rivière, elles
1741 protégeaient la haute Autriche, & étaient à portée de veiller ſur le Tirol: en jettant d'ailleurs un pont ſur le Danube, vis-à-vis Mauthauſen; elles pouvaient ſe porter ſur Budweiſs, & faciliter au corps du Marquis de Gaſſion & aux Saxons, la priſe de Prague & d'une grande partie de la Bohême: mais le Comte de Schmettau, Miniſtre du Roi de Pruſſe, auprès de l'Électeur de Bavière, était intéreſſé à ce que l'armée du Roi ſon maître ne trouva point d'obſtacles pour prendre le reſte de la Siléſie & le Comté de Glatz: il prévoyait qu'en donnant de l'inquiétude pour Vienne, l'armée Autrichienne aurait des ordres de revenir ſur le Danube: il perſuada à l'Électeur [1], qu'en s'approchant de la Capitale des États de la Reine de Hongrie; cette Princeſſe ſerait forcée de ſouſcrire aux conditions qu'on voudrait lui impoſer: ce motif ayant décidé l'Électeur, l'armée Françaiſe & Bavaroiſe paſſa l'Ens, le 4 Octobre: elle arriva, le 7, à Ips [2]: le Comte de Saxe faiſait

[1] Malgré les repréſentations du Marquis de Beauvau, chargé par la Cour de France, de commiſſions importantes auprès du Roi de Pruſſe & de l'Électeur de Bavière.

[2] L'armée n'ayant pas de magaſins, fit à Ips un fourage général: cela n'eut pas lieu à Mœlk, par les

l'avant-garde avec les deux régimens de dragons Français du Meſtre-de-Camp & du Dauphin; celui des huſſards de Rattky, huit compagnies de grenadiers, & quatre compagnies franches : il apprit en arrivant à Waldſée, que les ennemis étaient en bataille de l'autre côté du village, au nombre de dix-huit-cens hommes : il les attaqua, les mit en fuite, & leur fit des priſonniers : s'étant porté ſur les bords du Danube, il ſe rendit maître de pluſieurs ſaïques chargées de proviſions. 1741

Le Comte de Mortagne fut détaché du camp d'Ips, la nuit du 11 au 12, avec ſix compagnies de grenadiers, cent-cinquante carabiniers, cent dragons, cent huſſards & les compagnies franches, pour s'emparer de Mœlk[1] : il y avait dans ce poſte huit à neuf-cens huſſards qui ſe retirèrent à ſon approche[2] : le Comte d'Aubigné l'ayant joint le lendemain[3]; il partit, le 12, de Mœlk avec

précautions du Comte d'Aubigné, qui en y arrivant, y raſſembla des fourages.

Le Comte de Ségur arriva, le 11 à Ips, avec une brigade de cavalerie; il y fit une chute de cheval, le 14, & ſe caſſa un bras.

[1] Il y a une magnifique Abbaye de Bénédictins, où l'Électeur logea.

[2] Il avait été la veille reconnaître les défilés juſqu'à Mœlk.

[3] Il mena avec lui la brigade de la Marine, les Carabiniers, les deux régimens de dragons du Meſtre-de-Camp & du Dauphin, & le régiment de huſſards de Rattky.

R 2

1741 ſix-cens hommes pour aller en avant : neuf-cens-cinquante dragons, raſciens ou huſſards, l'attaquèrent à deux lieues de Mœlk, & mirent d'abord du déſordre dans ſa troupe ; mais le Comte de Mortagne l'ayant ralliée, elle battit les ennemis, & les pourſuivit juſqu'à la rivière de Traſen, qu'elle les força de repaſſer, avec perte d'une quarantaine d'hommes : le Comte de Mortagne [1] prit leur Commandant & quelques huſſards : il s'empara en même-temps de Saint Polten [2] où le Comte d'Aubigné arriva le 14.

L'Électeur s'étant rendu à Mœlk avec l'armée; le Comte de Mortagne alla l'y joindre : ce Prince le chargea de prendre Mautern ſur le Danube : cette ville eſt à huit lieues de Mœlk, & ſituée vis-à-vis Stain & Crems.

Le Comte de Mortagne arriva, le 18, à Mautern avec huit-cens grenadiers ou fuſiliers, & deux pièces de canon : cette ville avait pour ſa défenſe, une garniſon de trois-cens hommes , & cinq ſaïques armées, chacune, de trente raſciens, & de trois pièces de canon : les Autrichiens firent

[1] Le Comte de Mortagne fut bleſſé légèrement à l'œil.

[2] Saint-Polten ou Saint-Hippolite.

toutes les démonſtrations de vouloir ſe défendre: 1741
le Comte de Mortagne ayant canonné vivement ce poſte, ils prirent le parti de l'abandonner.

Les troupes Bavaroiſes allèrent camper, le 20, à Mautern : elles y jettèrent le lendemain un pont ſur le Danube : celles de France ſe rendirent ce même jour à Printhzerthoff, & le 21 à Saint-Polten : l'Électeur marcha à la tête des troupes Françaiſes; il en fit la revue le 22 [1] : ce Prince ayant envoyé des ordres pour faire contribuer le Wiennervald & la baſſe Autriche ; cette demande fut appuyée par un détachement commandé par le Comte de Mortagne qui enleva des ôtages à cinq lieues de Vienne : il n'y avait que deux mille hommes d'infanterie dans cette ville, & trois à quatre mille huſſards, dragons ou raſciens dans les environs, ſous les ordres du Comte de Palſy [2]: ce peu de moyens de défenſe, & le voiſinage des Français & des Bavarois, donnèrent l'alarme dans Vienne : la Reine de Hongrie après avoir confié

[1] L'Électeur de Bavière fit diſtribuer une gratification d'une livre de viande pendant trois jours, à chaque cavalier, dragon ou ſoldat.

[2] Il y en avait trois-mille à Siferring, près de Cloſter-Saint-Joſeph, à trois lieues de Vienne : le ſurplus occupait Sighartskirken, ſur le grand chemin de Saint-Polten à Vienne.

1741 la garde de cette ville au Comte de Kévenhuller, se rendit à Presbourg avec le Grand-Duc son époux[1]; & l'Archiduc son fils[2], à peine âgé de huit mois : les États de Hongrie, touchés de voir cette auguste Famille chercher un asyle dans leur sein, lui jurèrent de verser jusqu'à la dernière goutte de leur sang, pour le soutien de ses droits : ce serment était d'autant plus sacré qu'il étai encore moins l'hommage du devoir que celui de l'admiration & de l'intérêt naturel que leur inspiraient les grandes qualités & les vertus de leur Souveraine : toute l'Europe sçait qu'ils l'ont bien tenu.

L'Électeur de Bavière inquiet des avis qu'il recevait, que des régimens Autrichiens qu'on faisait venir d'Italie, était prêts à pénétrer dans ses États par le haut Lecht, détourna de leur route, les régimens d'infanterie de Rohan & de Souvré[3], & ceux de dragons de Beauffremont

[1] Mort Empereur, le 18 Août 1764. L'Impératrice l'avait associé au gouvernement de ses États-Héréditaires.

[2] Ce Prince a succédé à son père sur le trône des Césars : Digne Héritier de sa belle ame, il a les qualités éminentes qui distinguent les grand Rois, & qui font le bonheur des peuples.

[3] Ils étaient de la division du Comte de Polastron : cette division & celle du Marquis de Gassion, passèrent le Rhin du 22 au 27 Sep-

& de l'Hôpital Sainte-Mesme : ils devaient arriver à Donavert, du 12 au 15 Octobre : ils eurent ordre de se rendre sur les frontières du Tirol, sous le commandement du Marquis du Châtel, Maréchal-de-Camp. 1741

Le Maréchal de Belle-Isle ne fut pas plutôt informé que l'Électeur de Bavière marchait à Saint-Polten, qu'il lui dépêcha courriers sur courriers, ainsi qu'au Marquis de Beauvau & au Marquis de Leuville, pour que les troupes revinssent sur leurs pas, & marchassent en Bohême [1].

D'après ses instances, les troupes de l'Électeur passèrent, le 25, le Danube à Crems : elles se rendirent par le Manhartsberg & Budweiss, à Vesely près de Tabor [2] : à leur départ de Crems,

tembre : le Comte de Polastron suivit la route du Marquis de Leuville jusqu'à Gemund, d'où il se rendit par Heidenheim & Giengen, à Lavingen.

Le Marquis de Gassion alla de Spire à Amberg, par Vislok, Sintsen, Wimpfen, Weidern, Bocksberg, Mergetheim, Veikersheim, Biberen, Uffenheim, Lenckersheim, Wilmerstorff, Langenzenn, Furth, Lauff, Herschpruck & Hartmanshoff.

[1] La Cour de France craignant que ses troupes ne fussent compromises, en ne les tenant point ensemble; le Maréchal de Belle-Isle reçut un ordre précis de veiller, avec la plus grande attention, à ce qu'elles ne fussent pas trop divisées.

[2] Au nombre de douze bataillons & de seize escadrons : ces troupes

1741 le pont de bateaux ſur lequel elles avaient paſſé, fut remonté vis-à-vis Mauthauſen.

L'Électeur ſe diſpoſait de ſon côté, à retourner à Ens : il détacha à Sierning, le Marquis de la Fare, avec la brigade de Touraine & trois brigades de cavalerie, pour s'aſſurer du défilé de Mœlk, par où les troupes devaient repaſſer : ce Prince ſe mit en marche le 29, avec les carabiniers, les dragons, les huſſards & le régiment de Beauce [1] : il arriva à Ens le premier Novembre : l'infanterie Françaiſe reſtée [2] à Saint-Polten avec cent-cinquante dragons ou huſſards, le ſuivit, le 30 Octobre, ſous les ordres du Marquis de Leuville [3], qui, à ſon paſſage à Sierning, retira le corps de troupes du Marquis de la Fare.

Les huſſards Autrichiens [4] veillaient ſur les mouvemens des Français : ils les attaquèrent trois fois avant leur arrivée à Ens [5].

allèrent par Crems, Gfoll, Raſtenperg, Zwetl, Weitrath & Gratſen.

[1] Le Comte de Saxe commandait ces troupes ſous ſes ordres.

[2] Il ne reſta à Saint-Polten en cavalerie, qu'environ cent-cinquante dragons ou huſſards.

[3] Elle alla par Sierning, Pochlern, Neimarck, Amſtéten & Strenberg.

[4] Ils étaient ſous les ordres du Lieutenant-Colonel Mentzel.

[5] La brigade de Navarre était reſtée ſeule à la gauche du camp, par le départ des troupes des autres diviſions : huit-cens huſſards, qui rodaient autour du camp, s'étant

L'artillerie

L'artillerie Françaiſe était à Lintz [1] : M. du Brocard qui la commandait eut ordre de la 1741

apperçus que la plûpart des hommes de cette brigade étaient occupés à tranſporter la paille & le bois ſur la droite du camp où elle devait paſſer, fondirent ſur les faiſceaux de cette brigade ; mais le peu d'hommes qu'il y avait ayant pris les armes, & les ſoldats qui étaient dehors étant accourus, leur feu obligea les huſſards de ſe retirer : on ne doit pas oublier la belle action du nommé Beaulieu, caporal de la compagnie de Belloi, qui périt dans cette occaſion, & qui un inſtant avant ſa mort, tua un huſſard qui enlevait un drapeau.

La ſeconde attaque ſe paſſa près de l'Abbaye de Mœlk : la même brigade de Navarre fut aſſaillie en défilant le long du Danube d'une grêle de coup de canon & de mouſqueterie qu'on lui tira des ſaïques, & d'une île qui était ſur ce fleuve : l'Abbé de Mœlk & ſes Religieux n'ayant donné nul avis de l'embuſcade de ces ſaïques, ſous les murs de leurs couvens ; on ſe ſaiſit de l'Abbé & du Procureur : on les mena pendant deux jours avec les troupes : il y eut ordre de l'Électeur de les renvoyer.

La troiſième attaque des Autrichiens ſe fit à Erlaph : ils y furent repouſſés avec perte.

[1] Le Comte de Polaſtron, rendu, le 9 Octobre à Lavingen, y avait trouvé des ordres de l'Électeur pour aller à Lintz : il arriva, le 12 à Donavert, avec les régimens d'infanterie de Rohan & de Souvré, & le bataillon d'artillerie de la Bachelerie ; il envoya de Donavert à Amberg, au Marquis de Gaſſion, M. de Valière, Officier d'artillerie, avec cinquante hommes du bataillon de la Bachelerie, quatre pièces de canon à la Suédoiſe, quatre caiſſons de cartouches pour le canon, & douze caiſſons de cartouches pour le fuſil : il prit auſſi la même route avec M. de la Gervaiſais, Maréchal-de-Camp ; l'infanterie qu'il commandait, à l'exception de l'artillerie & du bataillon de la Bachelerie, qui s'embarquèrent pour Lintz, ayant reçu des ordres à Donavert, de ſe porter dans les défilés du Tirol.

M. De la Tour, Maréchal-de-Camp, qui conduiſait la ſeconde diviſion de la colonne du Comte de Polaſtron, arriva à Lavingen, le 10, & à Donavert, le 13, avec les régimens de dragons de Royal & de Beauffremont : il partit avec le régiment Royal, le 15, pour Lintz, d'où il marcha avec ce régiment,

conduire à Budweiſs, ſous l'eſcorte du régiment
1741 d'infanterie de Berry, & de deux-cens maîtres : M. du Brocard arriva, à Budweiſs, le 26, il y trouva un magaſin de trois-cens ſacs de farine : il fit marcher quatre compagnies du régiment de Berry, & quarante cavaliers à Teyn, pour y garder le pont de la Moldaw, & ſe rendre maître de pluſieurs bateaux & radeaux appartenant aux Autrichiens.

L'Électeur de Bavière ſéjourna, le 2 Novembre, à Ens : il régla que les régimens d'infanterie de Touraine & de Royal-des-Vaiſſeaux, & celui de cavalerie de Du-Rumain, feraient chargés de garder la rivière d'Ens & la haute Autriche, avec le Comte de Ségur, Milord Clare & le Comte de

le 31 Octobre à Budweiſs : le régiment de Beauffremont alla dans les gorges du Tirol, ſous le commandement du Marquis du Châtel.

Le Chevalier de Brou, Officier d'artillerie, avait été envoyé de Lintz à Lavingen, pour y attendre un convoi de deux cens milliers de poudre & de fuſils, qui avait paſſé le Rhin, le 27 Septembre : ce convoi fut rendu, le 12 Octobre à Lavingen : il y fut embarqué, le 14, pour Lintz : les charriots & les autres voitures peſantes s'y rendirent par terre : le régiment de Berry, & celui des dragons de l'Hôpital-Saint-Meſme, qui avaient eſcorté ce convoi, arrivèrent, le 15 à Donavert : le régiment de Berry s'y embarqua pour Lintz : celui des dragons de l'Hôpital-Sainte-Meſme, devait ſe rendre par terre à Vilshoven ; il prit la même route du régiment de Beauffremont.

Marcieu, jusqu'à ce qu'ils eussent été relevés par ses troupes[1] : il avait été convenu que les troupes Bavaroises s'occuperaient de la défense de la haute Autriche & de la rive droite du Danube, & que les troupes Françaises agiraient sur la rive gauche de ce fleuve. 1741

L'Électeur de Bavière passa le Danube, le 3 Novembre dans des bateaux vis à-vis-Mauthausen: il avait avec lui dix-huit escadrons de cavalerie, trois régimens de dragons & le régiment de Beauce: le Comte de Saxe commandait ces troupes sous ses ordres: ce Prince arriva, le 8, à Budweiss: il prit, le 12, la route de Prague, & se rendit par Piseck à Konigsaal où il logea le 18.

Le pont de bateaux qu'on avait remonté de Crems, arriva, le 5 Novembre, à Mauthausen où il fut établi: le Marquis de Leuville le passa, le 8, avec la brigade de Navarre & celle de cavalerie de Royal-Allemand: il alla par Freystad

[1] Bien loin de les faire relever par ses troupes; il joignit à la brigade de Touraine, & au régiment de Du-Rumain, les régimens François d'infanterie & de dragons qui étaient sur les frontières du Tirol: il n'envoya dans la haute Autriche que cinq bataillons Bavarois, & le régiment de cavalerie de Costa, sous les ordres du Comte de Minutzy, lequel se chargea de la garde de Steyr, & du haut Ens.

1741 à Budweifs où il fut joint, le 15, par le Comte d'Aubigné, qui avait avec lui la brigade de la Marine & le refte de la cavalerie [1].

Le Comte de Minutzi était parti de Verneberg fur la Naab pour marcher en Bohême : le corps de troupes qu'il commandait dans le haut Palatinat, fut joint, le 18 Octobre, à Waidhaufen, par mille hommes d'infanterie, & par trois-cens chevaux, de la divifion du Marquis de Gaffion.

Le Comte de Minutzi & le Marquis de Ximenès fe rendirent, le 26, de Kladrau à Pilfen : le Comte de Minutzi reçut, en y arrivant, l'ordre de l'Électeur d'aller en toute diligence fur les frontières du Tirol pour s'oppofer à douze-cens payfans de la Styrie qui avaient pris les armes, & menaçaient d'entrer dans fes États par le haut de la rivière d'Inn ; il ne refta à Pilfen que les troupes Françaifes avec le Marquis de Ximenès.

La divifion du Marquis de Gaffion [2], & celles

[1] Il détacha cinq-cens hommes à Wittingaw pour fa communication avec le Maréchal de Terreing : il ne les retira, que le 19 au foir, & après que le Maréchal de Terreing eut abandonné Wefely.

[2] Le 23 Octobre : il avait fous fes ordres, les régimens d'infanterie de Piémont, de la Reine & de Luxembourg, & ceux de cavalerie de Fleury, d'Heudicourr & de Fiennes : le Marquis de Gaffion prit avec lui ces trois derniers régimens, & une compagnie de grenadiers de chacun des

des Marquis de Clermont-Tonnerre[1] & du Caila[2] arrivèrent à Pilsen, du premier au 6 Novembre: elles étaient parties d'Amberg, du 23 au 27 Octobre, & avaient pris leur route par Hirschaw & Waidhausen : le Marquis de Gassion se mit en marche, le 7 Novembre, avec la brigade d'infanterie d'Anjou & deux brigades de cavalerie: il arriva, le 11, à Beraun[3]: il y fut joint, le 13, par le Comte de Polastron & par le Marquis de Clermont-Tonnerre[4]. 1741

L'Électeur de Bavière leur avait écrit d'aller le 10, joindre à Budweiss avec les trois divisions : mais ayant tenu conseil entr'eux, ils décidèrent qu'ils ne pouvaient changer leur destination : l'Électeur à qui ils rendirent compte des ordres

régimens de Piémont, la Reine, & Luxembourg, & se rendit le premier Novembre à Pilsen où le reste de sa division arriva le lendemain avec le Comte de Polastron, qui l'avait joint à Amberg.

[1] Le Marquis de Clermont-Tonnerre, aujourd'hui Maréchal de France, menait avec lui les régimens de cavalerie du Mestre-de-Camp, de Clermont-Tonnerre, de Grammont, d'Andlau, de Chabrillant, de Brissac, de Fouquer & d'Asfeld.

[2] Les régimens d'infanterie du Roi, & de Royal-Bavière; ceux de cavalerie d'Egmont & de Sabran, marchaient avec le Marquis du Caila & le Chevalier d'Apcher.

[3] Il alla par Rokitzan, Mauth, & Shébrack.

[4] La division du Marquis du Caila fut incorporée à Pilsen, dans celle du Marquis de Clermont-Tonnerre.

1741 qu'ils avaient d'aller à Prague, approuva leur conduite : ces trois Officiers-Généraux ayant été reconnaître les environs de cette place [1], ſous l'eſcorte de huit-cens chevaux, commandés par le Duc de Briſſac, envoyèrent, le 19, la Marquis de Ximenès avec quinze-cens hommes, pour protéger la conſtruction d'un pont de radeaux que l'Électeur fit jetter ſur la Moldaw, près de Konigſaal : leurs troupes campèrent ce même jour à Horzelits où l'Électeur logea.

Vingt mille Saxons s'étaient aſſemblés dans les premiers jours de Novembre, dans les environs de Pirna, ſous les ordres du Comte de Rutowky, & du Chevalier de Saxe ; ils vinrent par Auſſig & Buding, camper à une petite lieue de Prague ſur la baſſe Moldaw [2].

Un corps de dix mille Pruſſiens, commandé par le Prince Léopold d'Anhalt, ſe portait en même-temps à Jung-Buntzel de l'autre côté de l'Elbe.

La Reine de Hongrie était décidée à ſacrifier Neiſs, que le Roi de Pruſſe menaçait d'aſſiéger,

[1] Avec huit-cens chevaux & quatre compagnies de grenadiers.

[2] Ils y arrivèrent le 20.

pour défendre par préférence, la baſſe Autriche, 1741
la Moravie & la Bohême : elle avait envoyé ordre au Feld-Maréchal de Neuperg, Général de ſon armée en Siléſie, de ſe rendre diligemment à Olmutz[1] : il y était arrivé à la fin d'Octobre, & devait régler ſes mouvemens ſur ceux de l'Électeur de Bavière : ce Prince s'étant replié ſur Ens pour gagner Budweiſs, le Feld-Maréchal de Neuperg marcha à Jaypitz dans le cercle de Znaym : le Grand-Duc & le Prince Charles ſon frère, y arrivèrent, le 7 Novembre : ils y donnèrent quelques jours de repos à leurs troupes, très-fatiguées de la marche qu'elles venaient de faire.

Le lendemain de ſon arrivée à Jayſpiz, le Grand-Duc fit partir le Général Nadaſty avec tous les huſſards pour s'emparer de Neuhauſs : ce poſte lui était eſſentiel pour ſa communication avec Prague : M. de Bonnaire, Lieutenant-Colonel du régiment de Berchény, y étoit avec cinq cens-vingt hommes, preſque tous Bavarois : il prit l'Officier & les dix huſſards envoyés par M. de Nadaſty pour y marquer ſon camp ; mais attaqué

[1] Il décampa, le 16 Octobre, d'auprès de Neiſs, & prit la route de Jagerſdoff.

1741 tout de suite par cet Officier Général, il se jetta dans le Château où après avoir épuisé toutes ses munitions, il se vit obligé de se rendre prisonnier de guerre.

Le Grand-Duc marcha avec son armée, le 14, à Zlabings : il alla le jour suivant à Konigsegg, & le 16 à Neuhauss : le Prince de Lobkowitz l'avait joint avec les cinq mille hommes qu'il commandait en Bohême [1].

Le Maréchal de Terreing occupait toujours Vesely avec les troupes Bavaroises : dès qu'il sçut le Grand-Duc à Neuhauss, il ne se jugea pas assez fort pour défendre la rivière de Laschitz : il passa la Moldaw à Teyn, retira les troupes qui gardaient ce poste, & se rendit à Protivin [2].

Le Marquis de Leuville ayant consulté les Officiers-Généraux de sa division sur le parti qu'il y avait à prendre, ils décidèrent que la retraite des Bavarois ne permettait plus de garder Bud-

[1] L'armée du Grand-Duc était composée de dix-sept régimens d'infanterie, de treize de Cuirassiers, de quatre de dragons, & de six de hussards.

[2] Il avait ordre de garder Tabor : le Marquis de Leuville lui envoya trois fois, le Chevalier d'Espagnac en poste, pour l'engager à ne point abandonner son camp, & pour l'assurer qu'il soutiendrait de son côté Wittingaw qui communiquait avec lui ; mais il préféra de se rendre à Prague.

weiss :

weifs : les troupes Françaifes pafsèrent, le 20, la Moldaw, & en ayant brûlé le pont, elles allèrent camper à Hay : le Marquis de Leuville joignit, le jour fuivant, le Maréchal de Terreing à Protivin ; ils fe rendirent, le 22, à Pifeck, d'où ils continuèrent leur route pour Prague, par Mirotitz, Mirowitz, Milin, Dobrzitz ; Mnifcheck & Konigfaal.

1741

Il était arrivé de Lintz à Budweifs, le 17 & le 18, trois convois de poudre & de vivres qu'on avait fait partir pour Prague ; mais étant conduits par des bœufs harraffés de fatigue, & mal nourris ; la plupart des conducteurs s'étant d'ailleurs échappés, on fut obligé de jetter une partie de ces poudres dans la Moldaw & dans la Wottava, à Budweifs & à Pifeck : ces difficultés dans les moyens, gênèrent fouvent les opérations.

L'Électeur de Bavière, à fon arrivée devant Prague, en avait fommé le Commandant : fon refus de fe rendre était inquiétant : le fiége de cette place paraiffant d'autant plus difficile, qu'il fallait beaucoup de monde pour la circonvallation d'une auffi grande ville, féparée en deux par la Moldaw : l'Électeur prévoyait auffi, que fi le

1741 Grand-Duc arrivait, avant qu'il en fut le maître, & que les troupes Alliées fussent obligées de passer la Moldaw pour le combattre; elles courraient un risque infini en cas d'échec, ayant Prague & une rivière derrière elles, & se trouvant sans magasins, & sans place forte où pouvoir se retirer.

Ces considérations donnaient à l'Électeur le plus grand desir de tenter l'escalade de Prague: le Comte de Saxe insistait sur cette entreprise: il avait envoyé dans cette ville, sous le déguisement d'un paysan, M. de Gouru, Officier de son régiment d'infanterie: cet Officier qui a été tué depuis à Berg-op-Zoom, Commandant de bataillon du régiment de Lowendal, avait beaucoup d'intelligence, il dessinait bien, & sçavait la langue du pays: il avait rendu un compte exact des moyens de réussir: les obstacles qu'on fit craindre à l'Électeur, suspendirent l'exécution de ce projet, jusqu'au 25 au soir.

Le Comte de Saxe fut chargé d'attaquer cette ville tout près des moulins de la vieille ville, sur la rive droite de la Moldaw.

L'attaque des Saxons eut lieu entre la porte Caroline & le parc de la Vénerie.

Le Comte de Polaſtron attira l'attention de l'ennemi du côté de la haute ville, en faiſant une fauſſe attaque près de la porte Sainte Marguerite. 1741

On ne ſçaurait donner un détail plus exact de cette fameuſe expédition, que le contenu d'une lettre que le Comte de Saxe écrivit au Chevalier Folard[1].

« Mon cher Chevalier, on ne peut que s'inſ-
» truire en s'entretenant avec vous ; car perſonne
» ne traite comme vous, des choſes de la guerre :
» je vais vous informer de ce que nous avons fait
» depuis quelques jours.

» Je ſuis arrivé avec ma diviſion, le 18 No-
» vembre, à Konigſaal : j'y ai conduit depuis le
» Danube, l'Électeur de Bavière : le 20, les Saxons
» nous ont joint avec vingt mille hommes : le
» corps du Marquis de Gaſſion s'eſt rendu le
» même jour devant Prague : j'étais ainſi à la
» droite, le Marquis de Gaſſion au centre où
» l'Électeur s'était logé, & les Saxons à la gauche :
» l'artillerie Saxone pour le ſiége eſt reſtée à
» Budin, à douze lieues d'ici, faute de chevaux :

[1] De Prague le 28 Novembre 1741.

» les premiers jours se sont passés à reconnaître
1741 » la place : le 22, j'écrivis la lettre suivante à
» l'Électeur ».

MONSEIGNEUR,

« Je suis revenu ici à deux heures, du camp
» des Saxons où Votre Altesse Électorale m'avait
» envoyé, & où j'ai passé la nuit avec cinq-cens
» grenadiers & quatre bataillons, à deux-cens
» toises de la palissade de Prague, pour attendre
» le moment que l'attaque serait commencée sur
» leur droite, par les troupes Françaises; comme
» Votre Altesse Électorale m'avait fait l'honneur
» de me le dire; & je ne me suis retiré, que
» lorsque l'arrivée du jour ne me laissait plus
» aucune espérance sur cette entreprise.

» L'on m'a remis, à mon arrivée, la lettre que
» Votre Altesse Électorale, m'a fait la grace de
» m'écrire, & où elle m'ordonne de faire un
» détachement de mille cavaliers, de six-cens
» dragons, & de cinq-à-six-cens fantassins, avec
» quelques hussards, pour passer la Moldaw, &
» faire arriver des fourages, pour en faire un
» magasin à Konigsaal : me serait-il permis,

» Monſeigneur, de vous repréſenter que, mon
» pont ſur la Moldaw n'étant point établi, je 1741
» courrais riſque de perdre ces troupes, ſi elles
» étaient pouſſées; d'autant plus qu'il pourrait
» très-bien ſe faire que l'avant-garde de M. de
» Neuperg fût demain à notre hauteur; ainſi je
» ne puis, ſans expoſer ce corps à un danger
» apparent, l'envoyer de l'autre côté de la rivière;
» car ſi les ennemis y ſont, ils ſont ſupérieurs;
» au reſte, s'ils n'y ſont pas, un détachement de
» trois-cens chevaux, qui a paſſé aujourd'hui la
» Moldaw avec M. de Beauvau, me paraît ſuffiſant
» pour obliger les habitans à obéir, autant que
» les voitures du pays pourront fournir; ſur quoi
» toutefois Votre Alteſſe Électorale ne doit pas
» trop compter; car elles ſont preſque toutes
» occupées pour nos ſubſiſtances journalières.
» Je ne veux pas entretenir Votre Alteſſe Électo-
» rale des autres inconvéniens qui ſe trouvent à
» faire ce détachement. Je prendrai la liberté de
» paſſer à un détail plus grand ſur notre ſituation:
» Votre Alteſſe Électorale aura la bonté de ſe
» reſſouvenir qu'étant à Saint-Polten, j'ai eu
» l'honneur de lui dire qu'il fallait ſe mettre à

1741 » cheval ſur le Danube à Cremtz, & y fortifier » les deux têtes du pont qui y ſerait établi; que » par ce moyen, nous empêcherions M. de » Neuperg de ſe tranſporter au poſte important » de Tabor & à Prague: ce qui faciliterait au » corps du Marquis de Gaſſion & aux Saxons de » faire le ſiége de cette ville, ſans que les ennemis » y puſſent apporter aucun obſtacle; & que par » cette poſition, Votre Alteſſe Électorale con- » ſerverait la conquête qu'elle venait de faire de » la haute Autriche. Votre Alteſſe Électorale a » jugé à propos de ſe retirer des environs de » Vienne, de ſe rendre à Budweiſs, & de-là » devant Prague; elle ſe reſſouviendra combien » j'ai combattu cette dernière démarche, & » combien j'ai inſiſté pour qu'elle ſe portât à » Tabor, & qu'on occupât Budweiſs. On s'eſt » preſſé, Monſeigneur, de venir devant Prague, » au lieu de ſuivre mon ſentiment que je crois » d'une telle importance, que, pour n'y avoir » pas adhéré, la perte de la haute Autriche » s'enſuivra[1], & que nous manquerons la con- » quête de la Bohême, ſi par une conduite

[1] On jugera par les détails dont il ſera mention dans la ſuite de cette

» prompte, ferme & convenable, l'on ne répare 1741
» cette faute.

» Nous avons ici près de quarante-mille
» hommes : il faut dès demain jetter des ponts
» ſur la Moldaw, & marcher au-devant des
» ennemis qui marchent à Prague : avec un tel
» corps nous ne devons rien redouter : nous
» pouvons d'ailleurs prendre des poſitions qui
» nous donneront tout le temps d'attendre le
» corps de M. de Leuville, & vos troupes qui
» ſeront ici dans ſix jours : pour lors nous ſerons
» ſupérieurs aux ennemis en nombre, & ſans
» doute en qualité de troupes : la priſe de Prague,
» celle de la Bohême, la conſervation de la haute
» Autriche, celle de vos propres États & de
» l'armée, ſeront, Monſeigneur, une ſuite de
» cette démarche : j'oſe aſſurer Votre Alteſſe
» Électorale, que ſi elle diffère à prendre ce
» parti, le manque de ſubſiſtance l'obligera
» d'abandonner la Bohême, & de ſe retirer dans
» la Bavière où le même défaut de ſubſiſtance
» fera périr les troupes Françaiſes & les ſiennes :

Hiſtoire, de la juſteſſe de ſes combinaiſons, & de ſa prévoyance des événemens qui occaſionnèrent la perte de la Bohême & de la Bavière.

» pardonnez, Monſeigneur, ſi j'oſe prendre la
1741 » liberté de vous faire ces repréſentations ; mais
» je les ai cru néceſſaires, parce qu'il m'a paru
» qu'on inclinait à ſe retrancher & à garder la
» Moldaw, qui eſt ce qui peut nous arriver de
» plus fatal.

« Je ſuis avec reſpect, &c. *Signé* MAURICE
» DE SAXE. A Konigſaal, le 22 Novembre
» 1741 ».

« Le 24, dans la nuit, Son Alteſſe Électorale
» m'envoya l'ordre ſuivant ».

« Monſieur le Comte de Saxe aura la bonté
» de paſſer la Moldaw, le plus matin qu'il lui
» ſera poſſible, pour ſe porter juſqu'où il croira
» pouvoir le faire avec prudence & ſûreté: il
» tâchera d'avoir des nouvelles des ennemis, &
» de les faire paſſer à Son Alteſſe Électorale: il
» tâchera auſſi de faire aſſembler & conduire
» au pont de Konigſaal, les fourages, grains &
» farines, de même que le nombre de bœufs
» portés par l'état ci-joint: il prendra avec lui
» toute ſa cavalerie & ſes dragons, c'eſt-à-dire,
» tout ce qui ſera en état de marcher: il laiſſera
» les

» les tentes, les équipages & les étendards : il 1741
» trouvera à neuf heures du matin, au pont vis-
» à-vis du camp de M. de Tessé, trois-cens
» hommes d'infanterie qui doivent y attendre
» ses ordres.

» Il fera donner le pain pour quatre jours à
» son détachement; & s'il n'était pas en état de
» le lui faire fournir, il en donnera avis à M. de
» Séchelles, qui y suppléera.

» Il menera avec lui un Maréchal-de-Camp,
» & restera au-delà de la Moldaw, le plus en-
» avant qu'il se pourra, sans se commettre : il est
» prévenu aussi qu'il doit passer demain de l'autre
» côté de la Moldaw, douze-cens chevaux &
» quelques compagnies de grenadiers des troupes
» de Saxe : ils doivent s'avancer plus ou moins
» vers le grand chemin, de Kolin & de Kuttem-
» berg : Monsieur le Comte de Saxe aura la bonté
» de donner de ses nouvelles à celui qui les
» commandera, afin de se secourir en cas de
» besoin : les uhlans, qui doivent arriver demain
» ou après, auront ordre d'aller joindre le
» détachement Saxon : il en passera deux-cens
» dans celui de Monsieur le Comte de Saxe : on

» envoie le double du préſent à M. le Comte
1741 » de Rutowsky, pour ſe conformer de ſon côté
» aux meſures priſes. *Signé* CHARLES ALBERT ».

« Cet ordre était accompagné d'une Lettre
» de M. de Séchelles, avec un détail pour les
» ſubſiſtances & les fourages ».

Voici la réponſe que je fis à M. de Séchelles.

« J'ai reçu, Monſieur, la Lettre que vous
» m'avez fait l'honneur de m'écrire; je ſuivrai
» vos intentions: mais vous auriez dû me donner
» un Commiſſaire; car je vous avoue franche-
» ment que je n'entends rien à la commiſſion
» dont je ſuis chargé, de vous procurer des
» ſubſiſtances; ſur-tout quand il eſt queſtion de
» manœuvrer devant les ennemis; ce qui arrivera
» vraiſemblablement demain ou après-demain;
» chacun a ſon talent. Il y a, d'ailleurs, tant
» d'Officiers bien mieux en état que moi de faire
» entrer des contributions; je crois cependant
» qu'ils y feraient embarraſſés, s'ils ſe voyaient
» à découvert de l'autre côté d'une rivière, vis-
» à-vis une nuée d'huſſards, ſoutenus d'une

» armée dont ils font la tête. Je ne ſaurais me
» perſuader que le principal de ma miſſion ſoit de 1741
» raſſembler des fourages: le ſoin d'empêcher
» que les ennemis ne jettent du ſecours dans
» Prague, & d'arrêter leurs premières troupes
» pour les obliger de ſe raſſembler, & nous
» donner le temps de prendre cette place, me
» paraît plus eſſentiel, & occupera mon peu de
» capacité. Si, à la faveur de mon expédition,
» je pouvais vous faire avoir des bleds & des
» beſtiaux, je crois que ce ſerait un avantage;
» mais ma ſituation me paraît trop critique
» pour m'en occuper, & faire des démarches en
» conſéquence: ainſi, ayez la bonté d'envoyer
» avec moi un Commiſſaire entendu, ſur qui
» cela roule: mais qu'on faſſe mieux; qu'on
» prenne Prague, & nous aurons de tout en
» abondance. J'ai l'honneur d'être, &c.

» *Signé* MAURICE DE SAXE.

» A Konigſaal, le 24 Novembre 1741 ».

« Je paſſai, le 25 au matin, le pont de la
» Moldaw, entre Konigſaal & Prague, avec
» douze troupes de dragons, ſeize de cavalerie,

» ſeize de carabiniers, quatre compagnies de
1741 » grenadiers, & cinq-cens hommes d'infanterie;
» je pris encore trois-cens fuſiliers du camp de
» M. de Teſſé : ce qui me donna mille hommes
» d'infanterie, & deux-mille-deux-cens chevaux.
» Dès que j'eus paſſé le pont, je reçus avis que
» quatorze-mille hommes des ennemis forçaient
» des marches pour arriver dans Prague le
» lendemain, 26; & qu'ils étaient ſuivis de toute
» leur armée: je pris ſur le champ mon parti:
» j'écrivis le billet ſuivant à l'Électeur ».

MONSEIGNEUR,

« Je viens d'apprendre que l'on doit jetter
» demain quatorze-mille hommes dans la place:
» il ne vous reſte d'autre reſſource que de faire
» attaquer Prague de vive force; les deux-mille
» hommes qui y ſont de garniſon, ne peuvent
» réſiſter à nos efforts, ſi nous l'attaquons par
» pluſieurs côtés; & la bourgeoiſie armée,
» quoique très-nombreuſe, ne doit pas nous
» effrayer: ainſi, ſi Votre Alteſſe Électorale veut
» faire faire deux attaques aux Saxons, dont
» l'une par le gros de leurs troupes, & l'autre par

» le détachement, que je suppose avoir passé dans
» ce moment la Moldaw; j'en ferai une de mon 1741
» côté: le corps de M. de Gassion pourra en faire
» une quatrième: si la chose ne convient pas à
» votre Altesse Électorale, je marcherai au-
» devant des ennemis, & lorsque je serai poussé,
» je me retirerai, laissant Prague sur ma gauche,
» vers le pont des Saxons, d'autant qu'il ne me
» sera plus possible de repasser par celui qui est
» entre Konigsaal & Prague.

» Il faut faire avertir le détachement des
» Saxons de ne pas trop s'éloigner; car il pour-
» rait être coupé par le corps des ennemis qui
» marchera sur moi. Je suis avec respect, &c.
» *Signé* MAURICE DE SAXE. Au pont de la
» Moldaw, le 25 Novembre 1741 ».

» Je fis lire cette lettre au Baron de Dieskau,
» l'un de mes Aides-de-Camp, & je lui dis: Vous
» voyez de quelle conséquence est ceci: partez,
» & tâchez de persuader à l'Électeur qu'il donne
» les mains à l'escalade de Prague: faites-y
» consentir aussi les Saxons: dites à mes freres
» que, si Prague n'est pas pris, les Français n'ont

» d'autre retraite que la Saxe, & qu'ils seront
1741 » reſponſables de leur refus.

» En conſéquence je marchai à Kundatritz, & » de-là je revins à deux heures après-midi devant » Prague, pour reconnaître par où je ferais mon » attaque: à peine m'eut-on tiré quelques volées » de canon, que je reçus le billet ſuivant de » l'Électeur.

» Je remets à vous répondre plus en détail, » Monſieur: je me borne à vous avertir que le » pont des Saxons ne peut être fait aujourd'hui, » ni peut-être demain: le plus sûr eſt de n'y » compter que pour après-demain, 27. Je ſuis » avec la plus parfaite eſtime, Monſieur, &c.

» *Signé* CHARLES ALBERT ».

« Je répondis ſur le champ ».

« Puiſque le pont des Saxons n'eſt pas fait, » & que Votre Alteſſe Électorale ne ſe détermine » pas à faire attaquer Prague, je vais marcher » au-devant des ennemis pour les arrêter le plus » qu'il me ſera poſſible. Il fait ſi froid que la » plume m'échappe des doigts, & que Votre

» Altesse aura de la peine à lire mon écriture; je
» lui en fais mes excuses. Je suis avec respect, &c. 1741

» *Signé* MAURICE DE SAXE. »

« Sur le champ j'envoyai le Marquis de » Mirepoix [1] avec les mille hommes d'infanterie, » au pont de la Moldaw que j'avais passé; avec » ordre de se retrancher sur une hauteur qui se » trouvait vis-à-vis la tête de ce pont; afin de » protéger ma retraite, si j'étais poussé, & de » repasser la rivière à la faveur de cette infanterie: » je retournai avec la cavalerie à Kundratritz » que j'avais reconnu pour un poste de cavalerie » assez bon pour y passer la nuit, pouvant » appuyer ma droite & ma gauche à des ravins, » & je poussai des partis en-avant. A six heures » du soir, le Baron de Dieskau revint: il me dit » qu'il avait eu de grands assauts à soutenir: que » le Comte de Schmettau [2] avait opiné pour » l'escalade, & avait ajoûté que ce serait un très- » grand ridicule, si on était obligé de se retirer » faute de subsistances, sans savoir que devenir,

[1] Mort Maréchal de France.

[2] Envoyé extraordinaire du Roi de Prusse, près de l'Électeur de Bavière.

1741 » ni où pouvoir vivre ; qu'il était incertain si le
» Roi de Pologne voudrait recevoir les troupes
» Alliées dans la Saxe; qu'outre la perte de
» l'armée, qu'il croyait inévitable, toutes les
» affaires de l'Europe pourraient en être ébran-
» lées, & qu'enfin à la guerre il fallait quelque-
» fois risquer, sur-tout quand la perte ne pouvait
» être considérable : que quelques Officiers-
» Généraux avaient été d'un avis contraire ;
» soutenant que cette façon de prendre les
» places leur était inconnue : que l'Électeur,
» que l'affaire touchait de plus près, avait pris
» l'affirmative, & donné son consentement, si
» on pouvait persuader les Saxons ; à quoi lui,
» Dieskau, avait répondu qu'il s'en chargeait :
» & qu'ayant pris un cheval de l'Électeur, parce
» que le sien était rendu, il avait poussé au camp
» des Saxons, où on l'avait fait précéder par un
» Officier qui avait failli à tout déconcerter, sous
» prétexte qu'il n'y avait pas d'échelles pour
» cette entreprise ; mais qu'enfin, il avait tiré le
» billet suivant du Comte de Rutowsky, qu'il
» avait apporté à l'Électeur.

» Au camp des Saxons, le 25 Novembre 1741 ».

« Le

« Le pont des Saxons n'étant pas fait, le 1741
» Comte de Saxe ne peut pas s'y replier: nous
» ferons une véritable attaque à la porte de
» Carls-Thor [1], & tâcherons de l'emporter: au
» cas qu'elle ne réussisse pas, elle passera pour
» une fausse attaque: on fera défiler les troupes
» à l'entrée de la nuit, pour pouvoir commencer
» l'attaque sur les deux à trois heures du matin;
» mais nous attendrons que la fausse attaque de
» M. de Gassion soit commencée une heure avant,
» de même que celle du Comte de Saxe, afin
» d'attirer l'attention de la garnison de leurs
» côtés; car à celui de Carls-Thor, il y a mille
» hommes de piquet toutes les nuits.

» *Signé* RUTOWSKY. »

« Au bas de ce billet était écrit de la main
» de l'Électeur ».

« Je vous prie, Monsieur, de vous conformer
» à ceci, & d'attaquer, soit à faux ou véritable-
» ment, selon que vous le jugerez à propos,
» avec espérance de réussir; & par conséquent,
» sans exposer mal-à-propos les troupes: nous
» ferons de même ici. *Signé* CHARLES ALBERT ».

[1] Porte Caroline ou de Dresde.

1741 « Je fis ſur le champ rappeller le Marquis de » Mirepoix : je ramaſſai quelques échelles, & » j'accommodai deux poutres avec des cordes » pour me ſervir de béliers : le Marquis de » Mirepoix revint me joindre à neuf heures du » ſoir, avec ſes mille hommes d'infanterie ; & » nous marchâmes ſur le champ vers Prague : » mais comme la partie que j'avais commencé à » reconnaître, était celle de la citadelle, qui » était très-forte ; je coulai tout le long du foſſé » juſqu'à Neu-Thor [1], la ſeule porte non murée » de ce côté de la ville : quoique l'on m'eût dit » que le revêtement y était fort haut, je me » réſolus néanmoins d'y faire mon attaque, » parce qu'il me fallait une porte pour faire » entrer tout de ſuite ma cavalerie, n'ayant » qu'une poignée d'infanterie : la ville, d'ailleurs, » étant immenſe, je jugeais que ſi la cavalerie » était une fois dans la ville, elle empêcherait » les différens poſtes de la garniſon de ſe com- » muniquer & de ſe réunir : j'allai donc auprès » de cette porte, qui eſt la ſeconde en-deçà de la » baſſe-Moldaw, dans le deſſein d'y planter mon

[1] Porte-Neuve.

» escalade: je fis mes dispositions en marchant: » comme j'approchais de la ville, j'entendis 1741 » l'attaque du Comte de Polastron, il pouvait » être une heure après minuit: je fis halte, & » pendant qu'on distribuait les échelles, la » poudre & les balles, je m'avançai avec M. » de Chevert, Lieutenant-Colonel du régiment » de Beauce [1], pour reconnaître où nous ferions » l'attaque: je me coulai dans le fossé qui n'avait » point de revêtement du côté de la campagne: » je trouvai, près de la porte, un bastion qui » avait trente-cinq pieds de haut, revêtu en » briques jusqu'à environ trente pieds: vis-à-vis » était une espèce de plate-forme, formée par » les gravois & les immondices de la ville, & » à-peu-près au niveau du rempart: comme » le temps pressait, l'attaque du Comte de » Polastron étant presque finie, je n'eus pas le » temps de reconnaître la place plus loin, & je

[1] Mort Lieutenant-Général des armées du Roi, en 1769. Retiré à Paris, il y consacrait les bienfaits du Roi à tenir une table décente, où les jeunes Officiers, sur-tout, étaient admis: M. de Chevert les y instruisait par le récit des belles actions dont il avait partagé la gloire & les dangers: il échauffait leur ame par l'exemple de son élévation, qu'il ne devait qu'à son mérite, & dont il parlait avec une franchise qui le rendait encore plus recommandable.

1741 » me décidai à planter l'efcalade dans le flanc » du baftion du polygone, à côté de celui où » était la porte de la ville: je dis à M. de » Chevert que je me mettrais avec les troupes » fur cette plate-forme, dès que je m'apperce- » vrais qu'il ferait découvert, pour y attirer les » regards & le feu de tout le polygone; & qu'en » même-temps j'attaquerais le pont-levis.

» Nous retournâmes aux troupes: tout cela » fe fit dans un fi grand filence, que les fentinelles » du rampart ne s'en apperçurent pas: j'avais fait » mettre pied à terre à fix-cens dragons & à » quatre-cens carabiniers: il me reftait vingt- » quatre troupes de cavalerie que je fis avancer » fur la chauffée, pour entrer dans la ville dans le » moment que j'aurais forcé la porte: les échelles » ayant été diftribuées aux grenadiers, j'ordonnai » au premier Sergent [1] de monter avec huit » grenadiers, & de ne point tirer, telle chofe » qu'il arrivât; de poignarder les fentinelles s'il » pouvait les furprendre, & de ne fe défendre » qu'à coup de baïonnette, s'il trouvait réfiftance:

[1] M. Jacob, aujourd'hui Capitaine de l'Hôtel-Royal des Invalides: il fe nommait alors Pafcal.

» ce Sergent devait être ſuivi de M. de Chevert, 1741
» à la tête de quatre compagnies de grenadiers,
» & de quatre-cens dragons ou fuſiliers, conduits
» par le Comte de Broglie [1]. Le Sergent étant
» parvenu au haut du rempart avec les huit
» grenadiers; les ſentinelles donnèrent l'alerte.
» Je m'étais aſſis ſur le bord du foſſé, au bout
» de la plate-forme de gravois, vis-à-vis
» le baſtion dans lequel M. de Chevert devait
» monter. J'avais caché huit troupes de dragons
» à trente pas derrière moi: je me levai, & criai,
» à moi, dragons: ils parurent ſur le champ. Tout
» ce qu'il y avait d'ennemis ſur le polygone &
» ſur la courtine, nous ayant découverts, ſe mit
» à tirer ſur nous: j'y fis répondre par un très-
» grand feu. Pendant ce temps-là, M. de Chevert
» montait avec les grenadiers; les ennemis
» ne s'en apperçurent que lorſqu'il y eut une
» compagnie ſur le rempart: alors ils vinrent à
» la charge, tirèrent beaucoup, & croisèrent
» leurs armes avec les grenadiers; mais ceux-ci
» ne ſe défendirent qu'à grands coups de baïon-
» nette, & tinrent ferme: M. de Chevert fut

[1] Aujourd'hui Duc de Broglie & Maréchal de France.

1741 » bientôt ſuivi de trois autres compagnies de » grenadiers, & du Comte de Broglie avec ſes » piquets; mais comme on ſe preſſait de monter » ſur les échelles, & qu'elles ne pouvaient » ſoutenir le poids de tant d'hommes; il en » rompit beaucoup, ce qui faillit à tout dé- » concerter. J'envoyai au plus vîte un Officier » pour y remédier [1], & je me preſſai d'arriver » au pont de la porte avec mes huit troupes de » dragons: j'ordonnai qu'on mît à leur place, » les piquets d'infanterie qui me reſtaient, afin » de continuer le feu de protection: Dans le » moment que j'arrivai, M. de Chevert, qui » avait forcé le corps-de-garde par le dedans de » la ville, m'abattit le pont-levis.

» Les premières troupes qui entrèrent dans » la ville ayant crié *vive le Roi;* l'attaque des » Saxons commença par un grand feu de part & » d'autre: je laiſſai huit troupes de dragons à la » porte: j'en jettai deux ſur le rempart de » chaque côté pour aſſurer mes flancs; je pouſſai » à toutes brides vingt troupes de cavalerie dans » les rues de la vieille & de la nouvelle ville, &

[1] On prit les échelles des piliers de juſtice qui étaient tout auprès.

» je marchai avec les quatre compagnies de 1741
» grenadiers, & le reſte de la cavalerie, vers le
» pont de Prague qui les ſépare de la partie
» de la ville appellée *le Petit-côté*, afin d'en
» favoriſer l'entrée aux Saxons, dont l'attaque
» durait toujours avec grande vivacité: j'entrai
» chemin faiſant dans l'hôtel de ville; où les
» Magiſtrats aſſemblés me remirent les clefs;
» un moment après il vint un Aide-de-Camp
» du Comte d'Ogilvy, qui me dit qu'il ſe
» rendait mon priſonnier; j'étais alors au pont
» qui était barricadé & où il y avait deux pièces
» de canon chargées à cartouches qui auraient
» pu nous cauſer quelque déſordre: cependant M.
» d'Ogilvy s'était raviſé, il voulut parlementer;
» je chargeai le Baron de Dieskau mon Aide-
» de-Camp, de lui ſignifier que, s'il ne ſe rendait
» ſur le champ, je ferais tout paſſer au fil de
» l'épée; je lui renvoyai encore M. de Spens,
» Capitaine de dragons dans le Meſtre-de-Camp,
» pour lui dire de faire ceſſer dans le moment
» toute réſiſtance à l'attaque des Saxons: j'avais
» lié converſation avec ceux qui gardaient le
» pont & la barricade, & inſenſiblement je m'en

1741 » emparai, après quoi je m'avançai de l'autre » côté de la ville où le Gouverneur vint à ma » rencontre ; je lui tendis la main, & la paix fut » bientôt faite, nous étant connus dans les » guerres de Flandres.

» Je me rendis chez lui, & après l'avoir prié » de me faire donner à boire (car je mourrais » de soif) je lui demandai un ordre pour que le » Commandant de la citadelle la remît à mes » troupes: ce qui fut exécuté sur le champ [1]. » Un instant après les Saxons entrèrent dans la » ville; mes trois freres [2] s'étant rendus chez le » Gouverneur, je leur dis: Canailles, je vous » ferai toujours voir que je suis votre aîné.

» Il n'y a pas eu le moindre pillage; il est vrai » que j'avais prévenu mon détachement, que ma » cavalerie avait ordre de sabrer tous les cavaliers » & dragons qui mettraient pied à terre, & tous » les soldats qu'on truverait épars.

» J'ai l'honneur d'être avec un véritable atta- » chement, mon cher Chevalier ».

[1] L'Electeur envoya le Chevalier de Vassé à Sa Majesté Très-Chrétienne, pour lui porter la nouvelle de la prise de Prague.

[2] Le Comte de Saxe avait trois frères dans l'armée Saxonne ; le Comte de Rutowsky, le Chevalier de Saxe, & le Comte de Cozel.

Le

Le Comte de Saxe était d'autant plus aiſe d'avoir réuſſi dans la ſurpriſe de Prague, que près de cent ans auparavant, le Comte de Konigſmarck, ſon grand-père maternel, avait eſcaladé cette ville à la tête des Suédois [1]. 1741

Quoique la ville de Prague eût été priſe d'aſſaut; les ordres que donna le Comte de Saxe pour prévenir le déſordre, furent ſi bien exécutés que les trois-quarts des habitans n'apprirent que le lendemain en ſe levant, qu'ils avaient paſſé ſous une autre domination: les Magiſtrats de la ville, pénétrés d'un ſervice auſſi eſſentiel, firent préſent au Comte de Saxe d'un diamant de quarante-mille écus: ils avaient fait graver ſous le chaton de ce diamant: *Que la ville de Prague lui offrait cette marque de ſa reconnaiſſance, de la bonne police qu'il avoit tenu, la nuit qu'elle avoit été priſe.*

Cette opération eſſentielle ne coûta aux Français que deux ſoldats: les Saxons y eurent trente-quatre hommes tant tués que bleſſés: le Général de Veisbach, un de leurs Généraux-

[1] Les Suédois entrèrent dans Prague en 1648, par l'endroit qu'on nomme la Maiſon-de-Paille: ils ne purent, faute de monde, s'emparer que de la petite ville.

1741 Majors, étoit du nombre des premiers: le Comte d'Ogilvy, Gouverneur de Prague, & deux-mille-ſept-cens, tant Officiers que ſoldats, furent faits priſonniers: on trouva dans Prague cent-trois pièces de gros canon, & une quantité immenſe de munitions: l'Électeur de Bavière fit, le 26, ſon entrée dans la ville: le Comte de Saxe lui en préſenta les clefs: la garniſon priſonnière était rangée le long des rues: les troupes Françaiſes & Saxonnes bordaient les parties des remparts par où elles étaient entrées: les drapeaux de la garniſon Autrichienne étaient déployés ſur la place d'armes, ſous la garde de cent dragons Français: l'Electeur ſe rendit à l'Égliſe Métropolitaine où le *Te Deum* fut chanté [1]: il viſita enſuite les remparts où s'étaient faites les attaques, & retourna à ſon quartier.

Ce Prince nomma le Comte de Bavière au Gouvernement de Prague, & M. de Chevert au Commandement.

[1] Il arriva une choſe particulière dans cette occaſion: l'Archevêque de Prague étant ſorti de cette ville la nuit qu'on l'eſcalada, le Doyen du Chapitre, vieillard vénérable, ſe trouva à la porte de l'Egliſe à la tête du Clergé, pour recevoir l'Électeur & lui préſenter l'eau bénite: étant, à la fin du *Te Deum*, dans le cas d'entonner la prière pour le Sou-

Dans toutes ses lettres à Sa Majesté Très-Chrétienne, l'Électeur ne cessait de parler de la satisfaction qu'il avait des services du Comte de Saxe: il lui donna, le 28 au soir, une nouvelle marque de confiance, en lui écrivant ce qui suit. 1741

« Vous partirez, Monsieur, demain matin à » la pointe du jour, avec votre détachement: » il est nécessaire que vous sçachiez pour votre » instruction, que le corps de l'armée des ennemis » était aujourd'hui à Dnespek, Borzitsch & » Beneschaw; & qu'ils ont poussé en-avant, trois-» mille croates & de la cavalerie qui devaient se » jetter dans Prague, le jour même que nous » l'avons emporté: ainsi vous pouvez prendre » vos mesures pour ne pas courir risque d'être » coupé, en faisant occuper quelque postes par » votre infanterie, pour vous replier sur elle.

» Je suis avec la plus parfaite estime, Mon-» sieur, *Signé* CHARLES ALBERT. Ce 28 » Décembre ».

verain, & ne voulant, ni manquer aux sentimens de son cœur dévoué à la Reine de Hongrie, ni à l'Électeur; il chanta avec une gravité & une dignité respectables, *Domine, salvum fac Populum tuum:* on loua généralement la présence d'esprit de cet Ecclésiastique; l'Électeur même ne lui en sçut pas mauvais gré.

1741 On attendait avec impatience le Maréchal de Belle-Isle: il était à Dresde depuis le 21, très-incommodé d'une sciatique: malgré ses souffrances, il se remit en route & arriva à Prague, le 29.

L'Électeur de Bavière envoya au-devant de lui, ses gardes & son carrosse: la cavalerie Saxonne était sur son chemin pour l'escorter: il alla loger chez M. de Séchelles: l'Électeur s'étant rendu auprès de lui; ils concertèrent les moyens d'établir un ordre général dans l'armée, & de continuer les opérations de guerre.

Le Comte de Saxe s'était avancé vers la Zasawa, il avait obligé tout ce qu'il y avait d'ennemis, en-deçà de cette rivière, à la repasser [1]: il revint à

[1] Lettre du Comte de Saxe à M. le Maréchal de Belle-Isle.

MONSIEUR,

» Je crois que vous ne doutez » pas de la satisfaction que j'ai » d'apprendre votre arrivée, je me » conforme en cela aux vœux de » toutes les troupes qui en espèrent » leur salut: l'on m'a fait faire ce » détachement sans objet fixe, j'ai » compris qu'il pouvait être bon » pour nétoyer le pays d'ici à la » Zasawa, & enlever les magasins » des ennemis, en cas qu'ils en » eussent: vous pouvez compter, » Monsieur, qu'ils n'en ont point » ni à Bohmischbrod ni à Kaur- » zim, ni en-deçà de la Zasawa: » J'ai rechassé tous les hussards de » l'autre côté, à moins qu'ils n'ayent » fait passer quelque chose cette » nuit, dequoi je doute: ils ont » tiré quelque peu de pain & d'au-

Prague le 23 Décembre avec cinquante prisonniers. 1741

On sçut par eux que le Grand-Duc ayant quitté Neuhauss, le 19, s'était porté par Kardaschs-

» tres subsistances du pays, mais » cela a cessé depuis mon arrivée : » Je marcherai aujourd'hui jusqu'à » Jessenitz, qui est la première poste » de Prague à Vienne, & d'où je » reprendrai la route de Prague : » je tâcherai d'emporter assez de » grains pour ne pas vous être à » charge, pendant quelques jours, » à Prague, avec les vingt-quatre » escadrons, qui sont sous mes » ordres.

» Il y a dans ce pays assez de » grains non battus, & assez de » paille; mais peu de foin : comme » le pain nous manque depuis cinq » jours, j'ai eu avant-hier du pillage » au village de Wrshowitz, mais il » est presque impossible de l'empê» cher, sur-tout dans la nuit & par » le froid qu'il fait ; car sous pré» texte d'aller chercher du bois, » ou de la paille, les soldats échap» pent aux Officiers, qui soit par » négligence ou parce qu'ils sont » accablés de froid & de fatigue, » ne se remuent pas assez : je leur » en ai dit mon sentiment, & ils » m'ont promis d'y veiller.

» J'ai fait mettre hier au matin, » toutes les troupes en bataille, & » les ai toutes fouillées, l'on n'a » rien trouvé : tous ceux qu'on » arrête n'ont jamais pris qu'une » poule : or, je ne puis leur faire » casser la tête pour une poule, » quand il y a cinq jours qu'on n'a » pas de pain : j'ai pris hier la chose » à l'allemande, j'ai donné quelques » coups de canne, & je les ai con» tenu, mais outre que la chose est » indécente ; je ne puis être partout.

» Je m'en retournerai demain, » parce que nos paquets & nos » étendards sont à Prague, & que » prévoyant que vous ferez bientôt » un mouvement, il nous faut bien » quelques jours de repos ; ayant » été sous les armes depuis le 25 : » je me flatte que vous rendez » justice au sincère attachement » avec lequel j'ai l'honneur d'être, » Monsieur, &c.

Signé Maurice de Saxe.

De Radiegowitz, le premier Décembre 1741.

1741 Refchitz, Sobieflaw, Tabor, Miltfchin, & Wotitz, à Benefchaw où il était arrivé, le 26 : mais qu'un détachement de dix-mille hommes qui faifait fon avant-garde, fous les ordres du Lieutenant-Feld-Maréchal Comte de Collowrath, & qui devait fe jetter dans Prague; ayant appris à Stierdzick la prife de cette ville, le Grand-Duc avait pris le parti de retourner à Neuhaufs.

Les Députés des Cercles de Bohême ayant rendu vifite au Maréchal de Belle-Ifle; il les exhorta à donner les fecours les plus prompts à l'Électeur: il engagea ce Prince à confier à M. de Séchelles [1] l'adminiftration des finances de ce Royaume.

Cependant le bruit courait que Sa Majefté Pruffienne, traitait fecrettement de la paix avec la Reine de Hongrie: le Maréchal de Belle-Ifle lui en ayant écrit, ce Prince lui fit réponfe qu'il était fi éloigné d'un accommodement, qu'indépendamment du corps de troupes qu'il avait fur l'Elbe, le Général Schwerin marchait dans la baffe Moravie, avec une partie de fon armée.

[1] Il a été depuis, en France, Miniftre d'État, & Contrôleur-Général des Finances.

L'Électeur & le Maréchal de Belle-Isle avaient résolu d'obliger les Autrichiens d'abandonner la Zasawa : ils voulaient aussi, si cela était possible, rentrer dans Budweiss & Freistat, pour rétablir la communication de la Bohême avec la haute Autriche. 1741

Le Comte de Polastron, le Duc de Biron (aujourd'hui Maréchal de France) & le Chevalier d'Apcher, partirent de Prague, le 4 Décembre : ils avaient avec eux la brigade d'infanterie du Roi ; huit compagnies de grenadiers auxiliaires commandées par le Comte de Broglie ; les deux brigades de Cavalerie du Mestre-de-Camp & de Royal ; quatre compagnies franches de dragons ; quatre bataillons Saxons, huit escadrons, & trois-cens uhlans : on renforça cette division de vingt hommes de Royal-Artillerie, de deux pièces de canon, de cent-cinquante hussards, & de six-cens fusiliers de la brigade de la Marine conduits par le Marquis d'Aubigné.

Le détachement du Comte de Polastron avait plusieurs objets : de placer sur la Zasawa des quartiers de cavalerie : de faire diversion dans

1741 cette partie de la Bohême, afin de faciliter la prise de Budweiss: d'établir les Saxons dans les cercles de Czaslau & de Chrudim: de favoriser la jonction du Prince Léopold d'Anhalt avec le Maréchal de Schwerin.

Le Comte de Polastron se rendit [1] par Goltz-Jenkaw, à Villimow: un de ses détachemens prit, le 9 Décembre, dans Beneschaw, le Comte de Keizerstein, Commissaire-Général de l'armée de la Reine de Hongrie, qui y était resté malade: il fut conduit à Prague: ses terres étant situées en Bohême, il prêta serment à l'Électeur.

Le Comte de Polastron laissa les deux bataillons du régiment de Royal-Bavière, la brigade de cavalerie du Mestre-de-Camp, & les six-cens fusiliers de la brigade de la Marine, sur la Zasawa, afin d'assurer sa communication avec Prague: on retira peu de jours après la brigade du Mestre-de-Camp, & les six-cens fusiliers de la Marine: on les remplaça par deux régimens de hussards, sous les ordres du Comte de Berchény.

Les Autrichiens enlevèrent, le 8 Décembre, au

[1] Il passa par Kamenitz, Pisçheli, Vondrzegow, Kozerat, Saint-Procop, Janowitz & Janowitzky.

Comte

Comte de Polaſtron, trois Officiers & cinquante cavaliers, qui étaient en-avant pour avoir des nouvelles, furent enveloppés par des forces ſupérieures; il leur tua, de ſon côté, cinquante hommes dans Villimow, leur en prit dix-huit, & un convoi de pain & de fourage. 1741

Il eſt eſſentiel pour l'intelligence des événemens, de ſe rappeller que le Grand-Duc s'étant retiré à Neuhauſs, après la priſe de Prague; ce Prince, en y arrivant, avait diſtribué ſon armée dans des quartiers de cantonnement: ſa droite, compoſée de quatorze régimens de cavalerie, de dragons ou d'huſſards, & de ſix bataillons, occupait les cercles de Czaſlau & de Chrudim; le Prince de Lobkowitz la commandait: le centre de ſa ligne, où il avait vingt bataillons, bordait la rive droite de la Moldaw & la Luſchnitz; ſous les ordres du Grand-Duc & du Général Neuperg[1]: la gauche formée de quatorze bataillons, de deux régimens de cuiraſſiers, & de deux de dragons appuyait à Freiſtadt, & à Krumaw, & gardait la haute Moldaw juſqu'à Teyn: trois bataillons, un régiment de dragons, & un régiment de huſſards,

[1] Leur quartier était dans Neuhauſs.

1741 étaient partagés dans Pifeck, Strakonitz, Vodnian, Protivin, Prachatiz, Nettolitz & Fravemberg, fur la rive gauche de cette rivière.

Le Comte de Polaftron apprit à Goltz-Jenkaw, que le Prince de Lobkowitz venait de quitter les cercles de Chrudim & de Czaflau, & qu'il fe repliait fur Teuchsbrod.

Le Chevalier de Saxe était parti de Prague, du 10 au 18 Décembre [1], avec quinze bataillons & vingt-quatre efcadrons Saxons & de l'artillerie: ces troupes marchèrent fur plufieurs divifions: elles prirent leur route par Bohmifchbrod, pour fe rendre dans le cercle de Czaflau.

Dix bataillons & quinze efcadrons Pruffiens avaient paffé l'Elbe, le 17, à Pardubitz, fous les ordres du Prince Léopold d'Anhalt-Deffaw: on s'attendait que, de Chrudim où ils devaient d'abord aller, ils fe porteraient fur Landskron, pour fe joindre au Maréchal de Schwerin, qui était entré, le 21, en Moravie; mais ils prirent la route de la ville de Glatz: ils s'en emparèrent fans réfiftance, & en bloquèrent le château [2].

[1] Il alla par Kaurzim, Kuttemberg, Czaflau & Przibram, à Chotiébortz.

[2] La ville fe rendit, le 9 Janvier, & le château, le 26 Avril.

Le Comte de Polaſtron partit, le 21, de Goltz-Jenkaw pour ſe rendre à Habert : il ſe 1741
diſpoſait à attaquer Teuchsbrod : mais ſur l'avis qu'on eut que le Prince de Lobkowitz couvrait ce poſte avec un gros corps d'infanterie & de cavalerie ; le Général Birkoltz, qui commandait les Saxons, fut du ſentiment d'attendre l'arrivée du Chevalier de Saxe, qui devait les joindre le 26 : le Comte de Polaſtron avait reçu, depuis deux jours, des ordres de ramener les troupes Françaiſes à Prague ; à l'exception du régiment de Royal-Bavière, des huſſards, & des compagnies franches, dont la deſtination était de garder la Zaſawa : cet Officier-Général ſe mit en marche, le 23, pour Janowitzky : ſes campemens étaient partis, le 24, pour Janowitz, lorſque le Maréchal de Broglie lui écrivit de rejoindre les Saxons pour agir avec eux, & tâcher de déloger le Prince de Lobkowitz de Teuchsbrod.

Le Comte d'Aubigné, les Marquis de Chabannes-Curton & de Ximenès, le Baron de Rattky, & quatre Officiers-Généraux Bavarois, étaient partis de Prague ſur deux diviſions, le 3 & le 4 Décembre : ils remontèrent la rive gauche

1741. de la Moldaw, ayant fous leurs ordres, les brigades d'infanterie de Piémont & d'Anjou, les deux brigades de cavalerie du Colonel-Général & d'Orléans, neuf bataillons & feize efcadrons Bavarois.

Le Comte de Piofafque, Lieutenant-Général Bavarois, & le Comte de Mortagne, faifaient l'avant-garde de la première divifion du Comte d'Aubigné, avec fept-cens dragons Bavarois, trois compagnies de grenadiers, & deux pièces de canon : ils s'emparèrent de Pifeck [1] & du Château de Fravemberg où ils prirent douze huffards : les Autrichiens, à leur approche, abandonnèrent tous leurs poftes de la rive gauche de la Moldaw : le Comte d'Aubigné comptait marcher à Budweifs ; mais ayant appris que l'ennemi y était en force, & que le Grand-Duc, dont le quartier général continuait d'être à Neuhaufs, fe difpofait à fecourir cette ville, il occupa Protivin, & mit garnifon dans le château de

[1] Il n'y avait dans Pifeck que quatre cens huffards, qui en furent chaffés fans réfiftance ; fi on avait attendu quelques heures à y aller, on y aurait trouvé fept cens hommes d'infanterie & fix-cens cuiraffiers, qui auraient, peut-être, fait échouer la prife de la ville, ou du moins l'auraient rendue plus difficile.

Fravemberg : il fit garder Piseck par la brigade de la Marine qui eut ordre de le joindre [1] ; & que le Comte de la Gervaisais lui mena. 1741

Le Maréchal de Belle-Isle avait envoyé, par ordre de l'Électeur, la brigade de cavalerie de la Reine, près d'Egra [2] : cette place n'était bloquée que par la compagnie-franche de Galhau, & par des milices Bavaroises : le Comte d'Estrées [3] commandait la brigade de la Reine : le Maréchal de Belle-Isle lui donna des instructions sur ce qu'il avait à faire ; avec des Ingénieurs pour mettre ses cantonnemens à l'abri d'insulte.

Les autres régimens, tant d'infanterie que de cavalerie Française de l'armée de Bohême, étaient dans Prague ou dans des cantonnemens entre la Beraun & l'Ottava.

Les États du Royaume de Bohême s'étant

[1] Le Comte d'Aubigné cantonna : la brigade de Piémont dans Ratzchitz & Skristietitz ; celle d'Anjou dans Chwaletitz & Millenowitz ; le régiment d'infanterie de la Reine dans Protivin ; la brigade de cavalerie du Colonel-Général dans Chlaup & Bohotowitz : celle de cavalerie d'Orléans dans Boschowitz & Buditschowitz ; l'infanterie Bavaroise dans Stiétiz, Skall, Klokotschin & Maletitz ; la cavalerie & les dragons Bavarois, dans Lhota, Sudomitz, Draschitz, Herschmanje.

[2] Elle y arriva, le 8 Décembre.

[3] Mort Maréchal de France, & Ministre d'État.

1741 assemblés à Prague, le 19 Décembre, dans la salle des Chevaliers, l'Électeur s'y rendit : il alla ensuite à pied dans l'Église du château, où il assista à une Messe solemnelle : ce Prince étant revenu dans la salle des États, se plaça sur le trône qu'on y avait élevé, & reçut l'hommage de ses nouveaux sujets : cette cérémonie fut suivie d'un grand festin, & d'illuminations.

Le Maréchal de Broglie arriva le même jour à Prague : il était destiné à remplacer le Maréchal de Belle-Isle qui allait à Francfort pour l'élection d'un Empereur : ces deux Généraux ayant eu plusieurs entretiens en présence du Roi de Bohême, le Maréchal de Belle-Isle se mit en route, le 27, pour Francfort : le Roi de Bohême partit le lendemain pour Munich : ce Prince alla par Dresde : il y fut accompagné par les Comtes de Saxe & de Rutowsky.

Cependant un détachement des troupes du Grand-Duc avait enlevé, près de Protivin, un des postes du Comte d'Aubigné : cet événement & les avis qu'eut cet Officier-Général, que les Autrichiens rassemblaient leurs quartiers, lui firent prendre le parti d'abandonner Fravemberg & Protivin, & de se rendre à Piseck, avec

les troupes Françaises & Bavaroises qu'il commandait[1]. 1741

Le Maréchal de Broglie informé que le Comte d'Aubigné s'était replié sur Piseck, partit de Prague, le 24, avec le Marquis de Leuville & un détachement de cent-cinquante dragons : il fit marcher ce même jour, dix pièces de canon à Piseck : le Maréchal de Broglie à son arrivée dans cette ville, le 27, donna sur le champ, les ordres pour y rassembler les troupes logées dans les environs : elles s'y rendirent dans la nuit du 27 au 28 : leur camp fut marqué sur la rive gauche de la Wottava : il avait sur son front cette rivière & Piseck[2]; les troupes passèrent plusieurs nuits

[1] Le pont de Teyn, & celui de Budweiss, donnaient au Grand-Duc deux passages sur la Moldaw; ce qui le mettait dans la possibilité d'envelopper le Comte d'Aubigné.

[2] Voici la disposition des troupes Françaises & Bavaroises dans le camp de Piseck : les régimens d'infanterie de Piémont, d'Anjou, de Rochechouart & de Penthièvre appuyaient leur droite à Saint-Vencessas : ils avaient devant eux la Wottava, & un moulin gardé par cent grenadiers : la seconde ligne était composée des régimens de cavalerie du Colonel-Général, de Grammont & d'Egmont : l'infanterie avait aussi devant sa gauche & de l'autre côté de la rivière, la ville de Piseck : sur la gauche du régiment de Penthièvre & sur le même alignement, étaient les régimens de cavalerie d'Orléans, d'Asfeld, de Chabrillant, du Roi, de Lévis & de Brissac : cette gauche était fermée par les cinq escadrons du régiment de cavalerie de Terreing, Bavarois, & par trois escadrons de dragons de

1741 au bivouac dans la neige, & souffrant un froid excessif par l'impossibilité de tendre les tentes [1].

Le 28 au matin, l'armée du Grand-Duc vint de Protivin camper sur les hauteurs de Piseck: elle mit sa droite à la cense de Mecklova près de la basse Moldaw, sa gauche fut appuyée au chemin de Budweiss.

Les régimens d'infanterie de la Marine & de la Reine, gardaient les fauxbourgs de Piseck, & le régiment d'Alsace la ville; ils étaient commandés par les Comtes d'Aubigné & de la Gervaisais, les Ducs de Luxembourg [2] & de Boufflers.

Le Maréchal de Broglie étant allé à Piseck, jugea que ses fauxbourgs, quoique retranchés,

la même nation: la rivière faisant un angle devant cette gauche; il y avait en première ligne, les régimens d'infanterie Bavaroise de Morovisky, de Holstein & de Minutzy, formant neuf bataillons, & ayant cent grenadiers & deux pièces de canon dans un moulin sur la Wottava: derrière cette gauche était une troisième ligne de cavalerie, composée des régimens de cavalerie du Mestre-de-Camp, de Vogué, de Clermont-Tonnerre; & de huit escadrons Bavarois, dont trois de dragons, & cinq du régiment de cavalerie de Raymond: seize pièces de canon étaient placées devant la droite de la première ligne: il y en avait huit pièces à sa gauche.

[1] La rivière étant gelée, il y avait chaque jour, le matin, à midi, & à la nuit tombante, des détachemens de travailleurs employés à rompre la glace.

[2] Mort Maréchal de France.

étaient

étaient trop étendus pour ſoutenir une attaque vive & ſuivie : il en retira les troupes, & les fit rentrer dans dans la ville. 1741

Le Grand-Duc envoya à quatre heures un trompette au Maréchal de Broglie pour demander qu'on lui livra Piſeck, hors d'état de lui réſiſter: Le Maréchal ordonna qu'on retint ce trompette juſqu'au lendemain au matin : les Autrichiens attaquèrent vers les huit heures du ſoir, la porte de Budweiſs, défendue par les régimens de la Marine & d'Alſace, ayant à leur tête le Duc de Luxembourg : on les accueillit ſi bien [1] qu'ils n'osèrent tenter une ſeconde attaque : leur armée décampa le jour ſuivant ſur quatre colonnes : elle retourna à Protivin. Les Autrichiens n'eurent pas plutôt quitté les hauteurs de Piſeck, que le Maréchal de Broglie chargea M. Daſtier, Aide-Major-Général, d'aller avec une compagnie de grenadiers, viſiter l'état des fours placés en dehors de la ville : M. Daſtier ne vit que quelques huſſards qui prirent la fuite : les fours s'étant

[1] Le Duc de Luxembourg avait laiſſé la porte ouverte : les ennemis eurent l'imprudence d'y entrer, ils furent fuſillés de droite & de gauche, & obligés de ſe retiter, avec perte d'un Lieutenant-Colonel & de pluſieurs autres Officiers & ſoldats.

trouvés entiers, les travaux y furent rétablis.

1741 Le Maréchal de Broglie fit partir alors M. de Saigne, Lieutenant-Colonel du régiment de Clermont-Tonnerre, avec trois-cens chevaux & quatre compagnies de grenadiers pour obſerver l'ennemi : ce détachement s'étant porté juſqu'à une demi-lieue de Piſeck, & un peu trop près de l'arrière-garde des Autrichiens, fut attaqué par des forces ſi ſupérieures que les trois-cens chevaux ne purent leur réſiſter : les quatre compagnies de grenadiers étant ſorties imprudemment d'un chemin creux où elles étaient poſtées, & s'étant dégarnies de leur feu, furent taillées en pièces [1].

Le Grand-Duc reſta à Protivin juſqu'au 4
1742 Janvier qu'il repaſſa la Moldaw : ce Prince mit ſes troupes dans des cantonnemens [2] : il partit enſuite pour Vienne avec le Prince Charles, laiſſant le commandement de ſon armée au Maréchal de Neuperg.

[1] M. de Chevri, Capitaine du régiment de la Marine, fut tué, ainſi que ſon Lieutenant : M. Cadet, Lieutenant du régiment d'Alſace, fut tué : M. Férat, Lieutenant, fut bleſſé : M. Delmas, Capitaine du régiment de la Reine, fut tué : M. de la Richardie, Capitaine dans le régiment Colonel-Général, fut bleſſé, de même qu'un Capitaine du régiment de Clermont-Tonnerre.

[2] Leur droite vers Tabor & Pilgram, le centre à Teyn & Wittingaw, la gauche à Budweiſs & Freiſtadt.

Le Maréchal de Broglie logea ſon infanterie dans Piſeck[1], Stiekna, Keſtran & Strakonitz : ſa cavalerie fut placée en ſeconde ligne juſqu'à Pilſen : ce Général ſentait la néceſſité de ne pas éloigner ſes quartiers ; le Grand-Duc ne paraiſſant occupé que de la Bohême, & ne faiſant aucun mouvement pour s'oppoſer au Général Schwerin[2] qui avait pris Olmutz le 29 Décembre. 1742

Les neiges bouchant les paſſages du Tirol, le Marquis du Châtel s'était rendu à Lintz, dans les premiers jours de Décembre, avec la brigade d'infanterie de Rohan & les deux régimens de dragons de Beauffremont & de l'Hôpital-Sainte-Meſme : le Comte de Minutzi était arrivé, le 18,

[1] Il garda avec lui neuf bataillons & cent-cinquante dragons.

[2] En ſuivant avec attention la conduite des Autrichiens, on ne peut s'empêcher d'admirer la ſupériorité des lumières de la Reine de Hongrie, & la ſageſſe de ſes combinaiſons : le Roi de Pruſſe lui avait fait faire, dès l'année précédente, des propoſitions de paix qu'elle n'avait pas voulu accepter : cette grande Princeſſe était donc aſſurée que ce Monarque, toujours occupé du projet d'un accommodement, ne s'éloignerait jamais de ſes conquêtes pour ne pas les compromettre, & les conſerver à la paix : elle jugeoit auſſi, qu'ayant commencé ſeul la guerre, il n'avait accédé au Traité d'alliance des autres Princes, en guerre avec elle, que pour mieux étayer ſes prétentions ; & qu'ainſi, il traiterait ſéparément lorſqu'il en trouverait l'occaſion : la Reine de Hongrie profita adroitement de ces conſidérations politiques, pour les opérations de ſes armées.

ſur la Traun avec cinq bataillons & cinq eſcadrons
1742 Bavarois : ces moyens devenaient eſſentiels ; les Autrichiens raſſemblant des troupes ſur la rivière d'Ips pour tenter le paſſage de celle d'Ens : leurs huſſards s'étaient emparés, le 9 Décembre, des maiſons du fauxbourg de la ville d'Ens où devait aboutir le pont qu'on rétabliſſait ſur cette rivière : leur deſſein était d'empêcher la continuation de ce pont : Milord Clare commandait dans cette partie : il fit attaquer ces huſſards par deux compagnies de grenadiers du régiment de Royal-des-Vaiſſeaux, & trente dragons du régiment de Beauffremont ſous les ordres de M. Dubreuil, Capitaine de grenadiers : cet Officier s'étant embarqué ſous la protection de cent fuſiliers du régiment de Royal-des-Vaiſſeaux ; M. de Campredon qui était à leur tête, s'avança quoiqu'à découvert, à l'extrêmité du pont du côté des ennemis ; ſon feu vif & ſuivi ſur les fenêtres d'où venait le leur, favoriſa le débarquement de M. Dubreuil, dont le bateau s'agrava, & qu'il travailla lui-même à dégager, en ſe mettant dans l'eau : les huſſards ennemis prirent la fuite, & le pont fut continué : peu de jours après qu'il fut

fini, les rafciens remontèrent le Danube avec leurs faïques jufqu'à l'embouchure de la rivière d'Ens: ils mirent à terre, quatre petites pièces de canon, dans l'objet de brifer le pont de l'Ens ; mais Milord Clare ayant marché à eux, ils fe fe rembarquèrent précipitamment, & abandonnèrent leur canon [1]. 1742

Le Grand-Duc, en fe portant fur Pifeck, avait cherché à fixer l'attention du Maréchal de Broglie fur la Moldaw, & à favorifer l'attaque qu'il méditait de la haute Autriche : le Comte de Kévenhuller avait fur pied, pour cette expédition, une armée de vingt mille hommes, tant des troupes venues d'Italie ou de l'armée du Grand-Duc, que des milices du pays : la Hongrie feule en fournit douze mille hommes, tant elle avait pris à cœur les intérêts de fa Souveraine, fi digne de fon amour [2], & de la vénération de l'Europe.

Le Comte de Kévenhuller partit, le 31 Décembre, d'Amftéten, il fe porta fur le haut Ens, qu'il paffa en cinq endroits : les Comtes de

[1] Le Comte de Clermont-Rochechouart, Capitaine dans le régiment Royal-des-Vaiffeaux, fut tué fur le pont de l'Ens.

[2] On admire dans la Reine de France, fon augufte Fille, fa bienfaifance & fes vertus.

1742 Minutzi & de Ségur en ayant reçu l'avis, rassemblèrent les troupes Bavaroises & Françaises qui étaient sous leurs ordres, & se retirèrent dans Lintz sans être inquiétés : le Marquis du Châtel ne le fut pas davantage, en déblayant l'artillerie qui était dans la ville d'Ens.

Dès que les Comtes de Minutzy & de Ségur avaient été informés des préparatifs du Comte de Kévenhuller ; ils avaient dépêché, le 19 Décembre, le Comte de Marcieu à Prague, pour prendre les ordres de l'Électeur sur leurs projets de défense dans les différens cas où ils pourraient se trouver [1] : ce Prince, en les leur envoyant, le

[1] Mémoire porté a l'Électeur de Bavière,

par le Comte de Marcieu.

Dans la circonstance présente, MM. les Comtes de Minutzy & de Ségur, ont jugé essentiel de déterminer ce que chacun aura à faire, en cas que l'ennemi veuille pénétrer dans la haute Autriche.

Il y a actuellement pour la garde du haut Ens, cinq bataillons Bavarois ; & sur le bas Ens, trois bataillons dans Ens, avec un régiment de dragons; il y a de plus un bataillon Français à Kronstorff; & un autre partagé, la moitié dans l'Abbaye de Gleink, & l'autre moitié dans Stadlkirk : les autres troupes sont placées : un régiment de cavalerie Française à Neuhoffen & Guemund ; le régiment de Costa, cavalerie Bavaroise, à Wellz sur la Traun : six bataillons Français dans Lintz, avec huit compagnies de grenadiers, y compris celles des six bataillons, & un régiment de dragons ; quatre-cens Bavarois dans le château de Lintz ; deux-cens à Villering & à Efferding, & cent-

26, insistait sur tout, sur la conservation de la ville de Lintz. 1742

vingt soldats Français au château d'Ebersperg sur la Traun.

Il a été résolu entre les Officiers-Généraux, employés dans la haute Autriche.

1°. Que dès que l'on aura des nouvelles que l'ennemi se dispose à attaquer la ligne, on portera dans la ville d'Ens un bataillon de la garnison de Lintz, & que la troisième compagnie de grenadiers de Touraine, & le régiment des dragons de l'Hôpital-Sainte-Mesme, iront à l'Abbaye de Saint-Florian.

2°. Que le régiment de Costa, cavalerie Bavaroise, sera placé, deux escadrons à Steyr, & les trois autres à Hall & à Kremsmunster.

3°. Que les troupes Françaises en cas d'attaque de la ligne, la garderont depuis le Danube, vis-à-vis de Mauthausen, jusqu'à la redoute auprès de Steyr.

4°. Que les troupes Bavaroises défendront, depuis cette ville jusqu'à Temberg; ainsi que toute la droite, & leurs postes en remontant les rivières d'Ens & de Steyr.

5°. Qu'en cas de retraite, les Français des postes de Kronstorff, & en avant, se replieront sur Ens, & que tous ensemble se retireront à Ebersperg.

6°. Que les Bavarois après avoir rassemblé à Steyr & aux environs, tous leurs postes, se replieront sur Wellz.

7°. Qu'on s'avertira réciproquement les uns les autres, si on est forcé de faire la retraite; & que pour cela, il y aura des cavaliers & des dragons Français, avec un Officier à Steyr; & que les Bavarois auront de même des Officiers & des cavaliers Bavarois à Kronstorff & à Ens.

8°. Que si le Danube venait par hasard à geler, au point que les ennemis pussent le passer; toutes les troupes Françaises se rassembleront; pour mettre leur gauche à Lintz, afin de tenir toujours cette ville, qui est le point capital, & leur droite à Ebersperg; en gardant sur les derrières, la rivière de Traun, qu'on aura la plus grande attention de ne pas abandonner, afin d'éviter que les ennemis ne puissent passer entre Lintz & Ebersperg; attendu que s'ils coupaient la communication de ladite ville, ils couperaient les vivres, & on serait

1742 Le Roi de Bohême n'avait pas plutôt appris, que les Comtes de Ségur & de Minutzy avaient été

sans nulle ressource : qu'en ce cas, les troupes Bavaroises qui sont à Steyr, & celles qui sont disposées du côté de Spital & de Clausen, se replieront sur Wellz, afin d'y passer la Traun, & de se rassembler avec les Français au camp d'Ebersperg.

Comme il faut prévenir tous les cas, si l'ennemi, lorsque l'on sera posté de cette façon pour garder le Danube, passait par les derrières pour aller en Bavière ; on le suivra en queue, ou ce qui serait peut-être le mieux, on tâchera d'arriver avant lui à Scherding, pour se mettre derrière l'Inn & couvrir la Bavière.

Les Officiers - Généraux, employés dans la haute Autriche, demandent des ordres positifs & clairs à ce sujet. Fait à Lintz, le 19 Décembre 1741.

Signés DE MINUTZY, DE SÉGUR, DE MARCIEU, DE THOMOND, DU CHATEL.

REPONSE.

SA MAJESTÉ le Roi de Bohême décide que dans le cas où le Danube ne sera pas gelé, il faut que toutes les troupes se rassemblent, suivant les mouvemens des ennemis, pour défendre les lignes & rivières d'Ens ; & qu'au cas que le Danube vint entièrement à geler, le camp projetté entre Lintz & Epersberg serait bon ; mais qu'il serait encore meilleur, & plus sûr de se rassembler tous dans les fauxbourgs & ville de Lintz, & de s'y défendre jusqu'au bout, en fournissant ledit Lintz de munitions de guerre & de bouche, au moins pour quatre mois.

SA MAJESTÉ desire cependant qu'on ne prenne ce parti qu'à l'extrémité, de crainte que l'ennemi, après avoit passé la rivière d'Ens, ne se porte sur l'Inn & la Bavière : en conséquence, SA MAJESTÉ a donné ses ordres pour faire descendre, par la rivière d'Inn & par le Danube, les fourages qu'on a rassemblé en Bavière. Fait à Prague, le 26 Décembre 1741.

Signé CHARLES ALBERT.

P. S. On fera descendre de plus incessamment, les fourages qui sont à Passau & Scherding ; mais auxquels on ne touchera que dans le cas de le gelée du Danube & de la ville de Lintz attaquée.

Signé CHARLES ALBERT.

forcés

forcés de ſe retirer dans Lintz, qu'il en avait donné avis au Roi de Pruſſe pour lors à Berlin : 1742
il envoya ordre à ſes troupes, à portée de Braunau, d'entrer dans cette place : il fit marcher les milices Bavaroiſes ſur la rivière d'Inn : il écrivit au Maréchal de Broglie [1] de concerter avec le Maréchal de Terreing, les moyens de paſſer dans la haute Autriche, avec les troupes qu'ils commandaient dans les environs de Piſeck, ou d'y envoyer un détachement conſidérable : l'Électeur adreſſa auſſi au Maréchal de Broglie, les ordres pour faire rendre le Comte d'Eſtrées ſur l'Inn, avec les trois régimens de cavalerie qu'il avait avec lui, près d'Égra : il le laiſſait néanmoins le maître de ce dernier article : il lui obſervait ſeulement, que s'il avait des motifs pour ne pas le remplir, il devait faire marcher promptement ſur l'Inn, la cavalerie Bavaroiſe, & la remplacer ſur la Moldaw par celle du Comte d'Eſtrées : le Roi de Bohême ordonna auſſi qu'on mît Ingolſtat en état de défenſe : cette place devenait de la plus grande importance dans la poſition où l'on ſe trouvait : c'était la clef de la Bavière : le ſeul

[1] De Munich, le 3 Janvier.

1742 passage sûr qu'on eût sur le Danube : le seul point d'appui pour recevoir les troupes qui pouvaient venir de France, & le seul endroit où l'on put former des magasins non exposés : comme c'était la place, donnée en ôtage à la France par le Roi de Bohême, le Maréchal de Broglie envoya le Marquis d'Armentières [1] pour y commander : il ignorait que la Cour avait destiné ce poste au Marquis de Villemur, dont l'arrivée mit le Marquis d'Armentières dans le cas de rejoindre sa brigade.

Le Maréchal de Broglie répondit au Roi de Bohême [2] qu'il ne lui était pas possible de quitter Piseck où le Maréchal de Neuperg pouvait d'un moment à l'autre, revenir ; & qu'il lui était d'autant plus essentiel d'y être en force, que les Saxons & les Prussiens ne faisaient aucuns mouvemens pour faire diversion ; mais que le Maréchal de Terreing allait se rendre à Passau, avec les troupes Bavaroises qu'il avait avec lui.

Le Comte de Ségur, en arrivant à Lintz, avait envoyé au Maréchal de Broglie, M. de Boissonade, Capitaine du régiment Royal-des-

[1] Mort Maréchal de France.

[2] Le 7 Janvier.

Vaiſſeaux pour l'informer de ſa poſition : à l'arrivée de cet Officier, le Maréchal de Broglie dépêcha un courrier au Comte de Polaſtron, pour qu'il engageât le Prince d'Anhalt & le Chevalier de Saxe à marcher au Prince de Lobkowitz. 1742

Le Maréchal de Terreing partit de Strakonitz, le 12 Janvier ; il prit la route de Winterberg que M. de Régemortes [1] avait reconnu ; mais ſur ce qu'on lui dit en chemin, que ſa cavalerie trouverait difficilement à ſubſiſter dans ces montagnes & ne lui ſérait d'aucune utilité, il lui fit prendre le chemin de Furt & de Cham, ſous les ordres du Comte de Raimond : il ne garda que ſon infanterie & un régiment de dragons.

Le Baron de Rivirie, Lieutenant-Colonel du régiment d'infanterie d'Anjou, était parti, dans les premiers jours de Janvier, avec quatre-cens fuſiliers pour aller par Stiekna & Volin, dans le château de Winterberg, & y tenir garniſon.

[1] M. de Régemortes s'étant porté à Winterberg, pour examiner la poſſibilité d'y établir une route pour communiquer de la Bohême avec l'Evêché de Paſſau, fut aſſailli par un détachement de huſſards ; il ſe jetta dans le château de Winterberg avec un détachement d'infanterie qu'il avait avec lui ; les huſſards l'ayant ſommé vainement de ſe rendre, prirent le parti de ſe retirer.

1742 Le Comte de Ségur propofa au Comte de Minutzi de fe mettre avec les troupes Bavaroifes fur la rivière d'Inn, pour garder la Bavière; il lui obfervait que le peu de vivres qui fe trouvaient dans Lintz, ne pouvait fuffire long-temps aux Français & aux Bavarois, fi le Comte de Kévenhuller les y bloquait; mais le Comte de Minutzi préféra de demeurer dans cette place. Le Comte de Ségur, pour fe mieux défendre, barricada toutes les rues des fauxbourgs avec de groffes poutres, des gabions & des facs de terre. Il crénela les maifons & fit des communications des unes aux autres, pour les foutenir pied à pied: il envoya tous les bagages à Straubing & à Ingolftat: il comptait avec ces moyens, fe donner le temps de recevoir les fecours qu'il attendait de Bohême.

Le Comte de Kévenhuller avait fon quartier à Villering fur le bord du Danube, à moitié chemin d'Efferding à Lintz; il portait tous fes foins à empêcher qu'il n'entrât des vivres dans Lintz: le Comte de Ségur faifait de fon côté fon poffible pour s'en procurer: un de fes détachemens ayant marché, le 16 Janvier, à Galneikirchn, petite ville à trois lieues de Lintz, fut affailli par un

gros corps de troupes : le Commandant de ce détachement combattit avec la plus grande valeur; mais n'ayant pas été fecondé par les Bavarois, il fut enveloppé & fait prifonnier. 1742

Le Comte de Kévenhuller avait envoyé le Baron de Bernklau entre l'Inn & l'Ifer : cet Officier Général s'empara de Scherding où il trouva un gros magafin.

Cependant la lenteur & les variations du Maréchal de Terreing, pour fe rendre à Paffau, lui avaient fait perdre un temps confidérable dont les Autrichiens avaient profité : cette première faute fut fuivie d'une auffi effentielle : au-lieu de refter dans Paffau, d'où il pouvait rafraîchir & ravitailler la garnifon de Lintz; il forma le projet de reprendre Scherding: il attaqua cette place, le 21, à la pointe du jour: il y fut fi vivement repouffé, qu'y ayant perdu prefque tous fes grenadiers, il prit le parti de fe retirer à Braunau: un détachement de la garnifon de Scherding le pourfuivit jufqu'à la rivière de Roth; lui prit fon canon, trois Capitaines, trois Lieutenans, trois Enfeignes & quatre-cens foldats : fans la nuit qui furvint, fon corps de troupes aurait été totalement détruit:

1742 après cet échec, le Maréchal de Terreing partit pour Munich où après avoir inſtruit le Roi de Bohême de cette malheureuſe affaire, il revint à Straubing : il y fit entrer ſa cavalerie, dont le Comte de Raymond avait ſuſpendu la marche, ſur la nouvelle de ſa défaite.

Le Baron de Bernklau avait fait occuper Vilshofen, poſte d'autant plus important qu'il interceptait la communication de Straubing à Paſſau.

Ces ſuccès & l'arrivée de la groſſe artillerie[1], décidèrent le Comte de Kévenhuller à ſe porter devant Lintz : le Grand-Duc arriva, le 21 Janvier, à ſon camp : le Comte de Kévenhuller avait ſommé vainement le Comte de Ségur de rendre la place.

Ce refus mettant le Grand-Duc dans le cas de reconnaître par où il ferait ſes attaques ; ce Prince s'approcha de la ville le plus qu'il lui fût poſſible, & juſqu'à expoſer ſa perſonne, malgré les repréſentations de ſes Officiers-Généraux : après avoir

[1] Le Danube n'étant pas navigable par rapport aux glaçons qu'il chariait ; la groſſe artillerie fut conduite par les chevaux des équipages de la Reine de Hongrie.

bien examiné les moyens de réuſſir, le Grand-Duc ordonna que les troupes s'aſſemblaſſent, le 22, à l'entrée de la nuit, aux rendez-vous déſignés. 1742

Chaque troupe étant à ſon poſte; on ſe mit en marche: on entra d'abord dans un chemin creux, trop étroit pour la groſſe artillerie: on trouva auſſi que depuis la montagne où appuyait la gauche juſqu'à l'endroit où l'aîle droite devait ſe porter; il y avait à peine aſſez de terrein pour la moitié de l'armée: ces obſtacles obligèrent de changer les diſpoſitions: quelques Officiers-Généraux étaient d'avis de ſe retirer; mais le Grand-Duc perſiſtant dans ſon projet d'attaquer, on attendit le jour: ce Prince forma alors ſes troupes ſur deux lignes au-lieu d'une.

L'armée Autrichienne s'étant remiſe en mouvement, toute l'artillerie ſuivit le grand chemin: le gros canon & les mortiers ſur la gauche, les pièces de campagne ſur la droite: les grenadiers précédaient l'artillerie: cette colonne avait à ſa tête le Comte de Mercy.

Le Baron de Trenck était avec les pandours à la gauche: arrivé ſur une hauteur derrière le

Couvent des Capucins; il attaqua ce Couvent,
1742 & mit le feu à toutes les maiſons voiſines: il s'empara en même-temps de trois coupures paliſſadées, & d'un Couvent de Religieuſes qu'il brûla; après quoi, ayant reçu un renfort de deux-cens Croates; il ſe porta en-avant, mettant le feu à toutes les maiſons ſur ſon paſſage: le Comte de Mercy en agiſſait de même ſur la droite: n'ayant pu brûler le Couvent des Carmes, il s'attacha à y faire brèche avec ſon canon.

Le Comte de Ségur informé de la défaite du Maréchal de Terreing, ſe trouvait dans un grand embarras: il n'avait de vivres que pour peu de jours: il voyait les eſpérances du ſecours très-éloignées: la communication du Danube interrompue: l'ennemi prêt à donner l'aſſaut: le mêlange des troupes qui compoſaient ſa garniſon ne lui était pas favorable: très-rarement différentes nations s'accordent entre-elles, quoiqu'employées pour la même cauſe: les Officiers n'obéiſſent qu'avec répugnance aux ordres d'un Étranger: de-là les méſintelligences toujours fatales aux intérêts des Puiſſances Alliées: le Comte de Ségur avait encore à combattre la haine des

des habitans de Lintz : leur insolence était redoublée depuis l'approche de l'armée Autrichienne : ils tiraient de leurs fenêtres sur les Français & sur les Bavarois : dans une situation aussi fâcheuse, le Comte de Ségur tint un conseil auquel assistèrent les Officiers des deux nations : il y fut décidé, qu'on demanderait à capituler : le Marquis du Châtel, Maréchal-de-Camp, fut envoyé, le 23 au soir, pour en régler les articles : le Grand-Duc voulut d'abord exiger que la garnison se rendît prisonnière de guerre : il offrit ensuite au Comte de Ségur de lui permettre de rejoindre l'armée du Maréchal de Broglie, avec la réserve que les Bavarois seraient prisonniers ; mais il répondit qu'il se défendrait plutôt, jusqu'à la dernière extrémité : il obtint les honneurs de la guerre, sous la condition que la garnison serait un an, sans servir contre la Reine de Hongrie : que les Bavarois iraient dans le haut Palatinat, & que les troupes Françaises se rendraient à Donavert pour y rester jusqu'à la mi-Avril ; après lequel temps, elles retourneraient en France : que dans le cas où l'armée Autrichienne se porterait du côté de Donavert ; M. de Ségur se retirerait dans 1742

1742 l'endroit qui lui ſerait indiqué par le Général qui la commanderait.

Les Autrichiens animés par le ſuccès de la priſe de Lintz, marchèrent à Paſſau, & s'en rendirent les maîtres, ainſi que du château d'Oberhauſs: l'Officier qui défendait ces deux poſtes, les remit ſans réſiſtance: Paſſau pris, le Comte de Kévenhuller cantonna ſon armée dans les environs de Straubing: il ne pouvait en entreprendre le ſiége par la rigueur de la ſaiſon, & à la ſuite des fatigues que venaient d'eſſuyer ſes troupes: il établit ſon quartier à Landshut ſur l'Iſer.

Un corps d'infanterie Hongroiſe, & d'autres troupes légères s'étant réunies, elles pénétrèrent en Bavière par le Tyrol, déſolèrent ce pays, & s'emparèrent de Munich, qui fut occupé par quatre-mille hommes, ſous les ordres du Comte Léopold Palſy.

Le Roi de Bohême s'était retiré à Manheim avec la Reine ſon épouſe & le Prince Royal ſon fils: il fut élu, le 24 Janvier, Roi des Romains; & Empereur, le 12 Février ſuivant.

Le Maréchal de Broglie jugeait eſſentiel, d'avoir ſes troupes auſſi enſemble, que le lui permettaient

les logemens & les subsistances : à l'exception de la brigade de Navarre qui était dans Prague, & de celle du Roi qui était avec le Comte de Polastron; le reste de son infanterie cantonnait le long de la Wottava & de la Blanitz; à Piseck, Stiekna, Kestran, Strakonitz & Wollin: sa cavalerie n'occupa d'abord que depuis Piseck jusqu'à Pilsen : elle s'étendit dans la suite, sur les frontières du haut Palatinat [1], tant pour la commodité des subsis-

1742

[1] Cantonnemens de la cavalerie sous les ordres du Comte de Saxe *; ayant avec lui à Pilsen, le Baron de Baye, Aide-Maréchal-Général-des-Logis de l'armée, & pour Aide-Maréchal-Général-des-Logis de la cavalerie, le Marquis de Montmort, qui ayant été nommé à une brigade des Gardes du Corps, alla la joindre après le siége d'Égra, & fut remplacé dans l'État-Major, par M. de Mondragon.

Dans Pilsen & les environs, jusqu'à Népomuck; le régiment Royal-des-Carabiniers. Dans Hayd & Tachau, les régimens du Colonel-Général, de Grammont & d'Egmont, ayant pour Commandans le Marquis de Chabannes-Curton & le Baron de Rattky. Dans Plan & Miez, les régimens de cavalerie du Mestre-de-Camp-Général, de Clermont-Tonnerre & de Vogué, ayant pour Commandans le Marquis du Caila & le Comte de Tresmes. Dans Horatzdiowitz & Schuntenhoffen, les régimens de Royal-Allemand, de Pons & de Sabran, ayant pour Commandant le Chevalier d'Apcher. Dans Tausf & environs, les régimens de cavalerie de la Reine, Penthièvre, Heudicourt, & celui de Dauphin, dragons, ayant pour Commandant le Comte d'Estrées. Dans Klattau & environs, les régimens de cavalerie d'Orléans, d'Asfeld & de Chabrillant, ayant

* On a vu que le Comte de Saxe était parti de Prague, avec le Roi de Bohême, pour aller à Dresde : il se rendit de Dresde à Iglaw, en Moravie, avec le Comte de Rutowsky : ce fut à son retour de Moravie, qu'il prit le commandement des cantonnemens de la cavalerie.

1742 tances, que pour veiller ſur le Comte de Kévenhuller, qui étant maître de Deckendorf & de Stat-Amhoff, pouvait envoyer des troupes en Bohême, par Cham & Valdmunich.

Le Maréchal de Broglie informé que la garniſon de Fravemberg commençait à manquer de pain, réſolut de la ravitailler: le Marquis de Clermont-Tonnerre, Meſtre-de-Camp-Général de la cavalerie, & aujourd'hui Maréchal de France, fut chargé de cette expédition: il avait ſous ſes ordres; le Comte de Treſmes, les Ducs de Luxembourg & de Boufflers, Maréchaux-de-Camp; le Duc de Briſſac, Brigadier [1]; le Comte de la Maſſaye, Colonel; cent grenadiers, dix-ſept-cens fuſiliers, quatre brigades de cavalerie & quatre-cens cavaliers, portant chacun, un ſac

pour Commandant le Comte de Graville. Dans Teuſing & environs, les régimens de Cavalerie de Royal, d'Andlau & de Fouquer, ayant pour Commandant le Marquis de Mirepoix.

Les compagnies-franches protégeaient la communication de Piſeck à Prague: elles étaient placées; ſçavoir: celle des dragons de Mandres à Piſeck: celle de Rhomberg à Mirowitz & Milin: celle de Sinceny à Dobrzitz & Mniſcheck: celle de Dubock à Worlick: celle de la Harte à Klingenberg: celle de Jacob à Knitt: celle de la Haye à Dawle: celle de Pauly à Konigſaal: celle de Duchemin à Beraun: la compagnie à cheval, & à pied, de Galhau, bloquait Égra.

[1] Aujourd'hui Maréchal de France & Gouverneur de Paris.

de farine: le Marquis de Clermont-Tonnerre patit, le 7 Mars: ſon détachement marcha ſur deux colonnes; elles ſe réunirent à Wodnian où on prit deux-cens hommes: les autres poſtes que les Autrichiens avaient ſur la rive gauche de la Moldaw, la repaſsèrent, à l'approche des Français. 1742

Le Marquis de Clermont-Tonnerre ſe porta vis-à-vis Budweiſs, & y reſta en bataille juſqu'au retour du Duc de Briſſac qui, à la tête de cinq-cens carabiniers & des quatre-cens cavaliers chargés de farine, alla la dépoſer dans le château de Fravemberg: il en ramena une partie de la garniſon, ne devant y reſter que cent-quarante hommes: le Marquis de Clermont-Tonnerre rentra dans Piſeck, le 9 Mars: ſon détachement produiſit encore le bon effet, que les Autrichiens craignant d'être ſurpris dans les poſtes qu'ils avaient auparavant en-deçà de la Moldaw, n'y conſervèrent que ceux de Protivin & de Nettolitz.

Le Maréchal de Broglie avait fait occuper Wollin par le régiment d'infanterie de la Reine, & par quatre-cens chevaux ſous les ordres du Marquis de Ximenès[1]: ce poſte devenait eſſentiel

[1] Cet Officier-Général mourut à Wollin, le 4 Avril.

1742 pour la communication de Strakonitz avec le château de Vinterberg: les troupes légères des Autrichiens firent ſouvent leurs efforts, pour enlever les convois qu'il fallut y envoyer pendant l'hiver; mais les Officiers qui les eſcortaient, ſe conduiſirent avec des précautions ſi ſages, que ces convois arrivèrent à leur deſtination: le troiſième qui y alla, fut attaqué vivement à ſon retour, près de Czkyn, par des dragons & des huſſards: M. de Salières, Capitaine dans le régiment de Briſſac, en commandait l'eſcorte, compoſée de cent maîtres, & de cent-vingt grenadiers ou fuſiliers, ayant à leur tête M. de Beaufouteau, Capitaine de grenadiers dans le régiment d'infanterie de la Reine: ce détachement ſe fit jour l'épée à la main, juſqu'au cimetière du village, ſous le feu duquel la cavalerie ſe plaça: les Autrichiens ſommèrent & attaquèrent trois fois inutilement M. de Salières: le Marquis de Ximenès informé que cet Officier était inveſti, envoya diligemment à ſon ſecours, M. de Montauban, Brigadier & Lieutenant-Colonel du régiment de cavalerie d'Orléans, avec des cavaliers portant en croupe des grenadiers &

des fuſiliers: à leur arrivée, l'ennemi prit le parti de ſe retirer, laiſſant quantité de morts ſur la place. 1742

Les fatigues d'une campagne auſſi rude ayant porté la mortalité dans les troupes; le Maréchal de Broglie ſe trouva bientôt, avec ſes trois fils & ſon État-Major, au milieu des morts [1] & des mourans, ſans qu'il voulût, quelqu'inſtance qu'on lui fît, changer de quartier: bel exemple de cet héroïſme qui n'apprécie ſon exiſtence que par ſon devoir! Le Maréchal de Broglie ſentait la néceſſité de ſe tenir dans Piſeck: ce poſte était de la plus grande importance pour ſe porter en-avant, ſi les Pruſſiens & les Saxons voulaient agir: il était un point de raliment pour les troupes

[1] On perdit à Piſeck, M. de Marſilly, Maréchal-Général-des-Logis de l'armée, & M. Daſtier, Aide-Major-Général; ces deux Officiers ſervaient avec autant de zèle, qu'ils avaient de talens pour les détails qui leurs étaient confiés: le Comte de Mortagne rentra dans la place de Maréchal-Général-des-Logis de l'armée, lorſque le Maréchal de Belle-Iſle reprit le commandement de l'armée de Bohême: le Chevalier de Broglie, Aide-Major du régiment de Luxembourg, remplaça M. Daſtier dans l'aide-majorité-générale: le Chevalier de Courtivron, Capitaine de cavalerie dans le régiment du Meſtre-de-Camp, neveu & Aide-de-Camp du Marquis de Clermont-Tonnerre, mourut auſſi à Piſeck des ſuites de ſes bleſſures: il fut d'autant plus regretté, qu'il était très jeune, & ſe diſtinguait déja, par la ſupériorité de ſes connaiſſances.

1742 Françaifes, en cas que l'ennemi voulût encore paffer la Moldaw: ce pofte enfin couvrait les cantonnemens de la cavalerie, & la ville de Prague: à ces confidérations, fe joignait la réflexion que les Puiffances Alliées n'étant occupées que de leurs intérêts perfonnels, & ces motifs réglant leur conduite; le défaut d'agir de concert finirait par occafionner les malheurs que la France ne tarda pas d'effuyer.

Les Autrichiens cependant faifaient des progrès dans la Bavière: il n'y avait pour fa défenfe, qu'un petit corps de troupes Bavaroifes commandé par le Maréchal de Terreing qui, dans la crainte d'être attaqué, fe tenait à Vohburg entre Kelheim & Ingolftat; & était toujours prêt à fe retirer fous cette dernière place, fi on marchait à lui: les chofes étant fur le Danube dans une pofition auffi critique, le Maréchal de Broglie jugeait, de la plus grande importance de fe rendre maître d'Égra: les Autrichiens, en renforçant cette garnifon, pouvaient inquiéter la communication de fon armée avec Prague & avec le Danube: mais cette entreprife préfentait bien des difficultés: Égra était revêtu de fept baftions, & abondamment pourvu

pourvu de munitions de guerre & de bouche: il y avait une garnifon de quinze-cens hommes, & à fa tête un Officier qui, ayant quitté le fervice de la Maifon de Bavière pour paffer à celui de la Maifon d'Autriche, devait naturellement, être opiniâtre dans fa défenfe: les moyens pour prendre Égra n'étaient pas aifés: on ne pouvait dégarnir la Wottava fur laquelle les Autrichiens étaient à portée de revenir: il fallait tirer de Prague ou de Nuremberg, l'artillerie & de quoi la fervir; on n'avait pas de gros mortiers, & le Comte de Kévenhuller pouvait faire lever le fiége. 1742

Malgré tous ces obftacles, le Maréchal de Broglie réfolut d'attaquer cette place: il en fit la propofition à Sa Majefté Impériale qui parut y confentir: elle oppofa feulement quelques difficultés fur l'artillerie dont on avait befoin: ce Monarque ne voulait pas qu'elle fût tirée de Prague; mais plutôt de Nuremberg, comme plus à portée d'Égra: on employa néanmoins celle de Prague qui fe trouva partie, en vertu des arrangemens faits par M. de Séchelles, à qui le Maréchal de Broglie avait communiqué fon projet.

1742 Le Marquis de Leuville chargé de cette expédition, reçut ordre du Maréchal de Broglie de partir de Strakonitz, & de se rendre à Unter-Schandau: il y trouva le régiment d'infanterie de Rochechouart, avec lequel il alla à Scheibenreit: il tomba malade en y arrivant, d'une maladie mortelle.

Dès que le Maréchal de Broglie fut informé de la maladie du Marquis de Leuville, & qu'on désespéroit de sa vie; il envoya le Comte de Caraman, Maréchal-de-Camp, à Pilsen, avec des ordres au Comte de Saxe qui y commandait, d'en partir sur le champ, pour aller prendre le commandement des troupes destinées à faire le siége d'Égra.

Le Comte de Saxe arriva, le 2, à Scheibenreit, à deux lieues d'Égra, village où était le quartier de M. de Leuville, qu'il trouva dans un état funeste [1].

Il se rendit, ce même jour, à Treunitz où était le quartier du Marquis de Mirepoix, à une lieue d'Égra, qui l'instruisit des dispositions ordonnées

[1] Le Comte de Caraman retourna, le 3, à Pilsen: le Marquis de Leuville mourut ce même jour.

pour le siége, pendant la maladie du Marquis de Leuville. 1742

Le Comte de Saxe devait avoir pour cette expédition: quatre bataillons d'infanterie; sçavoir, un de Rochechouart, un de Beauce, un de Berry & un de Luxembourg: sept escadrons de cavalerie; sçavoir, trois de Royal, deux de Dandlau, & deux de Fouquet: les deux régimens de dragons du Mestre-de-Camp & d'Armenonville: deux-cens canoniers ou mineurs; & la compagnie franche de Galhau.

Ces troupes se montaient en tout, à deux-mille-sept-cens hommes: elles cantonnaient dans les villages autour d'Égra, & en formaient le blocus.

Le Comte de Saxe alla, le 3, reconnaître la ville d'Égra: les Ingénieurs lui en avaient fait voir le plan, avec leur projet d'attaque: il crut ne devoir pas le suivre entiérement, tant par le peu de troupes qu'il avait, que parce que le Maréchal de Broglie lui recommandait de presser le siége avec toute la vivacité imaginable: comme il avait remarqué que la rivière était guéable en plusieurs endroits, à peu de distance de la ville; il s'était

informé des gens du pays, ainsi que des déserteurs,
1742 si elle ne l'étoit pas auprès de la ville & derrière le ravelin qui en couvre le pont: ayant appris qu'elle n'y était profonde que jusqu'à la ceinture; il résolut d'attaquer le ravelin, de l'autre côté de la rivière: il était commandé d'une montagne de laquelle on découvrait le ravelin qui était au pied, & la fortification de la gauche jusque dans le fossé; de façon que cet ouvrage étant vu de revers & enfilé, il lui paraissait aisé de s'en emparer: il jugeait aussi que la rivière étant guéable, & la ville n'étant défendue dans cette partie, que par des murailles sèches; il serait facile d'y faire brèche & d'y donner un assaut, en traversant la rivière: ce qui le détermina encore, est que ne pouvant avoir plus d'un bataillon de tranchée & y ayant dans la ville treize-cens hommes de garnison, & huit-cens bourgeois armés; il voulait se mettre à couvert d'une sortie générale qui aurait pu balayer sa tranchée, & emmener ou enclouer son canon, dont il n'avait que douze pièces [1].

Le Comte de Saxe exposa toutes ces considérations à MM. les Ingénieurs & aux Officiers

[1] Il y en avait dans la ville, quarante-cinq pièces de tout calibre.

d'artillerie, qui ne purent que les approuver.

1742

Il résolut, le 4, de faire un changement général des quartiers de ses troupes, afin de mettre toute l'infanterie dans les environs de la tranchée; & la cavalerie & les dragons du côté opposé.

Il fit construire, le même soir, une redoute pour masquer le côté de l'Ober-Thor [1] & assûrer la tranquillité des quartiers: il plaça le quartier général au château de Lehenstein, & à Drisonhof: il ordonna que le dépôt des fascines & des gabions se fît le lendemain, tout près de Lehenstein.

Le Comte de Saxe envoya, le 5, le Baron de Dieskau, son Aide-de-Camp, à la ville de Konisberg, pour demander aux Magistrats, de lui faire faire sur le champ, deux-cens mantelets de cinq pieds de haut, sur deux pieds de large, & de cinq pouces d'épaisseur, & portatifs: ils étaient destinés à servir, après le tracé des Ingénieurs, pour mettre à couvert les travailleurs. Le changement général des quartiers se fit, le 6: l'artillerie alla à Dirschwitz: le régiment de Rochechouart alla à Tzedendorf & à Birck; celui de Berry à Langenbruck & à Schlatta; celui de Beauce à Oberloma &

[1] La Haute-porte.

Vnterloma : celui de Luxembourg à Trébendorf
1742 & Oberndorf: il leur fut ordonné que dès qu'ils verraient le feu à un tas de paille qui était devant le château de Lehenſtein, ils s'y portaſſent ſur le champ pour ſoutenir ce poſte: ce même jour 6, le régiment de cavalerie de Royal ſe rendit dans les villages d'Ober-Kunreit, Unter-Kunreit & Muhlbach: celui de Fouquet à Gehag & Pograd: celui de Dandlau à Dirnbach & à Au: le régiment des dragons du Meſtre-de-Camp occupa Keſchwits, Wogau, & Sebenbach: le régiment d'Armenonville [1] fut mis dans Treunitz. La compagnie franche de Galhau logea dans Ober-Pilmerſreit & Unter-Pilmeſreit: il devait y avoir à la tête de chaque village de la cavalerie ou des dragons, un petit corps-de-garde de huit hommes à pied ou à cheval, ſelon ſa ſituation, pour découvrir vers la ville; avec une ou deux ſentinelles ou védettes, pour avertir, d'abord qu'ils verraient attaquer une des trois gardes ordinaires de trente maîtres que fourniſſait la cavalerie: ces gardes avaient derrière elles, des tas de paille qui étant allumés devaient ſervir de ſignal aux piquets des quartiers

[1] Le Marquis d'Armenonville mourut à Prague le 14 Avril.

pour se porter, sur le champ, au secours de ces gardes: chaque piquet était de vingt-cinq hommes par escadron, avec un Capitaine & un Lieutenant par régiment: les chevaux étaient toujours sellés, & les cavaliers prêts à brider & à monter à cheval à la première alerte, tant pour marcher à l'appui des trois gardes ordinaires, que pour tâcher de couper la retraite aux ennemis; en passant entre la ville & eux: les Capitaines de piquet devaient, pour cet effet, reconnaître leur chemin pendant le jour, & faire abattre par des paysans, les rampes des chemins creux & des fossés; & faire mettre à ces passages, une perche avec de la paille, pour les indiquer. 1742

Un Lieutenant-Colonel de cavalerie de piquet, était chargé de visiter chaque jour les différens quartiers, pour voir si tout y était en régle; il devait ensuite, en venir rendre compte au Comte de Saxe, à onze heures, qui étoit celle de l'ordre.

Ce Général envoya, le 7 au soir, deux pièces de canon de douze avec cent boulets à la redoute de l'Ober-Thor, sous l'escorte d'une compagnie de grenadiers: ces deux pièces furent placées à Barbette devant la redoute, afin de tirer à boulets

rouges dans la ville, dès qu'il ſerait entièrement
1742 nuit : on recommanda aux canoniers, de faire rougir les boulets dans le foſſé de la redoute, pour éviter que le feu, vu des différens quartiers, ne fût pris pour celui d'un ſignal.

Les travailleurs commandés pour les tranchées, eurent ordre de marcher avec leurs armes & de les poſer auprès de la juſtice, pour en cas de ſortie, aller tout de ſuite les reprendre, & ſe joindre au régiment de tranchée.

L'hôpital, pour le premier appareil, fut établi à la cenſe de Litz auprès de la juſtice : il y avait chaque jour, à quatre heures du ſoir, quarante chariots de payſans rendus au château de Lehenſtein, pour tranſporter les gabions, & les brancards pour les bleſſés, dans le dépôt derrière la juſtice.

M. de Perdiguier, Chef des Ingénieurs, fut chargé de ſe concerter avec MM. de l'artillerie, pour faire tranſporter à ce dépôt, par des chariots de païſans, les outils néceſſaires pour creuſer les tranchées.

M. Dubrocard, Commandant de l'artillerie, eut ordre auſſi, de faire faire un petit dépôt de poudre & de balles, à la queue de la tranchée.

Les

Les bataillons non employés devaient prendre les armes & se porter au château de Lehenstein en cas d'une sortie; un grand tas de paille allumé sur l'échafaud de la justice, devait leur en donner le signal. 1742

La tranchée fut ouverte la nuit, du 7 au 8 : on ne sçaurait donner un détail plus instructif de ce siége, que le journal qu'on trouvera en note [1].

[1] JOURNAL DU SIÉGE D'ÉGRA.

Le Comte de Saxe, ayant encore reconnu avec les Ingénieurs, le côté qu'il avait choisi pour ouvrir la tranchée, fit avancer à l'entrée de la nuit deux compagnies de grenadiers, & le régiment de Rochechouart; les deux compagnies de grenadiers furent placées sur le ventre, en avant du travail, pour arrêter les patrouilles que les ennemis auraient pu envoyer à la découverte : le bataillon resta sous les armes, derrière le travail, à une distance convenable: les travailleurs armés déposèrent leurs armes, y laissèrent des sentinelles : on leur distribua des fascines & les outils, après quoi les Ingénieurs commencèrent leur tracé.

Les deux pièces de canon établies de l'autre côté de la rivière, commencèrent à tirer dans ce moment, à boulets rouges; ce qui attira l'attention des assiégés de ce côté-là.

Vers le minuit; M. Galhau fit une fausse attaque, du côté de l'Ober-Thor, qui donna une telle allerte à la garnison, qu'elle battit la générale, alluma des pots à feu sur la partie de la fausse attaque, & tira beaucoup de canon & de mousqueterie: au moyen de ces précautions, le travail de la première nuit lui fut dérobé, & se fit sans perte d'un homme.

Le Duc de Boufflers arriva, le 8 à midi, & prit jour tout de suite.

On tira la nuit, du 8 au 9 Avril, deux-cens boulets rouges qui mirent le feu dans une maison; mais on l'éteignit sur le champ. Quatre pièces, dont deux de vingt-quatre, & deux de douze, furent mises en

1742 Égra ayant capitulé, le 19, voici la lettre que le Comte de Saxe écrivit au Marquis de Breteuil, & dont il chargea le Comte de Broglie, qui fut fait Brigadier.

batterie dans la journée du 9. On fit la nuit suivante la branche gauche de la parallèle, ce qui avec le travail de la nuit précédente faisait six-cens toises d'ouvrages : les travailleurs prenaient chacun un gabion, & conduits par les Ingénieurs, ils aidaient les sapeurs à rouler ces gabions jusqu'à ce que le tracé fut achevé ; ils se plaçaient ensuite derrière lesdits gabions, dont ils avaient deux, chacun, à remplir.

On fit, la nuit du 9 au 10, cent huit toises de sape, & on s'approcha de trente toises du glacis : on commença une autre batterie à la gauche ; elle fut perfectionnée dans le jour, de manière à y mettre la nuit suivante quatre pièces de canon.

Le 10 au soir, M. Desmarets, Commissaire Provincial, fut tué d'un coup de canon dans sa batterie : un grenadier fut tué aussi à la sape d'un autre coup de canon, & M. de Fourcroy, Ingénieur, fut blessé : les ennemis tirèrent ce jour-là plus de quinze cens coups de canon.

La nuit, du 10 au 11, on fit cent vingt toises de sape, mais on ne put se loger sur le chemin couvert, parce qu'il fallut s'étendre de droite & de gauche : on abandonna la batterie de la gauche, sa position étant trop basse : M. de Sancé en établit une qui commença à tirer, le 11 à dix heures du matin, & qui fut dirigée sur le demi-bastion de la gauche : il y eut, le 11, trois soldats tués ; M. Monin, Commissaire d'artillerie, & six soldats furent blessés : la batterie de Desmarets fut si bien servie ce jour-là, qu'à trois heures après-midi, tout le canon du demi-bastion était démonté : on trouva, le 12, beaucoup de fonds bas, en poussant la sape, pour s'approcher de la demi-lune, ce qui retarda l'ouvrage ; les travailleurs ayant de l'eau jusqu'à la cheville du pied : les ennemis garnirent cette nuit les bords de la rivière de grands arbres, dont ils jettèrent les branches sur la rive, & mirent les racines dans l'eau dans la crainte qu'on n'en tentât le passage & qu'on n'attaqua la demi-lune par la gorge : on fit cette nuit cent toises de sape : on mena quatre pièces de vingt-quatre, & deux de douze,

Lettre du Comte de Saxe, au Marquis de Breteuil, Miniſtre de la Guerre: du 19 Avril 1742, à 10 heures du ſoir.

1742

dans la batterie nouvelle de Pumbecque.

Le Prince des Deux-Ponts * & le Marquis d'Aubigné, Colonel de la Marine, arrivèrent le 12 de Piſeck, avec un détachement de quinze piquets de l'armée, & de cent grenadiers mêlés de différentes compagnies: on en fit deux bataillons, nommés Navarre & la Marine: on s'avança cette nuit & on ſe logea ſur l'angle ſaillant du chemin couvert, en embraſſant ledit angle: on ne perdit perſonne, parce que la batterie de Deſmarets, plongeant dans le chemin couvert, empêchait les ennemis de s'y tenir: ils jettèrent beaucoup de petites bombes & des pierres, avec des cohornes, qu'ils furent obligés d'établir dans le fond de la demi-lune, ne pouvant les placer ailleurs; mais leurs bombes & leurs pierres paſſant au-deſſus des travailleurs, ne firent mal à perſonne. Le 12 au matin, le logement ſur le chemin couvert fut fait: les ennemis démaſquèrent l'après-midi une batterie de trois pièces ſur le haut du vieux château, qui plongeait dans la tranchée, & dont ils tirèrent beaucoup: on commença d'abord par établir dans la batterie de Deſmarets deux embrâſures pour tirer ſur cette batterie, après que le logement du chemin couvert ſerait fait: la batterie de Pumbecque commença à battre en bréche le corps de la place, elle éboula le chemin de ronde & perça la muraille: on perdit deux canonniers & un ſoldat: il y eut deux payſans bleſſés à la ſape: on établit ſur les quatre heures après-midi, le mineur pour faire la deſcente dans le chemin couvert; la batterie de Deſmarets commença à tirer & démonta celle que les ennemis avaient ſur le haut du château, malgré la vivacité de leur feu continuel.

Les ennemis jettèrent beaucoup de pierres & de grenades de la demi-lune: dans la nuit, du 12 au 13, ils tuèrent ou bleſſèrent dix-ſept hommes: M. le Duc, Capitaine dans Piémont, fut du nombre

* Frédéric de Bavière, Prince des Deux-Ponts, mort le 15 Août 1767, étant Feld-Maréchal des armées de l'Impératrice Reine & de l'Empire: il était frère de Chriſtian IV, Prince Palatin, Duc Regnant des Deux-Ponts.

1742

MONSIEUR,

« La descente du fossé s'est faite cette nuit,
» & comme cela me mettoit en état de marcher
» à la brêche qui était déjà faite depuis quelques

des premiers : M. Nérof, Lieutenant dans Penthièvre, & M. de Mollaire, Officier d'artillerie, furent blessés : on augmenta le logement de l'angle saillant du chemin couvert de vingt-quatre toises. On travailla, le 13, à élever deux cavaliers de tranchée dans le logement de l'angle saillant du chemin couvert pour l'enfiler & le plonger. Vers les quatre heures, dans la nuit, les ennemis y revinrent, & en délogèrent les travailleurs, à force de grenades.

Le Comte de Saxe s'étant trouvé à la tranchée, fit sortir les grenadiers de droite & de gauche, il attaqua les ennemis, qu'il rechassa du chemin couvert ; il fit rétablir le travail, qui ne fut inquiété le reste de la nuit, que par un très-grand feu de mousqueterie, de bombes, de grenades, & par le jet de beaucoup de pierres : on allongea le logement tout le long de la palissade sur la gauche, & on fit un réduit où on plaça trois petits mortiers, pour inquiéter les ennemis dans la demi-lune : on poussa quatre-vingt-dix toises de tranchée à la droite, pour s'approcher d'un fortin, nommé le bonnet-à-prêtre, afin de s'en emparer ou de le ruiner, parce qu'il voyait dans la rivière & dans le fossé du ravelin : il y eut cette nuit vingt hommes tués ou blessés ; M. de Pingaillart, Lieutenant dans Rochechouart fut blessé : la sape couverte perça dans l'angle du chemin couvert, jusqu'à la palissade. Le 14, on tua dans la journée quatre soldats : trois grenadiers & quatre paysans furent blessés : M. de Vaudin, Capitaine du régiment de Luxembourg fut blessé, & mourut le même jour. Les ennemis canonnèrent si vivement la tête de la sape, qu'on ne put la continuer pendant le jour : ils firent la nuit suivante un très-grand feu de mousqueterie, & jettèrent quantité de grenades, de pierres & de férailles ; malgré cela, on allongea de treize toises, le logement dans le chemin couvert & sur le glacis : on commença à établir une batterie de quatre pièces,

» jours, au corps de la place ; le Gouverneur a
» jugé à propos de ne pas se mettre au risque 1742
» d'être emporté l'épée à la main, & a arboré le
» pavillon blanc.

sur la face droite du chemin couvert, pour faire brèche au ravelin ; & on poussa quinze toises de sape, dans le terre - plein du chemin couvert sur la gauche ; au moyen de quoi, on embrassa entièrement, l'angle saillant du chemin couvert.

On poussa la seconde parallèle de la gauche de trente toises, & l'on s'approcha du fort du bonnet-à-prêtre, à la distance de vingt toises de la palissade : il y eut quatre soldats tués : M. de Biscourt, Ingénieur, & huit soldats furent blessés : on perfectionna au jour les ouvrages de la nuit.

Le 15, dans la journée, les ennemis canonnèrent la tête de la sape du demi-bastion de la gauche, avec une telle vivacité qu'ils empêchèrent le travail des batteries destinées à battre en brèche la demi - lune : ils tuèrent sept hommes, & en blessèrent cinq à coups de canon : plusieurs Officiers & soldats furent blessés légèrement, par des éclats de grenade.

Les ennemis jettèrent une grande quantité de pierres, & démasquèrent une batterie de deux pièces, dans la ville, au coin de la maison des Jésuites.

Comme on voyait les bourgeois tirer la nuit avec des arquebuses, des donjons, des toîts & des fenêtres, il fut ordonné à l'artillerie de ne plus ménager la ville & de diriger les coups à tout battre en ruine ; sans s'amuser à démasquer des embrâsures, pour tirer sur des pièces que les ennemis plaçaient & déplaçaient à tout moment.

La célérité avec laquelle les ennemis se servirent de leurs canons, pendant tout le siége, était sans exemple ; & les Officiers d'artillerie les plus vieux & les plus expérimentés, convenaient n'avoir rien vu de pareil.

Le Comte de Saxe ne pouvant l'empêcher, prit le parti de n'y plus faire attention ; mais de chercher à s'enterrer davantage & de pousser l'objet principal, qui était la prise de la demi-lune : pour cet effet, il résolut d'établir, vis-à-vis la face droite de la demi-lune dans le glacis, une batterie de six pièces de vingt - quatre, dont quatre pour

1742 » Je ne puis faire des éloges affez grands de
» la valeur & de l'ardeur que les troupes du Roi
» ont témoigné dans ce fiége : couvertes de neige,

battre en bréche, & deux pour enfiler le foffé de la face gauche, & élargir la bréche du corps de la place : on perfectionna les ouvrages, la nuit, du 15 au 16, & on fit un grand feu de moufqueterie, auquel les ennemis répondirent de la demi-lune & des remparts, des maifons, tours & donjons ; de manière que cela reffemblait plutôt à une attaque très-vive qu'à une défenfe : le feu dura depuis huit heures du foir, fans difcontinuer, jufqu'à quatre heures du matin : une feule compagnie de grenadiers tira plus de quatre mille coups de fufils : les ennemis jettèrent des tombereaux de pierres, il y eut dans la nuit deux foldats de tués : MM. Dorival & de Savonnière, Officiers d'artillerie, cinq foldats & un dragon furent bleffés ; mais on ne put mener qu'une pièce dans la batterie deftinée à battre en bréche ; la feconde s'étant embourbée à dix toifes de la batterie ; on la couvrit de branchages, pour la dérober à la vue du canon des ennemis.

En travaillant à la feconde parallèle de la gauche, & y faifant un logement pour les grenadiers, on trouva un fauciffon, qui ayant été promptement enlevé, la mine refta fans effet : il y eut, le 16, deux foldats bleffés, & M. de Laurençon Lieutenant dans le régiment des dragons d'Armenonville fut tué.

On établit, la nuit du 16 au 17, un logement de fufiliers, vis-à-vis de la face gauche de la demi-lune, avec des lintaux, pour diriger le feu pendant la nuit, afin de rafer la face droite de la demi-lune ; ce qui fit un fi bon effet, qu'il n'y eût aucun travailleur tué ni bleffé aux batteries du chemin couvert : les chevaux n'ayant pu mener le canon que jufqu'auprès de la batterie, & n'ayant pas été poffible de le mettre en batterie avant le jour, on en laiffa deux pièces, à dix toifes, qu'on plaça la nuit fuivante.

Une fape qu'on pouffa au bout de la feconde parallèle embraffa entièrement le petit fort du bonnet-à-prêtre : il y eut huit foldats bleffés légèrement par des pierres & des éclats de grenades, & un de tué par un éclat de bombe.

Le 17 au matin, les ennemis démafquèrent une batterie de deux

» de misère, & la mort sur les dents, elles ont
» fait des travaux immenses & inconcevables. 1742
» Les Suédois ont employé vingt-huit jours
» de tranchée ouverte, avec une armée de vingt-
» deux-mille hommes, pour réduire cette place;

pièces sur le château, qui tira avec beaucoup de véhémence sur la batterie du chemin couvert, destinée à battre en bréche.

Le mineur fit sa descente du fossé à la droite, & en perça le revêtement dans la nuit : on établit aussi dans cette même nuit, six pièces dans la batterie de M. de Sancé, au bout de la parallèle de la gauche; tant pour battre le petit fort du bonnet-à-prêtre, & prendre à revers la batterie du château, que pour tirer en écharpe dedans & derrière la bréche du corps de la place : le feu ne fut pas si considérable cette nuit que les précédentes, à cause de la neige & du mauvais temps; il y eut cependant M. de Baronville, Lieutenant, & cinq soldats blessés. La nuit, du 17 au 18, le mineur perça son trou dans le fossé à pouvoir y déboucher : les pièces destinées à battre en bréche la demi-lune, & à aggrandir celle du corps de la place, entrèrent dans la batterie établie sur le chemin couvert.

Le 18, à cinq heures du matin, on la démasqua, & elle commença à battre en bréche la face droite de la demi-lune, & la bréche du corps de la place, qui fut considérablement aggrandie.

Il y eut dans la nuit quatre hommes tués, & huit blessés.

Les ennemis s'étant apperçus de la descente du fossé, & craignant qu'on ne déboucha dans le fossé, pour donner l'assaut au corps de la place, arborèrent le pavillon blanc, le 19, à huit heures du matin, & demandèrent à capituler : deux ôtages ayant été donnés, de part & d'autre, un Officier de la garnison sortit, à midi, avec les articles de la capitulation : après quelques allées & venues, au sujet des changemens que le Comte de Saxe jugeait à propos de faire, la capitulation fut signée à dix heures du soir : quatre compagnies de grenadiers Français s'emparèrent tout de suite de la demi-lune, & de la porte de la ville qui y communiquait.

» & il s'en faut bien qu'elle ne fût, ce qu'elle
1742 » eſt à préſent.

» Je dois rendre juſtice auſſi, à M. le Marquis » de Mirepoix, & à M. le Duc de Boufflers, qui » n'ont pas quitté la tranchée, alternativement, » de deux jours l'un; ainſi qu'à M. le Duc de » Chevreuſe, qui a été tous les jours avec moi à » la tranchée.

» Le Marquis de Montmort & le Baron de » Baye que j'ai avec moi, les Officiers-Majors » des Corps, le Commiſſaire de Fitte, enfin » tout le monde a concouru avec un zèle & une » perſévérance qui méritent éloge & récompenſe.

» Les conditions en gros de la capitulation, » ſont, que la garniſon ne ſervira pas contre » l'Empereur ni ſes Alliés, qu'elle ne ſoit échan- » gée, ou rançonnée par le cartel qui ſe fera.

» Il ne m'a pas appartenu de vous rendre » compte, Monſieur, de la priſe de Prague: ſans » cela, j'aurais eu l'honneur de vous informer » que M. le Comte de Broglie, qui vous remettra » cette lettre, commandait les quatre compa- » gnies de grenadiers, les deux-cens dragons » & les quatre piquets d'infanterie, qui ont fait

» l'eſcalade

» l'efcalade & qui m'ont ouvert les portes. J'ai
» l'honneur, &c. ». 1742

Le 22, le Comte de Saxe fe rendit près de l'Ober-Thor pour voir fortir la garnifon : on lui en remit la lifte fignée du Gouverneur: elle fe montait à douze-cens-trente-trois hommes: les Invalides refusèrent de fuivre & demandèrent à retourner, chacun dans leur village, ce qui leur fut accordé: la garnifon fe mit en marche pour Paffau, fous l'efcorte de cinquante maîtres du régiment Royal: elle défila devant le Comte de Saxe que les Officiers faluèrent : ce Général complimenta M. Dauphinger fur fa défenfe & prit congé de lui; après quoi il s'avança vers la ville: le Major de la place lui remit à la première barrière, les clefs des fortifications; le Magiftrat le harangua à la porte & lui préfenta les clefs de la ville fur un carreau de velours : il fe rendit delà, à l'Églife Cathédrale où le Clergé le reçut à la porte, & en habits pontificaux: le Comte de Saxe étant entré dans l'Églife, au bruit des fanfares & d'une belle mufique, affifta au *Te Deum:* il alla enfuite dans le logement qui lui était deftiné:

1742 il avait envoyé le Prince des Deux-Ponts au Maréchal de Broglie pour lui apprendre la prise d'Égra ; il en reçut un courrier, le 22, avec ordre de faire rendre à Piseck les régimens du Mestre-de-Camp, & d'Armenonville dragons, & ceux d'infanterie de Rochechouart & de Beauce ; avec les cent grenadiers & les quinze piquets de renfort, qui lui étaient arrivés, le 12, ainsi qu'il a été dit dans le Journal du siége : ces troupes partirent le lendemain, 23, sous les ordres du Duc de Boufflers.

On ne doit pas passer sous silence, qu'on trouva dans Égra, un détachement de dragons de la compagnie-franche de Galhau ; ces dragons avaient été pris depuis quelque temps : le Comte de Saxe exigea du Commandant de la place qu'il leur rendît leurs chevaux, & qu'il acquitta les frais de nourriture des Officiers, depuis leur détention.

Pendant le siége d'Égra, le Comte de Saxe pouvant avoir besoin de troupes, pour faire face à un gros détachement que le Comte de Kévenhuller avait avancé sur la Naab, le Maréchal de Broglie avait envoyé ordre au régiment Royal

de Carabiniers [1] de marcher à Égra, & il devait y arriver, le 24: ce régiment retourna dans ses cantonnemens, sur la nouvelle que cette place s'était rendue. 1742

La prise d'Égra fit un honneur infini au Comte de Saxe: l'Empereur & le Maréchal de Broglie lui écrivirent pour le féliciter sur cette conquête [2].

[1] « Je vous envoie avec d'autant » plus de plaisir, le régiment » Royal de Carabiniers, (écrivait le » Maréchal de Broglie au Comte » de Saxe); que le Marquis de » Créqui & le Chevalier de Beau- » vais (l'un Chef de brigade, & » l'autre Lieutenant-Colonel de » ce corps,) m'ont témoigné le » plus grand desir de se retrouver » sous vos ordres ».

[2] Lettre de l'Empereur au Comte de Saxe.

De Francfort, le 24 Avril 1742.

« Souffrez à mon amitié, cher » Comte de Saxe, de prendre pour » elle, le zèle que vous ne devez » qu'à la gloire du puissant Monar- » que que vous servez, afin qu'il » me soit permis de vous en remer- » cier, & de vous complimenter » sur la conquête importante que » vous venez de faire de la forte » place d'Égra : je vous devais déjà » celle de Prague, & c'en était » assez pour mériter mon estime » particulière, mais vous en voulez » à ma reconnaissance : que ne puis- » je vous rendre des services aussi » essentiels que ceux que vous me » rendez ?

» Mes ennemis ont évacué quel- » ques places de mes États, à l'ap- » proche des troupes Françaises ; » mais les désordres qu'ils y ont » commis sont irréparables : que » ne pouvez-vous être par-tout ? » Sur ce, je prie Dieu, cher Comte » de Saxe, qu'il vous ait en sa » sainte garde.

Signé Charles Albert.

Lettre du Maréchal de Broglie au Comte de Saxe.

De Piseck, le 22 Avril 1742.

« Je vous fais mon compliment » de tout mon cœur, Monsieur,

1742 Le Marquis de Mirepoix resta dans Égra pour y commander: le Lieutenant-Colonel du régiment de Luxembourg en fut fait Lieutenant-de-Roi : ce régiment, & un bataillon de milices Bavaroises, entrèrent dans la place pour y tenir garnison.

Le Comte de Saxe ayant obtenu un congé de la Cour, se rendit à Dresde dans les premiers jours de Mai; il en partit, le 22, avec un seul domestique de confiance pour aller en Russie où il avait des prétentions du chef de sa mère, qui exigeaient sa présence.

Le Maréchal de Broglie & le Maréchal de Neuperg, jugeant convenable, de faire un cartel, pour l'échange des prisonniers de tout grade, qu'on ferait de part & d'autre ; le Marquis de Clermont-Tonnerre & le Comte de Brown, se donnèrent rendez-vous à Protivin : ils y signèrent, le 24 Avril, un traité où on régla tout ce

» sur la prise d'Égra, & je m'applaudis fort de vous avoir choisi » par préférence pour cette entreprise ; car à la façon dont les » ennemis se sont défendus, sans » un homme comme vous, peut-être n'y aurions-nous pas réussi, » ou du moins cela aurait duré » davantage, ce qui n'aurait pas » été notre compte dans la situation » présente où nous sommes : j'en » rends compte à la Cour dans les » termes que je dois ; elle ne sçaurait assez reconnaître vos services.

Signé le Maréchal de Broglie.

qui pouvait avoir rapport à cet objet essentiel. 1742

Pour mettre plus de suite & de clarté dans les détails, on a cru ne devoir pas interrompre le récit de ce qui s'était passé sur la Moldaw & dans la haute Autriche : on va parler des événemens qui eurent lieu sur la Zasawa & dans la Moravie, depuis le premier Janvier jusqu'à la fin de Mai.

Le Comte de Polastron, de retour à Haber, n'attendait pour agir, que la réunion des troupes Saxonnes : comme elles marchaient par divisions [1] par rapport aux subsistances ; elles ne purent être rassemblées à Chotiébortz que le premier Janvier : le Chevalier de Saxe qui les commandait, & le Comte Polastron, concertèrent de se porter sur Borova : ce mouvement devait faire craindre au Prince de Lobkowitz qu'on ne lui coupa sa communication avec la Moravie, & le déterminer à abandonner Teuschbrod, à moins qu'il ne

[1] Le village de Nejepin, situé entre Przibram & Chotiébortz, était occupé par cent-quarante grenadiers Saxons du régiment du Prince Xavier : trois-mille Autrichiens, sous les ordres du Lieutenant-Général d'Olonne, & du Général-Major Batonnay, s'étaient présentés devant ce poste, le 24 Décembre, & y avaient mis le feu : le Capitaine Merlin commandait les Saxons ; il prit le parti de se retirer dans une ferme où par sa belle défense, il donna le temps au Général Birckoltz de venir à son secours.

1742 voulut expofer, le gros corps de cavalerie qui était avec lui, à mourir de faim; la partie de la Bohême où il fe trouvait, étant hors d'état de la nourrir: le Prince de Lobkowitz fe décida en effet, à fe replier fur Iglaw : fa retraite laiffa au Comte de Polaftron la liberté de s'emparer de Teufchbrod; il y prit trois-cens hommes : le Comte de Polaftron marcha à Polna [1] : les Saxons allèrent fur la gauche, à Swratka & Policzka dans le cercle de Chrudim. Le Roi de Pruffe informé que les Autrichiens avaient pénétré dans la haute

[1] Il y eut, le 6 Janvier, dans la nuit, une incendie dans le château de Polna, où périrent prefque tous les chevaux des quatre compagnies franches de Rhomberg, Sinceny, de Maudres, & de Godernaux : le bruit des fufils, piftolets & cartouches qui crevaient dans les flammes, donna l'alarme dans la ville; elle n'était féparée du château, que par un étang gelé: le Comte de la Myre, Capitaine au régiment d'infanterie du Roi, de garde à la porte de la ville, voifine de l'étang qu'il fallait paffer pour aller au château, averti par la fentinelle *, de l'incendie & du bruit des armes, crut que le château était attaqué & incendié par les ennemis : il fit battre fur le champ la générale, & en moins d'une demi-heure, malgré la rigueur du plus grand froid, le régiment du Roi fut en bataille fur la place : les foldats même s'y habillèrent, la plupart s'y étant rendus en chemife: le Duc de Biron avait ce foir. là à fouper les Officiers de cette divifion : au bruit du tambour, il fe rendit fur le champ avec eux fur la place : le feu avait été mis dans les écuries par un dragon ivre, & s'était communiqué fi vivement, qu'on n'avait pu y porter du fecours.

* M. le Receveur, aujourd'hui Capitaine d'Invalides, & pour lors grenadier dans le régiment du Roi.

Autriche, partit de Berlin le 18 Janvier pour aller se mettre à la tête de ses troupes : cette 1742
précaution devenait pressante, d'autant que les Autrichiens, en se rendant maîtres de Lintz, & pouvant dès-lors communiquer aisément avec leur armée de Bohême; il leur était aisé, d'accabler avec des forces supérieures, les troupes du Maréchal de Broglie, fort diminuées par les maladies; & de revenir ensuite sur lui : il passa par Dresde, & obtint du Roi de Pologne l'agrément de faire mouvoir les troupes Saxonnes avec les siennes : le Maréchal de Broglie informé par le Marquis de Vallory, Ambassadeur de France à la Cour de Berlin, du départ de ce Prince, & ne pouvant quitter Piseck, fit partir, le 19, M. de Marsilly, Maréchal-Général-des-Logis de l'armée, pour aller sur la route de ce Monarque, lui présenter ses hommages, & l'engager à se porter sur Tabor, pour y attaquer les Autrichiens; tandis que de son côté il marcherait sur Budweiss, afin de rétablir la communication avec la haute Autriche, & de dégager le Comte de Ségur.

M. de Marsilly joignit le Roi de Prusse, le 20 à Aussig, mais il ne put y avoir un long entretien

1742 avec ce Prince, qui lui dit de venir le trouver à Buntzlau : M. de Marſilly s'y étant rendu, Sa Majeſté Pruſſienne ne lui diſſimula pas que ſon projet était de marcher d'abord à Iglaw, & d'aller enſuite ſur la Taya pour y établir ſes troupes dans des quartiers d'hiver ; & que comme il ſerait alors dans le voiſinage de Vienne, il eſpérait faire plus efficacement une diverſion : M. de Marſilly prit la liberté de lui repréſenter, qu'en ſuivant ce projet, il n'y aurait plus de communication entre ſon armée & celle du Maréchal de Broglie, que le Comte de Ségur ne ſerait pas dégagé, & que d'ailleurs la Moldaw étant gelée, le Maréchal de Broglie courrait riſque d'être accablé par l'armée qu'il avait vis-à-vis de lui, & à laquelle il réſiſterait d'autant plus difficilement que les maladies avaient extrêmement affaibli ſes troupes; le Roi de Pruſſe repliqua que dès qu'il aurait pris Iglaw où il était perſuadé que les ennemis ne l'attendraient pas, il verrait à les ſuivre par-tout où ils voudraient ſe tetirer : qu'il était néceſſaire que le Maréchal de Broglie fut en fréquente relation avec lui, & qu'il ne lui demandait que de tenir ſes troupes bien enſemble : qu'il comptait la campagne

campagne suivante, agir seul dans la basse Autriche, en-deçà du Danube; tandis que ses Alliés opéreraient de l'autre côté de ce fleuve où il espérait obliger les Autrichiens de repasser : qu'il en résulterait un grand bien, en ce qu'ils perdraient toute la Bohême. 1742

Le Roi de Prusse était arrivé à Prague, le 21 : le Marquis de Gassion [1] & M. de Séchelles eurent l'honneur de le voir: ils lui parlèrent encore, de la proposition du Maréchal de Broglie: Sa Majesté leur donna quelques espérances; mais elle s'en tint toujours à sa première résolution : ce Monarque se rendit de Prague à Buntzlau: il alla, le 23, à Kœnitzgratz, le 24, à Glatz, & le 26, à Landskron: le Chevalier de Saxe & le Comte de Polastron s'y trouvèrent: ce Monarque convint avec eux, qu'on marcherait à Iglaw avec une armée composée des troupes des trois Nations, & forte de cinquante-trois bataillons, & de quatre-vingt-trois escadrons: ces troupes s'étant rassemblées à Trebitsch [2]:

[1] Les infirmités du Marquis de Gassion ne lui permettant plus de servir, il eût la permission de revenir en France, en Mai 1742 : il fut nommé Chevalier des ordres du Roi, le 2 Février suivant.

[2] Le Roi de Prusse alla, le 28 Janvier à Olmutz : il en partir, le 5 Février, pour Wischaw, où était le rendez-vous de ses troupes; il

1742 le Prince Thierry d'Anhalt, Lieutenant-Général d'infanterie au ſervice du Roi de Pruſſe, fut détaché, le 14 Février, avec huit bataillons, quatorze eſcadrons & deux-mille uhlans ou huſſards pour reconnaître Iglaw: à ſon approche, le Prince de Lobkowitz abandonna cette ville: il ſe replia par Pilgram ſur Neuhauſs, afin de s'approcher du gros des troupes du Prince Charles qui était alors à Budweiſs: les troupes Saxonnes ayant occupé Iglaw, & n'étant pas queſtion de ſuivre le Prince de Lobkowitz; le Comte de Polaſtron partit, le 17 Février, pour retourner à Prague: il s'y repoſa quelques jours, & alla commander dans Wollin [1]: les troupes qui avaient marché avec lui en Moravie, arrivèrent, le 7 Mars, à Prague ſous la conduite du Duc de Biron, & du Chevalier d'Apcher: le régiment du Roi reſta dans cette ville juſqu'au 7 Mai, qu'il alla à Piſeck joindre le Maréchal de

alla par Blansko, Gurin, & le Grand-Bitiska, à Tiébitſch où ſe trouvèrent les Saxons & les Français: ceux-ci étaient venus de Polna & Saar, à Méſéritz & Budiſchau: les Comtes de Saxe & de Rutowsky qui avaient joint les Saxons, allèrent préſenter leurs hommages au Roi de Pruſſe, au Grand-Bitiska.

[1] Il y mourut, le 4 Juin, & fut remplacé dans ſon commandement par le Comte de Bérenger.

Broglie : la brigade de cavalerie de Royal se porta vers Pilsen : les compagnies-Franches furent placées dans la communication de Prague à Piseck. 1742

Le Comte de Berchény chargé du commandement des postes de la basse Zasawa, se tint à Pischeli, d'où, avec les hussards qu'il avait à ses ordres, il continua de harceler les ennemis.

Le Roi de Prusse ayant quitté Schlettau, marcha à Znaïm sur la Taya où il logea, le 19 : il envoya de l'autre côté de cette rivière, trois bataillons & deux-mille chevaux qui levèrent des contributions jusqu'à quatre lieues de Vienne : ce Prince passa lui-même la Taya pour les soutenir, & s'avança avec un corps de troupes jusqu'au château de Roitz : il fut informé, le 7 Mars, que le Prince de Lobkowitz avait détaché deux-mille chevaux à Horn, & qu'il n'attendait que l'arrivée d'un renfort d'infanterie, venant de la haute Autriche, pour l'attaquer ; tandis que deux corps de troupes Hongroises, postées à Skalitz & dans le cercle de Hradisch, pénétreraient dans la Moravie par Goeding, pour l'inquiéter dans sa retraite, & empêcher la jonction des troupes que

1742 devait lui mener le Prince Léopold-d'Anhalt : quatre-mille Valaques, Moraviens ou payſans de Teſchen devaient en même-temps faire une irruption en Siléſie.

D'après ces avis, le Roi de Pruſſe fit venir à Znaïm, les troupes qu'il avait de l'autre côté de la Taya : il détacha le Prince Thierry à Skalitz avec dix bataillons & vingt eſcadrons : il rapprocha les Saxons de la ville de Brinn où les Autrichiens avaient une garniſon de ſept-mille hommes ſous les ordres du Général Roott, qui, par ſes fréquentes ſorties, ne laiſſait pas que d'inquiéter les troupes qui le bloquaient.

Le Roi de Pruſſe partit de Znaïm, le 9 Mars, pour ſe porter à Irtitz : il alla, le 11, à Phorlitz : il y apprit, que le Prince Thierry s'était emparé de la ville & du château de Goeding, & que ſa garniſon compoſée de trois-cens-trente hommes, s'était rendue à diſcrétion.

Le Roi de Pruſſe marcha, le 12, à Selowitz : il y fut joint, le 30 Mars, par le Prince Thierry qui, après la priſe de Goeding, avait délogé les Autrichiens de Schalitz & d'Ungariſch-brod, & diſſipé les Hongrois & les Valaques,

avec perte de fix-cens hommes & de leur canon.

Le Roi de Pruffe aurait bien voulu faire le fiége de Brinn; mais n'ayant pas de groffe artillerie, les Saxons d'ailleurs étant confidérablement diminués par les maladies, & infiftant pour retourner en Bohême; il fe décida à y ramener leurs troupes & les fiennes; en conféquence, il alla, le 5 Avril, à Wifchau, d'où il arriva à Chrudim, le 17. 1742

Ce Monarque en quittant la Moravie, laiffa le Prince Thierry à Olmutz avec feize bataillons & trente efcadrons, tant pour couvrir fa marche & faire tranfporter à Troppau les magafins d'Olmutz, Wifchau & Kremfir, que pour protéger les frontières des deux Siléfies.

Le Roi de Pruffe rendu à Chrudim, le Prince Léopold-d'Anhalt l'y joignit avec une partie des troupes qu'il attendait de Siléfie: il établit fon armée entre l'Elbe & la Zafawa, dans un pays excellent, plein de villes & de villages: la droite de fes cantonnemens était à Kuttemberg, le centre à Chrudim, la gauche à Leitomifchl: il avait fes magafins derrière lui, à Nimbourg, Podiébrad & Pardubitz fur l'Elbe: fa pofition,

1742 en donnant à ses troupes de bons quartiers de rafraîchissemens, protégeait Prague & les cercles de la Bohême voisins de l'Elbe : ses quartiers d'ailleurs étaient établis, de manière à pouvoir les rassembler en peu de temps.

Les Autrichiens pouvant marcher à lui en corps d'armée ; il traça un camp à Chrudim où ses troupes devaient se rendre, le 13 Mai, si elles ne recevaient de nouveaux ordres.

Les Saxons partirent de Moravie en même-temps que les Prussiens : ils marchèrent sur leur gauche, par les montagnes & les passages les plus proches d'eux : ils furent attaqués [1] près de Kungstatt par trois-mille hommes détachés de l'armée du Prince Charles, & commandés par le Général-Major Philibert, qui tailla en pièces quatre compagnies du régiment de Cozel, & leur prit quatre pièces de canon ; malgré la résistance opiniâtre du Colonel Sedens.

Les Saxons arrivés à Teusch-brod, se séparèrent des Prussiens : ils allèrent cantonner dans les cercles de Saaz & de Leitmeritz.

Cependant le Prince Charles ayant laissé le

[1] Le 15 Avril.

Prince de Lobkowitz à Budweifs avec vingt-deux-mille hommes, s'étoit porté avec fon armée, du côté de Znaïm : il était précédé d'une groffe avant-garde qui arriva, le 19 Avril, par Proftnitz, fur la petite rivière de Hana près d'Olmutz : à leur approche, le prince Thierry qui gardait cette ville, fe replia [1] dans la nuit, & réuffit à gagner Troppau, fans autre perte que celle de cent-trente hommes, & de quelques chariots ; malgré la difficulté des chemins, & les attaques de deux-mille huffards qui le harcelèrent, jufqu'à Heidenpitsch fur la Mora.

1742

Le Prince Charles ayant fait occuper Olmutz, remit le commandement de fon armée au Feld-Maréchal Comte de Konigfegg, & fe rendit à Vienne : il y affifta à un grand Confeil où il fut réfolu qu'il marcherait au Roi de Pruffe, pour lui faire repaffer l'Elbe, & le combattre : le Prince

[1] Il fit défiler, dans la nuit du 22, fes équipages & fes malades ; fon corps fuivit à la pointe du jour, après avoir rompu les ponts & bouché les portes du côté de l'ennemi : fa cavalerie fe mit en marche la première ; l'infanterie ayant paffé le dernier pont qui était en-deçà de la ville, le démolit, & forma deux colonnes à côté du grand chemin ; la cavalerie fit l'arrière-garde dans la plaine ; l'infanterie la fit à fon tour, lorfque les défilés ou les autres embarras exigèrent cette manœuvre.

1742 Charles rejoignit ſon armée à Saar [1], le 10 Mai.

Le Roi de Pruſſe inſtruit que le Prince Charles s'avançait dans la Bohême, renouvella ſur le champ ſes ordres, pour que ſon armée s'aſſemblât dans le camp reconnu: elle s'y rendit ſur trois colonnes.

Ce Monarque apprit, le 14, que les Autrichiens avaient déjà paſſé la Zaſawa, & qu'ils campaient à Chotiébort: qu'il avait même paru de leurs troupes du côté de Kuttemberg; & qu'un de leurs détachemens s'était emparé du pont de Kollin: ce paſſage leur donnait la facilité de paſſer l'Elbe, & de faire des courſes dans le cercle de Kœniggratz, d'où le Roi de Pruſſe tirait la majeure partie de ſes ſubſiſtances: ces manœuvres ſemblaient indiquer que le projet du Prince Charles était de ſe porter ſur Prague, ou de couper aux Pruſſiens, leur communication avec cette ville & avec leurs magaſins.

Ces circonſtances étaient trop preſſantes pour ne pas prendre une prompte réſolution: le Roi

[1] L'armée du Prince Charles était partie de Znaïm pour aller à Médritz où elle arriva, le 2 Mai: elle ſe rendit, le 4, à Kzienko; elle arriva, le 6, à Kriſanow; le 7, à Radoſtin; le 10, à Saar.

de

de Prusse se mit en marche, le 15 au matin, avec dix bataillons & dix escadrons : il marcha à Hermanitz, & donna ordre au Prince Léopold de l'y suivre le jour suivant, avec le reste de l'armée: ce Monarque ayant choisi un poste avantageux sur la hauteur d'Hermanitz, alla avec un détachement de hussards reconnaître les ennemis, qu'on lui dit être peu éloignés: il vit très-distinctement, près de Willimow, un camp d'environ sept-mille hommes, qui peu d'heures après disparut: ces sept-mille hommes étaient l'avant-garde des Antrichiens; elle prit le corps du Roi de Prusse pour l'armée de ce Prince, & se replia sur la sienne: le Prince Léopold, fit sçavoir en même-temps à Sa Majesté, qu'il venait d'être informé que l'armée ennemie campait à Biskupitz, près de Ronnow: sur cette nouvelle, ce Monarque écrivit au Prince d'Anhalt, de se porter le lendemain au point du jour sur Czaslaw: son détachement n'ayant du pain que pour le jour même, il se détermina à le mener à Kuttemberg, où il avait des fours: il devait d'ailleurs par ce mouvement, gagner au moins une marche sur l'ennemi, s'il voulait, ou aller à Prague, ou s'emparer de ses magasins.

1742.

1742 Le Prince Léopod se mit en marche, à la petite pointe du jour sur deux colonnes: il arriva à onze heures du matin à Podhorzan où le Roi s'était arrêté la veille: après y avoir fait reposer ses troupes, il passa la Dobrava près de Sbislaw, & se hâta de gagner Czaslaw, mais il apprit que les Autrichiens occupaient cette ville; ce qui le décida à aller camper entre les villages de Séhuschitz & de Cirkwitz: il donna sur le champ avis au Roi de Prusse, de sa position & de celle des ennemis.

Le 17, à six heures du matin; l'armée Autrichienne parut en bataille; son aîle gauche, en avant de Czaslaw, qu'elle avait tourné, & laissé derrière elle; son infanterie de l'aîle droite était placée vis-à-vis Chotusitz, & la cavalerie de cette aîle, presque en face de Séhuschitz.

Le Prince Léopold fit sortir ses troupes du camp, qu'il laissa tendu: il appuya sa droite à l'étang de Cirkwitz: par cette disposition, la cavalerie de son aîle droite débordait la gauche des Autrichiens de cinq à six escadrons; celle de son aîle gauche fut placée entre le parc de

Séhufchitz & un ruiffeau affez haut de bord : ce ruiffeau formait près de Chotufitz une petite île que deux bataillons devaient occuper fur le même alignement de ceux de la première ligne, laquelle s'étendait jufqu'au bord du ruiffeau, ayant le village derrière elle [1] : le Prince Léopold fit ce que le Roi de Pruffe lui avait ordonné : il laiffa du vuide dans la feconde ligne pour les bataillons & les efcadrons de première ligne que ce Monarque avait avec lui : il fit paffer de fa feconde ligne dans la première, les troupes néceffaires pour la completter, fans avoir égard au rang d'ancienneté. 1742

A fept heures du matin ; les deux armées fe trouvèrent en préfence : une heure après, le Roi de Pruffe arriva avec fon détachement qui entra dans fa feconde ligne.

Ce Prince ayant fait un feu vif & fuivi de fon artillerie fur l'aîle gauche des Autrichiens ; il y caufa du flottement : il faifit ce moment

[1] Le Prince Léopold avait l'avantage d'avoir fes deux aîles appuyées, ce qui les empêchait d'être tournées ; au-lieu que l'aîle gauche des Autrichiens était plus faible, & ne pouvait remplir le terrein jufqu'à l'étang de Czirkwitz : ce fut la principale caufe de l'avantage qu'eurent les Pruffiens, dans cette bataille.

1742 pour faire marcher sur elle toute sa cavalerie de l'aîle droite [1], d'abord au trot & ensuite au galop: elle donna avec tant d'impétuosité sur les escadrons Autrichiens, qu'elle les renversa; mais leur seconde ligne ayant pris en flanc les escadrons Prussiens, elle les poussa à son tour: quelques-uns de ceux-ci s'étant laissé emporter, ne purent se rallier: les hussards Autrichiens en rompirent aussi d'autres; ayant trouvé le moyen de s'introduire entre les deux lignes, & d'inquiéter ces escadrons en faisant feu sur eux, à dos & en flanc: heureusement pour ces escadrons Prussiens de première ligne, que la seconde ligne vint à leur secours: le Comte de Rothembourg qui la commandait [2], perça jusqu'à l'infanterie, dont il maltraita fort deux bataillons: on se tint dès-lors en respect de part & d'autre à cette aîle, & il n'y eut plus d'autre charge, que celle de quelques escadrons qui s'attaquèrent séparément, mais sans avantage marqué.

[1] Sous les ordres du Lieutenant-Général de Bodembrock.

[2] Le Comte de Rothembourg reçut un coup de fusil qui lui cassa le bras.

Cependant l'infanterie des Autrichiens qui joignait la première ligne de l'aîle gauche de cavalerie, s'était jettée sur sa droite : ce mouvement avait engagé l'Officier-Général qui commandait leur aîle droite de cavalerie, à marcher sur la cavalerie de l'aîle gauche des Prussiens : il l'attaqua près du village de Chotusitz, au moment qu'elle sortait d'un défilé, & qu'il n'y avait que peu d'escadrons de formés : cet incident dangereux fut occasionné par la faute d'un Officier-Général qui, n'ayant pas bien compris son instruction, fut obligé, pour s'aligner avec l'infanterie, de passer deux gués & autant de ravins, en présence de l'ennemi : cette imprudence eût été irréparable, sans la valeur de la cavalerie Prussienne qui montra la plus grande fermeté : les deux régimens du Prince Guillaume & du Vieux-Waldow, chargèrent les Autrichiens avec la plus grande valeur, mais s'étant éloignés par leur manœuvre, du terrein qu'ils devaient remplir ; ils ne purent jamais y revenir, & se trouvèrent si avant, qu'ils furent forcés de se faire jour au travers des deux lignes ennemies, & d'aller joindre leur aîle droite : le 1742

1742 trop de courage de ces deux régimens, ayant laissé le flanc gauche des Prussiens dégarni, les dragons Autrichiens l'attaquèrent avec toute le vivacité imaginable, sous l'appui de leur artillerie : ils profitèrent aussi d'une autre méprise des Prussiens : au lieu de mettre les deux bataillons du régiment de Schwerin, au-delà du village de Chotusitz, & dans l'île que formait le ruisseau, comme l'ordre le portait ; on les avait placé en deçà, ce qui séparait l'infanterie de la cavalerie, & la laissait sans protection : l'infanterie des Autrichiens s'en étant apperçue, quelques-unes de ses compagnies de grenadiers tournèrent le village, & occupèrent un chemin creux, d'où elles firent un feu très-vif sur la seconde ligne des Prussiens qui, pour s'en garantir, firent passer deux bataillons de cette seconde ligne dans la première, & en firent marcher deux autres sur ces grenadiers qu'ils délogèrent avec bien de la peine : cependant le Lieutenant-Colonel Autrichien Comte de Liévestein [1], avait attaqué le village de Chotusitz de front, n'ayant

[1] Il mourut à Czaslaw de ses blessures ; le Roi de Prusse le fit enterrer avec les cérémonies & les honneurs de son rang militaire.

pu s'en rendre maître, il avait cru bien faire d'y mettre le feu ; mais au lieu de nuire aux Pruſſiens, cet évènement leur fut utile ; en ce qu'une troupe de Croates qui était entrée dans le village par un autre côté, & à l'inſçu de ce Lieutenant-Colonel, y fut preſque toute brûlée: les Autrichiens ſe privèrent auſſi par-là, de l'avantage de pouvoir aborder le flanc des Pruſſiens. 1742

Sur ces entrefaites, cinq régimens d'infanterie Pruſſienne faiſant un feu horrible, tâchaient de gagner du terrein: ils étaient déja parvenus à repouſſer quelques bataillons Autrichiens; mais d'autres tenaient toujours près du village avec une fermeté inexprimable, ſous la protection d'une batterie de canons qu'ils avaient ſur une hauteur, & dont ils enfilaient une partie du corps de bataille des Pruſſiens: le Roi de Pruſſe retira alors une partie des troupes de ſa droite, pour les joindre à ſa gauche, tant pour attaquer cette batterie, que pour enfermer ce qui pouvait reſter d'ennemis de ce côté: les troupes Autrichiennes s'appercevant de ſa manœuvre, & craignant d'être coupées, prirent le parti de ſe retirer.

1742 Il ne reſtait plus en bataille, que ſeize ou dix-huit de leurs eſcadrons, encore étaient-ils à quelque diſtance : le canon des Pruſſiens ayant tiré deſſus, & la cavalerie Pruſſienne s'étant avancée de leur côté ; ils diſparurent [1].

Les Pruſſiens prirent dix-ſept pièces de canon, un obutz & quelques drapeaux.

Quoique le combat fut fini à onze heures du matin ; la fatigue du jour précédent ne permit pas à l'armée Pruſſienne de ſuivre les Autrichiens : on détacha ſeulement après eux, les Officiers-Généraux de Bodembrock & de Kleiſt avec trente eſcadrons & les grenadiers ; mais il ne ſe paſſa plus rien d'intéreſſant.

Il convient d'obſerver, que dans cette bataille, la cavalerie des Autrichiens pour ſe ſouſtraire à la peſanteur des eſcadrons Pruſſiens, prit une méthode nouvelle de combattre : leurs eſcadrons s'avancèrent au trot, & ſerrés comme à l'ordinaire, mais à quelque diſtance de ceux qui leur étaient oppoſés, ils s'ouvrirent des deux côtés, & ſe portèrent ſur les flancs des eſcadrons

[1] Le Roi de Pruſſe fit Feld-Maréchal de ſes armées, & pendant que le feu durait encore, le Prince Léopold d'Anhalt-Deſſaw.

Pruſſiens

Pruſſiens où par leur feu, ils mirent d'abord
du déſordre, & tuèrent pluſieurs chevaux; mais 1742
quelques Officiers Pruſſiens ayant pris ſur eux,
de faire tirer auſſi leurs cavaliers; cette manœuvre
para à celle des Autrichiens.

Une autre remarque encore; c'eſt que les Autrichiens firent dans cette bataille, plus de priſonniers que les Pruſſiens.

L'armée Autrichienne ſe replia par Willimow & Haber ſur Teuſchbrod: elle alla le premier Juin à Humpoletz, & de-là à Sobieſlaw par Czernowitz.

Le Roi de Pruſſe marcha de Czaſlaw à Brzeſc; ce Prince arriva le premier Juin à Kuttemberg: il y campa, ſa droite au Bourg de Maleſchaw; ſa gauche aux hauteurs, près du village de Neſchkaretitz; la ville de Kuttemberg derrière ſa gauche.

Le traité de paix entre ce Monarque & la Reine de Hongrie, ayant été ſigné à Breſlaw, le 11 Juin ſuivant, & ratifié le 14; il ne ſera plus queſtion des opérations des troupes Pruſſiennes, qui ne tardèrent pas à ſortir de la Bohême, pour ſe rendre dans les États de leur Souverain.

LIVRE CINQUIÈME.

1742 LA COUR DE FRANCE était vivement sollicitée par l'Empereur, d'envoyer des troupes dans la Bavière dévastée par les Autrichiens, & de faire passer du renfort, à l'armée de Bohême très-diminuée par les maladies : le Duc de Harcourt, Lieutenant-Général, reçut ordre à la fin de Février, de se disposer à passer le Rhin avec douze bataillons & douze escadrons pour marcher à Donavert : il devait être suivi d'autres divisions ; Sa Majesté Très-Chrétienne ayant résolu de faire rendre sur le Danube quarante bataillons & trente escadrons [1] : cinq de ces bataillons étaient

[1] TROUPES QUI PASSÈRENT LE RHIN EN MARS ET EN AVRIL, 1742, POUR ALLER A DONAVERT.

Première Division, du 11 au 12 Mars.

Le Duc de Harcourt, Lieutenant-Général. M. de Mollege, Maréchal-de-Camp. * M. d'Appelgrehn, Brigadier.

Les régimens d'infanterie de Picardie, Nice, la Marck, Bresse, Vivarais, Appelgrehn, & quatre compagnies franches.

Deuxième Division, du 11 au 21 Mars.

Le Comte de Graville, Maréchal-

* Mort sur les frontières de Bohême, en 1742.

destinés à se porter devant Égra pour en faire le siége : dans le cas où à leur arrivée sur la Naab, Égra se trouverait pris, ils devaient aller par Cham & Furt joindre l'armée de Bohême sous la conduite du Marquis de Villemur, commandant dans Ingolstat : dix autres bataillons 1742

de-Camp. Le Marquis de Puysieux, Brigadier.

Les régimens de cavalerie de Saint-Simon, Rohan, Broglie, Puysieux, & Chepy.

Troisième Division, du 23 Mars au 2 Avril.

Le Marquis de Rambures, Maréchal-de-Camp. M. de la Ravoye, *Idem.*

Les régimens d'infanterie d'Auvergne, d'Orléans, d'Ouroy, la Fère, Languedoc, Xaintonge, Tournaisis, Foix, & Enghien.

Quatrième Division, du 4 au 10 Avril.

Le Comte d'Hérouville, Lieutenant-Général. Le Comte de Rieux, Maréchal-de Camp.

Les régimens d'infanterie de Royal, Noailles, Duras, & Beauffremont *

Cinquième Division, du 11 au 17 Avril.

Le Marquis de Refuge, Maréchal-de-Camp. Le Marquis d'Argouges, *Idem.*

Les régimens de cavalerie du Commissaire-Général, de Beaucaire, de Maugiron, & celui de Languedoc, dragons.

Sixième Division, du 12 au 20 Avril.

Le Comte de Buckeley, Lieutenant-Général. Le Duc de Bouteville. Le Marquis de Clermont-d'Amboise. Le Prince de Montauban, Maréchaux-de-Camp.

Les régimens d'infanterie de Normandie, de Bretagne, Médoc, Brie, & Agenois.

Septième Division, du 19 au 21 Avril.

Le Vicomte du Chayla, Lieutenant-Général. Le Comte de Langeron, Maréchal-de-Camp.

Le régiment de cavalerie de Noailles & celui de Harcourt, dragons,

* Le Chevalier de Listenois (aujourd'hui Prince de Beauffremont) était Colonel de ce régiment.

ayant à leur tête le Duc de Harcourt, avaient
1742 aussi leur destination pour la Bohême, mais ils ne devaient quitter la Bavière, qu'après la réunion des troupes Françaises avec celles de l Empereur: ces dix bataillons devaient être remplacés dans l'armée de Bavière, par un nombre à peu près égal d'hommes, de l'armée de Bohême.

Le Comte de Ségur était encore à Donavert avec une partie de la garnison de Lintz: il eut ordre de ne pas abandonner cette ville qu'il n'y eût cinq bataillons arrivés, du corps du Duc de Harcourt: cet Officier-Général devait, suivant ses premiers ordres, occuper Guntzbourg, Lavingen, Neubourg, Ingolstat & autres postes sur le Danube.

Le Colonel Mentzel commandait en Bavière un gros corps de troupes légères: à l'approche des troupes Françaises, il avait sommé vainement le Comte de Ségur [1] de lui céder Donavert: il

[1] Le Comte de Ségur avait demandé au Comte de Kévenhuller, l'interdiction du Colonel Mentzel, qui s'était emparé de quelques équipages, & avait même arrêté des Officiers de la garnison de Lintz, malgré les termes de la capitulation: le Comte de Kévenhuller prétendait au contraire, que les troupes Françaises avaient enfreint la capitulation, en restant à Donavert, au-delà du terme fixé par cette capitulation: la Cour de France informée de cette réponse, avait jugé qu'il n'y avait

s'était emparé enfuite du pont de Hochftett fur le Danube, & s'était avancé à Lavingen d'où il avait 1742
pouffé fix-cens huffards & des pandours jufqu'à Anhaufem en Souabe; dans l'objet d'inquiéter la marche des troupes Françaifes: le Duc de Harcourt prévenu que la Reine de Hongrie avait demandé le paffage fur les États du Duc de Wirtemberg, pour un corps de fes troupes, fe tenait fur fes gardes: il repouffa les attaques des huffards de Mentzel [1]: les ayant fait fuivre jufqu'à Langenaw; ils repafsèrent le Danube.

Cependant le Marquis de Ravignan & les autres Officiers-Généraux deftinés pour l'armée de Bavière avaient eu ordre de fe trouver aux rendez-vous indiqués, pour paffer le Rhin au Fort-Louis & à Manheim, en Mars & en Avril, avec les troupes défignées pour marcher avec eux fur le Danube: toutes ces troupes devaient être

d'autre parti à prendre, que de laiffer le Comte de Ségur avec cinq bataillons à Donavert, jufqu'à ce qu'on eût eu la fatisfaction convenable, des griefs dont on fe plaignait: les arrangemens fur ces difficultés, n'ayant été finis que dans le courant de Mai, le Comte de Ségur ne partit pour revenir en France, qu'à la fin de ce mois.

[1] Les compagnies de grenadiers de Picardie & de Rouergue, & les compagnies franches, leur tuèrent ou prirent cent-foixante hommes & quatre-vingt chevaux.

commandées par le Marquis de Ravignan jusqu'à
1742 l'arrivée du Maréchal de Broglie: le Duc de Harcourt joignit à Donavert, le 28 Mars, le Maréchal de Terreing: ce Maréchal inquiet des mouvemens du Comte de Kévenhuller, qui avait depuis peu envoyé des troupes à Kelheim, ne s'était pas cru en sureté à Vohbourg où il s'était d'abord placé: il avait pris le parti de mettre son infanterie dans Ingolstat: il s'était porté avec sa cavalerie, ses dragons & six-cens grenadiers sur le haut Danube, pour en chasser les hussards, & protéger l'arrivée tant des troupes Palatines qui étaient en marche pour le joindre, que de celles qui venaient de France: ce Général ayant donné avis de ses manœuvres à l'Empereur, en fut désapprouvé: il en reçut un ordre précis, de retourner à Vohbourg, & même de s'avancer à Straubing, s'il en avait la facilité, dès que les troupes Palatines l'auraient joint.

Le Comte de Kévenhuller était toujours à Landshut: il profita de l'éloignement du Maréchal de Terreing pour envoyer le Baron de Bernklau avec mille hussards, cinq-cens cuirassiers ou dragons, & six-cens grenadiers dans le Duché de

Neubourg, & le faire contribuer, en représailles de ce que l'Électeur Palatin donnait des troupes à l'Empereur. 1742

Le Comte de Kévenhuller détacha aussi dans les premiers jours d'Avril, un corps d'Autrichiens, avec du canon & des mortiers pour s'emparer de Straubing : ces troupes commandées par le Baron de Vurmbrand jettèrent dans cette ville, plus de mille bombes & quantité de boulets rouges : elles voulurent ensuite la prendre d'assaut, mais on les repoussa avec perte de six-cens hommes.

Le Maréchal de Terreing, dans l'objet de remplir les intentions de l'Empereur, voulut reprendre Kelheim : il fit marcher, le 9 au soir, le Comte de Gabrieli avec huit-cens hommes de pied, deux-cens dragons & deux petites pièces de canon, pour se présenter le lendemain à la pointe du jour devant cette place, & faire une fausse attaque du côté de la rivière d'Altmuhl ; tandis qu'il en ferait une véritable le long du Danube : le Comte de Gabrieli s'acquitta de sa commission, & attaqua, au point du jour ; mais le Maréchal de Terreing qui n'avait pas eu la précaution, de s'informer des travaux que les

1742 ennemis avaient faits à Kelheim depuis qu'ils en étaient les maîtres, se trouva arrêté par des abattis qu'il ne pût passer, faute de haches pour les couper: ses troupes étant sous le feu de la place, & très-maltraitées, il prit le parti de les éloigner hors de la portée du fusil, & fit sommer le Commandant de se rendre: il le refusa, sur l'avis qu'il lui venait du secours de l'autre côté du Danube: une partie de la journée se passa en irrésolutions: le Maréchal de Terreing se détermina enfin, à faire passer le Danube à deux-cens soldats Palatins & à cent Bavarois, pour attaquer la tête du pont, mais à peine furent-ils débarqués, qu'ils virent arriver le secours que menait le Baron de Bernklau; les Palatins se rembarquèrent promptement: les cent Bavarois n'ayant pu rejoindre leurs bateaux, furent pris ou tués: le Maréchal de Terreing, témoin de cet événement, & de l'arrivée dû secours dans Kelheim, se retira à Dietfurt, d'où il se rendit à Straubing, par la rive gauche du Danube.

Le Marquis de Ravignan avait eu ordre de se rendre diligemment en Bavière: il était en conséquence, parti en poste de Phortzeim, le 12 Avril:

Avril: on l'avait chargé, de faire tous les préparatifs nécessaires pour marcher à Kelheim & à Stat-Amhoff, par la rive gauche du Danube, & de se concerter pour ses mouvemens en-avant, avec le Maréchal de Terreing, où tout autre Officier-Général qui se trouverait commander les troupes de l'Empereur: elles ne consistaient alors avec les Palatins, qu'en douze bataillons & deux à trois-mille chevaux: ces Officiers-Généraux devaient s'emparer de Gravenau & de Deckendorf, dont l'objet était des plus importans; les Autrichiens pouvant, à la faveur de ces postes, aller par les gorges du haut Palatinat, inquiéter les troupes de Bohême. 1742

Le Marquis de Ravignan fit occuper, le 20, la ville de Neustatt, par deux bataillons du régiment de Picardie, & le château d'Abensperg, par quatre compagnies de grenadiers: il n'attendait que l'arrivée de la troisième & de la quatrième division [1] pour suivre le Duc de Harcourt qui s'était déjà porté en-avant, & à l'approche duquel les Autrichiens avaient abandonné Kelheim, après en avoir détruit la brasserie & le pont.

[1] La dernière n'arriva à Donavert que le 17 Mai.

1742 Le Duc de Harcourt dirigeait sa marche vers Deckendorf, laissant le Danube sur sa droite; mais il trouvait des difficultés sans fin, dans ses mouvemens, par rapport aux subsistances; les troupes du Maréchal de Terreing ayant épuisé le peu que les Autrichiens n'avaient pu consommer.

Les instructions du Marquis de Ravignan étaient qu'il se rendrait de Deckendorf à Passau, afin de faire le siége du château d'Oberhauss, avec ses troupes & celles du Maréchal de Terreing: l'Empereur & la Cour de France regardaient cette entreprise comme infaillible, & comme devant procurer les avantages les plus marqués; tant pour reprendre la haute Autriche, que pour le rétablissement de la communication du Danube à la Moldau: le Marquis de Ravignan était dans la confiance qu'il pourrait s'occuper dans peu de cette expédition: il chargea M. Desmarez, Commandant de l'artillerie à Ingolstat, de préparer un équipage de siége de vingt-quatre pièces de canon & de quatre mortiers: ayant laissé ensuite des ordres, pour que le régiment de Médoc, lors de son passage à Ingolstat, entrât dans cette place pour y tenir garnison, il en partit,

le 28 Avril: il arriva à Straubing, le 5 Mai, il y tomba malade, & mourut le 16. Le Duc de Harcourt, étant devenu, par sa mort, Commandant des troupes Françaises en Bavière, il ne lui était plus possible d'aller en Bohême: les dix bataillons qu'il devoit y mener, furent conduits par M. d'Appelgrehn: ils arrivèrent à Sedlitz, du 19 au 21 Mai: les cinq aux ordres du Marquis de Villemur étaient rendus depuis le 14, à cette même destination [1]. 1742

Le Duc de Harcourt arriva, le 11 Mai, à Deckendorf: il y reçut ordre du Maréchal de Broglie, de ne pas se porter plus avant, & d'éviter de se compromettre: le Duc de Harcourt fit partir, le 12 Mai, M. de Bayons, Lieutenant-Colonel du régiment de la Marche, avec cent-cinquante grenadiers ou fusiliers pour aller relever dans le château de Vintzer, une compagnie franche Bavaroise: il détacha en même-temps le Marquis de la Ravoye, avec un bataillon

[1] Ils étaient allés de Vert, à Cham, Furt & Klattau: ces cinq bataillons étaient: deux d'Orléans, un de Languedoc, un de Foix & un de Beauffremont: les dix autres étaient, deux d'Auvergne, un de d'Ouroy, un de la Fère, un de Nice, un de Tournaisis, un de Bresse, un de Vivarais, & deux d'Appelgrehn.

1742 du régiment de Picardie, pour occuper Gravenau: cet Officier-Général y resta quelques jours & revint joindre le Duc de Harcourt: il laissa dans le château de Schomberg près de Gravenau [1], trois-cens hommes sous les ordres de M. d'Armeville, Commandant de bataillon du régiment de Picardie.

Pendant qu'on faisait ces mouvemens sur le bas Danube; les Autrichiens qui avaient abandonné Munich lors de l'arrivée du Duc de Harcourt à Donavert, étaient rentrés dans cette capitale de la Bavière: le Baron de Bernklau y ayant éprouvé de la résistance, avait non-seulement exigé qu'on lui remît toutes les armes, mais s'était fait prêter serment par les arquebusiers & les chasseurs du pays, qui avaient défendu la ville; qu'ils ne serviraient plus contre la Reine de Hongrie, ni ses Alliés.

Le Duc de Harcourt quitta Deckendorf, le 19, & se rendit à Hengersberg: il appuya la gauche de son camp aux montagnes vers Gravenau; il mit sa droite au Danube, près de l'Abbaye de

[1] On retira dans la suite ce poste, comme trop éloigné: on en porta la garnison dans les châteaux de Bernstain & de Hausſ.

Nider-Altaich où il logea le 20. Il envoya le régiment de Boulonnais dans le château de Vintzer, pour y relever le détachement qui y était: ce régiment revint deux jours après au camp ; le Duc de Harcourt ayant jugé plus convenable, de faire garder ce poste, par un détachement de quatre compagnies de grenadiers, & de quatre-cens fusiliers. 1742

Le Comte de Kévenhuller avait rassemblé ses troupes à Dingelfing, sur la fin d'Avril: il s'était porté dans les premiers jours de Mai entre Scherding & Passau: prévenu sans doute qu'on avait des projets sur cette dernière ville, il avait fait un camp retranché de Passau à l'Inn: informé que les troupes Impériales & Françaises s'étaient arrêtées à Nider-Altaich & à Deckendorf, il se plaça à Osterhoffen & ensuite à Pleinting: il avança en même-temps un détachement à Hofkirchen, & dans le château d'Hisperberg, sur la gauche du Danube. Cette proximité de l'ennemi que le Duc de Harcourt avait été reconnaître, le 20: les ordres qu'il avait de ne rien hasarder: l'étendue du camp de Nider-Altaich: la nécessité d'avoir des partis dans les montagnes

1742 pour veiller ſur l'ennemi qui pouvait inquiéter ſes communications avec le haut Danube & la Bohême : tous ces motifs exigeaient bien des précautions : ils engagèrent le Duc de Harcourt à couvrir ſon camp par des redoutes, des redans & des abattis [1] ; & à envoyer le Baron de Wangen [2] avec un détachement, du côté de Cham & de Vietach pour veiller ſur le Regen.

Le Maréchal de Terreing en partant de Straubing, s'était porté à Deckendorf avec les troupes Impériales & Palatines : il y avait devancé le Duc de Harcourt, & fait occuper le château de Vintzer : il mit quatre bataillons Palatins ſur les bords du Danube, entre Deckendorf & Nider-Altaich : il campa avec ſix autres bataillons & quatorze eſcadrons entre la tête du pont de Deckendorf & Pladling ſur l'Iſer, où il logea [3].

Le Duc de Harcourt n'avait alors avec lui que

[1] Chaque Major de régiment eut ordre de reconnaître ſon poſte en cas d'attaque : tout était prévu, tant pour la défenſe que pour la retraite : on avait réglé auſſi les ſecours réciproques, qu'en cas d'attaque, les Français & les Impériaux devraient ſe donner.

[2] Il était alors Capitaine dans le régiment de Picardie : il eſt aujourd'hui Maréchal-de-Camp.

[3] Ce corps fut renforcé peu de jours après, de trois-mille Heſſois que l'Empereur prit à ſa ſolde ; de deux bataillons, & de quatre eſcadrons Palatins.

dix-huit bataillons & douze escadrons : il avait sept bataillons sur les derrières, pour garder les places du Danube ; sçavoir : le troisième bataillon de Royal à Lavingen, les deux bataillons d'Enghien à Donavert & Neubourg, le régiment de Médoc à Ingolstat, le deuxième bataillon de la Marck à Kelheim, & deux bataillons de Normandie à Stat-Amhoff : le surplus de sa cavalerie était resté sur la Naab [1], par rapport aux subsistances. 1742

[1] Le régiment du Commissaire-Général cantonnait à Schwarzefeld ; celui de Beaucaire, à Schwandorff ; celui de Noailles, à Pfreimbt ; celui de Maugiron, à Schmitmilh ; le régiment des dragons de Harcourt, à Nabburg ; celui de dragons de Languedoc, à Burcklenfeld.

Le Marquis de Bissy était Commissaire-Général de la cavalerie, & commandait celle de l'armée de Bavière ; le Comte de Bissy, aujourd'hui Lieutenant-Général, était Capitaine dans son régiment.

Le Marquis de Ligondès, mort Maréchal-de-Camp, était Lieutenant-Colonel du régiment de Noailles ; le Comte de Montbel, aujourd'hui Maréchal-de-Camp, y était Capitaine.

Le Marquis du Mesnil, mort Lieutenant-Général des armées de Roi, était Mestre-de-Camp à la suite du régiment de Maugiron ; le Comte de la Roque, aujourd'hui Maréchal-de-Camp, y était Capitaine.

Le Comte de Lillebonne, aujourd'hui Lieutenant-Général des armées du Roi, & le Comte de Floressac, aujourd'hui Maréchal-de-Camp, étaient Capitaines dans le régiment de Harcourt.

Le Marquis de Rannes, aujourd'hui Maréchal-de-Camp, était Mestre-de-Camp du Régiment de Languedoc ; M. Hebert qui est aussi Maréchal-de-Camp, y était Capitaine.

1742 L'Empereur persuadé que le Comte de Kévenhuller n'avait avec lui que peu de monde, ne cessait d'écrire au Maréchal de Terreing & au Duc de Harcourt, d'attaquer le château d'Hisperberg qui protégeait la tête du pont que le Comte de Kévenhuller avait jetté sur le Danube, & même d'entreprendre sur son armée, s'il y avait de la possibilité: pour lui prouver leur bonne volonté, le Maréchal de Terreing & le Duc de Harcourt résolurent de marcher, le 28 Mai, au château d'Hisperberg, avec un détachement de seize compagnies de grenadiers, de quinze-cens fusiliers & de quatorze-cens chevaux, dont huit-cens Impériaux & six-cens Français: ils menèrent aussi avec eux quatre pièces de canon.

Les deux Généraux ne purent partir du camp de Nider-Altaich qu'à cinq heures du matin, la cavalerie Impériale n'étant pas arrivée plutôt: le Marquis de Granville, chargé de l'avant-garde, s'était mis en marche à minuit avec quatre-cens fusiliers & cent chevaux pour s'emparer du village de Schwanskeries: le reste du détachement l'y ayant joint; le Maréchal de Terreing & le Duc de

de Harcourt prirent avec eux, huit compagnies de grenadiers, deux-cens dragons Impériaux, 1742
les compagnies franches de Jacob & de Rhomberg & deux-cens cavaliers: ils ordonnèrent aux Marquis d'Hérouville & de la Ravoye de les ſuivre au petit pas avec le reſte des troupes: les deux Généraux trouvèrent à l'entrée d'un très-grand défilé, un petit camp que les Croates avaient abandonné: on traverſa ce défilé ſans voir d'ennemis: il y avait à ſa ſortie, près du village de Schelnack, un ſecond camp, que huit-cens huſſards ne venaient que de quitter. Le Maréchal de Terreing les pourſuivit avec ſes dragons & une compagnie franche de tireurs du pays: il les pouſſa aſſez vivement juſques ſur une hauteur où ils s'arrêtèrent: le Duc de Harcourt s'appercevant que leur feu incommodait beaucoup le Maréchal de Terreing, laiſſa en bataille une partie de ſes troupes pour ſoutenir celles qu'il fit avancer, & qui, ſe laiſſant aller à un courage peu réfléchi, entrèrent dans le bois ſans le fouiller: il y avait trois-mille croates embuſqués, dont le feu joint à celui du château d'Hiſperberg, crénelé tout autour, & auquel

1742 ces troupes ſe trouvèrent prêter le flanc, les maltraita, & mit du déſordre dans la cavalerie: le Duc de Harcourt ayant fait venir les troupes reſtées en bataille en dehors du bois, favoriſa le raliement de la cavalerie: il avait envoyé ordre au gros du détachement de s'avancer promptement, mais il était trop éloigné pour pouvoir arriver tout de ſuite: dans cet état des choſes, & les ennemis ſe portant en force & avec la plus grande vivacité ſur le Duc de Harcourt, il chargea le Marquis de Talleyrand de garnir le bois avec l'infanterie qu'il conduiſait: le Marquis de Puizieux porta en même-temps à la tête des grenadiers, une troupe de cavalerie [1] qui contint les ennemis: le Maréchal de Terreing montrait de ſon côté la valeur la plus décidée, & faiſait de ſon mieux pour ramener ſa cavalerie, & réparer le danger où il avait mis les troupes: le Comte de Noailles acheva de rétablir l'ordre: il venait joindre avec cinq compagnies de grenadiers & autant de piquets: s'appercevant que les ennemis voulaient ſe jetter dans un village par où on devait

[1] Elle était commandée par le Marquis de Corſac, Capitaine au régiment de Broglie, mort Maréchal-de-Camp.

paffer, il l'occupa: il y fut attaqué à plufieurs reprifes, & repouffa toujours les ennemis: 1742
pour s'en délivrer tout-à-fait, il prit le parti de fortir du village & de marcher à eux avec trois compagnies de grenadiers, la baïonnette au bout du fufil: cette charge vive & ferme les décida à fe retirer: pendant qu'il les contenait, les autres troupes repaffaient le défilé, & fe mettaient en bataille à fa fortie; cette dernière manœuvre en impofa aux ennemis qui n'osèrent aller plus loin: il faifait un brouillard fi épais, qu'à peine fe voyait-on: le Marquis de Crillon, Colonel du régiment de Bretagne, s'égara avec quatre-cens fufiliers: malgré un corps de huffards & de pandours qui le fuivit jufqu'auprès du camp, il fit une très-belle retraite, & ramena tout fon monde: on perdit dans cette journée, deux Capitaines, deux Lieutenans, deux Sous-Lieutenans, & foixante-neuf grenadiers, cavaliers ou foldats: un Lieutenant-Colonel, deux Capitaines, fept Lieutenans, cinq Lieutenans en fecond, un Cornette & cent-trente-un grenadiers ou cavaliers furent bleffés: le neveu du Duc de Harcourt lui fervait d'Aide-de-Camp: il fut pris

1742 en portant des ordres au Marquis d'Hérouville: il fut conduit au camp de M. de Palfy où était le Comte de Kévenhuller: ils le comblèrent de politesse & le renvoyèrent: il rapporta que les ennemis avaient deux ponts sur le Danube, & que pendant l'action, ils avaient fait passer un gros corps de cavalerie & d'infanterie sur la rive gauche de ce fleuve.

Il n'y a nul doute que le projet du Duc de Harcourt était si bien combiné, que si la cavalerie Impériale fut arrivée assez à temps pour qu'on fût parti à la pointe du jour, ainsi que cela était convenu; on aurait surpris les deux petits camps des ennemis, qui ne furent informés que tard, qu'on devait les attaquer.

Le Maréchal de Broglie était toujours à Piseck: les maladies continuant d'y régner; il en avait fait sortir [1] pour camper, les régimens de Piémont & d'Alsace: le reste de son infanterie était distribué le long de la Moldaw & de l'Ottava: sa cavalerie était cantonnée dans le cercle de Pilsen: il attendait avec impatience l'arrivée du

[1] Il avait permis aussi, à quelques Officiers-Généraux, d'aller changer d'air.

Maréchal de Belle-Isle, pour aller prendre le commandement de l'armée de Bavière [1]. 1742

Le Prince de Lobkowitz était alors à Budweifs: il avait fous fes ordres vingt-quatre bataillons, neuf régimens de cavalerie ou d'huffards & deux-mille pandours: la nuit du 16 au 17 Mai, ce Prince envoya le Baron de Nimbfch avec huit-cens hommes pour occuper le village de Fravemberg: il y marcha le lendemain avec fon armée: il fit ouvrir, le même jour, la tranchée devant le château: le feu des affiégés fut fi vif la première nuit, que les travaux des Autrichiens ne purent être pouffés bien avant: ils furent encore retardés les nuits fuivantes, par la défenfe de la garnifon; mais les affiégeans ayant multiplié leurs batteries de canon & de mortiers, le Commandant du château informa le Maréchal de Broglie, de l'état de détreffe où il fe trouvait: cet avis décida ce Général à marcher à fon fecours [2]: il donna fur le champ les ordres néceffaires pour l'affemblée des troupes à Protivin: il fe propofait de marcher,

[1] Leurs pouvoirs pour commander, l'un l'armée de Bohême, & l'autre celle de Bavière, étaient en date du premier Mai.

[2] Il envoya, le 24, occuper Vodnian: il y avait des huffards ennemis qui en fortirent.

1742 le 24, aux ennemis; mais la brigade de Navarre n'ayant pu être rendue que ce jour-là, il dut différer jusqu'au 25.

Le Maréchal de Belle-Isle était parti de Versailles dans le mois d'Avril: il avait passé à Francfort pour conférer avec l'Empereur, sur les projets de la campagne: ayant laissé le Chevalier de Belle-Isle, son frère [1], auprès de ce Monarque, il était arrivé par Amberg & Pilsen, le 21, à Prague: sur l'avis qu'il y reçut, que le Maréchal de Broglie rassemblait ses quartiers, il le joignit, le 23, à Protivin: il lui dit qu'il venait servir comme volontaire, & effectivement il ne donna aucun ordre.

Le 25, au point du jour, les deux Généraux [2] mirent les troupes en mouvement sur deux colonnes: la cavalerie sur la droite; l'infanterie sur la gauche: ils marchèrent à la tête de l'avant-garde, composée de grenadiers, du régiment Royal de Carabiniers, & des deux régimens de

[1] Le Chevalier de Belle-Isle arriva à Prague, avant que l'armée Française fût investie.

[2] Les trois fils du Maréchal de Broglie, & le Baron de Besenval, aujourd'hui Lieutenant-Général des armées du Roi, & Lieutenant-Colonel du régiment des Gardes-Suisses, servaient d'Aides-de-Camp à ce Général.

dragons du Meſtre-de-Camp & de Surgères.

1742

Les Autrichiens informés de l'approche de l'armée Françaiſe, détendirent leur camp à une heure après midi, & ſe retirèrent dans les bois qui étaient derrière eux: ils laiſsèrent ſeulement cinq-cens pandours dans le village de Sahay: les payſans ayant aſſuré qu'il n'y avait perſonne; & quelques compagnies de grenadiers l'ayant traverſé ſans voir d'ennemis; la brigade de Navarre qui avait la tête de la colonne de l'infanterie, entra dans la grande rue de Sahay; elle n'y fut pas plutôt, qu'elle fut aſſaillie, de toutes parts, d'une grêle de coups de fuſils: cette brigade ayant inveſti le village, ſe diſpoſait à attaquer les troupes qui s'y trouvaient; lorſque quelques ſoldats indignés de la tromperie des payſans, mirent le feu au village: les pandours y furent brûlés, à l'exception de dix-ſept qu'on fit priſonniers.

Cependant les grenadiers, les carabiniers & les dragons de l'avant-garde s'étaient avancés ſur la gauche du village de Sahay, & s'y étaient formés; les carabiniers & les dragons ſur deux lignes; ils avaient les grenadiers ſur leur droite,

dans un petit ravin, entr'eux & le village: un
1742 peu après que les carabiniers & les dragons ſe furent mis en bataille, les cuiraſſiers Autrichiens ſortirent du bois pour les attaquer; en voici le motif: ils connaiſſaient parfaitement le terrein; s'étant apperçus que la colonne de cavalerie dirigeait ſa marche vers une prairie dont le ſol était marécageux, ils jugèrent que s'y étant une fois engagée, il lui faudrait du temps pour revenir ſur ſes pas; & qu'elle ſerait par conſéquent hors d'état de ſecourir les carabiniers & les dragons: cette conſidération, & leur grande ſupériorité, leur firent négliger d'étendre leurs eſcadrons, autant qu'ils l'auraient pu; malgré cela, ils débordaient encore les carabiniers: le Marquis de Mirepoix qui s'en apperçut, avança promptement ſur le flanc gauche des carabiniers, les régimens de dragons du Meſtre-de-Camp & de Surgères, que commandait le Duc de Chevreuſe: quoique les cuiraſſiers Autrichiens fuſſent ſur ſept rangs, les carabiniers & les dragons ne les attendirent pas; ils s'ébranlèrent au grand trot, & chargèrent les cuiraſſiers avec une telle impétuoſité, que nonobſtant la petiteſſe des chevaux des

des dragons, ils renversèrent la cavalerie des ennemis, & prirent leur Commandant: pendant ce combat, on pressait l'infanterie Française d'avancer: elle avait marché long-temps en bataille, dans l'idée qu'elle y trouverait celle des ennemis: elle se formait à mesure qu'elle arrivait; sa droite en avant du village de Sahay; sa gauche à un côteau couvert de bois: ce bois joignait celui d'où étaient sortis les cuirassiers Autrichiens, & où était leur infanterie: le régiment de Rochechouart fermait la gauche, il fit fouiller le bois qui était devant lui, & s'assura qu'il n'y avait personne: les brigades d'infanterie de cette gauche étaient obligées de défiler entre deux étangs pour gagner leur terrein: elles profitèrent diligemment du temps du combat des carabiniers & des dragons, pour se former promptement; cette célérité était nécessaire, d'autant que s'ils avaient été battus, la cavalerie ennemie aurait pu tomber sur cette infanterie, avant qu'elle fut en bataille: l'avantage que remportèrent les carabiniers & les dragons, leur donna tout le loisir de s'y mettre.

1742

La cavalerie Française, conduite par le Marquis

de Clermont-Tonnerre, marchait sur la droite
1742 de la chaussée pour prendre en flanc le Prince de Lobkowitz; mais ainsi que les ennemis l'avaient très-bien jugé, étant tombée dans des fonds mouvans & marécageux, cette cavalerie se vit forcée de revenir sur ses pas, & de se former derrière l'infanterie, ce qui ne put être fini qu'un peu avant la nuit: les ennemis qui avaient avancé leur artillerie sur la lisière du bois, commencèrent à canonner, entre cinq & six heures du soir, & continuèrent jusqu'à la nuit dont ils profitèrent pour se retirer sur Budweiss [1]: les troupes Françaises la passèrent en bataille, comptant attaquer les Autrichiens, dès que le jour paraîtrait: mais les Maréchaux de Broglie & de Belle-Isle ayant appris, le lendemain au matin, que les Autrichiens avaient repassé la Moldaw, marchèrent à Fravemberg: ils détachèrent le Comte d'Aubigné, à

[1] Le Marquis du Vallon, Capitaine au régiment des Gardes-Françaises, servait en qualité de Volontaire; il fut blessé à mort dans le combat de Sahay: le Duc de Chevreuse, le Comte de Broglie, le Marquis de Surgères, le Comte de Chiéza, Lieutenant-Colonel du régiment des Carabiniers, le Vicomte de Talleyrand, commandant une brigade du même corps, en l'absence de M. de Valcourt, furent blessés: on fit prisonniers le Général-Major Dufin, un Major, & quelques autres Officiers d'un moindre grade.

Teyn, avec la brigade d'infanterie de la Marine, & celle de cavalerie de Royal-Allemand : un corps de même force, commandé par le Duc de Boufflers, alla occuper Krumau au-dessus de Budweiss : ces deux postes donnaient aux troupes Françaises, deux passages sur la Moldaw. 1742

Quinze bataillons de milices, conduits par le Comte de Danois, Maréchal-de-Camp, étaient prêts d'arriver de France, pour recruter l'armée : le Comte d'Estrées était allé à Amberg dans les premiers jours de Mai, pour leur faire préparer des subsistances dans les lieux où ils devaient loger : les Maréchaux de Broglie & de Belle-Isle se proposaient, avec ce renfort, d'attaquer le Prince de Lobkowitz : ils étaient dans la confiance que les troupes Prussiennes & Saxonnes agiraient de leur côté sur l'armée du Prince Charles : le Maréchal de Belle-Isle allait en conférer avec le Roi de Prusse, lorsqu'il s'était détourné de sa route pour venir de Prague à Protivin : ce Général partit de Fravemberg pour se rendre auprès de ce Prince : il arriva, le 4 Juin, à Kuttemberg où son armée continuait de camper : le Roi de Prusse répondit au Maréchal de Belle-Isle

Mm 2

1742 qui le priait de ſe porter en avant, que ſes troupes avaient beſoin de repos, & qu'il ne pouvait les faire mouvoir que le 15 Juillet : le Maréchal de Belle-Iſle alla enſuite à Dreſde, afin d'obtenir du Roi de Pologne, la jonction de ſes troupes à celles de France; mais ce Prince qui voulait ſans doute leur laiſſer le temps de ſe recruter, lui dit qu'il ne pouvait dans ce moment, en faire marcher qu'une partie, & qu'il donnerait les ordres en conſéquence, au Duc de Saxe-Weiſſenfelds qui les commandait dans le cercle de Saaz.

Pendant que le Maréchal de Belle-Iſle travaillait de ſon mieux, pour que les Alliés de l'Empereur agiſſent pour la cauſe commune; le Prince Charles, campé à Sobieſlaw, ſe diſpoſait à profiter de l'éloignement du Roi de Pruſſe (toujours à Kuttemberg) pour ſe joindre au Prince de Lobkowitz, & accabler, avec leurs forces réunies, les troupes Françaiſes, avant l'arrivée des recrues qu'elles attendaient : ce Prince fit une telle diligence, & ſe conduiſit avec tant de ſecret, que ſon avant-garde, commandée par le Prince de Birckenfeld, & compoſée de

ſes grenadiers, de ſes carabiniers, de ſes huſſards & de quatre-cens Croates, arriva, le 5 Juin, au point du jour ſur Teyn, ſans qu'on y eut avis de ſa marche: Teyn étant ſitué ſur la rive droite de la Moldaw; le Prince de Birckenfeld l'attaqua tout de ſuite, & obligea les troupes qui y étaient [1] à ſe replier ſur le Maréchal de Broglie: comme Teyn domine la rivière, la ſupériorité du feu des Autrichiens & de leurs forces, & la néceſſité pour les Français de ſe retirer avant que la cavalerie du Prince de Birckenfeld, qui pouvait paſſer à gué, put couper leur retraite, leur permirent à peine d'enlever les planches du pont de Teyn: ils rejoignirent néanmoins l'armée du Maréchal de Broglie, malgré la vive pourſuite des troupes légères des Autrichiens. 1742

Le pont de Teyn était intéreſſant pour le Prince Charles; il lui donnait la facilité de ſe porter avec le Prince de Lobkowitz ſur l'armée du Maréchal de Broglie.

En même-tems que le Prince Charles s'emparait

[1] Ces troupes ſe conduiſirent avec la plus grande diſtinction: la brigade de la Marine & celle de Royal-Allemand, ſe ſoutenant réciproquement dans leurs manœuvres, repouſsèrent les attaques des ennemis, avec une fermeté digne des plus grands éloges.

1742 de Teyn ; un corps de troupes de l'armée du Prince de Lobkowitz marchait ſur Krumau : ce poſte était défendu par la brigade de Navarre, par deux compagnies de grenadiers du régiment de Piémont & la brigade de dragons du Meſtre-de-Camp : le tout faiſait au plus dix-huit-cens hommes : le Duc de Boufflers brûla ſon pont : prévenu que l'ennemi lui coupait ſa communication avec le Maréchal de Broglie, il fit, pour l'aller joindre, un grand détour par les montagnes : ſes troupes ne durent leur ſalut qu'à ſa bonne conduite.

Le Prince Charles & le Prince de Lobkowitz ayant paſſé la Moldaw avec leurs armées ; le Maréchal de Broglie n'eut jamais plus de beſoin de ſes grands talens : toutes ſes troupes ne montaient qu'à douze mille hommes, & les ennemis, y compris leurs troupes légères, étaient de plus de cinquante mille : le Maréchal de Broglie fit une contenance admirable : ſon ſang froid ranima la confiance des ſoldats : ils s'exhortaient mutuellement à ſauver l'honneur de la France.

Le Maréchal de Broglie décampa, le 5 Juin, de Fravemberg, laiſſant une garniſon dans le

château [1], & M. Doiré, Ingénieur [2] : ce Général marcha ſur Vodnian pour y paſſer la Blanitz, ruiſſeau qui ſe perd dans la Wottava. 1742

Pour avoir une juſte idée de ce qui ſe fit dans cette occaſion, & de la retraite du Maréchal de Broglie, il faut le ſuivre dans une de ſes lettres qu'on a communiqué à l'Auteur de cette Hiſtoire.

Extrait d'une Lettre du Maréchal de Broglie, du camp de Prague le 16 Juin.

« Je m'étais rendu maître de paſſer la Moldaw » quand je voudrais, au moyen des ponts de » Teyn & de Krumau : j'étais d'ailleurs dans » l'eſpérance que le Roi de Pruſſe ſuivrait l'armée » du Prince Charles, ſi elle marchait à Budweiſs » pour ſe joindre à celle du Prince de Lobkowitz, » & me combattre ; mais je ne fus averti du » mouvement du Prince Charles que quand il » fut ſur moi, & qu'il attaqua le poſte du Teyn » où commandait le Comte d'Aubigné : je pris » alors le parti de me retirer avec l'armée, & » n'eus qu'un moment pour le faire ; ce qui fut

[1] Elle fut obligée de ſe rendre, le 18 Juillet ſuivant, pat le manque de vivres.

[2] C'était un Officier de grand mérite ; il eſt mort Maréchal-des-Camps & armées du Roi.

1742 » exécuté cependant, en si bon ordre, que les » ennemis qui marchaient à ma suite, & me » harcelaient de toutes leurs forces, ne purent » jamais m'entâmer, & furent toujours repous-» sés : ils me conduisirent ainsi jusqu'à Vodnian, » éloigné de six lieues de Budweiss : j'avais gardé » avec moi à l'arrière-garde (que j'ai toujours » faite) les grenadiers de l'armée, & les cara-» biniers [1], qui ainsi que les grenadiers, y ont » fait des merveilles : en arrivant à la chaussée » qui est auprès de Vodnian, & qui est assez » étroite, les ennemis qui s'étaient renforcés » en troupes, espéraient de détruire cette arrière-» garde ; comptant que ce seraient les carabiniers » & quelques troupes de cavalerie qui ferme-» raient la marche, & qu'ils pourraient les » envelopper ; mais ils se trompèrent, car je fis » passer d'abord la chaussée aux carabiniers, & » postai mes grenadiers de manière, que quand » ils vinrent les attaquer, ils furent accueillis » pendant une grosse heure, par un feu si violent,

[1] Le Vicomte de Talleyrand fut encore blessé à cette arrière garde, d'un coup de fusil au travers de la poitrine & de l'épaule, dont il est estropié.

» qu'ils

» qu'ils se rebutèrent, & me laissèrent en repos: 1742
» comme ce défilé était très-grand, & qu'il
» fallait que toute l'armée y passât, ainsi que
» les bagages; l'arrière-garde n'était pas encore
» le lendemain au matin à neuf heures, en-deçà
» du ruisseau de Vodnian, ni entrée dans la plaine
» de Protivin; ce qui m'obligea d'y séjourner:
» je me rendis la nuit suivante à Piseck [1], dans
» le dessein d'y attendre les ennemis, mais ayant
» appris qu'ils cherchaient à me tourner en
» passant par Stiekna & Kestran, & à me couper
» ma communication avec Prague, je pris le
» parti de m'approcher de cette ville, sans autre
» perte en route que celle des équipages partis
» contre mes ordres, pour aller de Protivin à
» Piseck, & dont les maîtres me voyant en
» présence des deux armées du Prince Charles
» & du Prince de Lobkowitz, crurent qu'ils
» n'avaient rien de mieux à faire, que de renvoyer
» ces équipages à Piseck & sans escorte: j'en
» avais fait partir une le matin, composée d'une

[1] La garnison de huit-cens hommes qu'on laissa dans Piseck, sous les ordres de M. d'Arasse, Lieutenant-Colonel du régiment de Piémont, pour arrêter l'ennemi, & l'empêcher de profiter de ce passage, fut obligée de se rendre prisonnière de guerre.

1742 » brigade de cavalerie & d'une d'infanterie pour » y conduire quinze pièces de canon dont j'étais » bien aiſe de me débarraſſer: j'avais fait dire » en même-temps à tous les Officiers qui » voudraient profiter de cette occaſion, d'en- » voyer leurs équipages avec cette artillerie: & » effectivement, il n'arriva aucun accident aux » équipages de ceux qui ſuivirent cet ordre: » j'avais défendu auſſi à la garde du pont, d'en » laiſſer paſſer aucun; mais quelques Officiers- » Généraux prirent ſur eux d'ordonner le con- » traire à l'Officier de garde qui leur obéit » mal-à-propos: un détachement de Saxons qui » devait me joindre ſous les ordres du Général » Pohlen, eſt retourné à Saaz, pour s'y réunir » aux autres troupes du Roi de Pologne: un » corps de Pruſſiens qui s'était mis en mouvement » pour s'approcher de moi, a repris ſa même » route pour rejoindre ſon armée: on ne ſçaurait » s'empêcher d'avouer que voilà des manœuvres » bien extraordinaires [1] ».

[1] L'armée Françaiſe partit de Piſeck dans la nuit: l'ordre de ſe retirer n'étant pas parvenu à cinq poſtes; les Capitaines qui les commandaient agitèrent entr'eux le parti qu'ils avaient à prendre; ils réſolurent de tenter de rejoindre l'armée, & choiſirent pour chef, M. Des-

Le Maréchal de Broglie arriva, le 13 Juin, à Prague: il prit ſon camp dans la petite plaine 1742
qui eſt devant la porte Caroline, & autour de laquelle la Moldaw forme une eſpèce d'anſe: cette rivière, quoiqu'entourée de hauteurs, était guéable dans pluſieurs endroits: il eſt vrai qu'on ne pouvait y aborder qu'en défilant, à l'exception d'un ſeul gué près de l'Hôtel des Invalides: on s'aſſura de ce paſſage, au moyen d'une garde de huit-cens hommes qu'on y mit ſous les ordres du Comte de Vaux, Capitaine dans le régiment d'Auvergne [1].

Le camp était adoſſé à la ville: ſa gauche appuyait à un petit village qui ſe trouvait ſur la hauteur: en avant de cette gauche était une chapelle, une maiſon & un jardin entouré de murailles [2]: il y avait dans le jardin pluſieurs plates-

Rives, Capitaine dans le régiment d'Anjou, qui avait repréſenté à ſes camarades, qu'avec de la bonne union & une contenance ferme, ils pourraient ſe rendre à Prague où effectivement ils rejoignirent l'armée.

[1] On retira dans la ſuite ces huit-cens hommes, & on les porta ſous les ordres du même Comte de Vaux ſur le front de l'attaque, dans la redoute de Piémont.

Le Comte de Vaux eſt aujourd'hui Lieutenant-Général, c'eſt le même qui a ſervi depuis, avec tant de diſtinction, en Flandres & en Corſe.

[2] La maiſon Galache.

1742 formes qui dominaient la plaine par où on pouvait arriver ſur le camp : on y plaça beaucoup de canons, & la brigade de Piémont [1] : ce qui fit donner à ce poſte le nom de la chapelle de Piémont ; comme on donna celui de deux-cens chevaux au village qui fermait la gauche, parce qu'il montait une garde de deux-cens chevaux, au-delà d'une grande maiſon [2] qui, avec pluſieurs enclos, formait ce village : on avait placé dans ces enclos, trois-cens hommes d'infanterie commandés par un Colonel : ce poſte qui était ſur la droite de la porte & du village de Sainte-Marguerite, était le ſeul avec celui de la brigade de Piémont, par où l'ennemi pouvait attaquer le camp.

Toute l'armée campa d'abord ſur deux lignes, avec la cavalerie ſur les aîles : cette poſition fut changée, depuis la porte Caroline juſqu'à la droite: pour rendre ce mouvement plus intelligible, il convient d'obſerver qu'il y avait en face de la

[1] MM. de Valfonds, de Coincy, de la Treſne, le Chevalier de Montreuil, & M. d'Argout, aujourd'hui Maréchaux-de-Camp, ſervaient dans le régiment de Piémont; les trois premiers, en qualité de Capitaines; les deux autres dans celle de Lieutenans.

[2] La maiſon rouge.

porte Caroline, une allée d'environ mille à douze-cens pas de longueur : elle aboutissait à un village qu'on nomma le village du Marquis de la Fare[1] : derrière ce village, était un grand parc entouré d'une bonne muraille : on fit camper la brigade de Navarre[2] ; sa droite appuyée à ce village, sa gauche vers la ville : la brigade d'Anjou[3] fut mise en seconde ligne : il y avait en arrière, une plate-forme faite en amphithéâtre, où la cavalerie ne pouvait monter que par une communication qu'on y établit ; toute la cavalerie de la droite composant sept brigades, campa sur trois lignes sur cette plate-forme ; sa droite fut appuyée au parc de l'Empereur, dans lequel on plaça le 1742

[1] Le village d'Ovenez.

[2] Le Comte de Mortemart était Colonel du régiment de Navarre : M. de Saint-Victot, aujourd'hui Maréchal-de-Camp & Lieutenant de Roi de Strabourg, était Capitaine dans ce régiment.

[3] Le Marquis de Rochechouart, aujourd'hui Lieutenant-Général des armées du Roi, était Capitaine dans le régiment d'Anjou.

Le régiment de Languedoc, qui avait pour Colonel le Comte de Duglas, était de brigade avec Anjou : le Chevalier de Grossol & le Comte de Grave, aujourd'hui Maréchaux-de-Camp, étaient, l'un Major & l'autre Lieutenant du régiment de Languedoc.

Le régiment d'Ouroy était de brigade avec Anjou : M. de Mauriac, mort Maréchal-de-Camp, en était Lieutenant-Colonel : le Comte de Tracy, aujourd'hui Maréchal-de-Camp, y était Lieutenant.

Le régiment de la Fère, qui était aussi de brigade avec Anjou ; avait pour Colonel le Marquis de Bouzols.

1742 régiment du Roi [1] : ce régiment faisait partie de la réserve, avec la brigade de cavalerie de Royal-Allemand qui campa dans le fond de la plaine, tournant le dos à la ligne : le régiment des hussards de Berchény, & la brigade d'infanterie de Ro-

[1] Parmi les Officiers du régiment du Roi qui servirent au siège de Prague : voici ceux qui ont été faits depuis, Officiers-Généraux.

Le Comte de la Serre, Commandant de bataillon ; le Marquis du Barail, Capitaine ; & le Vicomte de Belsunce, Lieutenant ; sont morts tous les trois, Lieutenans-Généraux des armées du Roi.

Le Baron d'Estrées, Lieutenant-Colonel ; le Comte de Sade, Commandant de bataillon ; le Comte de Méronet, Capitaine ; le Comte de Galifet, Capitaine-Aide-Major ; le Comte de Sivrac & le Marquis de Boisse, Lieutenans ; sont morts tous les cinq, Maréchaux-de-Camp.

Le Marquis de Stainville, aujourd'hui Duc de Choiseul, & Lieutenant-Général, servait dans l'État-Major du régiment du Roi.

Les Comtes de Croismate & de Béthune, Capitaines de grenadiers, le Marquis d'Héricourt, les Comtes de Valence & de Lanjamet, les Marquis de Broc & de Courcy, le Chevalier de Longaunay, Capitaines de fusiliers ; les Marquis d'Ecquevilly, de Soyecourt, & de Belmont, le Chevalier de Saint-Pern, le Marquis de Marbœuf, le Chevalier de Timbrune-Valence, le Vicomte de Barin, le Marquis de Timbrune-Valence, les Comtes de Montpouillant & de Donnezan, Lieutenans ; sont aujourd'hui Maréchaux-de-Camp.

Le Comte de Donnezan avait alors deux freres dans le régiment du Roi ; sçavoir : le Comte de Bonnac & le Comte d'Usson, Ambassadeur du Roi en Suède : le Marquis de Bonnac : leur aîné, aujourd'hui Lieutenant-Général des armées du Roi, était Capitaine dans le régiment de Touraine.

Le Marquis de Castries, Lieutenant-Général des armées du Roi, avait un frère Lieutenant dans le régiment du Roi, qui mourut en revenant de Bohême ; le Marquis de Castries y entra alors, en la même qualité.

chechouart [1], formaient le reste de la réserve [2] : on les mit dans une Isle à la porte de l'Hôtel des Invalides : la brigade de la Marine [3] entra dans la ville ; & y campa sur le rempart : on en fit sortir en même-temps, le régiment des hussards de l'Empereur de nouvelle levée : ce régiment fut placé à l'Hôtel des Invalides, sous les ordres du Comte de Vaux : telle fut la position de l'armée du Maréchal de Broglie, jusqu'à ce que les Autrichiens s'approchèrent du camp des Français. 1742

Les Comtes d'Estrées & de Danois arrivèrent, le 16 Juin, à Prague avec le régiment de cavalerie de d'Andlau [4], & sept des quinze bataillons de

[1] Le régiment de Bresse était de brigade avec Rochechouart : le Comte de Carcado, aujourd'hui Maréchal-de-Camp, était Capitaine dans le régiment de Bresse.

[2] Elle était commandée par le Duc de Biron.

[3] Le Marquis de Levis, aujourd'hui Lieutenant-Général des armées du Roi, était Capitaine dans le régiment de la Marine ; c'est le même, qui ayant passé en Canada sous les ordres du Marquis de Moncalm, en qualité de Brigadier ; & s'y étant conduit dans toutes les expéditions, actions & combats, avec la plus grande intelligence & la plus grande valeur, obtint du Roi d'Angleterre, en 1761, par une considération personnelle & unique, la permission de servir en Allemagne ; quoique par la capitulation de Montréal, il ne le put faire sans être échangé.

Le Chevalier d'Aubigné, mort Maréchal-de-Camp, était aussi Capitaine dans le régiment de la Marine : le Comte d'Esparbès, aujourd'hui Maréchal-de-Camp, y était Lieutenant.

[4] Le Comte de Bourbon-Busset, aujourd'hui Maréchal-de-Camp,

1742 milices qui arrivaient de France pour recruter l'armée : le Comte d'Eſtrées était accouru d'Amberg à Pilſen, ſur l'avis que le Prince Charles venait de paſſer la Moldaw : il y avait reçu ordre ainſi que le Comte Danois, de ſe rendre à Prague avec les troupes, les convaleſcens & les chevaux qu'on avait pu raſſembler [1] : les équipages des vivres, ceux de l'artillerie & des troupes qui cantonnaient près d'Égra, ne purent les ſuivre; ils ſe rendirent du côté de Nuremberg : les huit autres bataillons de milices étaient encore ſur les derrières, ils allèrent à Égra : le Comte d'Eſtrées, à ſon arrivée à Prague, en partit tout de ſuite pour retourner commander dans Égra : il en fit partir pour Prague ſix bataillons de milices, & trois-cens chevaux ſous la conduite du Marquis d'Armentières ; ces troupes n'allèrent que

était Capitaine dans le régiment de d'Andlau.

[1] Le Marquis d'Armentières, & le Baron de Baye, furent envoyés en poſte par le Maréchal de Broglie dans les quartiers des troupes, pour faire rendre promptement à Pilſen tout ce qu'elles y avaient laiſſé : le Marquis d'Armentières alla enſuite à Égra où il commanda juſqu'à l'arrivée du Comte d'Eſtrées : le Marquis d'Armentières avait avec lui le Chevalier de Kéralio, Aide-Major du régiment d'Anjou, Officier de grand mérite, & frere de MM. de Kéralio qui ſe ſont diſtingués par leurs ſervices militaires & par leurs écrits.

que jusqu'à Closterlé: le Duc de Saxe-Weissenfelds, qui commandait les Saxons dans le cercle de Saatz, 1742
ayant écrit au Marquis d'Armentières, le 24 Juin, qu'il lui conseillait de s'en retourner, les troupes des ennemis pouvant s'opposer à son passage: sur cet avis, le Marquis d'Armentières reprit la route d'Égra.

Le Maréchal de Broglie écrivit, le 30 Juin, au Duc de Harcourt d'envoyer à Ingolstad, le Marquis de Grandville, Maréchal-de-Camp, pour commander dans cette place, & s'occuper des moyens convenables pour sa sureté: cet Officier-Général trouva sa garnison renforcée de deux bataillons de milices [1]: ils étaient arrivés, le 28 Juin, avec un convoi d'artillerie, & environ douze-cens hommes de nouvelle levée, pour l'augmentation des dragons de l'armée de Bohême.

Le Maréchal de Belle-Isle se rendit, le 16, à Prague: il parut d'abord surpris de ce que l'armée était sous Prague, mais d'après la conduite des

[1] On y retint ces deux bataillons qui devaient retourner en France, après l'arrivée du convoi: ils étaient commandés par M. de Bergeret, aujourd'hui Maréchal-de-Camp.

1742 Alliés de l'Empereur, & l'état critique où ils avaient exposé les troupes Françaises ; il convint qu'on n'avait pu prendre d'autre parti.

Le Maréchal de Broglie avait dépêché en France le Comte de Champigny, Major-Général de l'infanterie, pour rendre compte de sa position : il demandait en même-temps la permission d'aller joindre l'armée de Bavière, & de pouvoir y mener dix, des quinze bataillons qui étaient venus avec le Marquis de Ravignan, & qu'on avait fait passer en Bohême : il écrivit quelques jours après, au Marquis de Breteuil, pour proposer au Roi de réunir les deux armées de Bavière & de Bohême ; & que l'Empereur se chargeât de garder avec ses troupes le haut Danube & le Lecht : il est inutile de rapporter ici les réponses de la Cour de France ; les mouvemens des Autrichiens n'ayant bientôt plus laissé la liberté d'exécuter aucun de ces projets : l'éloignement d'ailleurs de Versailles à Prague, ainsi que l'écrivait le Marquis de Breteuil aux Maréchaux de Broglie & de Belle-Isle, ne permettait pas, (sur-tout alors) de donner aucun ordre positif, d'autant que les évènemens pouvant varier entre l'expédition des ordres & leur arri-

vée ; c'était à la prudence de ses Généraux que le Roi devait absolument s'en rapporter, sur la possibilité des moyens. 1742

Les Maréchaux de Broglie & de Belle-Isle n'avaient jamais été liés d'une intimité bien grande : on doit leur rendre la justice, que leurs sentimens furent toujours d'accord pour la gloire des armes du Roi, & pour le bien de son service.

Le Prince Charles s'était porté à Pilsen, le 16 Juin : il y prit quantité d'effets que les Français n'avaient pu enlever, & les deux compagnies franches de Galhau & de Godernaux[1] : le Prince Charles laissa quatre-cens hommes dans Pilsen, & marcha, le 18 Juin, à Rokitzan ; le 19 à Mauth, le 22 à Schebrach, il alla, le 24, à Slibenitz : il y avait à craindre que ses troupes légères n'occupassent toutes les hauteurs de Prague, & n'inondassent les deux côtés de la Moldaw ; mais ce qui en parut jusqu'au 25 Juillet, ne fut jamais assez en force, pour inquiéter le Maréchal de Broglie,

[1] On avait laissé ces deux compagnies pour la garde des effets du Roi, & obtenir une capitulation en leur faveur, dans le cas où les Autrichiens ne se porteraient pas en force de ces côtés-là : on espérait aussi, que les circonstances pourraient changer, & donner la facilité de soutenir ce poste.

1742 dans les fourages qu'il fit, ni dans sa communication avec la Saxe.

Les Maréchaux de Broglie & de Belle-Isle, en informant la Cour de France de la paix du Roi de Prusse [1], & des apparences qu'il y avait que le Roi de Pologne allait faire la sienne [2], avaient demandé des ordres sur la position critique où ils se trouvaient : on leur fit passer des pleins pouvoirs pour traiter avec les Autrichiens : le Maréchal de Belle-Isle envoya pour cet effet, un trompette au Prince Charles, avec une lettre où il demandait une conférence, afin de convenir d'un accommodement.

Le Maréchal de Konigsegg & le Maréchal de Belle-Isle se trouvèrent, le 1 Juillet, à quatre heures après midi, au château de Komorsan : le Maréchal de Belle-Isle offrit de remettre Prague, pourvu que la garnison sortit avec armes & bagages, les effets appartenant à la France, & les honneurs militaires ; & qu'elle put se rendre avec l'armée, où l'on jugerait convenable : le

[1] Signée, comme on l'a dit, le 11 Juin, & ratifiée le 14.

[2] Celle des Saxons ne fut signée qu'en Septembre, mais les arrangemens préliminaires furent faits en Juillet, & ils reprirent dans le courant de ce mois, la route de Saxe.

Maréchal de Konigſegg lui répondit, que l'intention de la Reine de Hongrie était que la garniſon de Prague fut priſonnière de guerre; qu'au reſte, il allait faire part à ſa Souveraine de ſa propoſition, & qu'il l'informerait de la réponſe : elle tarda à arriver : elle portait que la Cour de Vienne ne voulait rien changer à ſes premières conditions : le Maréchal de Belle-Iſle écrivit encore pour une ſeconde entrevue, mais le Maréchal de Konigſegg lui fit dire que le Roi de France, traitant directement à Vienne, il n'avait aucun pouvoir. 1742

D'après cette réponſe, les deux Généraux-Français s'occupèrent des moyens de faire une vigoureuſe défenſe : comme ils devaient être inceſſamment dans l'embarras pour la nourriture de la cavalerie; on eut d'abord le projet de la renvoyer par la rive droite de la Moldaw juſqu'à Leitmeritz, & de la faire aller enſuite à couvert de la rivière d'Eger, du côté de Bareith; mais ſoit qu'on craignit de la compromettre, l'ennemi pouvant s'oppoſer à ſon paſſage; ſoit qu'on fut bien-aiſe de conſerver cette augmentation de troupes, on changea d'avis : indépendamment

1742 des ſecours eſſentiels qu'on en retira pendant le ſiège de Prague ; les chevaux de cette cavalerie furent très-utiles pour la nourriture des hommes.

La Cour de France informée du refus des Autrichiens à ſe prêter aux propoſitions du Maréchal de Belle-Iſle ; & prévoyant que les troupes Françaiſes ne tarderaient pas d'être aſſiégées dans Prague, prit la réſolution de les dégager : le Marquis de Breteuil écrivit, le 19 Juin, aux Maréchaux de Broglie & de Belle-Iſle, que le Roi venait de décider que l'armée, que le Maréchal de Maillebois commandait en Weſtphalie, en partirait dans le mois d'Août, pour ſe porter ſur la Naab, qu'elle y ſerait jointe par les troupes commandées par le Duc de Harcourt, & que le tout marcherait en Bohême ; mais qu'il convenait d'en garder le plus grand ſecret.

Les Autrichiens ne s'étaient tenus dans l'inaction que pour faire venir leur groſſe artillerie, & les approviſionnemens néceſſaires pour attaquer les troupes Françaiſes dans Prague : ayant reçu ces moyens ; leur avant-garde ſe fit voir, le 24 Juillet : elle fut ſuivie de leur armée

qui vint camper, le 25, près de la porte de Pilſen, dans l'ancien camp des Français, lors de la priſe de la ville : le Grand-Duc arriva ce même jour, pour en prendre le commandement. 1742

Le 26, au point du jour ; on vit des tentes à l'extrémité d'une hauteur, & pluſieurs troupes placées comme des gardes ordinaires ; ce qui ne laiſſa plus de doute, que ce ne fut l'armée ennemie : elle avança de l'infanterie qui deſcendit juſqu'à la Moldaw : elle paſſa un bras de cette rivière pour entrer dans une île où il y avait cinquante grenadiers & cinquante fuſiliers : ce poſte fut attaqué par les croates & les pandours : accablé par le nombre, il ſe défendit juſqu'à la dernière extrémité : il n'en reſta que vingt hommes qui furent faits priſonniers.

Sur les ſix heures du matin ; trois colonnes s'approchèrent du parc au-deſſus du village de Sainte-Marguerite : leur tête s'arrêta vis-à-vis la gauche de l'armée Françaiſe : on vit bien diſtinctement que c'était l'armée Autrichienne : elle fut long-temps en bataille : elle prit enſuite ſon camp en-deçà du parc à une petite lieue de celle des Français, dont rien ne la ſéparait : ſa

1742 droite n'était qu'à un très-petit quart de lieue de la ville haute de Prague, appellée le petit côté : cette position de l'ennemi ne permettant plus aux carabiniers qui fermaient la gauche, de se tenir dans leur camp ; le Maréchal de Broglie leur fit prendre la place de la brigade d'infanterie d'Anjou, qu'il porta vis-à-vis du village de Liben : ce Général retira en même-temps les deux-cens chevaux qui étaient en avant de celui qui était sur sa gauche ; il ordonna au Commandant du poste d'infanterie, placé dans ce village, de se replier sur l'armée, si l'ennemi marchait en force pour l'attaquer. Il laissa les dragons [1] & la brigade de

[1] Le Comte de Chabot, aujourd'hui Lieutenant-Général ; M. de la Poterie, & le Baron de Guntzer, Maréchaux-de-Camp, servaient dans le régiment du Mestre-de-Camp, dragons ; les deux premiers en qualité de Capitaines, & le troisième en celle de Cornette.

Le Vidame de Vassé, Mestre-de-Camp-Lieutenant du régiment Dauphin, mourut à Prague, le 15 Juin : comme il était Brigadier employé, le Duc de Fleury, Mestre-de-Camp-Lieutenant du régiment Royal, & Brigadier, obtint des lettres de service en cette dernière qualité : le Marquis de Puiguyon, nommé Mestre-de-Camp-Lieutenant du régiment Dauphin, ne put joindre ce régiment qu'à sa sortie de Prague.

MM. de Mallevielle, de Labadie, & le Comte de Lostange, Maréchaux-de-Camp, servaient en qualité de Capitaines dans le régiment Royal.

M. de Castillon de Saint-Victor, Maréchal-de Camp, était Lieute-

Piémont

Piémont [1] à la maiſon Galache, & leur donna ordre de renvoyer leurs équipages dans la ville. 1742

L'armée Françaiſe & la ville de Prague ſe trouvèrent bloquées de toutes parts par deux armées : celle du Grand-Duc, d'environ cinquante-mille hommes, campait à une portée de canon de celle de France : celle du Général Bathiany, de l'autre côté de la Moldaw, de plus de quatorze-mille hommes, inveſtiſſait Prague ſur la rive droite de cette rivière : le corps du Général Bathiany était en partie formé de ce qu'on appelle la haute nobleſſe de Hongrie, & en partie des vieux régimens de cette Nation : ces deux armées à qui il venait tous les jours des renforts, reſſeraient tellement celle de France, qu'elle ne pouvait recevoir preſque plus rien du dehors : les couriers même n'arrivaient que ſous

nant dans le régiment d'Armenonville.

[1] Le 19 Juillet un canonnier qui était de ſervice à la batterie de la brigade de Piémont, ajuſta ſi bien un coup de canon, qu'il paſſa au travers d'une vingtaine de caiſſons de poudre, en dépôt ſur la gauche de l'attaque des ennemis : cette poudre s'étant enflammée, leur fit périr deux à trois-cens hommes : ils perdirent auſſi conſidérablement quelques jours après, des effets d'une mine, dans le jardin de Mansfeld où les pandours s'étaient établi.

1742 la protection d'une forte escorte [1]; celle de cent chevaux & de trente hussards qu'on avait donné à un courrier, ayant été presqu'entiérement détruite.

Les fourages que le Maréchal de Broglie avait d'abord rassemblé, étant épuisés; sa cavalerie commençait d'en manquer: ce Général résolut de passer la Moldaw au village de Bubentsch, avec deux-mille-six-cens grenadiers ou fusiliers, & sa cavalerie, & de faire un fourage sur la rive droite de cette rivière: on travailla à un pont toute la nuit, sans que les ennemis s'en apperçussent: le Maréchal de Broglie avait trois objets dans cette expédition: de s'assurer du nombre des troupes qui l'investissaient de ce côté-là: de procurer, si la chose était possible, du fourage à sa cavalerie; & de faire une sortie sur l'ennemi,

[1] Il fit, le 27 Juillet, un orage affreux : le tonnerre écrasa dans l'armée Française huit à dix personnes, & nommément le Chevalier d'Argenson, frère du Marquis de Voyer, qui était Officier dans le régiment du Roi.

Ce fut dans ce camp, & pendant qu'on faisait pâturer les chevaux dans les îles que forme la Moldaw, que M. de Fischer commença à se faire connaître, en se mettant à la tête des domestiques armés, qui allaient garder les chevaux à la pâture; & en attaquant avec eux, les hussards qui passaient la rivière à gué, pour venir enlever les chevaux.

ce qui n'eſt pas moins utile dans les blocus 1742
que dans les ſiéges.

Le 29, au point du jour ; le Maréchal de Broglie ſe mit en marche à la tête des troupes commandées pour le fourage : il prit toutes les meſures convenables, tant pour aller en avant, que pour ſa retraite : un très-grand défilé qu'il avait à paſſer, exigeait cette précaution : il fit marcher d'abord ſon infanterie qui ne trouva aucun obſtacle : les huſſards & les carabiniers venaient enſuite : ils étaient ſuivis des brigades de cavalerie, du Colonel-Général [1], du Meſtre-de-Camp [2] & de Royal [3] : les compagnies de cette

[1] Le Comte d'Ons-En-Bray, mort Lieutenant-Général des armées du Roi, était Meſtre-de-Camp-Lieutenant du régiment du Colonel-Général : les Marquis de Soiſy & de Saint-Georges, Maréchaux-de-Camp, étaient Capitaines dans ce régiment qui avait dans ſa brigade, ceux de Gramont & d'Egmont : le Marquis de Ségur, aujourd'hui Lieutenant-Général, était Capitaine dans Egmont.

[2] Les Marquis de Cormainville, de Clermont-Tonnerre, d'Ambli, & le Chevalier de Saint-Mauris, Maréchaux-de-Camp, étaient : les deux premiers, Capitaines ; & les deux autres, Cornettes, dans le régiment du Meſtre-de-Camp-Général.

Les régimens de Clermont-Tonnerre & de Vogué, étaient de brigade avec le régiment du Meſtre-de-Camp : le Chevalier de Scépeaux, aujourd'hui, Maréchal-de-Camp, était Capitaine dans Vogué.

[3] Le Chevalier de Montbarrey, Maréchal-de-Camp, était Major du régiment Royal : le Marquis de Caulincourt, mort Maréchal-

1742 cavalerie n'étaient guères l'une portant l'autre que de dix à douze chevaux : les quatre autres brigades de cavalerie de l'armée qui étaient celles du Roi [1], de Royal-Allemand [2], de la Reine [3] &

de-Camp, y était Capitaine.

Le régiment de Fouquet était de brigade avec Royal : le Comte de Secy-Montbeillard & le Marquis de Marcieu, Maréchaux-de-Camp, y servaient ; le premier en qualité de Capitaine, & le second en celle de Cornette.

Le régiment de Fleury, était de brigade avec Royal : le Marquis de la Rochefoucault-Langeac, Mort Maréchal-de-Camp, y servait en qualité de Capitaine.

[1] Le régiment de Lévis était de la brigade du Roi : le Marquis de Fougères, mort Lieutenant-Général des armées du Roi, y avait une Compagnie, avec le grade de Brigadier : le Comte de Blot, actuellement Maréchal-de-Camp, servait dans le même régiment en qualité de Lieutenant. Le régiment de Fiennes & celui de Briſſac, étaient de brigade avec le Roi ; MM. de Pradel & de Fargès, aujourd'hui Maréchaux-de-Camp, étaient ; le premier, Major de Fiennes ; & l'autre, Capitaine dans Briſſac.

[2] Le Prince de Heſſe-Darmſtat, était Meſtre-de-Camp-Lieutenant du régiment Royal-Allemand : le Baron d'Obenheim, aujourd'hui Lieutenant-Général, en était Major ; les Comtes de Stralenheim, & de Reingraff-de-Stein, aujourd'hui Maréchaux-de-Camp, y étaient, l'un Capitaine, & l'autre Lieutenant réformé.

Le régiment de Sabran, était de brigade, avec Royal-Allemand ; le Chevalier de Reſye, Lieutenant-Colonel de ce régiment, eſt Maréchal-de-Camp, ainſi que le Marquis de Gouy-Darcy qui y était Capitaine.

[3] Le Marquis de Beauvau, tué au ſiége d'Ypres, Maréchal-de-Camp, était Meſtre-de-Camp-Lieutenant du régiment de la Reine.

Le régiment de Penthièvre était de la brigade de la Reine ; le Marquis de Crenay, Maréchal-de-Camp, était Meſtre-de-Camp-Lieutenant de ce régiment ; le Marquis de Roquépine, Lieutenant-Général ; le Comte de Moriolles, & le Comte de Scépeaux, Maréchaux-

d'Orléans [1], firent halte au pont de la Moldaw jufqu'à nouvel ordre, ainfi que les chevaux de l'artillerie & des vivres, & ceux des Officiers: toute la cavalerie était armée en guerre, & munie de faulx pour fourager, fi les circonftances le rendaient praticable. 1742

Le Maréchal de Broglie trouva les ennemis en affez grand nombre, à un quart de lieue du défilé: il les chargea & les pouffa pendant une lieue, jufqu'auprès du village de Proffig: les troupes de tous les camps que les ennemis avaient fur la rive droite de la Moldaw, s'y étant raffemblées; elles formèrent un corps de douze mille hommes tant pandours, huffards, que cavalerie: le combat dura pendant fept heures avec un très-grand feu de part & d'autre: le Maréchal de Broglie voyant

de-Camp, y fervaient en qualité de Capitaines.

Le régiment d'Heudicourt était de brigade avec la Reine: le Chevalier de Soupite, mort Lieutenant-Général des armées du Roi, y était Capitaine.

[1] Le régiment de Chabrillant était de brigade avec Orléans: M. de Tarneau, mort Maréchal-de-Camp, était Lieutenant-Colonel de ce régiment: les Comtes de Nadaillac & d'Héricy, M. de Lévignen, & le Comte de Jaucourt, Maréchaux-de Camp, fervaient dans ce régiment: les trois premiers comme Capitaines; le Comte de Jaucourt comme Cornette.

Le régiment d'Asfeld était auffi de brigade avec Orléans: le Vicomte d'Efcars, mort Maréchal-de-Camp, en était Major.

1742 la grande supériorité de l'ennemi, s'occupa de sa retraite qu'il fit au petit pas : il repassa la rivière, après avoir jugé de l'impossibilité de fourager dans cette partie ; & combien était faux l'avis qu'on lui avait donné, qu'il n'y avait qu'un corps de deux mille hussards, sur la rive droite de la Moldaw.

Le Chevalier d'Apcher commandait les carabiniers : il se distingua dans cette action, de même que le Prince de Soubise, le Prince de Beauvau, le Duc de Chaulnes, le Chevalier de Courten & le Comte de Torcy qui servaient dans l'armée, comme volontaires. Le Baron de Fournez, frère du Mestre-de-Camp du régiment de cavalerie du Roi, se noya en repassant la Moldaw : le Lieutenant-Colonel, & le Major du Colonel-Général & trois Capitaines de carabiniers [1] furent tués : le Comte de Broglie commandait les gre-

[1] Les cinq Chefs de brigade du régiment Royal de Carabiniers, étaient : le Marquis de Valcourt, le Marquis de Vichy - Chamrom, le Marquis de Créqui, le Comte de Montmorency-Logny, & le Comte de Chiéza : le Comte de Guiry & M. de la Valette, morts Maréchaux-de-Camp, y étaient Lieutenans-Colonels : le Marquis de Curzai, employé dans l'État-Major de l'armée, & mort Lieutenant-Général, y était Capitaine, ainsi que le Chevalier d'Advisart de Saint-Giron, aujourd'hui Maréchal-de-Camp.

nadiers fous le Comte de Danois ; il reçut un coup de fufil à la jambe : le Marquis de Grammont, Meftre-de-Camp d'un régiment de cavalerie, eut un cheval tué fous lui : ayant voulu, avec la main, fe garantir d'un coup de fabre que lui portait un huffard ; il eut trois doigts coupés, & fut fait prifonnier : le Grand-Duc le renvoya à Prague, fur fa parole. 1742

Les fourages commençant d'être d'une rareté exceffive ; on fit fortir de Prague, le 2 Août, tous les chevaux des Seigneurs & habitans de la ville, afin de fe procurer les fourages qui étaient dans leurs maifons ; mais comme on était à la fin des provifions, la récolte de l'année étant encore dehors ; ce fecours fut d'une très-petite reffource : le dernier courrier qui vint de France, arriva le 5 Août : on commença, de ce jour-là, à diftribuer, aux Officiers & aux foldats, de la viande de cheval[1] : l'autre devint hors de prix. Les Autri-

[1] Elle fe vendit bientôt vingt fols la livre chez les vivandiers : on fervait fur la table des Généraux, moitié bœuf & moitié viande de cheval : on doit rendre la juftice aux Maréchaux de Broglie & de Belle-Ifle, qu'ils donnèrent toujours, l'exemple de la plus grande frugalité, & que dans le cours de ce fameux fiége, ils partagèrent avec ce zèle patriotique qu'ils eurent toute leur vie, les fatigues & les dangers des troupes.

chiens établirent, le *6* Août, deux batteries;
1742 l'une de douze & l'autre de quatre pièces de canon; pour tirer ſur la gauche de la ligne de l'armée Françaiſe : elles obligèrent tout ce qui était ſur cette gauche, juſqu'à la brigade de Navarre, d'entrer dans les foſſés de la ville : les aſſiégeans attaquèrent auſſi une grand-garde de deux-cens maîtres, & la pouſsèrent juſques ſous les murs de Prague : elle aurait conſidérablement ſouffert, ſi le Chevalier de Belle-Iſle n'avait fait avancer de l'infanterie pour protéger ſa retraite : les Autrichiens firent auſſi, le *8*, une nouvelle batterie de canon & une de bombes, avec un épaulement pour joindre un vieux retranchement où ils s'établirent, & d'où ils firent, le *9*, un feu vif & ſuivi : on propoſa d'enlever leurs batteries, mais on jugea la choſe impoſſible.

Les fourages manquaient abſolument : il fut réglé, le 11, qu'il ne ferait conſervé que quatre chevaux par chaque compagnie de cavalerie, de dragons ou de huſſards : on les donna à des hommes choiſis qu'on nomma les carabiniers de la cavalerie : on mit à leur tête un Capitaine, un Lieutenant, & un Cornette par régiment : le

le tout était subordonné à un Brigadier qui avait sous lui un Colonel, & trois Lieutenans-Colonels. 1742

Les Autrichiens continuant leurs travaux : ils firent encore deux batteries de bombes & de canons, dirigées sur le Lorensberg : ils ouvrirent ce même jour une parallèle.

Les Français commençaient à n'avoir plus d'argent, & sur-tout de la monnoie du pays : les Officiers-Généraux, l'Intendant, les Colonels & autres Officiers remirent pour en fabriquer, leur vaisselle d'argent, à l'exception de ce qui leur était nécessaire pour le service journalier : il fut ordonné aux habitans de Prague, d'en faire autant, sous peine de confiscation & d'amende.

On se procura aussi, l'état juste des Officiers, des soldats, & des valets qu'il y avait dans chaque régiment, pour la distribution exacte du pain de munition, à raison d'une ration par homme.

La nuit du 12 au 13, on voulut surprendre un poste de pandours sur la basse Moldaw : on y perdit un Lieutenant de grenadiers & vingt hommes : on réattaqua ce poste le lendemain, & il fut enlevé.

1742 Les Maréchaux de Broglie & de Belle-Isle prévoyant le besoin qu'ils auraient de gabions & de fascines; & que resserrés comme ils étaient, il n'y aurait bientôt plus de moyens de trouver du bois propre pour cela; les troupes eurent ordre, le 13, d'y pourvoir : on marqua ce même jour, dans Prague, les logemens & les quartiers de chaque brigade.

Le bruit courut alors, que la Cour de France envoyait des troupes pour dégager l'armée : ce bruit fut accrédité par l'ordre qu'eurent la cavalerie & les dragons, de reprendre au magasin, quatre selles par compagnie.

Les ennemis ayant établi des batteries sur toutes les hauteurs qui dominaient le camp, en démasquèrent cinq, le 15 [1], au point du jour: elles assaillirent les troupes de tous les côtés : la brigade d'Anjou fut celle qui se trouva la plus exposée; deux batteries la prenaient en flanc de la droite à la gauche, & la troisième de la gauche à la droite : on fit entrer sur le champ tous les équipages dans la ville : les troupes ne laissèrent pas que de souffrir dans cette journée, du feu des

[1] Le 15 Août, jour de la fête de la Reine de Hongrie.

ennemis, malgré les précautions qu'on eut de s'enterrer, & de placer la cavalerie derrière les murs du parc, où elle étoit moins exposée. 1742

Les Autrichiens persuadés que leur canon obligerait les Français de se retirer en désordre, avaient un gros corps de cavalerie de l'autre côté de la Moldaw, prêt à la passer pour les attaquer; mais on attendit la nuit pour envoyer dans Prague, les brigades d'infanterie, du Roi, d'Anjou, & de Rochechouart, la cavalerie, les dragons & les hussards : les autres brigades furent placées dans les fossés de la ville : ces mouvemens s'exécutèrent tranquillement : les Autrichiens occupèrent, le 16 au matin, le poste des deux cens chevaux : ils s'y retranchèrent, & tirèrent une parallèle pour joindre celle du Lorensberg : ils établirent aussi une batterie sur cette gauche, & continuèrent de jetter beaucoup de bombes : ce qui obligea les habitans du Lorensberg, d'abandonner leurs maisons.

Les assiégeans joignirent leurs parallèles la nuit de 16 au 17 [1] : ils en ouvrirent, le 18, une seconde, partant du village, des deux-cens

[1] La brigade d'Auvergne entra ce jour-là dans la ville.

1742 chevaux : les Français affignèrent, ce jour-là, à chaque brigade, la partie du rempart qu'elle devait défendre ; & dès lors, elles ne roulèrent plus entre-elles : la cavalerie commença auffi à faire le fervice à pied : on en forma des bataillons qu'on employa dans la ville pour veiller fur les habitans de qui il y avait tout à craindre, & qu'on contint par la fageffe de ces précautions.

Les affiégeans démafquèrent, le 18, une batterie du côté oppofé à l'Hôtel des Invalides, dans le deffein d'inquiéter le corps-de-garde que les Français avaient dans cette partie ; mais s'étant apperçus qu'elle ne faifait pas grand mal, il s'en fervirent peu.

Les Français firent une fortie dans la nuit du 18 au 19 : les brigades de Navarre [1] & d'Orléans [2] débouchèrent fur la droite, fous les ordres du Comte de Danois, Maréchal-de-Camp, du Marquis de Rofnyvinen & du Comte de Cler-

[1] Le régiment de Rofnyvinen, qui était de brigade avec Navarre, avait pour Lieutenant-Colonel, M. Darnaut, tué à l'affaire d'Exile ; étant Maréchal-de-Camp.

[2] Le Chevalier d'Aulan, Maréchal-de-Camp, & Gouverneur de l'île de Rhé, était Capitaine dans Orléans : il l'était des grenadiers aux fiéges de Menin, d'Ypres, de Furnes, & de Tournai, & à la bataille de Rocoux, & y fervit avec la plus grande diftinction.

mont-Gallerande, Brigadiers: ſix-cens dragons
à pied marchèrent dans le centre ſous ceux du 1742
Marquis de Surgères: les brigades de la Marine & d'Anjou étaient à la gauche; ayant à leur tête le Duc de Biron, Maréchal-de-Camp, le Marquis d'Anlezy & M. d'Appelgrehn, Brigadiers: toutes ces troupes ſe rendirent, à dix heures du ſoir, dans les foſſés de la ville, pour ſortir par les poternes les plus à portée de la tranchée: l'attaque commença à trois heures du matin.

Au ſignal de trois bombes, on déboucha à la gauche, ſçavoir: M. de Saint-Quentin, Lieutenant-Colonel du régiment de la Fère, ſe porta ſur la droite des ennemis qui faiſait la gauche des Français: M. d'Appelgrehn, Brigadier, s'avança en même-temps ſur la gauche des ennemis qui faiſait la droite des Français: les brigades de la Marine & d'Anjou, marchaient dans le centre de ces deux détachemens: il y eut d'abord quelque déſordre, par rapport à la grande quantité de Miliciens qui venaient d'être incorporés dans les troupes, & par le trop d'ardeur de quelques corps qui, au lieu de ſe former en débouchant, allèrent toujours en avant: le Duc de Biron les

1742 ayant rallié: & ayant trouvé le moyen de contenir un corps de cavalerie ennemie qui se formait devant lui; se rendit maître des batteries des Autrichiens & de leurs tranchées; de sorte que si on avait eu des chevaux d'artillerie sous la main, on eût emmené leurs canons: on encloua dix-sept grosses pièces & dix mortiers; & on coupa leurs affuts à coups de haches: on ne combla pas la tranchée par rapport à la nature du terrein: il y avait vis-à-vis de l'attaque, un corps d'infanterie & de cavalerie en bataille: il ne se porta sur les Français que dans le moment où ils se mirent en mouvement pour rentrer dans la ville; le feu qu'il fit alors, fut vif & meurtrier.

La brigade de Navarre fit des prodiges de valeur: elle s'empara de deux pièces de canon qu'elle emmena à bras dans Prague.

L'attaque du centre étant peu en force, & uniquement pour faire diversion; il ne s'y passa rien de bien intéressant.

Les assiégeans perdirent dans cette sortie, sept à huit-cens hommes: on leur enleva quatre drapeaux, & on leur fit prisonniers le Baron de Coza, Colonel du régiment de Brown; quinze

autres Officiers, & trois-cens-ſoixante-deux bas-Officiers ou ſoldats: les Français eurent cent hommes tant tués que bleſſés: M. d'Appelgrehn mourut de ſes bleſſures, généralement regretté [1]: le Prince de Beauvau fut bleſſé: ſeize autres Officiers furent tués ou bleſſés. 1742

Les Autrichiens voulurent, la nuit du 19 au 20, faire une tentative ſur le chemin couvert du côté du régiment d'Alſace [2]: le Prince des Deux-Ponts, Colonel de ce régiment, les accueillit ſi bien qu'ils ſe retirèrent en déſordre & avec perte: ils s'occupaient cependant à perfectionner leurs tranchées qu'ils avaient flanqué de deux redoutes de droite & de gauche: ils profitèrent d'un retranchement naturel de plus de dix pieds de profondeur pour leur ſervir de parallèle: ils y firent une triple banquette, & en ſoutinrent les

[1] Le Comte de Sparre, aujourd'hui Lieutenant-Général des armées du Roi, fut nommé Colonel de ce régiment, qui prit le nom de Royal-Suédois; M. de Tunderfeld, mort Maréchal-de-Camp, en fut fait Lieutenant-Colonel: le Baron de Falkenhayn, aujourd'hui Maréchal-de-Camp, y était Lieutenant.

[2] Le Baron Chriſtian-Louis de Vurmſer, Lieutenant-Général des armées du Roi: le Baron de Schewengsfeld, & le Baron de Vimpffen, Maréchaux-de-Camp, ſervaient dans le régiment d'Alſace en qualité de Capitaines ou d'Officiers-Majors: le Baron de Glaubitz, Capitaine dans ce régiment & mort Lieutenant Général, était reſté dans le château de Fravemberg.

terres avec des fascines : ils furent tranquilles, le
1742 20 & le 22: on ne sçavait à quoi l'attribuer;
lorsqu'on s'apperçut qu'ils avaient construit une nouvelle batterie dirigée sur le bastion Sainte-Marguerite : ils auraient pu, à la longue, y faire une brèche, d'autant plus difficile à soutenir que le bastion étant creux, on ne pouvait y mettre du monde : on prit le parti d'abattre les maisons de cette partie, pour y former un emplacement capable de contenir soixante pièces de canon, dont le feu joint à celui des maisons de droite & de gauche qu'on crénela, aurait rendu cette défense formidable.

Depuis la grande sortie dont il a été question, on en faisoit toutes les nuits de petites, à dessein d'inquiéter les travailleurs des assiégeans, & l'on y réussissait assez bien : celle de la nuit, du 21 au 22, ayant pénétré jusqu'à un boyau que l'ennemi avait abandonné; on y enleva beaucoup de fascines, de gabions, de saucissons, & sur-tout beaucoup d'outils : on fit marcher, le 22, à sept heures du matin, six compagnies de grenadiers, & deux pièces de canon pour nettoyer ce boyau; mais ce projet ne réussit pas, par le peu d'ordre qu'il

qu'il y eut dans son exécution : il est d'ailleurs 1742
vraisemblable que l'objet de cette sortie était de faire croire aux assiégeans, qu'on n'en ferait pas d'autre ce jour-là.

On donna ordre, à dix heures du matin, aux compagnies de grenadiers, aux carabiniers & aux dragons à pied, d'être prêt à marcher à midi & demi ; à toute l'infanterie d'être sous les armes ; & à toute la cavalerie d'être à cheval : il convient d'observer que des carabiniers & des dragons à pied, on en avait formé des compagnies de grenadiers qui roulaient avec celles de l'infanterie, & qui faisaient des merveilles.

Il fut défendu aux portes de la ville de ne laisser entrer ni sortir personne, pour que les assiégeans ne fussent pas instruits de l'expédition qu'on méditait : on plaça, à deux heures, dans les fossés de la ville, les grenadiers, les dragons & les carabiniers à pied, avec les brigades de Navarre, d'Auvergne [1], du Roi, & de la Reine, destinées

[1] M. de Guibert, Maréchal-de-Camp, était Capitaine-Aide-Major dans le régiment d'Auvergne : M. de Guibert, son fils, Colonel-Commandant de la légion de Corse, dont le Marquis d'Arcambal est Colonel-Titulaire, s'est distingué dans la dernière guerre de Corse : son ouvrage sur la Tactique, fait l'éloge de l'excellence de son génie,

à attaquer: malgré toutes les précautions pour
1742 dérober au Grand-Duc la connoiſſance de cette ſortie; comme il était à portée de voir défiler les troupes, il jugea qu'on allait marcher à ſes tranchées; il fit battre la générale, & mettre ſon armée ſous les armes.

Les troupes Françaiſes débouchèrent ſur quatre colonnes, à quatre heures & demie du ſoir, ſous les ordres du Comte de Danois, du Duc de Biron, du Comte de Berchény & du Marquis de Villemur, Maréchaux-de-Camp; du Marquis de Roſnyvinen, de M. de Larnage [1], du Baron d'Eſtrées, & du Comte de Teſſé, Brigadiers: trois de ces colonnes chaſsèrent les Autrichiens de leurs retranchemens: la quatrième ne peut jamais pénétrer, malgré les efforts redoublés de la brigade de la Reine [2], qui

& de l'étendue de ſes connaiſſances.

Les régimens de Penthièvre & de Vivarais étaient de la brigade d'Auvergne: le Vicomte de Coëtlogon était Colonel-Lieutenant du régiment de Penthièvre: le Comte de Rougé l'était de Vivarais: le Comte de Rougé, ſon fils, aujourd'hui Maréchal-de-Camp, était Enſeigne dans Vivarais.

[1] Le régiment de Beauffremont était auſſi de brigade avec Auvergne; il avait pour Colonel le Chevalier de Liſtenois, aujourd'hui Prince de Beauffremont: M. de Larnage, alors Lieutenant-Colonel de ſon régiment, eſt mort Lieutenant-Général des armées du Roi.

[2] M. de Roquemaure; aujourd'hui Maréchal-de-Camp, était Capitaine dans le régiment de la Reine.

revint trois fois à la charge avec une valeur inexprimable: comment auroit-elle pu réussir, étant obligée de défiler par trois & quelquefois par deux hommes de front, avant d'arriver aux ennemis, supérieurs en force, & qui faisaient feu, à couvert d'une muraille bien crénelée: cette brigade souffrit infiniment: les régimens de Tournaisis, & de Foix, furent presque détruits. 1742

Les trois autres colonnes ne trouvèrent pas les mêmes difficultés quant au terrein, mais bien une résistance opiniâtre [1]; & il ne fallut pas moins que leur intrépidité, pour n'être pas rebutées: les dragons, entre-autres, commandés par le Marquis de Surgères, se couvrirent de gloire, & il n'y a nul doute que si l'armée ennemie ne fût venue au secours de ses troupes de tranchée, les Français auraient eu tout le succès qu'ils pouvaient espérer,

[1] La brigade de Navarre chargea la baïonnette au bout du fusil deux régimens de dragons Autrichiens qui avaient mis pied à terre, & les défit entiérement : quelque jours après cette sortie, M. de Latour, Sous-Lieutenant, dans Navarre, attaqua avec vingt grenadiers, soutenus par le reste de la compagnie, commandée par M. de Noüe, Capitaine, une redoute nommée le Pot-aux-Moineaux : les assiégeans & les assiégés l'avaient prise & reprise alternativement : M. de Latour en délogea les ennemis, qui ne firent aucune tentative pour y rentrer : cet action valut une gratification à cet Officier.

hors de la néceſſité invincible de rentrer dans
1742 Prague. On ne doit pas paſſer ſous ſilence une anecdote remarquable: le régiment du Roi ayant eu un de ſes drapeaux briſé en deux d'un boulet de canon: le Comte de Chapt, Enſeigne, & pour lors très-jeune, le portait dans cet état: quelques ſoldats ne voyant pas le drapeau, croyent qu'on l'a perdu: ils s'écrient: qu'il faut l'aller chercher: tout le régiment remarche aux ennemis, les attaque, ſe rend maître une ſeconde fois de leurs ouvrages, & rentre dans Prague, après avoir perdu autant, dans cette ſeconde action, que dans la première. Les Maréchaux de Belle-Iſle & de Broglie ſe tinrent pendant toute la ſortie, ſur le rempart de la ville où les balles pleuvaient de tous les côtés: ils ne quittèrent leurs poſtes, qu'après la rentrée des troupes: ils donnèrent une attention particulière aux bleſſés des Autrichiens, & comblèrent de politeſſe tous les Officiers priſonniers, & particulièrement le Général Monti, Commandant de l'artillerie & du génie: la perte des aſſiégeans fut de plus de deux-mille hommes tant tués que bleſſés: le Baron de Lindelfeld, Colonel-Commandant du régiment

de Wolfembutel, & le Marquis de Botta, Major du régiment de ce nom, furent du nombre des morts: les Comtes de Vied & de Bénéda, Colonels, furent blessés: les Français ne perdirent que sept-cens-cinquante soldats, mais ils eurent cent Officiers tant tués que blessés: le Comte de Tessé, Brigadier, Colonel du régiment de la Reine, le Marquis de Molac, Colonel du regiment de Berry, M. de Vesne, Major du régiment du Roi [1], M. de Chapuisot, Capitaine du même régiment [2] M. de Plossol, Lieutenant-Colonel du régiment de Tournaisis, furent du nombre des morts: le Comte de Clermont, Colonel du régiment d'Auvergne, M. Duval, Lieutenant-Colonel du régiment de la Reine, M. de Perdriguier, Chef des Ingénieurs, moururent de leurs blessures: le Duc de Biron en reçut deux très-dangereuses [3]: le Prince des 1742

[1] Le Comte de la Serre fut fait Major de ce régiment : il est mort Gouverneur de l'Hôtel-Royal des Invalides, Grand-Croix de l'Ordre de Saint-Louis, & Inspecteur d'infanterie.

[2] M. de Vaudreuil, Capitaine du même régiment, fut tué dans l'attaque du Pot-à-Moineaux.

[3] Le Duc de Biron s'y couvrit de gloire : quand on mit le premier appareil à ses blessures : « Peu m'importe, dit-il, ce qui en arrive, je » suis content : mon régiment a soutenu sa réputation ».

Deux-Ponts, Colonel du régiment d'Alſace, le
1742 Marquis de Bouville, Colonel du régiment de Foix, furent bleſſés: cette ſortie ſera mémorable dans tous les ſiécles: elle fut ſi vigoureuſe que tous les vieux Officiers s'accordaient à dire, qu'ils n'avaient jamais vu un feu pareil.

Le 23 au matin, il y eut une ſuſpenſion d'armes pendant deux heures pour retirer les bleſſés: on la renouvella le 24 au ſoir.

Le feu des aſſiégeans & leurs travaux s'étant ralentis; on crut dans Prague qu'ils voulaient cheminer à la faveur des mines: on chercha à les prévenir, en tirant des galleries qui embraſſaient tout le front de l'attaque: on redoubla en même-temps le feu des batteries [1].

Les brigades qui étaient encore dans les foſſés, entrèrent, le 26, dans la ville: on les fit camper de même que les autres troupes, afin qu'elles

[1] M. du Brocard commandait l'artillerie dans Prague: il avait ſous lui, entre-autres Officiers d'artillerie: M. de Bally, mort Lieutenant-Général des armées du Roi: le Marquis de Valière, Lieutenant-Général des armées du Roi: MM. le Chevalier Pelletier & de Fontenai, morts Lieutenans-Généraux des armées du Roi: le Comte de la Guette, MM. Guyol-de-Guiran, de Pumbeck, de Turmel, & de Labinon, morts Maréchaux-de-Camp: MM. de Saint-Auban & de Beauſire, aujourd'hui Maréchaux-de-Camp.

pussent se porter plus promptement aux attaques [1]. 1742

Les Français continuèrent, le 28, un grand feu de leur artillerie : il avait pour objet d'inquiéter les Autrichiens qu'on voyait mener la leur, dans leurs nouvelles batteries : ils démasquèrent, le 29, au point du jour, trente-six pièces de canon en deux batteries, dont le feu se croisant sur la face du bastion Sainte-Marguerite, le battait en brèche ; mais comme c'était à quinze pieds de hauteur, ce feu devenait assez inutile ; en ce que, si leur dessein n'était pas de ruiner les défenses, ils tiraient trop bas : les bombes qu'ils jettèrent en quantité, incommodèrent beaucoup plus que leurs canons : les Français y répondant avec leur artillerie ; ce grand feu continua de part & d'autre jusqu'au 31.

Dès que les assiégés s'appercevaient que les Autrichiens multipliaient leurs travaux ; ils en faisaient autant de leur côté [2] : c'étaient pour

[1] Les cloches cessèrent de sonner, de ce jour-là.

[2] Entre-autres Officiers du Génie, employés à Prague ; étaient MM. du Vivier & du Portal, morts Lieutenans-Généraux des armées du Roi ; MM. de Riverson & de Lambert, morts Maréchaux-de-Camp.

1742 ainsi dire, deux armées qui s'assiégeaient [1].

Les Français avaient jour & nuit, quatre-cens travailleurs en activité; & cependant leur perte journalière n'était au plus que de cinquante hommes.

Le Maréchal de Broglie reçut, le 31, un trompette des Autrichiens; il était porteur de deux lettres, une pour lui, & l'autre pour le Maréchal de Belle-Isle.: voici la teneur de celle-ci: elle était du Maréchal de Konigsegg, Plénipotentiaire de la Cour de Vienne.

« La Reine de Hongrie touchée des malheurs » de la ville de Prague, & desirant faire finir » l'effusion du sang humain, m'a envoyé ses » pouvoirs pour traiter avec vous ».

Cette lettre tendait à demander une entrevue au Maréchal de Belle-Isle, qui la refusa trois fois.

Par la lettre du Maréchal de Broglie, on lui demandait un armistice pendant la conférence: le Maréchal de Belle-Isle consentit enfin à l'entrevue,

[1] Les troupes qui servirent à ce fameux siége, étaient si aguerries, que les grenadiers & les soldats Français employés dans les ouvrages avancés, se faisaient un jeu, d'aller la nuit donner l'allerte, dans les tranchées des assiégeans.

l'entrevue, pourvu qu'elle ſe fît en-deçà de la rivière, & qu'il n'y eut, de part & d'autre, qu'une compagnie de grenadiers pour escorte: le Maréchal de Broglie répondit qu'à l'égard de l'armiſtice, chacun n'avait qu'à aller ſon train: & en effet, il y eut ordre à l'artillerie de mettre toutes les pièces en état de tirer & de faire un feu continuel, ce qui fut exécuté. 1742

La conférence ſe tint entre quatre à cinq heures, dans l'après-midi; elle fut fort courte: le Maréchal de Konigſegg dit au Maréchal de Belle-Iſle, que la Reine de Hongrie voulait ſe prêter aux conditions qu'il avait d'abord demandé, & qu'elle conſentait que les troupes qui étaient dans Prague, retournaſſent en France: le Maréchal de Belle-Iſle répondit, que ces troupes ne voulaient devoir qu'à elles-mêmes, le bénéfice de leur liberté; qu'elles étaient trop aigries des loix dures qu'on avait voulu leur impoſer, pour entendre à une capitulation qui aurait l'air d'une grace mandiée: que d'ailleurs il n'avait plus le pouvoir de traiter [1].

[1] Cette conférence fit un effet merveilleux ſur les ſoldats de la garniſon de Prague: le bruit avait couru, il y avait trois ſemaines,

1742 Le premier Septembre, les Autrichiens jettèrent beaucoup de bombes.: ils augmentèrent leurs batteries de dix-huit pièces, & tirèrent à leur tour avec autant de vivacité que les Français l'avaient fait la veille : leur artillerie ayant continué ce même feu pendant deux jours ; elle commença à endommager les murailles ; & les assiégés furent obligés de faire déblayer, le 3 dans l'après-midi, les décombres de la brèche : mais quoique la chemise du rempart fut enlevée ; les batteries étant toujours les mêmes, elles étaient trop éloignées pour faire une brèche praticable.

Les Français s'occupaient avec la plus grande activité, des ouvrages tant au-dedans qu'au-dehors de la ville : ils avaient à la fois, & une place à défendre, & une à fortifier ; par la nécessité d'opposer des retranchemens à leurs ennemis, avant qu'ils pussent arriver à la brèche.

qu'il venait du secours de France ; il n'était cependant pas encore arrivé : ce retard, joint à la lenteur des ennemis à mettre leur gros canon en batterie, commençait à faire douter de la réalité de ce secours ; mais dès qu'on sçut que l'ennemi demandait instamment une conférence ; après avoir voulu exiger dans la première, les conditions les plus dures ; la garnison ne douta plus de l'arrivée prochaine du secours ; & elle eut été cent fois plus mal, que son courage & sa patience auraient eu la plus grande activité.

Les Autrichiens paraiſſaient décidés pour l'attaque du Lorensberg: mais comme ils pouvaient avoir auſſi, des projets ſur la partie oppoſée, depuis la citadelle juſqu'à la baſſe Moldaw; on y plaça ſur les remparts, les brigades d'infanterie de la Marine, d'Anjou, & de Rochechouart, avec ordre de faire des patrouilles continuelles dans les foſſés. 1742

Les aſſiégeans ayant ouvert, le 3, une parallèle du côté du chemin couvert; trois compagnies de grenadiers de la garniſon ſe portèrent la nuit ſuivante ſur les travailleurs de cette nouvelle parallèle: ils en chaſsèrent les troupes & leur tuèrent pluſieurs hommes, ſans en perdre que deux.

Les Autrichiens firent, le 5, une ſortie d'une redoute qui était à la tête de leurs travaux: elle leur réuſſit aſſez bien; comme il y eut de part & d'autre, pluſieurs hommes tués ou bleſſés; on convint d'une ſuſpenſion d'armes pour les retirer [1].

[1] Les aſſiégeans ayant cru s'appercevoir que leurs batteries commençaient à ſurmonter celles des aſſiégés & à faire brèche, n'oubliaient aucuns efforts pour emporter cette place avant l'arrivée du Maréchal de Maillebois: ils envoyèrent un trompette pour ſommer le Maréchal de Broglie de rendre Prague; il fit réponſe que s'il lui venait

1742 Les Français ſous les ordres du Comte de la Serre, Commandant de bataillon du régiment du Roi, marchèrent, la nuit du 5 au 6, à une muraille, à couvert de laquelle les Autrichiens faiſaient un feu vif & meurtrier : le mur fut abattu, & on fit quarante à cinquante priſonniers [1].

Deux compagnies de grenadiers ſortirent encore le lendemain au ſoir & ſe conduiſirent avec la plus grande diſtinction : elles tuèrent environ cent hommes & en prirent vingt-deux dont un Officier : elles chaſsèrent les Autrichiens de leurs boyaux, & détruiſirent leurs ouvrages : les Français perdirent quinze ſoldats, un Capitaine & un Lieutenant : un Aide-Major de tranchée eut le bras caſſé.

Dans la nuit, du 7 au 8, M. de Beauſobre, Colonel réformé à la ſuite du régiment d'Appelgrehn, fit deux ſorties : la première ne fut pas d'un grand effet ; il marcha dans la ſeconde avec les deux compagnies de grenadiers du

encore un pareil député, il en ferait une punition exemplaire.

[1] Cette même nuit, le Baron de Rattky, Maréchal-de-Camp de jour, & Colonel du régiment des huſſards de ſon nom, mourut ſur le rempart, d'une attaque d'apoplexie.

régiment des Gardes de l'Empereur & les deux du régiment de Royal Bavière : ayant pris un peu trop ſur la droite, il ſe trouva entre les deux parallèles : il enfonça d'abord les ennemis avec beaucoup de ſuccès, mais étant revenus en force ſur ſon détachement, M. de Beauſobre ſe ſervit des avantages de la langue, & cria en Allemand aux Autrichiens, *que c'étaient leurs gens* : ayant tué un Officier qui s'avançait pour le reconnaître, il tomba à coup de baïonnette ſur les ennemis, & les battit. Il ſe retira enſuite ſans autre perte : que celle de dix-neuf hommes tant tués que bleſſés, dont deux Capitaines & deux Lieutenans.

Les aſſiégeans tirèrent, le 8 [1], à toute volée dans la ville ; ce feu ayant continué pendant trois jours ; il était évident qu'ils ſe dépêchaient de ſe débarraſſer de toutes leurs munitions, pour n'être pas dans le cas de les emporter.

Les deux compagnies de grenadiers du régiment d'Anjou, firent la nuit du 9 au 10, une ſortie

[1] M. Kock, Secrétaire du Cabinet de la Reine de Hongrie, arriva, le 8 Septembre, à l'armée du Grand-Duc : ſes dépêches donnèrent lieu à un grand Conſeil de Guerre : il y fut décidé qu'on leverait le ſiége de Prague, pour marcher au-devant du Maréchal de Maillebois.

1742 qui leur réussit très-bien: elles tuèrent environ soixante hommes: les compagnies de grenadiers, des gardes de l'Empereur qui sortirent aussi, ne purent forcer les retranchemens des ennemis.

Le Maréchal de Broglie apprit, le 11 au matin, par un espion, l'arrivée prochaine du Maréchal de Maillebois: on s'apperçut, dès-ce jour, que les assiégeans ne tiraient plus que peu de canon, mais beaucoup de bombes, dont on ne laissa pas que de souffrir: M. Chaix, Commissaire d'artillerie, fut enlevé par un tonneau de poudre auquel elles mirent le feu.

Le 12, à l'entrée de la nuit, les Autrichiens augmentèrent celui de leurs mortiers; ils tirèrent ensuite beaucoup de mousqueterie: au point du jour, ils abandonnèrent leurs tranchées: on envoya plusieurs compagnies de grenadiers qui s'en emparèrent & des travailleurs pour les combler: on porta en même-temps, en-avant, la brigade d'infanterie d'Orléans pour avoir l'œil sur les Autrichiens: cette précaution était d'autant plus convenable, qu'en levant le siége de Prague, ils avaient laissé dans les environs de cette ville, un gros corps de hussards & de

pandours; tant pour couvrir leur marche que pour continuer d'empêcher les Français de recevoir des vivres: ils n'avaient pas grand chose à craindre de la cavalerie des Français; les chevaux qui leur restaient, étant exténués de faim. 1742

Sa Majesté Très-Chrétienne ne doutant point que ses trois armées ne dussent se réunir, avait fait expédier, le 17, au Maréchal de Broglie, l'ordre nécessaire pour les commander: ce Général donna de ses nouvelles ce même jour, pour la première fois, depuis six semaines: il dépêcha, à la Cour, le Duc de Brissac, avec un détail de ce qui s'était passé pendant le siége: entre autres éloges qu'il faisait des Officiers qui s'étaient particulièrement distingués; il se louait sur-tout du Duc de Biron, dont les blessures allaient mieux, & du Comte de Danois.

Le Chevalier de Groslier, Aide-de-Camp de l'Empereur [1], fut envoyé à ce Monarque pour

[1] Aujourd'hui Bailly de Groslier & Lieutenant-Général des armées du Roi: il passa, en 1742, avec l'agrément du Roi, du régiment de Royal-des-Vaisseaux où il était Capitaine, au service de l'Empereur, en qualité de son Chambellan, & avec le grade de Maréchal de Camp: le Comte de Beaujeu, aujourd'hui Maréchal de Camp

1742 lui apprendre la levée du siége de Prague : le Prince des Deux-Ponts lui porta les quatre drapeaux pris sur les ennemis dans les sorties de la garnison, & un étendard enlevé au combat de Sahay.

Le Comte de la Serre escorta ces trois Officiers jusqu'au-delà de Brandeiss & de Melnick, occupés par les Autrichiens : le Maréchal de Broglie ayant résolu de les éloigner de Prague partit, le 22, à la tête des cinq brigades d'infanterie de Navarre, de Piémont, d'Anjou, d'Orléans & de Rochechouart, & d'environ huit-cens chevaux : son dessein était, d'attaquer à la fois, le camp du Général Festetitz près du parc de l'Empereur, & un pont de bateaux qu'il avait établi à Rostock, sur la basse Moldaw : le Maréchal de Broglie réussit dans ces deux projets : les troupes commandées par le Général Festetitz, furent enfoncées de toute part, & poursuivies à plus d'une lieue, sur le chemin de Beraun, sans beaucoup de perte de part ni d'autre, parce

en France, & qui a été pendant toutes les campagnes de Flandre, Aide-de-Camp du Comte de Clermont-Prince, était aussi Chambellan de l'Empereur Charles VII.

qu'elles

qu'elles firent peu de réfiftance : on trouva dans leur camp, plufieurs pièces d'artillerie, des munitions & d'autres effets qu'on conduifit dans Prague: on s'empara auffi des bateaux de leur pont de la baffe Moldaw, à l'exception de quelques-uns, qu'ils lâchèrent au courant de l'eau, à l'approche des Français. 1742

Le Maréchal de Broglie ayant fait lever le blocus de Prague, laiffa quatre-cens hommes dans le château de Roftock: il mit des détachemens dans l'Abbaye de Sainte-Marguerite, dans celle de la Victoire, & dans une maifon nommée l'Étoile, fituée dans le parc de l'Empereur: le Comte de Vaux, qui fe tint à l'Abbaye de Sainte-Marguerite, fut chargé de veiller fur ces trois poftes.

Le Maréchal de Broglie fit camper, le 23, les cinq brigades d'infanterie; leur droite à la montagne des trois Croix, leur gauche au village de Liben : il occupa en même-temps la hauteur du village de Proffik d'où l'on voyait jufqu'à Brandeifs: il plaça fur les trois Croix, un pofte d'infanterie & une garde de cavalerie qui découvraient toute la plaine de la droite : les

grenadiers & la cavalerie, furent cantonnés dans
1742 Wiſſoczan : ce village étoit couvert par un ruiſſeau, & était à un quart de lieue en avant de Liben.

Le camp de Liben était commandé par le Marquis de la Fare : il avait ſous ſes ordres le Marquis du Caila, Lieutenant-Général, les Comtes de Bérenger & de Danois, Maréchaux-de-Camp : ce camp n'était qu'à une petite lieue de Prague, & ne pouvait être pris en flanc, étant appuyé à une montagne & à la Moldaw : il avait ſur ſon front, l'entrée des défilés qui rendait auparavant ſi facile, le moyen de bloquer l'armée Françaiſe, & de l'empêcher de recevoir des vivres.

Le Maréchal de Broglie détacha, le 24 Septembre, M. de la Valette, Lieutenant-Colonel de carabiniers, avec deux-cens grenadiers & trois-cens chevaux, dragons & huſſards : cet Officier ſurprit la garde de la porte de Melnick, & y prit vingt-neuf hommes.

Le Comte de Danois partit, le 25, du camp de Liben, avec deux-cens grenadiers, huit-cens fuſiliers & deux-cens chevaux pour occuper Brandeiſs & Melnick : à ſon arrivée à Melnick, il

envoya M. de la Valette avec ses cinq-cens hommes dans Leitmeritz où fut établi l'entrepôt 1742
des convois qui venaient de Saxe : le Maréchal de Broglie s'empara aussi du seul pont que les Autrichiens avaient sur la haute Moldaw, au-dessous de Konigsaal.

Le Marquis de Breteuil envoya, le 26, au Maréchal de Broglie, les ordres du Roi pour les opérations des troupes, après la levée du siége de Prague: ce Général devait laisser dans Prague & dans Égra, ce qu'il jugerait nécessaire pour la défense de ces deux places, & marcher aux Autrichiens avec les trois armées réunies, afin de tâcher de s'emparer de Budweiss & de Tabor d'où dépendaient la conservation de la Bohême, & la rentrée des Impériaux dans la haute Autriche.

Le Marquis de Breteuil écrivit en même-temps au Maréchal de Belle-Isle, que chaque Général reprendrait le commandement de son armée, lorsque le Maréchal de Broglie les diviserait, pour les expéditions que les circonstances pourraient exiger.

Le Maréchal de Broglie reçut une lettre de

1742 compliment de l'Empereur [1] ſur la levée du ſiége de Prague : ce Monarque avait la bonté de lui dire, qu'il conſerverait les drapeaux qu'il lui avait envoyé, comme un monument de ſa victoire & de ſa belle défenſe ; que ſon premier mouvement avait été de les faire remettre au Roi de France, mais qu'il s'était ſouvenu que Sa Majeſté Très-Chrétienne n'avait pas voulu accepter ceux de la priſe de Prague, attendu que ſes troupes n'étant qu'Auxiliaires, ces trophées ne pouvaient lui appartenir.

Le Maréchal de Broglie employa le reſte du mois à ſe procurer des ſubſiſtances, par le moyen des poſtes qu'il avait établi & qu'il fit retrancher : il éloignait auſſi de plus en plus, les ennemis par les détachemens qu'il avait ſans ceſſe en campagne : le Chevalier d'Apcher leur enleva cinquante chariots chargés de riz, de farines & d'avoine : le Comte de Leuzze, Lieutenant au régiment de Charles Palfy, Hongrois, avait gagé qu'il paſſerait au travers des poſtes des troupes Françaiſes : il fut arrêté & conduit à Prague.

Le Maréchal de Broglie commençait à manquer

[1] En date du 18.

de munitions de guerre & d'argent ; il envoya le Comte de Broglie, fon fils, à Drefde pour en 1742 concerter l'arrivée, avec le Comte Des-Alleurs, Ambaffadeur de France, auprès du Roi de Pologne : le Comte de Broglie devait en même-temps vifiter les poftes de l'Elbe, depuis Brandeifs jufqu'à Peterfwald & Tefchen.

Pour ne pas perdre le fil des événemens, il convient de reprendre les opérations de l'armée de Bavière.

Le Duc de Harcourt était toujours à Nider-Altaich ; le Maréchal de Terreing à Plading ; & le Comte de Kévenhuller à Pleintheim : le Baron de Bernklau avait raffemblé fur le haut Ifer, quantité de bateaux ; il faifait courir le bruit qu'il devait y embarquer fon infanterie pour defcendre cette rivière, tandis que fa cavalerie la côtoyerait par terre : le Maréchal de Terreing allarmé de ces préparatifs, fit venir à Pladling, la nuit du 14 au 15 Juin, les quatre bataillons Palatins qui étaient campés entre Deckendorf & Nider-Altaich : il écrivit en même-temps au Duc de Harcourt qu'il allait fe replier fur Straubing où il venait d'envoyer fon artillerie & fes équi-

1742 pages : ce parti était d'autant plus dangereux, qu'en se séparant du Duc de Harcourt, il l'exposait à être accablé par toutes les forces du Comte de Kévenhuller, ou le mettait dans la nécessité de se retirer aussi sous Straubing ; ce qui, dès-lors, rapprochait l'armée que les Autrichiens avaient en Bavière, de celle qu'ils avaient en Bohême.

Le Duc de Harcourt envoya, le Comte de Harcourt son frère, & le Marquis de Puisieux, au Maréchal de Terreing pour le détourner d'un dessein dont les suites ne pouvaient qu'être très-désavantageuses : le Comte de Harcourt devait, si le Maréchal de Terreing persistait à quitter son camp de Pladling, l'engager à venir en prendre un, à la tête du pont de Deckendorf où il y avait une bonne position, qui les aurait toujours mis à la portée de s'entre-secourir : ces motifs, & de nouveaux avis qu'on eut, que le Comte de Kévenhuller avait rapproché de lui, les troupes du haut Iser, décidèrent le Maréchal de Terreing à rester à Pladling.

Cependant les Autrichiens, informés que le Maréchal de Terreing avait retiré les bataillons Palatins, campés dans la communication de

Deckendorf à Nider-Altaich, firent paſſer des pandours dans des batteaux, pour attaquer une garde Françaiſe d'infanterie & de dragons près de Sébach : les pandours furent repouſſés & pourſuivis par les dragons, juſqu'à leurs batteaux où ils ſe rembarquèrent promptement : on établit pour les contenir, une redoute preſqu'en face de l'embouchure de l'Iſer : elle fut gardée par un Lieutenant & trente fuſiliers. Le Comte de Kévenhuller fit marcher auſſi un gros détachement avec de l'artillerie, pour s'emparer du château de Vintzer ; le Duc de Harcourt s'étant porté à l'appui de ce poſte avec les grenadiers & les piquets de ſon armée, les Autrichiens ſe retirèrent : ils ne furent pas plus heureux dans la tentative qu'ils firent, le 4 Juillet, avec trois mille hommes ſur la gauche du camp de Nider-Altaich : ils eſſayèrent enfin de paſſer le Danube entre Vintzer & Nider-Altaich ; on leur en impoſa par la précaution de placer ſur le bord du fleuve, des poſtes qu'on fit retrancher. 1742

L'Empereur, à qui on rendait un compte peu exact de la poſition & de la force des troupes qui étaient à ſon ſervice ; avait envoyé le Prince de

1742 Saxe-Hildburghaufen pour commander fur le Lecht : ce Monarque croyoit y avoir un corps de fept mille hommes ; mais en arrivant à Ingolftad, le Prince de Saxe ne fut pas peu furpris de ne trouver que quatre-cens hommes dans Rain : il en donna avis à l'Empereur qui fit marcher fur le Lecht, quatre bataillons, dont deux Palatins, un Français & un Bavarois : on les tira de Donavert, Neubourg & Ingolftat.

Le Maréchal de Broglie, en fe repliant fous Prague, avait envoyé ordre au Vicomte du Chayla qui était toujours fur la Naab avec dix efcadrons [1] d'aller joindre le Duc de Harcourt : cet Officier-Général était parti de fes cantonnemens, le 12 Juin ; il était allé par Neubourg, Reichenpach, Wert & Straubing à Déckendorf où il avait pris fon camp à la tête du pont fur la rive droite du Danube : le Duc de Harcourt l'ayant fait venir auprès de lui, le Comte de Langeron refta chargé du commandement de ce petit corps de cavalerie.

Depuis la retraite du Maréchal de Broglie fous Prague ; fes courriers étaient obligés de faire un

[1] Le Duc de Harcourt avait fait venir à Nider-Altaich, les régimens de dragons, de Harcourt & de Languedoc.

grand

grand détour pour se rendre en Bavière ; le Duc de Harcourt, inquiet de n'avoir point de ses nouvelles, envoya sur les frontières de Bohême, M. de Graffin, Capitaine de grenadiers du régiment de Picardie : cet Officier y marcha avec deux compagnies de grenadiers, soixante fusiliers & trente dragons de choix : M. de Graffin se rendit d'abord à Zwisel dont il s'empara malgré les hussards qui défendaient ce poste, & qui s'y étaient retranchés : il alla ensuite à Hermanitz en Bohême où il apprit la retraite du Maréchal de Broglie sous Prague : il en informa le Duc de Harcourt, qui lui écrivit de ravitailler le château de Vinterberg [1], de farines & d'argent. Cette commission exécutée, M. de Graffin revint occuper Zwisel : il se vit obligé, en y arrivant, d'en déloger un corps de pandours & de hussards qui l'y avait prévenu, & qui n'avait cessé de le harceler pendant toute sa route. 1742

[1] Le Duc de Boufflers à son départ de Krumau, avait écrit au Baron de Rivirie, qui commandait dans le château de Vinterberg, de venir le joindre, à son passage à Kestran ; mais le porteur de la lettre ne l'ayant pas rendue, cet Officier était resté dans son poste.

Le Baron de Rivirie était un Officier de distinction dont le Maréchal de Saxe faisait un cas particulier : il est mort Brigadier des armées du Roi, & Lieutenant du Roi de Briançon.

1742 La garniſon du château de Vinterberg n'avait d'autre objet que de protéger la communication de la Bohême avec l'Évêché de Paſſau ; les circonſtances rendant ce poſte inutile, le Baron de Rivirie eut ordre du Duc de Harcourt de ſe replier ſur Déckendorf[1] ſous l'appui du détachement de M. de Graſſin : ils furent aſſaillis dans leur route, par un corps nombreux de huſſards & de pandours : M. Abſolu, Capitaine du régiment de Rochechouart, & quelques ſoldats furent tués : la garniſon du château de Vinterberg étant arrivée à Deckendorf, M. de Graſſin retourna à Zwiſel : ce poſte était eſſentiel pour ſe procurer des fourages qu'on tirait par contribution, des montagnes de Bohême.

On a vu qu'après le ſiége d'Égra, le Comte de Saxe avait eu la permiſſion d'aller en Ruſſie, pour ſolliciter la reſtitution d'une terre ſituée en Livonie qui lui appartenait en commun, avec le Comte de Lewenhaupt, ſon oncle [2] : elle leur

[1] Il partit de Vinterberg, le 2 Juillet.

[2] Le Comte de Lewenhaupt avait épouſé une ſœur de la Comteſſe de Konigſmarck : un de ſes fils, aujourd'hui Maréchal de-Camp au ſervice de France, & Colonel du régiment de Royal-Bavière, a ſervi d'Aide-de-Camp au Maréchal de Saxe pendant toutes ſes campagnes de Flandre.

avait été confisquée sous la régence de la grande Princesse Anne: il alla loger à Pétesbourg, chez le Marquis de la Chétardie, Ambassadeur de France, qui le présenta à l'Impératrice Élisabeth: le Comte de Saxe ayant obtenu sa demande, fut de retour à Dresde, le 23 Juillet: le Comte Des-Alleurs, chargé de la correspondance du Marquis de Breteuil, lui ayant remis ses lettres de service pour l'armée de Bavière; il partit, le 26, pour l'aller joindre au camp de Nider-Altaich: il mena avec lui le Comte de Champigny, Major-Général de l'infanterie [1] qui, à son retour de Versailles, n'avait pu entrer dans Prague. Le Comte de Saxe se trouvant le plus ancien Lieutenant-Général de l'armée de Bavière, en prit le commandement, le 6 Août: il ne tarda pas d'avoir occasion de se signaler: le 1742

[1] Le Chevalier d'Espagnac, Auteur de cette Histoire, en était Aide-Major-Général: il avait fait les fonctions de Major-Général jusqu'à l'arrivée du Comte de Champigny. Le Marquis de Courtivron, Aide-Maréchal-Général-des-Logis de la cavalerie, avait fait pareillement celles de Maréchal-Général-des-Logis de ce corps, en l'absence du Chevalier de Mesplex, nommé à cette place. M. de Brulard, Aide-Maréchal-Général-des-Logis de l'armée, remplissait les fonctions de Maréchal-Général-des-Logis, en l'absence du Baron de Thiers, destiné pour cet emploi.

Comte de Kévenhuller ayant projetté d'enlever la
1742 garnifon du château d'Haufs, fitué du côté de Gravenau, y fit marcher, le 10, quatre-cens grenadiers & huit-cens pandours ou huffards: il s'avança pour les foutenir, à l'Abbaye de Rinchnach: un détachement de cinquante fufiliers, & la compagnie franche de Rhomberg, gardaient le château d'Haufs, fous les ordres de M. d'Armeville, Commandant de bataillon du régiment de Picardie: les Autrichiens l'ayant fommé de fe rendre, il refufa de le faire, fur ce qu'ils n'avaient pas de canon: pendant qu'ils en faifaient venir, le Comte de Saxe, à qui il donna avis de l'état critique où il fe trouvait, prétexta un fourage pour le fecourir: il joignit à l'efcorte deftinée pour former la chaîne, deux-mille-cinq-cens hommes, tant infanterie que cavalerie, fous les ordres des Marquis de Clermont-d'Amboife & de Rambures, Maréchaux-de-Camp: ce détachement fut partagé: les troupes commandées par le Marquis de Rambures, devaient tomber fur le flanc des ennemis, pendant que le Marquis de Clermont les attaquerait de front: un guide ayant égaré le Marquis de Rambures, il

arriva trop tard, de ſorte que les ennemis après avoir fait, pendant un quart-d'heure, un feu aſſez vif, ſe retirèrent à la faveur des bois, & ſans qu'il fût poſſible au Marquis de Clermont de les ſuivre, à moins de vouloir ſe compromettre: il y eut plusieurs Officiers bleſſés: un Capitaine de Noailles y perdit un bras, & un de Boulonnais y eút un coup de fuſil au travers du corps: la perte fut à peu-près égale de part & d'autre: les Français firent vingt priſonniers: on brûla les fourages qui étaient dans le château d'Hauſs, faute de voitures pour les conduire au camp: le Comte de Saxe s'était rendu en perſonne au château d'Hauſs: jugeant ce poſte trop éloigné de l'armée[1], il en retira la garniſon; il ramena en même-temps le détachement de M. de Graſſin, qui, à l'approche du Comte de Kéyenhuller, s'était replié de Zwiſel ſur le château d'Hauſs. 1742

On a dit que la Cour de France, informée de la ſituation critique où ſe trouvait la garniſon de Prague avait donné ordre au Maréchal de Maillebois d'aller à ſon ſecours avec l'armée

[1] Les poſtes de Schonberg & de Bernſtain, avaient eu ordre, par ce même motif, de rejoindre l'armée.

1742 qu'il commandait en Weſtphalie [1] : on a obſervé qu'elle avait été envoyée ſur le bas Rhin pour en impoſer au Roi d'Angleterre, & l'empêcher de joindre les troupes de ſon Électorat d'Hanovre à celles de la Reine de Hongrie : ces précautions avaient eu le ſuccès deſiré ; le Roi d'Angleterre ayant ſigné, le 27 Septembre 1741, une convention où il promettait la plus exacte neutralité au ſujet de la ſucceſſion de l'Empereur Charles VI, & de ne pas traverſer l'élection de l'Électeur de Bavière à l'Empire.

L'armée du Maréchal de Maillebois partit de Weſtphalie ſur pluſieurs diviſions, du 9 au 20 Août : il ſe porta en Bohême par la Franconie : M. de Crémilles, Aide-Maréchal-Général-des-Logis de ſon armée, arriva à Amberg ſur la fin d'Août : tandis qu'il diſpoſait toutes choſes pour les marches de cette armée dans le haut Palatinat [2] :

[1] Elle était d'environ quarante-quatre-mille hommes, diſtribués ; ſçavoir : dans l'Archevêché de Cologne, quatorze bataillons & neuf eſcadrons ; dans l'Evêché de Munſter, neuf bataillons & vingt-deux eſcadrons ; dans l'Evêché de Paderborn, quatre bataillons & ſix eſcadrons ; dans celui d'Oſnabruck, cinq bataillons & cinq eſcadrons ; dans le Duché de Bergues, quatre bataillons & cinq eſcadrons ; dans celui de Juliers, ſept bataillons & vingt-huit eſcadrons.

[2] Il reçut alors, l'ordre de ſe rendre en Flandre pour y joindre le

il parut de ces côtés-là, un détachement de cavalerie, de dragons & d'huſſards: il faiſait l'avant-garde d'un corps de dix-mille hommes que le Grand-Duc avait envoyé ſous les ordres du Prince de Lobkowitz, pour retarder la marche du Maréchal de Maillebois, & intercepter ſes convois: ce détachement arriva, le 28, à Aurbach, à une lieue & demie d'Amberg; il y avait douze mille ſacs de grains dans cette dernière ville ſous la garde de quatre bataillons de milice que le Comte d'Eſtrées avait fait paſſer au Marquis de Ravoie [2]; cette précaution empêcha les ennemis d'y marcher; ils allèrent, le lendemain, du côté de Sulzbach & de Nuremberg & attaquèrent le petit camp des Français entre Nuremberg & Feucht: ils pillèrent une partie des équipages qui y étaient: le Marquis de Granville ſauva le 1742

Maréchal de Noailles, & exercer les fonctions de Maréchal-Général-des-Logis des troupes que ce Général commandait ſur cette frontière: il partit d'Amberg dans les premiers jours de Septembre.

[2] Le Marquis de la Ravoie avait été envoyé à Nuremberg, par le Comte de Saxe, pour lui procurer des ſubſiſtances pour ſon armée, & ſur-tout pour ſa route lorſqu'il irait joindre le Maréchal de Maillebois: le Comte d'Eſtrées ſe donnait de ſon côté, les mêmes ſoins, pour que l'armée de Weſtphalie trouvât des vivres entre Nuremberg & Égra par où le Maréchal de Maillebois paraiſſait vouloir pénétrer en Bohême.

1742 reste dans Ingolstat: les hussards Autrichiens entrèrent dans Nuremberg, ils massacrèrent un bourgeois qui aidait les pourvoyeurs Français, emmenèrent les Officiers répandus dans la ville, & commirent de grands excès, dans les environs.

Le Comte de Saxe, informé de la marche du Prince de Lobkowitz, envoya ordre à trois bataillons qui lui venaient du haut Danube, de se rendre; un à Stat-Amhoff où étaient ses fours & ses magasins; & les deux autres à Tonastaufs pour en garder le pont: il fit marcher à Kelheim les gros équipages de son armée: le Duc de Harcourt les avait envoyé, le 29 Juillet, à Ederzhausen [1], pour être plus libre dans ses mouvemens lorsqu'il marcherait sur la Naab: le Comte de Saxe renforça aussi le poste de Kelheim, du détachement du Baron de Rivirie qui fut remplacé dans Deckendorf par les postes de l'armée.

Lors de son arrivée à Nider-Altaich, le Comte de Saxe avait été prévenu par le Duc de Harcourt,

[1] Le Duc de Harcourt avait écrit à Stat-Amhoff à M. de Turmel, Capitaine d'ouvriers de l'artillerie, (mort Maréchal-de-Camp) de faire remonter, le 28 Juillet, à Ingolstat, les bateaux & les agrêts de pont qui y étaient.

que

que l'intention du Roi était, que l'armée de Bavière alla joindre celle du Maréchal de Maillebois: le Comte de Saxe reçut ordre du Marquis de Breteuil, de se mettre en correspondance avec ce Général, & de régler ses mouvemens sur les siens, afin de le joindre sur la Naab, le jour convenu. 1742

Le Maréchal de Maillebois écrivit au Comte de Saxe, pour lui demander son avis sur la route qu'il convenait de prendre, pour la délivrance des troupes qui étaient dans Prague: il y en avait deux: celle de Pilsen & celle d'Égra: le Comte de Saxe répondit qu'il préférerait la route d'Égra quoique la plus longue, parce qu'on pouvait marcher à couvert de l'Éger à Leitmeritz; & qu'en cas d'événement, on aurait Égra pour point d'appui & de retraite.

L'Empereur venait de rappeller auprès de lui, le Maréchal de Terreing: il avait envoyé le Comte de Séckendorff pour commander ses troupes: le Comte de Saxe & ce Général s'abouchèrent pour concerter leurs opérations: le Comte de Séckendorff voulait continuer de défendre l'Iser, & engager le Comte de Saxe à rester à

Déckendorf, afin de le retenir ſur le bas Danube:
1742 cette propoſition venait de l'Empereur, qui n'approuvait pas que l'armée Françaiſe quitta la Bavière, pour joindre le Maréchal de Maillebois: le Comte de Saxe obſerva au Comte de Séckendorff, qu'il ne pouvait s'écarter des ordres qu'il avait reçu de Verſailles : cette entrevue, du Comte de Séckendorff & du Comte du Saxe, inquiéta beaucoup le Comte de Kévenhuller : dans la crainte que ces deux Généraux n'euſſent formé le projet de ſe réunir & de l'attaquer; ſon armée coucha au bivouac pendant trois nuits: dès qu'il fut aſſuré qu'il n'était queſtion que du mouvement de l'armée Françaiſe que le Comte de Saxe ſe propoſait de porter à Déckendorf; il fit paſſer le Danube à environ dix mille hommes, indépendamment de trois mille qu'il avait à Hoffkirchen : il connaiſſait le pays & ſavait très-bien que les troupes Françaiſes n'avaient qu'un ſeul chemin pour ſe rendre à Déckendorf: ſon deſſein était d'attaquer la moitié de l'armée Françaiſe, dès que l'autre moitié ſerait entrée dans le défilé : il ne doutait nullement qu'il ne dût au moins, enlever une partie des équipages: ſes poſtes

avancés & ses troupes légères, voyant tout ce qui
se passait dans le camp de Nider-Altaich, il ne 1742
pouvait manquer d'être averti à temps, du départ de l'armée Française : le Comte de Saxe lui fit voir qu'à la guerre, les combinaisons les mieux concertées, échouent vis-à-vis d'un Général qui sçait les prévoir & les rendre inutiles.

Le 18, le Comte de Saxe donna l'ordre aux troupes à l'ordinaire : deux heures après, il leur fit dire d'envoyer à sept heures du soir leurs équipages à Déckendorf : il régla en même-temps la marche de l'armée pour le lendemain.

Le 19, au point du jour, on battit la générale : une heure après, tous les postes en avant qu'on avait doublé, se replièrent avec les troupes, derrière le ruisseau de Nider-Altaich ; elles se mirent en marche par le seul chemin qu'il y avait le long du Danube : comme à peu de distance de Shebach, le chemin était resserré par la montagne, & que les Autrichiens avaient établi une batterie de canon dans les îles que forme le fleuve ; le Comte de Saxe fit prendre aux troupes, une route qu'on avait ouvert dans les bois & sur le revers de la montagne : cette précaution mit son armée à

1742 l'abri de l'artillerie ennemie : son arrière-garde ne fut point inquiétée : elle était soutenue par les régimens d'infanterie de Noailles & de la Marck, & par ceux de dragons de Harcourt & de Languedoc.

Les Autrichiens, à la faveur des broussailles de la rive droite, tirèrent quelques coups de fauconneaux sur la tête de la colonne, quand elle fut obligée de se rapprocher du Danube : ils tuèrent ou blessèrent six hommes : on plaça du canon sur le bord du fleuve, qui leur en imposa, & qu'on ne retira qu'au passage de l'arrière-garde.

Un Lieutenant & trente fusiliers de la brigade de Royal, aux ordres de M. de Ligny, Lieutenant du régiment d'Agenois[1], étaient placés dans une redoute sur le bord du Danube, entre Déckendorf & Nider-Altaich : ils devaient se retirer avec l'arrière - garde : l'ordre ne leur en étant pas parvenu, ils furent investis à sept heures du matin,

[1] Actuellement Capitaine des Grenadiers du régiment Provincial d'Autun.

M. de Ligny, son pere, ancien Lieutenant - Colonel du régiment d'Agenois, fit prisonnier au combat de Denain, le Comte d'Albermale : sa mere était fille de M. de Bar, Chef d'Escadre des armées navales, & neveu de M. de Bar, Vice-Amiral.

par un corps d'huſſards & de pandours : il y avait aussi de l'autre côté du Danube, cinq pièces de canon qui tiraient ſur cette redoute, & qui y tuèrent deux hommes : l'Officier qui commandait dans la redoute, avait été ſommé vainement de ſe rendre : il trouva le moyen de faire avertir le Comte de Saxe, qu'il était attaqué, & qu'ayant uſé preſque toutes ſes cartouches, il ne pouvait tenir longtemps : le Comte de Saxe chargea le Chevalier d'Eſpagnac [1], Aide-Major-Général de l'infanterie, d'y marcher avec cent fuſiliers des brigades de Picardie & de Normandie : pendant qu'il ſuivait le bas de la montagne, le Comte de Saxe s'avançait avec cent maîtres par une petite plaine qu'il y avait entre le Danube & la montagne ; ces deux troupes ayant marché de concert juſqu'à la hauteur de la redoute, l'Officier qui y était, en ſortit avec ſon détachement : il ſe retira le long de la rive du Danube, ſous l'appui des cent chevaux que conduiſait le Comte de Saxe : les huſſards tentèrent pluſieurs fois, de rompre cette cavalerie : il y eut un moment critique : elle était ſur une ligne ſans intervalles : dans l'inſtant

1742

[1] Auteur de cette Hiſtoire.

1742 qu'elle s'ébranla pour se retirer, les hussards se portèrent à toute bride sur son flanc : le Comte de Saxe s'apperçut de quelque flottement : il la remit promptement en bataille, & marcha aux hussards, pendant que le Chevalier d'Espagnac & M. de Ligny faisaient feu sur eux : ces manœuvres les ayant fait reculer, le Comte de Saxe jugea convenable de prendre plus de précautions : il partagea sa cavalerie en deux troupes, dont une pour contenir l'ennemi, pendant que l'autre faisait son mouvement de conversion : le Comte de Saxe fut si content des manœuvres de l'infanterie, qu'il donna, dès ce moment, au Chevalier d'Espagnac, cette confiance dont il l'a honoré jusqu'à sa mort : il fit distribuer vingt-cinq louis au détachement de M. de Ligny, qui, dans cette occasion, fut blessé au pouce : le Comte de Saxe envoya prier cet Officier à dîner pour le lendemain, avec le Comte de Malause, son Colonel ; il lui témoigna publiquement, combien il était satisfait de sa bonne conduite ; & lui dit qu'il était assuré, qu'il avait tué plus de cent-cinquante hommes aux ennemis : le Comte de Saxe ayant rappellé cette action, en 1748,

au Comte d'Argenson; M. de Ligny fut fait Chevalier de Saint-Louis. 1742

La ville de Deckendorf est située dans un fond: les montagnes qui l'environnent sont roides & difficiles: le Danube coule à son midi: toute la partie au-delà du fleuve, forme une plaine presque continue jusqu'à Straubing: la rive gauche est serrée par la montagne, & ne communique avec Straubing, que par un défilé, qui règne jusqu'à Ober-Altaich, peu éloigné de cette ville: le Comte de Saxe était allé examiner tous ces objets, pour la position de son camp: il l'avait trouvée d'autant plus avantageuse, qu'en mettant quelques postes [1] sur les hauteurs, il devait y être comme dans une citadelle, & empêcher l'ennemi de rien voir de ses opérations; ce qui était intéressant pour son passage du Danube: la droite de son infanterie fut appuyée à l'escarpement d'une montagne qui descendait au fleuve; cette infanterie continuait d'occuper le revers de la montagne: sa gauche aboutissait à une petite

[1] Il ne fallait presque point de gardes dans ce camp; ce qui, en diminuant la fatigue des hommes, les mettait à l'abri des maladies, qui en sont les suites.

1742 plaine où coulait la rivière de Paung, qui séparait les deux derniers bataillons : les dragons campèrent entre l'infanterie de cette gauche & le Danube : l'artillerie & la cavalerie qui vinrent de Nider-Altaich, furent adossées à ce fleuve; leur gauche, au défilé qui va à Straubing; leur droite, à vingt pas d'un pont de radeaux sur le Danube : la ville de Deckendorf était ainsi entourée de petits camps; hors d'insulte, par les redoutes & les abattis qui les couvraient.

Le Comte de Saxe fit passer un bataillon de l'autre côté du Danube : ce bataillon devait fournir cent hommes pour la garde d'une île, un peu au-dessus de l'embouchure de l'Iser : les Autrichiens voulurent y faire une descente, le 21; ils y furent repoussés avec perte : huit de leurs saïques remontèrent en même-temps le Danube, pour brûler le pont de pilotis que les Français avaient sur ce fleuve : quelques coups de canon d'une batterie qu'on établit dans une île près de l'embouchure de l'Iser, les obligèrent à s'éloigner.

Les Français ayant quitté Nider-Altaich, le Comte de Kévenhuller y avait marché avec son armée

armée [1] : ses troupes légères étaient campées sur une hauteur, à peu de distance de Deckendorf [2] : 1742
elles avaient pris cette position, pour éclairer les mouvemens des Français, & les attaquer à leur départ.

La nuit du 5 au 6 Septembre, les troupes du Comte de Saxe, précédées de leurs équipages, passèrent le Danube sur leurs deux ponts : il parut des hussards dans le moment que l'on mettait le feu à celui de pilotis [3] : le canon qu'on avait placé sur la rive droite du fleuve, ayant tiré sur eux, ils n'osèrent plus se montrer : à peine les Français étaient-ils passés, que le Comte de Kévenhuller se fit voir sur les hauteurs de Deckendorf, avec une partie de son armée.

Tandis que les Français repassaient le Bas-

[1] Le premier Septembre.

[2] Le Comte de Saxe tint un conseil où il proposa les moyens de les enlever; mais il n'y eut que le Duc de Harcourt de son avis : les autres Officiers-Généraux jugèrent qu'il était préférable de ne rien hasarder.

[3] On coupa les sapins qui composaient le pont de radeaux, de façon à ne pouvoir pas s'en servir; & on en laissa aller les débris au courant du Danube.

M. de Grassin resta de l'autre côté de Danube avec six compagnies de grenadiers, jusqu'à ce que le pont de pilotis fût embrâsé : il passa alors le Danube dans des barques, & se joignit à l'arrière-garde de l'armée avec laquelle il se rendit à Aicheroffen.

Danube, les troupes de l'Empereur abandonnaient
1742 l'Iſer : le Comte de Minutzy, Officier-Général Bavarois, commandait dans Landau : il fut attaqué à peu de diſtance de cette ville ; les Autrichiens en ayant raccommodé promptement le pont dont on n'avait enlevé que les planches : les Impériaux y eurent cent-cinquante hommes tués ou bleſſés.

Les troupes Françaiſes marchèrent ſur trois colonnes, dont deux pour les troupes & une pour les équipages : leur arrière-garde ne fut pas inquiétée ; le Duc de Harcourt, Lieutenant-Général, la commandait : il avait ſous ſes ordres, le Marquis de Reffuges, Maréchal-de-Camp ; le Comte de l'Aigle, Brigadier ; le Duc d'Olonne, Colonel ; & M. de Bayons, Lieutenant-Colonel.

Les troupes de l'Empereur campèrent, le 6 au ſoir, avec celles de France, derrière le ruiſſeau d'Aitherach : le quartier des deux Généraux fut dans Aithéroffen : on marcha le jour ſuivant à Schonaich, ſur le grand Laber : les Français formèrent la colonne de la droite, les troupes Impériales celle de la gauche ; les équipages & l'artillerie des deux nations étaient dans le centre : toutes ces troupes arrivèrent, le 10, près du

pont de Tonaſtauff, auquel elles furent adoſſées: les trois bataillons du régiment de Noailles, campèrent de l'autre côté du Danube, pour la protection des équipages qu'on y envoya : le quartier-général fut dans Tonaſtauff[1]. 1742

Les troupes Alliées paſsèrent le Danube, le 11; la cavalerie ſur le pont de pilotis, l'infanterie ſur un pont volant compoſé de quatre grandes barques : on alla camper à Stat-Amhoff, faiſant face à la montagne, le Danube derrière les lignes.

Le Comte de Kévenhuller avait jetté un pont ſur le Danube, près de Méthen : le Baron de Bernklau le paſſa avec quatre-mille hommes & de l'artillerie : il mit du canon ſur la rive droite de ce fleuve, vis-à-vis le camp du régiment d'infanterie de Bretagne : le Comte de Saxe lui en ayant impoſé par un feu ſupérieur, il retira ſon canon.

[1] Les régimens de Duras & de la Marck, gardaient Tonaſtauff : ils cédèrent ce poſte, le 11, aux troupes Impériales, qui en brûlèrent le pont le lendemain, & ſe rendirent à Stat-Amhoff.

Le Marquis de Mirabeau, ce digne citoyen, cet ami des hommes, ſervait alors dans le régiment de Duras, dont ſon père avait été Colonel : il y était premier Capitaine-Factionnaire ; il marcha ſouvent dans le cours de cette guerre & avec diſtinction, à la tête des grenadiers de ce régiment.

1742 Le départ des Français, de Deckendorf, laiſſait cette partie de la rive gauche du Danube ſans protection ; le Colonel Trenck ſe porta dans les montagnes, avec un corps de pandours & de huſſards : il ſe préſenta, le 7 Décembre, devant Cham : le Comte de Kinigi, Colonel Bavarois, y était avec un bataillon du régiment du Prince Impérial : ſur ſon refus de ſe rendre, les pandours trouvèrent le moyen de mettre le feu à la ville : dans une ſituation auſſi critique, le Comte de Kinigi conſentit qu'on ouvrît les portes : les pandours égorgèrent une partie des habitans : ils y firent quatre-cens ſoldats priſonniers de guerre.

Le Comte de Saxe, informé de la priſe de Cham, & craignant que le Colonel Trenck qui avait pouſſé des huſſards à peu de diſtance de la Naab, ne brûlât un magaſin que les Français avaient dans Burcklenfeld, ſans autre garde que cent fuſiliers, y envoya le Duc d'Ayen avec ſix cens hommes : on ſéjourna deux jours à Stat-Amhoff, pour en évacuer l'Hôpital & les magaſins, qu'on tranſporta à Amberg par Ederz-Hauzen.

Stat-Amhoff, fauxbourg de Ratisbonne, ville Impériale, appartient à l'Électeur de Bavière :

les Officiers Autrichiens, maîtres de la rive droite du Danube, pouvaient entrer dans Ratisbonne d'un côté, pendant que les Officiers Bavarois & Français avaient la même facilité du leur : pour prévenir toute querelle nationale, les Comtes de Seckendorf & de Saxe, firent défense aux Officiers, sous leurs ordres, d'aller dans cette ville sans un billet de leur part [1]. 1742

Les troupes de l'Empereur partirent, le 13, pour Kelheim : celles de France allèrent passer le Régen à Régenstauf [2], & se rendirent par Burcklenfeld à Schwandorff où elles arrivèrent, le 15 : leur jonction avec le Maréchal de Maillebois devait se faire à Nabburg [3] : elle n'eut lieu que le 18 à Fohenstraus, encore n'y avait-il que la Gendarmerie [4] & les brigades d'infanterie de

[1] Un Officier Français qui n'avait pas de billet, ayant voulu forcer la garde de la ville, fut arrêté : le Maréchal de Saxe l'envoya en prison à Ambert, pour un mois.

[2] En partant de Stat-Amhoff, il parut quelques hussards, qui avaient passé le Danube dans des barques, mais qui ne suivirent pas les troupes Françaises.

[3] A quatre lieues de Schwandorff.

[4] *Les compagnies de Gendarmerie avaient pour Capitaines-Lieutenans.*

Le Comte de Mailly-d'Haucourt; le Comte de Blet; le Marquis de Courtebonne; le Chevalier d'Aguesseau; le Marquis de Choiseul-Beaupré; le Marquis d'Estrehan; le Marquis de Tillières; le Marquis du Muy; le Marquis de Marivault; le Marquis de Colbert-Linières; le

1742 Poitou & Montmorin; le Maréchal de Maillebois ayant fait marcher deux corps de troupes sur Waidhausen: l'un avec le Marquis de Balincourt [1]; & l'autre avec le Marquis de Putanges: le Maré-

Baron de Montmorency; le Marquis de Dromesnil; le Marquis de la Chaise; le Comte de Bernage-de-Chaumont; le Comte de Saint-André; le Marquis de Mouſſy.

Voici les noms des Sous-Lieutenans, Enseignes, Guidons & Cornettes qui étaient alors dans ce corps.

Le Chevalier de Pont-Saint Pierre (aujourd'hui Marquis de Roncherolles), le Marquis de la Marche, le Marquis de Faudoas, le Marquis de Colbert; le Marquis de Chabannais, le Chevalier de Fontaine-Martel, le Marquis de Mézières, le Marquis d'Auvet, le Marquis de la Carte, le Marquis de Jousac, le Marquis de Montchal, le Comte de Relingue, le Marquis de Torcy, le Comte de Vauban, le Marquis de Martel, le Marquis de Sourdis, le Chevalier du Châtelet, le Comte de Bouville, le Comte de Merinville, le Comte de Scelle, le Comte du Poulpry, le Marquis de Bacqueville, le Chevalier de Polignac, le Baron de Kraut, le Marquis d'Entragues, le Chevalier (aujourd'hui Comte du Muy), le Comte de Lutzbourg, le Marquis d'Essertaux, le Vicomte de Laval, le Marquis de Bourdeilles, le Marquis de Monteclair, le Marquis de Béthune, le Marquis de Folleville, le Chevalier de Raré, le Marquis de Ligny, le Marquis de Rochefort, le Marquis de Lesperoux, le Comte d'Esclignac; le Marquis de Bassompierre, le Marquis d'Autichamp, le Marquis de Voyer, le Comte de Lannoy, le Marquis d'Ossun, le Chevalier de Castelmoron, le Marquis du Coudray, le Marquis d'Argouges, le Comte de Thiard, le Marquis de Fénélon.

Le Marquis du Châtelet était Major-Général de la Gendarmerie.

Le Marquis de Castelmaure en était Aide-Major, & faisait les fonctions de Major de Brigade.

Il fut remplacé dans l'Aide-Majorité par le Comte de Gramont-Falon.

M. de Verry en était Sous-Aide-Major.

[1] Mort Maréchal de France.

chal de Maillebois les ſuivit, le 19, avec les deux brigades d'infanterie : la cavalerie eut ordre de reſter à Fohenſtrauſs, tant à cauſe de la diſette des fourages dans un pays montagneux, que parce qu'elle était inutile, juſqu'à ce qu'on eût forcé le Grand-Duc dans la gorge de Haid, où ce Prince s'était poſté. 1742

La Bohême eſt ſéparée de la Bavière par une forêt immenſe qui, commençant au-deſſus d'Égra, deſcend juſqu'à Teinitz ; c'eſt dans ces bois où les Suédois firent autrefois, cette fameuſe ligne qui couvrait les défilés de Hayd & de Waldſaſſen.

Le Maréchal de Maillebois avait le projet de pénétrer par cette première gorge : le Grand-Duc s'en était douté, & en avait retranché le paſſage : dans l'impoſſibilité de l'attaquer avec apparence de ſuccès, le Comte de Saxe eut ordre de partir de Fohenſtrauſs avec ſon corps de troupes, & d'aller par Floſs & Tirſchenreit, s'emparer de la gorge de Bramahoff : le Duc de Harcourt fit ſon avant-garde, & partit, le 20, avec huit-cens hommes d'infanterie, deux régimens de dragons & quatre pièces de canon : le Comte de

Saxe y marcha le lendemain: cette expédition
1742 paraiſſait devoir procurer les moyens de pénétrer en Bohême ; ſoit par cette gorge, ſoit en obligeant le Grand-Duc d'abandonner celle qu'il défendait: pour réuſſir dans l'un ou l'autre objet, la diviſion du Marquis de Montal, compoſée de vingt bataillons, ſe porta à l'appui du Comte de Saxe : celle du Marquis de Lutteaux reſta à Fohenſtrauſs.

Le Comte de Saxe trouva le Duc de Harcourt avec ſon détachement & treize-cens hommes de la garniſon d'Égra, ſur la hauteur de Sainte-Croix, de l'autre côté du défilé de Bramahoff: le Duc de Harcourt informé qu'il y avait quatre-cens Autrichiens dans Plan qui eſt tout auprès, les y avait inveſti & ſommé de ſe rendre : ſur leur refus, le Duc de Harcourt avait attaqué le fauxbourg, & menacé de brûler la ville, ſi la garniſon ne ſe rendait priſonnière de guerre : elle accepta cette condition, dès qu'elle vit du du canon [1].

[1] M. d'Apremont, Major du régiment des dragons de Languedoc, y fut bleſſé à mort: le Comte d'Hérouville, Colonel du régiment de Bourgogne, y fut bleſſé: on perdit environ cinquante ſoldats: un Capi-

Plan

Plan n'eſt revêtu que d'un vieux mur : le Comte de Saxe jugea cette ville trop éloignée 1742 de Bramahoff pour l'occuper : il plaça ſes troupes ſur trois lignes, dans la gorge même : la première ligne ſur le penchant de la montagne, en-deçà d'un ruiſſeau qui coulait au bas ; la ſeconde & la troiſième ſur la montagne : ſes deux aîles furent appuyées à deux bois épais où il fit des abattis : il conſtruiſit trois redoutes devant la droite, le centre & la gauche ; tant pour protéger le front de ſon camp, que pour ſe donner la facilité de déboucher.

Le Grand-Duc n'eut pas plutôt appris que les Français occupaient Brahamoff, qu'il envoya le Prince Charles avec la ſeconde ligne de ſon armée pour maſquer cette gorge : ce mouvement du Prince Charles, engagea le Maréchal de Maillebois à faire paſſer au Comte de Saxe, dix-ſept Compagnies de grenadiers, & dix-ſept piquets qu'il plaça dans les redoutes qui couvraient ſon camp.

taine du régiment d'infanterie de Noailles, reçut un coup de fuſil à travers la cuiſſe : un Lieutenant de grenadiers de Normandie fut tué : deux Lieutenans de dragons furent bleſſés.

L'armée du Grand-Duc était alors très-
1742 conſidérable : elle venait d'être renforcée d'une partie des troupes du Comte de Kévenhuller : ce Général n'avait laiſſé en Bavière que dix-mille hommes avec le Baron de Bernklau : il avait mené le reſte de ſon armée à Hayd par Cham & Waldmunich : le Prince Charles & le Comte de Kévenhuller arrivèrent à Plan, le 23 : ils y campèrent, leur droite vers cette ville, leur gauche à Sainte-Croix : ils ſe tinrent dans cette poſition juſqu'au 27 : leurs troupes s'étant formées, ce jour-là, ſur pluſieurs colonnes ; elles portèrent leurs campemens en avant, ſous la protection d'un gros détachement de troupes légères : cette manœuvre ſemblait indiquer le projet de venir ſe placer en face de Bramahoff : le Comte de Saxe réſolu de s'y oppoſer, mit ſon infanterie en bataille ſur le front de ſon camp, & derrière les abattis, ſur la droite & ſur la droite & ſur la gauche ; mais les Autrichiens n'avaient d'autre objet que de donner une autre forme à leurs lignes, & de faire place aux troupes du Grand-Duc : ce Prince informé que le Maréchal de Maillebois ſe voyant dans l'impoſſibilité de

pénétrer par Waidhaufen, marchait à Bramahoff, ne laiffa qu'un détachement de fes troupes dans la gorge de Hayd, & fe porta avec le refte de fon armée, à l'appui du Prince Charles. 1742

Les Autrichiens firent, le 26, beaucoup de mouvemens : le Comte de Saxe curieux d'en connaître les motifs, s'avança pour examiner leur pofition : il avait avec lui douze-cens hommes, moitié infanterie & moitié cavalerie : quatre-mille huffards, ou autres troupes légères, lui tombèrent fur le corps avec une telle vivacité, qu'il fut obligé de fe replier fur fon camp : M. Dumefnil, Meftre-de-Camp réformé du régiment de Maugiron, & plufieurs autres Officiers, y furent bleffés : une anecdote remarquable de ce détachement ; c'eft que les deux frères, le Duc d'Ayen & le Comte de Noailles, commandaient, l'un la cavalerie & l'autre l'infanterie : ils manœuvrèrent avec la plus grande valeur & une telle fermeté, que malgré la grande fupériorité de l'ennemi & fes efforts, il ne put jamais les entamer [1].

[1] M. de Cholet, aujourd'hui Brigadier des armées du Roi & Lieutenant de Roi de Perpignan, commandait trente dragons de la compa-

1742 Cependant les pandours venaient tous les jours fusiller sur les postes des Français, le long des abattis de la droite; ils y avaient tué [1] le Chevalier de Saint-Vallier, Maréchal-de-Camp: le Comte de Saxe envoya fouiller les bois où ils avaient coutume de s'embusquer: ils en eurent sans doute avis, on n'y trouva personne: le Maréchal de Maillebois avait joint, le 26, avec le reste de son armée: ce Général campa sur deux lignes: il porta sa gauche au village de Neudorff; sa droite continua d'occuper les abattis & la gorge de Bramahoff: cette position pouvait donner aux Français, la facilité de marcher en Bohême par leur gauche; le Grand-Duc pour s'y opposer, plaça vingt-sept compagnies de grenadiers dans un bois, vis-à-vis Neudorff, & allongea la droite de son armée pour les soutenir: ces dispositions engagèrent le Maréchal de Maillebois à retrancher Neudorff.

gnie de Jacob: entouré d'ennemis, il manœuvra avec un sang froid & un tel courage que le Comte de Saxe le prit en amitié; il l'attacha dans la suite à son régiment de cavalerie légère, dont il devint Lieutenant-Colonel.

[1] Le 25: il faisait la visite des postes avec le Comte de Marsan: (Gaston-Jean-Baptiste-Charles de Lorraine, Comte de Marsan, mort Colonel d'un régiment d'infanterie, le premier Mai 1743.)

Le premier Octobre, les Autrichiens ayant replié leur première ligne fur la feconde; on crut qu'ils fongeaient à fe retirer: ils firent encore beaucoup de mouvemens, le 2, fous la protection de deux gros corps de cavalerie, en bataille fur leurs aîles: leur camp paraiffant le lendemain, fort diminué; le Maréchal de Maillebois marcha avec deux-mille hommes pour charger leur arrière-garde; en cas qu'ils vouluffent faire leur retraite: il fut attaqué par un corps de trois-mille huffards qui arriva fur lui, à couvert d'un rideau: fes compagnies franches étoient en avant: elles foutinrent les efforts des Autrichiens avec la plus grande fermeté: le Maréchal de Maillebois ne voulant pas engager une affaire générale, ordonna au Marquis d'Argouges qui commandait fon efcorte, de fe replier fur l'armée; ce qu'il exécuta avec beaucoup d'ordre & la plus grande valeur; l'infanterie foutenant la cavalerie, & la cavalerie foutenant l'infanterie; & le tout fe retirant par échelons & fans s'ébranler: on doit dire à l'honneur de la cavalerie Françaife, qu'elle manœuvra comme à l'exercice, malgré le feu, les cris & les charges réitérées d'une nuée de

1742

1742 huſſards qui y perdirent beaucoup: le Comte de Noailles commandait encore l'infanterie dans ce détachement: il ſe conduiſit avec la plus grande diſtinction, & ne put jamais être percé, par la précaution qu'il eut de former une double colonne de ſes grenadiers & de ſes piquets. Les Français y eurent quelques hommes tués ou bleſſés; le Comte de Choiſeul (aujourd'hui Duc de Praſlin), Maréchal-Général-des-Logis de la cavalerie, y eut un cheval bleſſé ſous lui.

Le Comte de Saxe marcha, le 27, avec ſix compagnies de grenadiers & trois-cens dragons pour reconnaître un chemin ſur la gauche, par où on craignait que les Autrichiens n'attaquaſſent le flanc de l'armée: un gros corps de huſſards s'étant porté ſur ce détachement, dans le moment qu'il ſortait du défilé, le força de regagner Neudorff: un Lieutenant-Colonel de dragons, & un Capitaine de grenadiers, furent pris: il y eut un Capitaine tué ainſi qu'un Lieutenant: entre autres bleſſés; le Comte de Montazet, Capitaine dans le régiment des dragons d'Orléans [1], le fut grièvement.

[1] C'eſt le même qui fut envoyé depuis, à l'armée de l'Impératrice-

Le Maréchal de Maillebois ne pouvant plus fubfifter à Bramahoff, ni pénétrer par cette gorge défendue par l'armée du Grand-Duc, fe décida à revenir fur Égra, & d'aller à Prague, par Élenbogen & Caden: on prépara les marches fur les derrières, & on établit des redoutes à la fortie du défilé de Maring, pour arrêter l'ennemi, s'il voulait attaquer l'arrière-garde: tout étant difpofé pour le départ, la retraite fervit de générale: la nuit venue, l'armée fe mit en marche par la gauche: elle alla camper, le 6, à Albereit; elle fe rendit, le lendemain, à Égra. 1742

Les ennemis ne firent aucun mouvement pour inquiéter l'arrière-garde; quoiqu'il fût grand jour, quand elle quitta Bramahoff: le Comte de Saxe en fut chargé avec un corps de troupes défigné, pour être dans la fuite fous fes ordres: ce corps était compofé des régimens d'infanterie de la Couronne, de Noailles, de Duras, de Saxe, & de la Marck; de ceux de cavalerie de Beaucaire

Reine, & que cette Princeffe avait honoré de diftinctions, pour les fervices qu'il lui avait rendu dans le courant de la dernière guerre: il eft mort Lieutenant-Général des armées du Roi, Gouverneur de Saint-Malo, Grand'Croix de l'Ordre de Saint-Louis, & Chevalier de l'Aigle-Blanc.

1742 & de Noailles; du détachement d'infanterie du Baron de Rivirie, qui était venu de Kelheim, joindre l'armée, & de neuf-cens-quatre-vingt cavaliers de celle de Bohême, dont deux-cens-cinquante à pied [1]: le Comte de Langeron servait en qualité de Maréchal-de-Camp de ce corps de troupes; le Duc d'Ayen & le Duc d'Havré en celle de Brigadiers [2]; le Chevalier d'Espagnac en était Aide-Major-Général; le Marquis de Courtivron y était Aide-Maréchal-Général-des-Logis de la cavalerie: M. Dupas commandait l'artillerie: il avait sous ses ordres MM. de Villepatou, d'Invilliers & Lamy.

[1] Ces cavaliers de l'armée de Bohême étaient des convalescens de leurs blessures ou de leurs maladies; ou des hommes détachés, qui n'avaient pu joindre leurs régimens enfermés dans Prague: ils étaient divisés en trois petits corps; sçavoir: deux-cens-trente carabiniers, commandés par le Baron de Chiéza, Brigadier: quatre-cens maîtres, qui avaient à leur tête le Vicomte de Castellane; & deux-cens-cinquante cavaliers à pied, commandés par M. de Vaubert, Capitaine dans le Colonel-Général, avec rang de Lieutenant-Colonel: le Chevalier de Montesquiou, Major du régiment de Fouquer, faisait le détail de ces huit-cens-quatre-vingt cavaliers, qui n'ayant point de tentes étaient toujours logés: ils suivirent le Maréchal de Saxe jusqu'à Deckendorf, & allèrent joindre leurs corps dans le haut Palatinat, après la retraite de Prague.

[2] Le Comte de Noailles fut toujours chargé de l'avant-garde ou de l'arrière-garde de ce corps de troupes: il sauva, dans une des marches d'Égra à Strat-Amhoff, dix pièces de canon de l'armée, dont les ennemis s'étaient emparés.

L'armée

L'armée du Maréchal de Maillebois ayant séjourné deux jours à Égra, partit, le 10 Octobre, pour Chulm, précédée de la réserve du Comte de Saxe : il y avait des hussards Autrichiens dans Falkenau ; ils se retirèrent à son approche. 1742

Quatre-mille-six-cens-quarante croates ou hussards étaient dans le château d'Élenbogen avec deux fauconneaux : ils y avaient été envoyés pour retarder la marche de l'armée Française : comme il s'agissait d'aller en avant, & que le château d'Élenbogen pouvait exiger un siége de quelques jours ; le Comte de Saxe accorda à la garnison les honneurs de la guerre, mais sous la condition qu'elle serait conduite à l'armée du Grand-Duc [1] ;

[1] *Voici quelques particularités sur la capitulation d'Élenbogen.*

Le Comte de Saxe avait envoyé en-avant, le Marquis de Courtivron, Aide-Maréchal-Général-des-Logis de la cavalerie, avec cent maîtres à cheval, cent à pied, la compagnie franche de Romberg, & trente dragons de l'armée de Bohême, pour reconnaître l'endroit où l'on pourrait camper : il trouva près d'Elenbogen, un poste de croates, qui se replia dans la ville, & de-là dans le château : le Marquis de Courtivron ayant fait arrêter quelques paysans & un bourgeois, apprit d'eux qu'il y avait un monde prodigieux dans le château : il envoya un cavalier d'ordonnance pour faire part de cet évenement au Comte de Saxe, qui lui répondit avec un crayon sur une carte : *Mon cher Courtivron, j'arrive :* MAURICE DE SAXE *. Dès qu'il fut rendu, il

* Il était en usage quand il donnait ses ordres, de n'écrire qu'une ligne, ou de ne dire que trois à quatre mots ; tels que ceux-ci : *A gens de cœur, courtes paroles : qu'on se batte.*

1742 le pont d'Élenbogen rompu, le Comte de Saxe se rendit à Schlackenverth : il fit partir en y arrivant, un détachement de grenadiers & de fusiliers, sous les ordres de M. de Montclos, Brigadier; & du Duc de Duras, Colonel; pour s'emparer des gorges de Closterlé & de Caden: le Maréchal de Maillebois ayant joint le Comte de Saxe, & lui ayant été rapporté que l'on ne pouvait

examina d'une hauteur le château d'Elenbogen avec une lunette d'approche : vous avez raison, dit-il, au Marquis de Courtivron, ce qu'on vous a dit est vrai, il y a un monde enragé là dedans : je vois douze têtes à chaque fenêtre; je les ferai bien cacher : il fit avancer deux pièces de canon, dont on tira sur le château le reste de la journée : les troupes du Comte de Saxe passèrent la nuit avec précaution : le lendemain, au matin, les croates, quoiqu'aussi nombreux que le corps qui les attaquait, & dans un bon château, consentirent d'en sortir avec les honneurs de la guerre, mais sous la clause, de la part du Comte de Saxe, qu'ils seraient menés à l'armée du Grand-Duc: quand cette garnison défila devant les troupes Françaises, on fut obligé de les espacer à un point ridicule, pour faire croire qu'elles étaient nombreuses : on donna pour escorte à ces croates, un détachement de l'armée de Bohême, commandé par le Vicomte de Castellane; mais à peine cet Officier fût-il à un quart de lieue, qu'il entendit un murmure général parmi les croates, avec des mouvemens qui lui parurent suspects : l'Officier qui les commandait & qui parlait Allemand, lui fit dire qu'il lui conseillait de se retirer : que cette troupe n'était pas exactement disciplinée, & qu'il ne pouvait en répondre : que ces soldats souffraient impatiemment d'être escortés, & qu'il craignait de ne pouvoir les contenir : le Vicomte de Castellane prit le parti de se retirer, & rejoignit le Comte de Saxe, qui approuva sa conduite; il y a lieu de croire que la crainte de perdre ses équipages, avait engagé ce corps de troupes à capituler.

mener des voitures par Closterlé, jugea que le détachement de M. de Montclos était trop exposé, il lui envoya l'ordre de revenir [1]. Le Prince de Conty venait d'arriver à l'armée : ce Prince, & le Comte de Saxe, représentèrent au Maréchal de Maillebois, que M. de Montclos assurait que rien ne s'opposait à ce qu'on passât par Closterlé & Caden; & qu'en laissant la rivière d'Éger sur la droite, il serait aisé d'aller à Leitmeritz où le Maréchal de Broglie avait détaché le Comte de Danois avec deux-mille hommes, pour y rassembler des subsistances, & tous les autres secours dont on pourrait avoir besoin : d'après leurs instances, le Maréchal de Maillebois envoya occuper de nouveau Closterlé & Caden [2] : le Comte de Saxe se rendit avec sa réserve à Closterlé : deux brigades d'infanterie, deux régimens de

1742

[1] M. de Montclos était persuadé qu'on pouvait se rendre à Prague par la route de Caden : c'était un de ces vieux militaires, qui pensent que l'âge & l'expérience leur donnent le droit de tout dire : quand il fut de retour de Caden, il dit au Maréchal de Saxe : M. le Comte, je vois dans tout ceci, le doigt de Dieu qui écrit la justice de la cause de la Reine de Hongrie : M. de Monclos était un excellent Officier : il mourut, le 24 Avril suivant, à Égra, venant d'être fait Maréchal-de-Camp.

[2] Le Duc de Duras, quoique ce ne fût pas son tour à marcher, demanda d'y retourner dans sa qualité de Colonel, ce que le Maréchal de Maillebois voulut bien lui accorder.

1742 dragons & du canon, occupèrent la gorge, pour ſoutenir les troupes qui allèrent dans ce poſte : le Maréchal de Maillebois s'avança avec une partie de ſon armée juſqu'à Damitz, village ſitué à l'entrée du défilé : toute l'armée s'attendait qu'on allait prendre cette route; mais le Maréchal de Maillebois inſtruit de la difficulté d'y mener les caiſſons des vivres, & craignant que l'armée ne mourût de faim dans un pays de montagnes peu fourni, & où les Autrichiens avaient la facilité de retarder la marche à chaque pas; informé d'ailleurs que le Grand-Duc campé avantageuſement, dans le cercle de Saatz, pouvait intercepter ſa communication avec Leitmeritz & Égra, donna ordre au Comte de Saxe de ſe replier ſur Damitz ; ce qu'il fit dans la nuit du 16 au 17.

Les pandours avaient trouvé les moyens d'entrer dans Caden, dans le moment que cent fuſiliers qui y étaient détachés, ſe mettaient en marche pour retourner à Cloſterlé; ils attaquèrent ſi vivement ces cent hommes, qu'ils les obligèrent de ſe jetter dans une Égliſe où après s'être défendus de leur mieux, ils furent tués ou pris : ces pandours rétablirent enſuite le pont de Caden,

dont on n'avait eu que le temps d'enlever les planches; comme il était à craindre que les Autrichiens n'y fiſſent paſſer des troupes, pour inquiéter le Comte de Saxe; cet Officier-Général prit toutes les précautions convenables pour aſſurer ſa retraite; il envoya dans la gorge par où il devait la faire, le Chevalier d'Eſpagnac, Aide-Major-Général de l'infanterie, afin d'accélérer le déblai des équipages qui y étaient entrés, & pour veiller à ce que les troupes marchaſſent en ordre & ſans s'arrêter [1], ce qui eſt eſſentiel dans 1742

[1] Lettre du Comte de Saxe au Chevalier d'Eſpagnac.

De Cloſterlé, le 16 Octobre 1742, à midi.

» J'ai reçu, Monſieur, la lettre » que vous m'avez fait l'honneur » de m'écrire, & que mon coureur » m'a remis; dès que vous aurez » nouvelle que les gros équipages » auront rétrogradé & feront fortis » du défilé, vous ferez partir les » menus, que vous avez bien fait » d'arrêter, crainte d'augmenter » l'embarras : vous les ferez ſuivre » par la brigade de Noailles, cavalerie, & par les campemens : M. » de Saint-Pern indiquera le camp » derrière Damitz, à Permeſgrun : » les dragons marcheront après les » campemens : ils ſeront ſuivis des » deux brigades qu'amène M. le » Marquis d'Hérouville : l'infanterie de ma réſerve marchera » après ces deux brigades. Je vous » prie de prévenir de ces diſpoſitions M. le Marquis d'Hérouville » & M. le Comte de Langeron, » à qui je n'ai pas le temps d'écrire, » pour qu'ils donnent leurs ordres » en conſéquence.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Signé Maurice de Saxe.

En cas d'attaque, *France* eſt le mot de ralliement.

1742 les marches de nuit: le Comte de Saxe arriva un peu avant le jour, en-deçà du défilé où il campa: ce mouvement rétrograde excita beaucoup de propos: bien des gens jugèrent que le Maréchal de Maillebois avait défenſe de ſe compromettre: ce ſentiment n'eſt plus un problême: l'Auteur de cette Hiſtoire a lu une lettre écrite alors, par ce Général, où il aſſure n'avoir point d'ordre de combattre les Autrichiens; & en effet, la plus grande partie des troupes de France étant dans ce tems-là, très-éloignées du Royaume; il était bien eſſentiel de ne rien hazarder, & de maintenir la neutralité des Hollandais que la Reine de Hongrie & l'Angleterre faiſaient leur poſſible pour engager, à entrer dans une alliance offenſive contre la France.

L'armée du Maréchal de Maillebois ayant repris la route d'Égra; la réſerve du Comte de Saxe en fit l'arrière-garde: un détachement de huſſards Autrichiens ſe hazarda de paſſer l'Éger, & réuſſit à enlever quelques équipages: la compagnie franche de Lacroix les leur reprit.

Le Maréchal de Maillebois arriva à Égra, le 20 Octobre: il réſolut d'aller ſur le Bas-

Danube [1] : ce mouvement donnant de l'inquiétude pour la haute Autriche, devait éloigner le Grand-Duc, de Prague; délivrer cette ville, & protéger la Bavière, que l'Empereur ne cessait de se plaindre qu'on laissait dévaster: ces considérations prévalurent sur la proposition que fit le Comte de Saxe de placer l'armée derrière la Naab, la droite au Danube, la gauche vers Égra [2].

1742

L'armée Française se mit en marche par divisions, pour la facilité des subsistances: la première

[1] Le Maréchal de Maillebois fit rester dans Égra, le détachement du Baron de Rivirie : chaque piquet qui le composait rejoignir son corps, à son arrivée à Égra, lors de la retraite de la garnison de Prague : le Comte de Saxe regretta ce détachement où le Baron de Rivirie avait établi un ordre admirable, & où il faisait régner cet esprit de discipline & de bravoure, qui répond à un Général, qu'il peut compter sur une troupe.

[2] Cette position lui paraissait préférable, en ce que les troupes auraient été abondamment pourvues de tout par le Danube, & qu'elles auraient été d'autant plus tranquilles dans leurs quartiers, que l'ennemi n'aurait pu se tenir en force vis-à-vis d'elles ; par l'impossibilité de subsister dans un pays de montagnes & peu fourni : il pensait d'ailleurs que la marche sur l'Inn ne devait mener à rien, par la facilité qu'avaient les Autrichiens de défendre cette rivière avec vingt-mille hommes, n'ayant que douze lieues de pays à garder ; ce qui leur laissait les moyens de tenir un gros corps de troupes en Bohême, & de bloquer de nouveau celles que les Français avaient dans Prague : il observait enfin, que si le Roi voulait faire revenir ses troupes sur le Rhin, elles seraient toutes ensemble, & dans le cas de marcher par cantonnemens, & en bon état.

1742 partit, le 20, elle arriva, le 3 Novembre, à Stat-Amhoff: le Marquis de Balincourt y paſſa le Danube ſur des bateaux avec trois brigades d'infanterie, & deux de cavalerie, pour aller à Dingelfing, ſur l'Iſer, & ſe mettre à portée de ſecourir les troupes de l'Empereur. Le Maréchal de Maillebois reſta à Stat-Amhoff juſqu'à ce qu'il eût fait faire à Thonaſtauff un pont ſur le Danube. Le Comte de Saxe avait fait l'arrière-garde de l'armée depuis Égra: il s'était porté de Régenſtauff à Kirn; il eut ordre de ſe rendre par Werth & Pfaffen-Munſter, à Ober-Altaich: trois-mille chevaux des ennemis y étaient campés; ils ſe mirent en bataille dès qu'ils virent paraître les troupes du Comte de Saxe: comme il faiſait ſes diſpoſitions pour les attaquer, ils ſe replièrent ſur Pogen, & de-là, ſur Deckendorf.

Le Comte de Seckendorff, en ſe ſéparant du Comte de Saxe, le 13 Septembre, avait marché par Kelheim, ſur Ingolſtat, pour y attendre un corps de trois-mille Heſſois à la ſolde de l'Empereur, & un renfort de troupes Palatines: ces troupes l'ayant joint, & le Comte de Kévenhuller ayant pris la route de la Bohême; le Comte de Seckendorff,

Seckendorff, s'était rendu à Landshut, ſur l'Iſer: 1742
cette poſition avait décidé le Baron de Bernklau à abandonner Munich [1], que le Comte de Seckendorff avait fait occuper: ce Général envoya un détachement à la pourſuite des Autrichiens.

M. de la Roſée, Major du régiment de l'Empereur, leur fit cent priſonniers: le Comte de Fabreſcy s'empara de Braunau, de Burghauſen, & des poſtes de la rivière de Mattich: le Comte de Saint-Germain & le Comte de Minutzy, ſe rendirent les maîtres de Roſenhaim, de l'Alza & de tout le haut Lecht: le Comte de Seckendorff avait détaché quatre-cens hommes dans Landau & autant dans Deckendorf, de ſorte qu'il était le maître de tout le cours de l'Iſer, & du haut Inn, lorſque l'armée du Maréchal de Maillebois marcha à Stat-Amhoff [2].

[1] Le 6 Octobre, il emmena les principaux habitans pour lui ſervir d'ôtages, tant des mauvais traitemens qu'on pourrait faire à celles de ſes troupes répandues encore dans pluſieurs poſtes de la Bavière, que du paiement des arrérages des contributions.

[2] La diſette des fourages commençant à ſe faire ſentir à Stat-Amhoff & dans les autres poſtes des Français le long du Danube; M. de Graſſin fut chargé par le Maréchal de Maillebois d'en procurer; il s'établit pour cet effet dans le château de Werth, ſur la rive gauche du Danube, avec ſa compagnie de grenadiers, ſoixante volontaires, &

1742 Le Grand-Duc avait été joint à Saaz, par un renfort de quatre régimens de cavalerie ou de dragons: voyant que l'armée de France prenait la route du bas Danube, il avait fait partir le Comte de Kévenhuller avec un gros corps de troupes pour s'emparer de Deckendorf, & se rapprocher de Scherding où était le Baron de Bernklau: le Grand-Duc le suivit, le 27 Octobre, avec son armée: il marcha par Waidhausen à Fiechtach: il passa la Schwarza à Retz, & le Regen à Roting: il se rendit à Michls-neuf-Kirchen, & séjourna trois jours à Ascha, tant pour attendre ses gros bagages qui étoient en arrière, que pour

la compagnie-franche de Vandal: il engagea les habitans qui avaient caché leurs fourages dans des cavernes, dont ce pays est rempli, à lui en porter deux-cens-mille rations, qu'on leur paya sur le pied de dix sols la ration: cette précaution essentielle, dans la position où on se trouvait, fit subsister dans la suite les quartiers nécessiteux, & surtout celui de Deckendorf. Le Comte de l'Aigle, Colonel du régiment d'Enghien, ayant été envoyé peu de temps après, dans le château de Verth, pour y commander pendant l'hiver; M. de Grassin alla avec son détachement dans le château de Brenperg, d'où il ne cessa de harceler les quartiers des ennemis: sa bonne conduite lui valut le grade de Lieutenant-Colonel, & la Lieutenance de Roi de Saint-Tropez: le Prince de Lobkowitz l'ayant obligé au printems, de se replier sur Werth, il repassa le Danube sur des bateaux, près de Tonnastauff, & rejoignit les troupes Françaises, en Juin, lorsqu'elles se rassemblèrent sous Ratisbonne pour aller à Ingolstat.

obſerver les mouvemens du Maréchal de Maille-bois qui campait à Stat-Amhoff: ce Prince envoya en même-temps un renfort au Comte de Kévenhuller: les troupes légères de cet Officier-Général s'étaient emparées de Deckendorf; la garniſon Bavaroiſe qui était dans ce poſte avait eu la permiſſion de ſe retirer où elle jugerait à propos, ſous la condition de ne point ſervir qu'elle ne fût échangée: le Comte de Kévenhuller reçut ordre du Grand-Duc, de ne point continuer ſa route ſur Scherding, & d'occuper Landau ſur l'Iſer: il y prit quatre-cens hommes à qui il accorda la même capitulation qu'à la garniſon de Deckendorf: le Grand-Duc alla, le 8 Novembre, appuyer ſa gauche à Lochain, ſa droite vers Deckendorf: il ſe porta le lendemain à Wintzer: il y paſſa le Danube & ſe rendit par Vilshofen à Paſſau: il y remit au Prince Charles le commandement de l'armée, & prit la route de Vienne où il arriva, le 27 Novembre. 1742

La marche du Comte de Kévenhuller vers l'Inn, donnant des inquiétudes au Comte de Seckendorff pour le haut de cette rivière, il s'était avancé avec ſes troupes à Alt-Œting, après

1742 avoir laiſſé garniſon dans Landshut & dans Munich: il n'avait néanmoins fait ce mouvement qu'en même-temps que le Maréchal de Maillebois s'était porté ſur Dingelfing: on a dit que ſur les inſtances du Comte de Seckendorff, le Maréchal de Maillebois avait envoyé occuper cette ville par le Marquis de Balincourt: le voiſinage du Comte de Kévenhuller qui était toujours dans Landau, rendant critique la poſition du Marquis de Balincourt; le Maréchal de Maillebois avait paſſé le Danube, du 8 au 10, pour marcher à ſon appui.

L'arrivée de l'armée du Grand-Duc à Paſſau, redoubla les craintes du Comte de Seckendorff: il mit une forte garniſon dans Braunau, & ſe tint ſur le haut Inn, entre Marcktl & Oeting: il plaça ſix eſcadrons à Maſſing ſur la Rooth pour ſa communication avec l'Iſer.

Le Maréchal de Maillebois avait laiſſé à Stat-Amhoff le Marquis de Pontchartrain, Maréchal-de-Camp, avec un corps de quatre-mille hommes; il devait envoyer ſix-cens chevaux aux portes de Nuremberg, pour y attendre le Maréchal de Broglie: ce Général avait reçu, le 25 Octobre, à Prague, un courier qui lui avait apporté l'ordre

d'aller ſe mettre à la tête de l'armée de Bavière, & celui au Maréchal de Belle-Iſle, de prendre le commandement de l'armée de Bohême. 1742

Ces deux Généraux eurent une conférence, le 26, ſur les moyens d'effectuer la jonction des deux armées; ou de dégager l'armée de Prague, en attaquant Paſſau, & attirant ſur le bas Danube & ſur l'Inn, toutes les forces du Grand-Duc.

Ce même jour, 26, un convoi de cent chariots, eſcorté par cent fuſiliers & cinquante chevaux, fut attaqué près de Melnich, par ſix-cens huſſards ennemis qui eurent bien de la peine à l'entamer: M. du Cayla, Capitaine au régiment de la Reine cavalerie, & trente fuſiliers furent tués: M. Dupé, Cornette du régiment d'Heudicourt, fit tête avec vingt maîtres, & ſauva cinquante-quatre chariots.

Le Maréchal de Broglie partit de Prague, le 27 Octobre: il prit pour prétexte, la viſite des poſtes entre l'Elbe & la Saxe; & en effet, il renforça cette communication ſur la rive droite de l'Elbe, afin d'arrêter les incurſions d'un corps de quatre-mille chevaux que le Baron de Saint-Ignon commandait ſur la rive gauche. Le Maréchal de

1742 Broglie arriva, le 29, à Leitmeritz, &, le 31, à Dresde: il eut l'honneur d'y faire sa cour à leurs Majestés Polonaises, & partit, le 3 Novembre, pour Nuremberg où il coucha, le 12: il alla, le 13, à Neumarch, &, le 14, à Stat-Amhoff: il comptait y trouver le Maréchal de Maillebois: sur l'avis que ce Général avait marché à Dingelfing; il en prit la route, & y fut rendu, le 21: le Maréchal de Maillebois lui remit le commandement de l'armée: ils restèrent néanmoins ensemble jusqu'au 5 de Janvier, que le Maréchal de Maillebois alla à Stat-Amhoff [1], d'où il partit, le 18 Mars, pour retourner en France. Le premier objet dont le Maréchal de Broglie s'occupa, en arrivant à Dingelfing, fut de pourvoir aux subsistances dont on était d'autant plus dans la disette, que les ennemis occupant encore Dec-

[1] Suivant d'anciennes instructions envoyées par la Cour de France, il était dit que chaque Général reprendrait son armée, dès que le Maréchal de Broglie jugerait à propos de les séparer, pour le bien du service; voilà pourquoi le Maréchal de Maillebois continua son séjour à Stat-Amhoff: M. du Roure, Major-Général de son armée, dont les fonctions avaient cessé à l'arrivée du Maréchal de Broglie, par la nomination du Comte de Champigny à la majorité générale de l'armée de Bavière, suivit le Maréchal de Maillebois à Stat-Amhoff, il y mourut sur la fin de Janvier.

kendorf, ils interceptaient la communication du Danube par l'Iſer : il envoya à Munich, le Marquis de Poyanne, Meſtre-de-Camp-Lieutenant du régiment de cavalerie de Bretagne, pour lui procurer des vivres & les autres ſecours dont ſon armée avait beſoin : cet Officier remplit cette commiſſion, avec autant de zèle que d'intelligence. 1742

Dès que le Prince Charles avait été informé que le Maréchal de Maillebois s'avançait avec ſon armée ſur l'Iſer, il avait donné ordre au Comte de Kévenhuller, d'abandonner Landau pour ſe rapprocher de lui : le Comte de Kévenhuller était en conſéquence, parti de cette ville, la nuit du 15 au 16 ; il avait paſſé la Vils à Euchendorff, & s'était rendu à Allerſpach.

Sur l'avis de ſon départ, le Maréchal de Maillebois avait détaché vis-à-vis Landau, le Marquis de Montal avec un corps de troupes : cet Officier-Général, en y arrivant, envoya occuper Pladling par le Marquis de Talleyrand, Colonel du régiment de Normandie.

Le Marquis de Breteuil écrivit, le 27 Novembre, au Maréchal de Broglie, que le projet de

pénétrer en Bohême avec l'armée venue de Weſt-
1742 phalie devenant impoſſible, à cauſe de la rigueur de la ſaiſon, de la fatigue des troupes, & de beaucoup d'autres inconvéniens; il fallait en revenir à une diverſion dans la haute Autriche, ſelon le deſir de l'Empereur, dont les troupes devaient ſe joindre à celles du Roi, afin de dégager l'armée de Prague; & qu'il convenait d'exécuter ce plan le plutôt qu'il ſerait poſſible: ce Miniſtre marqua en même-tems au Maréchal de Belle-Iſle de faire les diſpoſitions néceſſaires pour revenir en France avec les troupes qui étaient dans Prague, & avec les effets appartenans, tant à l'Empereur qu'au Roi, & d'emmener vingt des principaux habitans de cette ville, pour ſervir d'ôtages des mauvais procédés qu'on pourrait avoir pour les Officiers & les ſoldats, qui lors de ſa retraite, reſteraient malades dans Prague, ou ſur ſa route.

Le Maréchal de Broglie avait fait partir, le 22, du camp de Dingelfing, le Marquis de Balincourt avec deux brigades d'infanterie, deux de cavalerie & deux de dragons, pour aller camper à Reiſpach ſur la Vils, & être à portée de ſoutenir les Impériaux:

Impériaux: il avait fait précéder ce corps de troupes par les compagnies franches: il avait ordonné au Marquis de Montal de paſſer l'Iſer avec le détachement qu'il commandait vis-à-vis Landau, & de ſe placer ſur les hauteurs en-avant de cette ville. Ce Général écrivit au Comte de Saxe qui était toujours à Ober-Altaich, de marcher avec ſa réſerve, à Deckendorf: il lui envoya en même-temps le Comte d'Aumale & d'autres Ingénieurs pour fortifier ce poſte, quand il s'en ferait emparé: le Comte de Saxe embarqua pour cette expédition, ſon canon & ſon infanterie, à l'exception de deux-cens fuſiliers deſtinés à marcher à la tête de ſa cavalerie qui alla par terre: le Comte de Saxe comptait partir, le 30, mais la barque ſur laquelle était ſon artillerie, ayant coulé à fond; il fut obligé de faire pêcher le canon, de ſorte qu'il ne put arriver à Deckendorf que le 3 Décembre: ſa petite flotte aborda devant cette ville, un peu au-deſſus du pont de pilotis qu'on avait brûlé trois mois auparavant, en partant pour la Bohême. 1742

On avait dit au Comte de Saxe, qu'il y avait un gros corps de troupes dans Deckendorf: cet

1742 avis & les approches de la nuit exigeant des précautions; il forma ſon infanterie ſur le bord du Danube, en attendant l'arrivée de ſa cavalerie qui fut toujours côtoyée par les huſſards: ils vinrent auſſi fuſiller ſur ſon infanterie: leur arrière-garde tira quelques coups de canon qui ne bleſsèrent perſonne: le Comte Saxe envoya le Chevalier d'Eſpagnac avec une compagnie de grenadiers pour reconnaître le fauxbourg de Nider-Altaich: l'ayant trouvé abandonné, il l'occupa, & en informa le Comte de Saxe qui pouſſa une patrouille juſques dans Deckendorf: les Autrichiens venaient de ſortir de cette ville pour ſe retirer par la montagne: on leur prit quelques traîneurs & des équipages: on aurait pu ſurprendre les deux bataillons qui étaient dans Deckendorf, ſans un déſerteur qui les avertit de l'arrivée des Français, & ſi le bateau ſur lequel s'étaient embarqués les grenadiers, ne ſe fût aggravé à quelque diſtance de la ville; ce qui exigea du temps pour le dégager [1].

[1] Le même jour qu'on prit Deckendorf, M. Desbarreaux, Lieutenant-Colonel du régiment de la Marck, enleva aux huſſards Autrichiens, à Biſchofsmaiſs, du côté de Regen, un petit convoi d'argent, dont le Roi gratifia le détachement qui était ſous les ordres de cet Officier.

Le Grand-Duc en partant de Waldmunich, y avait laissé un corps de troupes aux ordres du Prince de Lobkowitz: ce corps de troupes y était resté quelques jours pour couvrir la marche des gros bagages de l'armée: cette position causa d'abord de l'inquiétude pour les postes du haut Danube: le Maréchal de Broglie ordonna au Marquis de la Ravoye, qui était à Stat-Amhoff, de mettre le régiment de Santerre dans Kelheim; de laisser à Tonastauff celui de Ponthieu, & de faire cantonner dans Stat-Amhoff, les deux bataillons de Limosin [1], avec neuf compagnies du régiment de Luxembourg, qui venaient d'achever les redoutes & les retranchemens qui couvraient ce fauxbourg: les huit autres compagnies du régiment de Luxembourg devaient garder la tête du pont de bateaux. 1742

[1] Le Duc de Nivernois, Colonel du régiment de Limosin, avait supporté toutes les fatigues des marches de l'armée de Westphalie en Bohême & en Bavière, malgré le dépérissement total de sa santé, occasionné par des colliques d'entrailles qu'il avait depuis trois ans: les eaux de Plombières, où il dut aller, ne l'ayant point soulagé, il se vit dans l'obligation de se mettre au lait pour toute nourriture; ce qui le décida à donner la démission de son régiment: sa santé s'étant rétablie, il a continué de signaler son zèle pour le service du Roi & de l'État, dans les Négociations importantes dont il a été chargé, & qu'il a si bien rempli.

1742 Le Maréchal de Broglie avait écrit en même-temps au Comte de Saxe, que fi les bruits fe confirmaient de l'arrivée du Prince de Lobkowitz à Neubourg, fur la Schwartza; il ne fallait pas fonger à Deckendorf, mais paffer le Danube à Straubing, pour fe porter au fecours des troupes qui étaient dans Stat-Amhoff: l'avis qu'on eut que le Prince de Lobkowitz était retourné en Bohême, décida le Comte de Saxe à marcher à Deckendorf.

Le Comte de Kévenhuller, en fe rapprochant du Prince Charles, le mettait plus en force fur l'Inn: le Comte de Minutzy qui commandait les Impériaux près de Braunau, crut qu'il en voulait à cette place: il fit part de fes inquiétudes au Comte de Seckendorff, pour qu'il preffât le Maréchal de Broglie, de s'avancer fur l'Inn avec fon armée: le Comte de Seckendorff lui envoya pour l'y engager, M. de Mauléon, Maréchal-Général-des-Logis de fes troupes: le Maréchal de Broglie lui répondit qu'il fe porterait au fecours de Braunau, fi cette place était attaquée: ce Général fentait toute la néceffité de ne pas compromettre les troupes du Roi, & de les

tenir ensemble le plus qu'il lui était possible: dans l'objet cependant de concilier ces précautions, avec les instances du Général de l'Empereur, il fit marcher le Comte de Coigny avec quatre régimens de dragons à Frontenhausen, & le chargea d'avancer quatre-cens hommes à Eggenfeld, pour y relever M. de Lacroix, qu'il poussa à Tann avec les compagnies franches. 1742

Le Prince Charles ayant résolu de se rendre maître de Braunau; donna ordre au Baron de Bernklau de conduire à Ranshoffen, à portée de cette place, une partie de l'artillerie qui était à Passau; il fit en même-temps distribuer du pain à ses troupes, & du fourage à sa cavalerie, & se mit en marche, le 23 : il côtoya l'Inn, & laissa le Général Rott dans Ering pour assurer sa communication avec ses dépôts : ces dispositions étant faites, le Prince Charles fit ouvrir la tranchée devant Braunau, le premier Décembre : il établit en même-temps deux batteries de canon & de mortiers, qui tirèrent le lendemain: on jetta, le 3, dans la ville, une grande quantité de bombes & de boulets rouges, qui mirent le feu à plusieurs maisons: le Prince de Saxe-Hilburghausen y

1742 commandait, il fit une ſortie, le 4, mais elle ne put combler que quelques toiſes des travaux des aſſiégeans: le Prince Charles, pour protéger ſon expédition, avait fait quitter les bords de la Vils au Comte de Kévenhuller, & l'avait placé à Ottenburg, ce qui le rendait maître du confluent de l'Inn & de la Roth: il avait détaché en même-temps le Général Heilfreich, avec deux régimens d'infanterie, & huit-cens, tant Croates qu'Eſclavons, pour s'emparer du paſſage de Laufen, ſur la Salza, & inquiéter la Bavière au-deſſus de Salzbourg: le Général Heilfreich s'acquitta très-bien de ſa commiſſion & pouſſa un détachement de ſes Croates, juſqu'aux ſalines de Reichen-Hall.

Des manœuvres auſſi judicieuſes ſemblaient aſſurer au Prince Charles la priſe de Braunau; mais le Maréchal de Broglie ayant eu avis que ce Prince était devant cette place, ſe diſpoſa à en faire lever le ſiége: il partit, le 3, après avoir pris du pain pour cinq jours, & alla camper à Frontenhauſen: il marcha, le 5, à Ganhoffen, & le 6, à Eggenfeld: il envoya à Tann le Marquis de Balincourt, avec ſes deux brigades d'infanterie

& de cavalerie : il le renforça des seize escadrons de dragons, commandés par le Comte de Coigny, 1742 qui eut ordre de jetter dans Braunau trois-cens dragons, & les deux compagnies franches de Lacroix; ce que le Comte de Coigny exécuta avec beaucoup d'adresse & d'intelligence. Le 8, le Maréchal de Broglie partit d'Eggenfeld, & se rendit à Tann avec cinquante compagnies de grenadiers, autant de piquets, la gendarmerie, & la brigade des dragons de Harcourt : son dessein était de joindre ces troupes à celles du Marquis de Balincourt & du Comte de Coigny, & de s'avancer avec ces forces réunies dans la plaine de Braunau : il devait y faire venir le reste de son armée, si les ennemis s'obstinaient à continuer le siége de cette place.

Ce Général étant arrivé, le 12, près de Braunau; le Prince Charles fit donner un assaut, qui n'ayant pas réussi, le décida à lever le siége : le Maréchal de Broglie, à la tête de six-cens chevaux, de dix compagnies de grenadiers, & de cinq-cens fusiliers, poursuivit les Autrichiens à plus d'une lieue de Braunau, & entra dans cette place, comblé de gloire.

1742. Le Prince Charles ſe retira d'abord à Althaim: il alla camper, le 13, à Obernperg: le 14, à Scherding: le Comte de Kévenhuller vint l'y joindre avec les troupes qu'il commandait au camp d'Ottenburg: il y avait aſſemblé tous les payſans des environs, & les avait fait travailler à des lignes, depuis Paſſau juſqu'à l'Inn: cette précaution lui avait paru d'autant plus néceſſaire, qu'il craignait quelqu'entrepriſe de la part du Comte de Saxe, qui avait fait un pont ſur le Danube pour communiquer avec le poſte de Pladling ſur l'Iſer, où le Marquis de Talleyrand venait de jetter un pont.

La ſaiſon étant ſi avancée qu'il n'étoit plus poſſible de camper, le Prince Charles dépêcha un courier à la Reine de Hongrie, pour lui propoſer de donner du repos à ſon armée: cette Princeſſe y ayant conſenti, le Prince Charles régla, le 15, l'emplacement de ſes troupes: le Comte de Kévenhuller deſtiné à les commander pendant ſon abſence, reſta dans Scherding avec cinq régimens: ſept occupèrent Paſſau: le reſte de cette armée cantonna ſur les deux rives du Danube juſqu'à Vilshofen; & ſur la rivière de Thun,

Thun, depuis Efferding jusqu'à l'Archevêché de Salsbourg: le corps de pandours du Baron de Trenck, & la plupart des autres troupes irrégulières, allèrent hiverner en Hongrie: toutes ces dispositions ordonnées, le Prince Charles partit pour Vienne où il arriva, le 18 Décembre. 1742

Les troupes Françaises avaient donné dans leur marche pour secourir Braunau, les marques du plus grand zèle, malgré la rigueur de la saison & les souffrances qu'elles avaient essuyées: le Maréchal de Broglie jugeant indispensable de les mettre dans des cantonnemens où elles pussent jouir d'un peu de tranquillité, & s'occuper du rétablissement de leurs équipemens, absolument usés par leurs mouvemens continuels, les fit partir, le 18, pour se rendre dans les quartiers qu'il leur assigna [1].

Les brigades d'infanterie de Lyonnais & de Montmorin, & celles de cavalerie d'Aumont & de Rosen, furent placées à Lengdorff & à Tann, entre la Rot & l'Inn; elles étaient commandées

[1] Quelques régimens changèrent de quartiers, mais on occupa toujours les positions indiquées, à l'exception de Lengdorff, qui fut cédé aux Impériaux.

1742 par le Marquis de Balincourt: M. de Kermelec, placé à Trufflern, couvrit la communication des quartiers du Marquis de Balincourt avec Eggenfeld.

Les brigades d'infanterie de Bourbonnais, de Royal, & de Brètagne; celle de cavalerie de Coſſé, & les brigades de dragons du Colonel-Général, d'Orléans & de Harcourt, logèrent dans Eggenfeld ſur la Rot, ſous les ordres du Prince de Conty: M. de Lacroix fut mis dans Pharkirchen, en-avant d'Eggenfeld, vers le Danube, avec ſa compagnie franche, & celles de du Moulin & de Dulimont.

Les huit eſcadrons de la Gendarmerie [1], les brigades de cavalerie de Puiſieux, Cruſſol, Chepy, Fitz-James, & Nogent, allèrent dans Frontenhauſen ſur la Vils, avec le Duc de Harcourt.

Le Maréchal de Broglie & le Maréchal de Maillebois, prirent leurs quartiers dans Dingelfing ſur l'Iſer, avec les brigades d'infanterie, de

[1] Peu de jours après, la Gendarmerie ſe rendit à Donavert; & pluſieurs régimens de cavalerie allèrent cantonner ſur le haut Danube, entre Ratisbonne & Ingolſtat: le Duc de Harcourt les commandait: il eut ordre de joindre l'armée du Maréchal de Noailles: il partit, le 21 Mars.

Champagne, de Marſan, la brigade de cavalerie de Mauroi & celle des dragons de la Reine. 1742

Le Marquis de Montal occupa Landau avec les brigades d'infanterie de Picardie & de Poitou: celle de cavalerie de Barbançon cantonna dans Pladling.

On envoya l'artillerie dans Ingolſtat: le régiment de Normandie alla dans Stat-Amhoff, tant pour la défenſe de ce poſte, que pour veiller ſur Régenſtauff & ſur le bas de la Naab: on a vu que les régimens d'infanterie de Limoſin & de Luxembourg, gardaient le Danube depuis Tonaſtauff jusqu'à Straubing, & que celui de Santerre était dans Kelheim: celui de Ponthieu ſe rendit dans Amberg avec celui de Vermandois: la ville de Déckendorf & ſes fauxbourgs, continuèrent d'être occupés par la réſerve du Comte de Saxe.

Les troupes de l'Empereur ſe chargèrent de garder Braunau, le haut Inn & la Salza, jusqu'au-deſſus de Burg hauſen, ainſi que le haut Lecht, & les frontières du Tyrol.

L'Empereur aurait voulu que ſans avoir égard à la ſaiſon, & dans la confiance, ſans doute, du bon état des troupes, le Maréchal de Broglie ſe

Ddd 2

1742 fût rendu maître du cours de l'Inn : ce Prince ne cessait d'écrire à la Cour de France, de lui donner l'ordre de se porter en-avant : mais l'extrait de la lettre qu'il écrivit à Sa Majesté Impériale à son retour de Braunau, donnera une juste idée de la situation de ce Général.

SIRE,

« Le mouvement que je viens de faire, en » faisant marcher l'armée pour aller au secours de » Braunau, sans artillerie, sans caissons, sans » souliers, sans pain, & presque sans fourages, » était presque impraticable ; & c'étaient des » obstacles plus que suffisans pour empêcher de » l'entreprendre : j'ai fait l'impossible pour y » parvenir, & grace à Dieu, j'y ai réussi : à peine » ai-je eu du pain pour revenir dans les can- » tonnemens entre l'Inn & l'Iser, & si j'avais » tardé davantage à y rentrer, toute l'armée » serait morte de faim, sans que j'eusse pu y » remédier.

» M. le Maréchal de Seckendorff m'avait pro- » mis que je ne manquerais de rien à Braunau » quand j'y arriverais ; mais pour or, ni pour

» argent, on n'y aurait pas trouvé la moindre 1742
» chofe; ni fourages, ni voitures.

» Il n'y a aucune reffource dans ce pays: le
» peuple y eft fi fatigué de la guerre, que quelques
» efforts que faffe le Roi mon Maître, foit en
» hommes, foit en argent; ce même peuple au
» fecours de qui nous venons avec tant de frais,
» fe voyant obligé de fupporter tant de misères,
» nous regarde comme fi nous étions fes ennemis;
» parce que, pour ne pas mourir de faim, nous
» ne pouvons nous difpenfer de confommer le
» peu qu'il lui refte.

» Je fens la néceffité qu'il y a de fe rendre
» maître de Scherding & de Paffau: rien ne ferait
» plus important; puifque par cette conquête,
» nous obligerions les ennemis à fe retirer fur
» le bas Danube, & on dégagerait l'armée de
» Prague, en obligeant le Prince de Lobkowitz
» de venir joindre l'armée du Prince Charles
» pour défendre l'Autriche: mais ce n'eft pas
» affez d'en connoître l'utilité, encore faut-il
» que la chofe foit faifable.

» L'importance de Paffau engagerait, très-
» certainement, les ennemis à faire tous leurs

1742 » efforts pour le conſerver ; & ſi je m'en rapporte » au public, c'eſt un poſte imprenable ; quand » même il n'y aurait que douze-mille hommes » pour le défendre : ne croyez pas, Sire, que » notre ſupériorité ſoit ſi grande qu'on veut » vous le perſuader : je crois notre cavalerie » meilleure que celle de la Reine de Hongrie ; » mais il arrive tous les jours des recrues à » celle-ci, & la nôtre s'affaiblit journellement, » ſans qu'elle en reçoive : voilà plus de deux » mois qu'elle n'a mangé de grains, parce qu'on » laiſſe aux payſans celui qui eſt dans leurs » granges : il n'eſt pourtant pas poſſible que » des chevaux puiſſent ſe ſoutenir dans un temps » ſi rigoureux, ſans avoir du couvert, & ſans » aucuns grains de quelque eſpèce que ce ſoit, » & pas même de paille : M. le Maréchal de » Seckendorff fait tout ce qu'il peut, mais tous » les moyens lui manquent : quand je ſuis arrivé » à Braunau, il n'y avait pas pour deux jours » de vivres pour la garniſon, & je ne crois pas » qu'il y en ait davantage aujourd'hui : toutes les » troupes de Votre Majeſté ſont découragées : » M. le Maréchal de Seckendorff m'aſſure qu'il

» n'a pas un ſol pour leur donner; & quand il 1742
» a été queſtion de me joindre ſous Braunau, les
» forces qu'il a pu amener avec lui ont conſiſté
» en cinq-ou-ſix-cens chevaux; ce qui était un
» médiocre ſecours. Toutes les recrues & les
» milices qu'a pu ramaſſer ce Maréchal, ne
» ſont pas armées, & ne ſont guères d'âge &
» de tournure à porter les armes. Il faudra pour
» completter notre armée, ſeize-mille hommes
» au moins, & ſeize-cens chevaux de remonte,
» ſans comprendre ceux des vivres & de l'artil-
» lerie; j'en ai informé le Roi mon Maître,
» afin que Sa Majeſté veuille bien prendre des
» précautions pour remédier à tant de maux:
» il y a peu de temps à perdre pour y travailler,
» ſi l'on veut être en état d'entrer en campagne
» au printemps prochain, & de s'oppoſer aux
» entrepriſes des ennemis qui feront leurs der-
» niers efforts pour y rentrer de bonne heure,
» & nous attaquer avant que nos troupes ſoient
» rétablies: la gelée qu'il fait aujourd'hui nous
» ôte encore les moyens de ſubſiſter, en nous
» empêchant de nous ſervir du cours du Danube
» & de l'Iſer ».

1742 Le Maréchal de Broglie étant parti de Prague, le Maréchal de Belle-Isle avait continué les dispositions convenables, tant pour la sûreté de sa communication avec la Saxe par la rive droite de l'Elbe, que pour se procurer des chevaux pour remonter sa cavalerie: les détachemens qu'il avait sans cesse en campagne, tenaient éloignées les troupes légères des ennemis qui étaient restées dans les environs de Prague: ils contenaient aussi les chasseurs que les Seigneurs des Cercles de Buntzlau & de Konigsgratz avaient armés, au nombre de deux à trois mille.

Le Maréchal de Belle-Isle apprit, le 2 Novembre, que le Prince de Lobkowitz avait quitté l'armée du Grand-Duc, pour revenir en Bohême, & qu'il se portait sur Rakonitz, avec quinze-mille hommes, dont une partie devait marcher sur le bas Elbe, & s'emparer de sa communication avec la Saxe: il envoya, sur le champ, l'ordre au Marquis de la Fare de faire replier, le 4 Novembre, tous les postes, depuis la Saxe jusqu'à Leitmeritz.

Ce même jour, 4, le Prince de Lobkowitz vint camper de Rakonitz à Stranitz, sur le grand chemin

chemin de Prague : il arriva le lendemain à Unhofft, à trois lieues de cette ville. 1742

Le Marquis de la Fare ayant laiffé huit-cens hommes dans Leitmeritz, fous les ordres du Marquis d'Armentières [1], & cinquante hommes dans le château de Tetfchen, fous le commandement de M. de Regemortes, avait replié tous les autres poftes fur le camp de Liben : le Maréchal de Belle-Ifle fit rentrer dans Prague toutes les troupes de ce camp, fur l'avis que lui donna le Comte de Bercheny, chargé d'éclairer les mouvemens du Prince de Lobkowitz, que ce Prince était venu camper, le 5, à Hortzelitz, & qu'il fe difpofait à jetter un pont fur la Moldaw à Konigfaal : le Prince de Lobkowitz avait avec lui treize régimens d'infanterie, fix de cuiraffiers, quatre de dragons, & quatre de huffards, ce qui avec les corps des Généraux Feftetitz, Forgatz, & du Baron de Saint-Ignon, formait une armée de plus de vingt-mille hommes : ils

[1] Le Marquis d'Armentières était venu d'Égra joindre le régiment d'Anjou, dont il était Colonel, & avait été affez heureux pour arriver à Prague, le 18 Octobre, quoique les ennemis euffent continuellement des partis fur la route qu'il avait tenu.

s'emparèrent de tous les paſſages; & dès ce jour-
1742 là, Prague fut bloqué de nouveau.

Le Baron de Saint-Ignon était le long de l'Elbe; il occupait Rakonitz, Schlan, Welvarn & Budin: le Prince de Lobkowitz diſtribua une partie des ſiennes à Konigſaal, & le long de la Beraun: il en fortifia les bords, & en rompit les ponts afin de rendre impraticable la retraite par Égra: il envoya un gros détachement à Brandeiſs où il faiſait venir du gros canon pour aſſiéger Leitmeritz: malgré les précautions de ce Général, le Maréchal de Belle-Iſle s'occupait des moyens de conduire en France, les troupes qui étaient dans Prague: il avait refondu toutes les brigades pour les égaliſer, & y avait formé des ſections, proportionnées au ſervice & aux manœuvres néceſſaires pour ſa retraite: il n'avait plus que douze-mille-ſix-cens-trente-cinq hommes d'infanterie; deux-mille-trois-cens cavaliers, dont deux-mille-ſix-cens à pied; ſix-cens dragons à cheval, & cent à pied; & trois-cens-cinquante huſſards: non compris quatre-mille malades, dont il mourait vingt-huit à trente par jour.

Quoiqu'il fallût douze à quatorze jours pour

aller de Prague à Égra, & que les ennemis eussent dévastés les villages sur cette route; le Maréchal 1742
de Belle-Isle, préférait de la prendre à celle de Saxe, d'autant plus critique qu'il y avait à passer les défilés de Commotau & de Satzing, qui étaient très-longs, & à la sortie desquels il était incertain, si on ne serait pas arrêté par les Saxons, qui, pour ne pas se brouiller avec la Cour de Vienne, pouvaient très-bien s'opposer, à ce qu'on passa chez eux: le Maréchal de Belle-Isle ne tarda pas d'être privé de cette route, par la prise de Leitmeritz dont le Prince de Lobkowitz chargea le Comte de Wallis: cet Officier-Général cantonna les troupes qu'il mena avec lui, dans les villages des environs; & comme s'il n'eût d'autre dessein que de bloquer cette ville: étant par elle-même de peu de défense, le Marquis d'Armentières, qui y commandait, s'était occupé de tous les moyens de la soutenir.

Le Comte de Wallis fit entrer, le 21 Novembre, dans le fauxbourg de l'Évêché, un détachement de croates qui fusilla tout le jour, avec la garnison: il alla, le 22, camper près de cette place avec ses troupes, composées de sept bataillons, de plu-

1742 ſieurs compagnies de grenadiers, de quinze-cens croates, d'un régiment de cavalerie, d'un détachement de huſſards, & d'environ deux-mille raſciens; il avait auſſi ſix pièces de canon: il écrivit au Marquis d'Armentières, pour le ſommer de ſe rendre: ſur le refus qu'il en fit, il ordonna trois attaques; par le fauxbourg de l'Evêché, par celui du pont, & par un des côtés du rempart: la nuit du 23 au 24, le Comte de Wallis établit une batterie qui fut en état de tirer au jour: malgré la vivacité du feu de l'artillerie & de la mouſqueterie, le Marquis d'Armentières réſiſta aux efforts des aſſiégeans, juſqu'au 25; mais les habitans ayant introduit des croates dans la ville par un aqueduc, tandis que d'autres troupes attaquaient les barrières du côté du pont; la garniſon fut forcée de ſe rendre priſonnière de guerre: elle n'était compoſée que de ſept-cens hommes, y en ayant eu cent de tués.

Le Maréchal de Belle-Iſle, quoique tourmenté vivement de ſa ſciatique, travaillait avec une vigueur inexprimable, à accélérer ſon départ: il jugeait par les lettres qu'il recevait de Bavière, qu'on ne devait plus compter ſur une diverſion

en Autriche ; & il voyait les ennemis ſe renforcer tous les jours autour de lui. Pour leur dérober la connaiſſance de ſon projet, il envoya le Chevalier de Belle-Iſle, ſon frère, avec toute ſa cavalerie [1], & quatre-cens fuſiliers, fourager à quatre lieues de Prague, ſur le chemin qu'il projettait de tenir, afin d'accoutumer les Autrichiens à voir des troupes ſur cette route, & de leur dérober ſa première marche : on chargea les ennemis, on en tua pluſieurs, & on en prit une trentaine, ce qui les obligea à reculer leurs quartiers : le Maréchal de Belle-Iſle faiſait courir le bruit, que les ſubſiſtances qu'il cherchait à ſe procurer, étaient pour lui donner le temps d'attendre dans Prague, le retour de la belle ſaiſon, ou quelqu'évenement qui changeât ſa poſition : l'ennemi n'eut pas de peine à le croire : comment s'imaginer que des troupes fatiguées par un ſiége auſſi meurtrier, & qui avaient ſouffert toutes ſortes de miſères, fuſſent en état d'entreprendre & de traverſer par un froid des plus

1742

[1] Il avait fait acheter tous les chevaux qu'il avait pu trouver, tant pour la conduite de ſon artillerie & des équipages, que pour remonter une partie de la cavalerie.

1742 aigus, une longue étendue de pays, dont les habitans ne leur étaient pas affectionnés, ni dans le pouvoir de les aider.

Le Prince de Lobkowitz fut trompé le premier par ces considérations, infaillibles à l'égard de toute autre nation moins sensible au point d'honneur & à la gloire, & d'un homme moins ferme & moins entreprenant que le Maréchal de Belle-Isle : les environs de Prague étaient absolument ruinés ; les hussards ayant très-bien exécuté les ordres de ne rien laisser dans les villages à quatre lieues à la ronde : le triste état de ces villages, joint au peu d'apparence que les troupes Françaises pussent faire leur retraite dans une saison aussi rigoureuse & sans provisions, engagea le Prince de Lobkowitz à établir une partie de ses quartiers en-deçà de la Moldaw, qui était le canton qui avait le moins souffert : il n'y eut que les hussards de Festetitz qui restèrent dans les villages de la rive gauche : mais ce qui favorisa beaucoup le Maréchal de Belle-Isle, ce furent les monceaux de glace que la Moldaw chariait, & qui faisant appréhender au Prince de Lobkowitz, que ses ponts de communication ne

fuſſent briſés ou emportés, l'obligèrent à les replier : il ſe confiait auſſi, ſur ce que cinq à ſix-mille huſſards ou autres troupes légères, pouvaient ſe raſſembler en fort peu de temps, & tomber ſur le Maréchal de Belle-Iſle : ils voltigeaient ſans ceſſe autour de Prague, & il était bien difficile de leur dérober pluſieurs marches, le chemin étant auſſi long ; car on compte vingt grandes lieues d'Allemagne de Prague à Égra, par la route la plus courte : il fallait pour leur cacher celle qu'on devait prendre, faire une infinité de détours, paſſer des rivières ſans ponts, & vaincre des obſtacles continuels : on devait d'abord, traverſer dix lieues de plaine, & entrer enſuite dans des défilés preſque impraticables, & où il n'était plus poſſible de marcher que ſur une ſeule colonne. 1742

Ces difficultés inouies n'effrayèrent point le Maréchal de Belle-Iſle : tout malade qu'il était, il entreprit & exécuta cette fameuſe retraite : on l'a aſſez judicieuſement comparée à celle des dix-mille Grecs, que la plume de Xénophon a immortaliſé ; avec cette différence remarquable, que de ces dix-mille hommes, le froid n'en fit périr

1742 que deux, & qu'ils n'eurent pas de grands combats à livrer ; au lieu que plusieurs Français succombèrent à la rigueur du froid, bien autrement aigu en Bohême, que dans la partie septentrionale de la Perse ; & qu'ils furent continuellement aux prises, avec des troupes bien plus aguerries & plus entreprenantes que les troupes d'Artaxerxès, il convient d'ajouter à l'honneur des Français, que les dix-mille Grecs aigris de leurs peines, étaient à tout moment prêts à se révolter ; & que les Français malgré leurs souffrances, témoignèrent toujours une soumission & une patience à toute épreuve.

Au lieu de prendre une des deux routes de Prague à Égra, dont l'une laissant Saaz sur la droite, passe à Carlsbad & à Élenbogen ; & l'autre va par Rakonitz, Petschau, & Konigswart ; le Maréchal de Belle-Isle projetta d'en suivre une dans l'entre-deux [1].

La nuit du 16 au 17, le Maréchal de Belle-Isle sortit de Prague sur cinq divisions, précédées

[1] On alla de Gros-Jentsch, à Tuklowitz, à Lischan, à Koleschowitz, à Jechnitz, à Stében, à Chisch, à Luditz, à Teusing, à Schontal, à Landeck, à Einsidel, à Konigswart, à Sandau, & à Treunitz.

d'une

d'une avant-garde, à la tête de laquelle il marcha avec l'État-Major de ſon armée : le Marquis de Sandricourt [1] conduiſait la première diviſion : le Marquis de Clermont-Tonnerre la ſeconde : le Marquis du Caila la troiſième : le Comte de Bavière la quatrième : le Chevalier de Belle-Iſle la cinquième : il marcha à l'avant-garde & à chacune des cinq diviſions, un Commiſſaire des guerres ; ſçavoir : MM. Baron, le Noir, Pichon, Potier, Châteauvillard & Gineſte. 1742

Le Maréchal de Belle-Iſle emmena avec lui ſeize ôtages : il confia le commandement de Prague à M. de Chevert : il lui laiſſa quatre-mille malades ou convaleſcens, & dix-huit cens hommes détachés de tous les régimens, dont plus de la moitié ſerait reſté en chemin, & n'aurait pu ſuivre les drapeaux : cette garniſon, toute faible qu'elle était, lui parut ſuffiſante pour aſſurer ſa marche ; n'étant queſtion que de lui donner le temps de faire une partie de ſon chemin.

Le 17, à cinq heures du ſoir, le Maréchal arriva à Tuklowitz : il avait fait ſept lieues en

[1] Il avait joint l'armée de Bohême à Piſeck dans les premiers jours de Mai, y étant employé du premier Avril 1742.

1742 vingt-quatre heures, malgré un froid excessif; mais il était essentiel de dérober cette première marche aux ennemis, qui veillaient par tout : il surprit dans Tuklovitz, un escadron de cuirassiers, dont plusieurs furent tués, & seize faits prisonniers.

Il se trouva obligé de séjourner, le 18, pour laisser reposer les chevaux de trait, mal nourris de longue main & à moitié rendus.

Il marcha toute la nuit suivante, au clair de la lune, & il résolut de continuer ainsi jusqu'à Egra; ne pouvant espérer de faire plus de trois à à quatre lieues par nuit : indépendamment des chemins impraticables; la terre était couverte de neige qui fondait en partie, & l'air était chargé de glaçons & frimats : les ennemis s'assemblaient de toutes parts & paraissaient continuellement à portée des gardes : le Maréchal de Belle-Isle s'y était attendu : il avait donné de si bons ordres pour rendre leurs efforts inutiles, que le Prince de Lobkowitz ayant, dans les premiers jours, tenté vainement de l'attaquer, prit enfin le parti de le faire suivre par des dragons & des hussards, & retourna devant Prague.

Le 26 au soir, le Maréchal de Belle-Isle arriva à Égra, ayant fait quarante lieues en dix jours, y compris les séjours : il avait tiré du pays, sur sa route, trente-mille rations de pain ; & des trois-cens bœufs qu'il avait emmené de Prague, il lui en restait encore quarante-cinq ; de sorte qu'ayant trouvé à Égra, beaucoup plus de subsistances qu'il ne lui en fallait, pour le temps qu'il se proposait d'y rester ; il envoya ordre à Amberg, de n'en point faire partir, les convois qu'on devait lui faire passer. 1742

Le Maréchal de Belle-Isle cantonna ses troupes dans les environs d'Égra : ce Général attendait avec impatience des nouvelles de la garnison de Prague : il fut agréablement surpris de celles qu'il en reçut : M. de Chevert lui écrivit, le 27, qu'il venait de ratifier un traité honorable, fait entre M. de Mauriac, Lieutenant-Colonel du régiment d'Ouroy, & le Prince de Lobkowitz : ce traité portait que la garnison sortirait libre & avec les honneurs de la guerre, le 2 Janvier, pour être conduite aux frais de la Reine de Hongrie jusqu'à Égra : on avait compris dans ce traité, les Officiers présens ou absens, les papiers de la

1742 régie, ceux des vivres, du trésor, & les autres effets de comptabilité.

Cette capitulation surprit bien du monde, vu la faiblesse de la garnison dont la plûpart des soldats étaient aux hôpitaux, ou convalescens, ou hors d'état de servir: la rivière d'ailleurs qui était prise, découvrait un front, sans défense; d'une étendue immense au-dessus & au-dessous des trois villes; mais indépendamment que la citadelle avait été mise en état de faire une longue résistance; M. de Chevert avait fait rassembler dans tous les quartiers de la ville, des matières combustibles; il disait tout haut, que plutôt d'en venir à une convention honteuse, il s'ensevelirait sous les ruines de la ville: le Général Monti, prisonnier dans Prague, & témoin de ces préparatifs, ne manqua pas d'en informer le Prince de Lobkowitz: ces avis décidèrent ce Prince à se prêter à des conditions aussi avantageuses [1]: il y

[1] La conduite de M. de Cheverr dans cette occasion, & le traité avantageux qu'il se procura, font l'éloge de la bonté de sa judiciaire: en voici encore une preuve qu'on lira avec plaisir.

Se trouvant à Rouen chez le Duc de Luxembourg, témoin d'une conversation que M. de Miromesnil, Premier Président de ce Parlement, eut avec lui, il fut si frappé de la supériorité des lumières de ce Magistrat, qu'il lui prédit, qu'il ferait un jour Chancelier de France.

ajouta une marque diſtinctive & bien honorable pour M. de Chevert : il lui fit préſent de deux pièces de canon aux armes de Bavière, qu'on avait pris pendant le ſiége : ce Prince lui écrivit en même-temps la lettre ſuivante. 1742

MONSIEUR,

« Les égards que j'ai pour votre propre per-
» ſonne & la façon auſſi polie qu'engageante de
» M. de Mauriac, que vous avez bien voulu
» m'envoyer, m'ont fait conſentir à des articles
» que je ne ſçais, en vérité, comment légitimer,
» il faut que je renvoie aux juges, à vous
» connoître & pratiquer, pour me raſſurer : du
» moins, Monſieur, comptez que ce que j'ai fait
» à votre égard, je ne le ferais certainement pas
» pour d'autre, charmé de vous prouver l'eſtime
» avec laquelle je ſuis, &c. »

Le 31 Décembre ; le Maréchal de Belle-Iſle envoya à la Cour, la copie du traité ſigné par M. de Chevert avec le Prince de Lobkowitz : ce traité y fut d'autant mieux reçu, que tout ce qui était reſté dans Prague ſortait libre,

1742 à l'exception des malades hors d'état d'être transſportés [1].

Le Maréchal de Belle-Iſle avait fait partir, le 27, le Chevalier de Belle-Iſle ſon frère, pour rendre compte au Roi de ſon arrivée à Égra [2], & pour demander des ordres ultérieurs, ſur la deſtination de ſon armée.

[1] On attribua cette différence de traitement, à la réflexion que fit le Prince de Lobkowitz, que s'il laiſſait la liberté aux malades; il lui faudrait une plus forte garniſon dans Prague pour les contenir, & pour les eſcorter à meſure qu'ils feraient convaleſcens.

[2] Il mourut dans la fameuſe retraite de Prague, pluſieurs Officiers âgés ou infirmes, & environ quatre-cens cavaliers, dragons ou huſſards, & autant de chevaux : l'infanterie perdit de mille à onze cens ſoldats.



LIVRE SIXIÈME.

DANS LES PREMIERS JOURS de Janvier 1743, 1743
le Maréchal de Belle-Isle marcha avec ses troupes dans le haut Palatinat [1] : il les mit en cantonnement sur la Naab & sur la Vilz ; tant pour les remettre de leurs fatigues, que pour donner le temps de faire des approvisionnemens, dans les lieux où elles devaient passer, en retournant en France.

Le 20 Janvier, le Comte (aujourd'hui Duc) de Tresmes, Maréchal-de-Camp, partit avec la brigade de cavalerie de Royal-Allemand ; il joignit le lendemain l'artillerie [2] commandée par M. du Brocard, & conduisit le tout sur le Rhin :

[1] L'Etat-Major & l'artillerie allèrent dans Amberg : l'infanterie cantonna à Steinfels, Pfreimbt, Weiden, Nabburg, Schwandorf & Burcklenfeld sur la Naab ; la cavalerie & les dragons occupèrent l'entre-deux de la Vilz & de la Naab, la droite à Schmidmill, la gauche à Kaltnbrun.

[2] M. de Loyac de la Bachelerie, Commandant d'un des bataillons de Royal-Artillerie, tomba malade à Ingolstad, & y mourut.

1743 cette première division fut suivie de douze autres: elles allèrent toutes par Spire, à Landau.

La brigade d'infanterie du Roi en arrivant dans ses cantonnemes sur le Naab, avait envoyé cinquante hommes de ce régiment sous les ordres du Marquis de Saint-Phal, dans le château de Leichtenberg, éloigné de Nabburg de six lieues, & situé à l'entrée des gorges de la Bohême : ce poste devint essentiel, par l'évènement qu'on va raconter, & qu'on tient de M. le Receveur, aujourd'hui Capitaine d'Invalides, qui était alors, comme on l'a observé ailleurs, grenadier dans le régiment du Roi.

« J'étais, le 30 Janvier, à une heure après » midi, par le plus beau temps du monde, en » faction au bas de la montagne sur laquelle est » assis le château de Leichtenberg ; j'étais d'un » petit poste de six hommes qu'on mettait le jour » en-dehors, sur le chemin, & qui se retirait la » nuit dans le château : je vis venir à moi dans » un chariot, un Officier d'infanterie Hongroise » du régiment de Palfy : il voulut en m'apperce- » vant, descendre de son chariot pour se sauver, » mais je l'arrêtai : je demandai au Sergent du poste,

» poſte, la permiſſion de le conduire au château:
» on trouva dans ſa giberne, des lettres adreſſées 1743
» aux Officiers ſupérieurs des troupes deſtinées
» à attaquer le lendemain nos cantonnemens de
» Nabburg & de Pfreimbt: cet Officier avait été
» trompé, ou exprès, ou par haſard, par le payſan
» Bavarois qui le conduiſait : il fut queſtion de
» porter ces lettres à M. le Comte de Bavière à
» Nabburg : un de mes camarades, & moi nous
» offrîmes à M. de Saint-Phal qui nous y envoya:
» nous arrivâmes à Nabburg vers les dix heures
» du ſoir, par des chemins bien aiſés, car nous
» marchâmes preſque toujours ſur la Naab qui
» était gelée : M. le Comte de Bavière & M. le
» Duc de Biron firent partir ſur le champ les
» troupes pour Amberg : on nous donna une
» lettre pour Pfreimpt, au reçu de laquelle les
» troupes qui y étaient, partirent auſſi : une
» compagnie de grenadiers qui, autant que je
» peux me le rappeller, était celle de Beauce,
» vint avec nous à Leichtenberg où nous arri-
» vâmes à cinq heures du matin, & d'où nous
» partîmes tout de ſuite, pour nous rendre en
» droiture à Amberg : nous y menâmes notre

1743 » prisonnier & le Seigneur du château : malgré » les montagnes glacées & les neiges que nous » eumes à traverser, nous arrivâmes à Amberg » le surlendemain à huit heures du matin : nous » passâmes dans la nuit, si près d'un camp de » la cavalerie ennemie que nous entendions le » hennissement des chevaux & le bruit des cui- » rasses qui enfonçaient les piquets : nos troupes » qui se retirèrent de Nabburg & de Pfreimbt, » furent harcelées dans leur marche, presque » jusqu'aux portes d'Amberg : nous restâmes » cinq jours dans cette ville, après quoi nous » partîmes : Madame la Comtesse de Bavière » revint en France, avec notre division ».

M. de Chevert était parti de Prague, le 2 Janvier, avec sa garnison [1], & les effets du Roi : il arriva à Amberg, le 16 : il aurait couru grand rique à son arrivée à Égra, sans les sages précautions du Comte de Vault, aujourd'hui Maréchal des camps & armées du Roi, & pour lors Aide-de-Camp du Maréchal de Belle-Isle [2].

[1] Il avait avec lui quatre-mille-dix hommes des troupes, tant convalescens que malades ; & huit-cens autres personnes attachées à l'artillerie ou aux vivres, ou au service des Officiers : il laissa dans Prague, dix-huit-cens malades.

[2] Le Comte d'Ourches, qui a

Il était dit dans la capitulation de Prague, que la garnifon ferait conduite à Égra aux frais de la 1743
Reine de Hongrie: il était de la plus grande importance que le Marquis de Joyeufe, Colonel du régiment des dragons de Savoie, qui efcortoit cette garnifon avec ce régiment, ne s'apperçut pas que les troupes revenues de Prague avec le Maréchal de Belle-Ifle, avaient déjà quitté Égra; d'autant que le fauf-conduit de la garnifon de Prague finiffant à Égra; le Prince de Lobkowitz aurait pu l'enlever, ainfi que les effets du Roi, entre cette place & le premier quartier des troupes Françaifes cantonnées fur la Naab: le Maréchal de Belle-Ifle en ayant témoigné fes inquiétudes au Comte de Vault, il y remédia avec beaucoup d'intelligence & d'adreffe: il fit camper une partie de la garnifon d'Égra fur la rivière de Wondra, qui eft à environ une lieue de cette ville, & en fit rompre tous les ponts, à l'exception de celui de Treunitz fur lequel devait paffer la garnifon de Prague: dès qu'elle parut, le Comte de Vault fut au-devant du Colonel Au-

été depuis Meftre-de-Camp-Lieutenant du régiment Colonel-Général, cavalerie, était auffi Aide-de-Camp du Maréchal de Belle-Ifle.

trichien : il lui dit que ſa miſſion était remplie,
1743 puiſqu'il était tout près d'Égra, & arrivé au camp des troupes Françaiſes ; qu'ainſi il était inutile qu'il ſe donnât la peine d'aller plus loin: cet Officier ayant objecté que ſa troupe avait beſoin de vivres & de fourages ; le Comte de Vault lui répondit qu'il avait pourvu à ce dernier article, & qu'il trouverait tout ce qui lui était néceſſaire, dans des villages qu'il lui indiqua & où il avait fait porter abondamment, de quoi nourrir cette eſcorte : le Marquis de Joyeuſe conſentit ſur cette aſſurance, à recevoir ſa décharge de la remiſe de la garniſon de Prague à ſa deſtination ; il donna même quelques-uns de ſes dragons, pour aider au prompt déblai des bagages : le Comte de Vault fit après quelques heures de repos, continuer ſa route à la garniſon de Prague : cette diligence en aſſura l'arrivée dans le haut Palatinat.

Le Maréchal de Belle-Iſle partit après les diviſions de ſon armée : il alla par Francfort & Metz où il avait des affaires à régler : il ſe rendit enſuite à la Cour.

Le Comte de Saxe, en arrivant à Dec' endorf, s'y était occupé des moyens de mettre ſon corps

de troupes à l'abri de la rigueur de la ſaiſon: il avait logé ſon infanterie dans la ville & dans les fauxbourgs: il avait placé ſa cavalerie dans l'Abbaye de Méthen, qui eſt tout auprès: il fit jetter un pont de batteaux ſur le Danube [1] pour ſa communication avec l'Iſer & avec Straubing; car quoiqu'il y eut des détachemens Français dans les châteaux de Verth, de Miterfels, de Pogen & d'Offemberg ſur la rive gauche du Danube; la route n'y était pas sûre; les troupes légères des Autrichiens qui étaient à Cham, Viétach & Regen, étant à portée de l'inquiéter. 1743

Deckendorf & ſa communication avec le Danube étant dominés: il fallait occuper les hauteurs & les fortifier de manière à n'en être point délogé: cette entrepriſe était non-ſeulement très-difficile, mais preſqu'impoſſible, eu égard aux circonſtances: le Comte de Saxe le tenta cependant, parce que c'était un point indiſpenſable.

Le Comte d'Aumale, Chef des Ingénieurs, traça, par ſes ordres, une redoute ſur la mon-

[1] Ce pont fut établi où était celui de radeaux, en Septembre, lorſque le Comte de Saxe avait quitté Deckendorf pour aller joindre le Maréchal de Maillebois: on fit dans la ſuite un pont de radeaux à côté de celui de bateaux.

1743 tagne la plus élevée : on en fit encore quatre autres: deux au-dessous de la première, & les deux autres sur le revers de la montagne, au-dessus du fauxbourg de Nider-Altaich: on défendit la tête de ce fauxbourg, au moyen d'un retranchement qui allait depuis le bas de la montagne, jusqu'au Danube: pour communiquer de Deckendorf à ce fleuve, on fit deux ponts sur la rivière de Paung: on les couvrit avec deux redoutes: la tête du pont de bateaux était protégée par un ouvrage couronné: on plaça du canon sur les bords du Danube près de l'ancien pont, pour en imposer aux saïques qui voudraient remonter ce fleuve.

Malgré ces précautions, le Comte de Saxe préféra de mettre ses malades dans Wischerdoff, village de l'autre côté du Danube: il donna les ordres les plus précis pour le maintien de la discipline: son exacte police inspira tellement la confiance, que toute la vigilance des hussards qui avaient des patrouilles continuelles sur toutes les avenues de Deckendorf, ne put empêcher qu'on n'y apportât des vivres de toutes parts.

Le Comte de Saxe eut avis qu'il logeait dans

Ruemansfeld, un corps de cent-cinquante hussards Autrichiens du régiment de Caroli, sous 1743
les ordres d'un Lieutenant-Colonel: dès qu'il s'en fut bien assuré, il résolut de les enlever: il chargea de cette expédition le Chevalier d'Autry, Lieutenant-Colonel du régiment de la Couronne [1]: cet Officier recommandable par l'ancienneté & la distinction de ses services, se conduisit avec des précautions si bien combinées, qu'étant arrivé dans la nuit à Ruemansfeld, il ne s'échappa que quelques hussards à pied & à demi-nuds: il prit tout le reste, hommes & chevaux, ainsi que le Commandant: le Comte de Saxe fit rendre leurs équipages aux Officiers qu'il renvoya sur leurs paroles: le Comte de Saxe ayant ainsi éloigné les ennemis, & affermi la tranquillité de son corps de troupes, partit, le 8 Février, pour Versailles [2]: il y fut reçu,

[1] Le Chevalier de Surlaville, aujourd'hui Maréchal-de-Camp, & pour lors Aide-Major du régiment de la Couronne, marcha avec le Chevalier d'Autry, & lui fut de la plus grande utilité, pour le succès de cette surprise.

[2] Lettre du Comte de Saxe au Chevalier d'Espagnac.

A Straubing, le 8 Février.

« Je pars pour Paris, Monsieur, » où mon premier soin sera de » rendre justice à vos talens, & à

avec des marques particulières de bonté : Sa
1743 Majesté lui accorda l'agrément de lever un régiment à cheval de mille hommes, dont moitié dragons & moitié uhlans : il n'y employa que des Officiers connus & d'expérience [1] : on trouverait difficilement une troupe mieux montée, & mieux tenue.

Le Maréchal de Belle-Isle avait reçu ordre de la Cour de France, de ne point ramener les trois régimens d'infanterie Allemande qu'il avait sous ordres, & de laisser le régiment Royal-Suédois dans Égra, ceux d'Alsace & de Royal-Bavière dans

» la manière appliquée dont je vous » ai vu servir : M. de Clermont » vient commander pendant mon » absence : je l'ai mis au fait de » tout, & je vous prie de lui indi- » quer tous mes moyens : quoiqu'il » soit d'une nécessité indispensable » que j'aille à Paris, je n'ai pu » qu'avoir du regret de quitter un » corps de troupes qui m'a honoré » de quelque confiance, & des » façons duquel je ne sçaurais que » me louer : je serais inconsolable » si je n'espérais le rejoindre in- » cessamment : adieu, Monsieur ; » soyez persuadé qu'on ne sçaurait » être plus parfaitement, votre » serviteur & ami.

Signé MAURICE DE SAXE.

[1] Entr'autres Officiers qui y furent employés ; l'Auteur de cette Histoire se rappelle ; le Baron de Dieskau, le Baron le Fort, M. de Cholet, MM. de Treffa, MM. de Pistorius, le Baron de Vitzthum & le Comte d'Olonne : ce régiment, qui, à la mort du Maréchal de Saxe, passa au Comte de Frise, & dont le Comte de Schomberg est aujourd'hui Mestre-de-Camp, a toujours conservé cet esprit de distinction & de valeur, qui y régna dès sa création.

dans Amberg : à peine ce Général se fût-il mis en marche pour revenir sur le Rhin, que le Prince de Lobkowitz avança ses troupes sur le haut de la Naab & sur la Schwarza : le Maréchal de Broglie l'avait prévu : il avait en conséquence, fait passer le Danube, le 9 Février, à Straubing, dans des bacs [1], à la brigade de la Reine dragons, & l'avait envoyée sur la Vils : il avait écrit en même-temps au Comte de Chamborant-la-Clavière, & au Marquis de Talleyrand, de ne point abandonner Burklenfeld sur la Naab, Régenstauf sur le Régen, Stat-Amhoff & Tonastauff sur le Danube ; à moins que le Prince de Lobkowitz n'attaqua ces postes, avec toutes ses forces. A peine les Français étaient-ils établis sur la Vils, que le Général Forgatz informé que les quartiers de Riéden & de Schmidmill étaient susceptibles d'insulte, y marcha, & força les troupes Françaises à les abandonner : le Prince de Lobkowitz les fit occuper par trois régimens de cuirassiers : la garnison d'Hochensée, un des postes de la Vils y avait été investie, le 16 Février, par le Général Forgatz : elle s'était trouvée dans l'obligation de capituler 1743

[1] Le pont de bateaux avait été replié, par rapport aux glaces.

1743 & de laiſſer un fuſil de cinq en cinq hommes: cette capitulation extraordinaire fit grand bruit: il y eut ordre de la Cour de France, d'examiner la conduite des Officiers qui l'avaient ſignée: on tint pour cela, le 9 Avril, à Burcklenfeld, un conſeil de guerre, où le Vicomte du Chayla préſida [1]: il y fut jugé que les Officiers de la garniſon d'Hochenſée s'étaient conduits en gens d'honneur, & qu'il n'y avait nul reproche à leur faire.

Ce qui venait de ſe paſſer ſur la Vils décida le Maréchal de Broglie à s'occuper des moyens d'en éloigner les ennemis; ce Général écrivit au Marquis de Balincourt de ſe rendre à Stat-Amhoff avec une brigade d'infanterie: il fit rendre en même-temps ſous ſes ordres douze eſcadrons de la cavalerie qui cantonnait ſur le haut Danube: cet Officier-Général marcha, le 24, avec une

[1] Le Comte de Chazeron, Maréchal-de-Camp: le Marquis de Chamborant la-Clavière, Brigadier & Lieutenant-Colonel du régiment d'Enghien; le Marquis de Montmorin, Brigadier, & Colonel du régiment de ſon nom; le Comte de Lannion, Colonel du régiment de Médoc; le Duc d'Agenois, aujourd'hui Duc d'Aiguillon, Colonel du régiment de Brie; le Marquis de Saint-Simon, Meſtre-de-Camp du régiment de cavalerie de ſon nom; furent avec le Vicomte du Chayla, les juges de ce conſeil de guerre.

partie des troupes qu'il commandait, pour attaquer les quartiers que les Autrichiens occupaient ſur la Vils : il s'empara d'abord de Schmidmill ; ce poſte était gardé par trois-cens-cinquante cuiraſſiers qui, à ſon approche, ſe retirèrent par la montagne : il ſe porta enſuite à Riéden & à Enſtorff : il y avait quatre-cens-cinquante cuiraſſiers dans chacun de ces deux poſtes que les ennemis abandonnèrent, pour gagner Schwandorff. 1743

Le Marquis de Balincourt plaça les régimens d'infanterie de Guyenne & de Blaiſois, & deux eſcadrons des dragons de la Reine à Enſtorff : les deux autres eſcadrons & le régiment de Montmorin à Riéden : les régimens d'infanterie de Médoc & de Bourgogne, & celui de cavalerie de Beauvilliers dans Schmidmill & Vilshofen ; les régimens de cavalerie de Bretagne & de Beaucaire dans Hochefeld : un bataillon du régiment de Normandie, & les trois eſcadrons de celui de cavalerie de Saint-Simon dans Kalmuntz : ces précautions rétablirent & aſſurèrent la communication de Stat-Amhoff à Amberg : le Marquis de Balincourt logea dans Burklenfeld, avec

trois bataillons de Normandie & le régiment des
1743 dragons de Nicolaï : il était dans cette position, à portée de veiller sur la droite & sur la gauche de la Naab, & de s'opposer plus promptement aux projets du Prince de Lobkowitz.

Sa Majesté Très-Chrétienne avait prévenu le Maréchal de Broglie, que son intention était de retirer sur la fin de Janvier ou dans les premiers jours de Février, partie des troupes de l'armée de Bavière, pour les faire revenir en France, & qu'elles seraient remplacées : l'infanterie, par les régimens d'Alsace, de Royal-Suédois & de Royal-Bavière ; & la cavalerie, par l'augmentation ordonnée dans la cavalerie & dans les dragons, qu'on enverrait montée, armée & équippée ; mais qu'il convenait d'en garder le plus grand secret.

D'après ces arrangemens, les Marquis de Lautrec & de Pontchartrain [1], étaient partis de Donavert, le premier Février, avec la Gendarmerie, les régimens de cavalerie d'Aumont [2] &

[1] Frère du Comte de Maurepas, que Louis XVI, à son avènement à la Couronne, a appellé auprès de sa Personne ; choix aussi utile à sa gloire, qu'il a été agréable à ses peuples.

[2] Le Comte de Saint-Jal, mort Lieutenant-Général des armées du Roi, était Major du régiment de cavalerie d'Aumont.

de Noailles [1]; & ceux d'infanterie de Noailles, d'Artois [2], de Biron [3], & de la Marche. 1743

Les régimens d'infanterie & de cavalerie de Noailles, servaient dans la réserve du Comte de Saxe : ils y furent remplacés par ceux d'infanterie de Bourbonnais & d'Angoumois, que le Marquis de Maupeou, Maréchal-de-Camp y conduisit.

La Cour de France avait fait passer à l'armée de Bavière, tous les secours possibles, pour

[1] Le Marquis de la Viefville, aujourd'hui Maréchal-de-Camp, était Capitaine dans le régiment de cavalerie de Noailles.

[2] Le Duc de Villars-Brancas était Colonel du régiment d'Artois : M. de Sainte-Ségraux, mort Maréchal-de-Camp, en était Lieutenant-Colonel.

[3] Le Marquis, (aujourd'hui Duc) de Gontaut était Colonel du régiment de Biron.

Le Comte de Narbonne-Pelet, aujourd'hui Maréchal-de-Camp, était Lieutenant dans le régiment de Biron : c'est à lui que les troupes ont donné le surnom glorieux de Fritzlar : quoique la belle action qui le lui a valu, soit étrangère à cette Histoire; le récit ne peut qu'en être intéressant dans celle d'un Général, où tout doit concourir à l'instruction des Militaires, & élever leur ame.

Le 12 Février 1761, après-midi, le Prince Héréditaire vint attaquer Fritzlar, avec l'avant-garde d'un corps de vingt-mille hommes, & du canon de régiment. (Cette ville n'était défendue que par un vieux mur démoli en plusieurs endroits, & sans rempart, ni fossé.) Le Comte de Narbonne-Pelet, commandait dans Fritzlar : sa garnison était composée du premier bataillon de son régiment de grenadiers-Royaux, & de sept piquets des sept régimens Irlandais; il avait aussi une pièce de canon, qui lui était inutille, faute d'emplacement : avec ce peu de monde, il refusa la capitulation qui lui fut proposée par le Prince Héréditaire en personne, & il eut à cette

mettre les soldats à l'abri des rigueurs du climat
1743 & de la saison : mais, soit par la grande fatigue que les troupes avaient essuyées ; soit qu'elles fussent trop pressées dans leurs logemens où il n'y avait que des poëles ; ou plutôt par le peu de précautions d'en rafraîchir l'air trop échauffé, & souvent corrompu ; & encore par l'obstination des soldats malades à déguiser leur état, pour ne

occasion, la fermeté de lui dire ; « qu'il n'était pas du droit des gens » de guerre, dans un pour parler, » de se faire suivre d'aussi près qu'il » le faisait, par ses troupes & son » canon, & qu'il le priait de se » retirer promptement, sans quoi » il allait faire tirer dessus ».

Le Comte de Narbonne accueillit si vigoureusement l'attaque de l'ennemi, qu'il se retira avec perte de deux-cens hommes tués, d'un plus grand nombre de blessés, & de deux pièces de canon de sept livres de balles, qu'il abandonna : le Colonel Faust, le Major Meydel, le Comte de Leinningen, & les Capitaines Heiss & Minningerod, y furent tués.

Le 13, le Prince Héréditaire ayant passé la Dymel avec le Prince Ferdinand, vint attaquer de nouveau Fritzlar : il battit la place avec du gros canon ; malgré tous ses efforts, le Comte de Narbonne, tint jusqu'au surlendemain, 15, après-midi, qu'il fut contraint de capituler ; n'ayant plus aucun moyen de défense ; & se voyant au moment d'être accablé par la multitude des ennemis : ce qui restait de sa garnison eut les honneurs de la guerre, & s'obligea de ne servir d'un an.

Le Prince Héréditaire passa l'Éder & continua sa route sur Hombourg.

La belle défense du Comte de Narbonne dont le Maréchal de Broglie rendit à la Cour le compte le plus honorable, fut d'autant plus importante, qu'elle donna le temps de devancer les Alliés à Hirschfeld ; ce qui couvrit la communication de Francfort, & assura Cassel contre les entreprises des ennemis.

pas aller dans les hôpitaux ; il y eût bientôt une telle mortalité dans les cantonnemens, qu'à peine 1743 les troupes pouvaient-elles fournir au ſervice journalier.

Le Maréchal de Broglie avait eu ordre d'envoyer à Strasbourg, un Capitaine & deux Lieutenans par régiment, pour aller chercher des milices que le Roi deſtinait à recruter l'armée de Bavière : le Marquis de Salières, Maréchal-Général-des-Logis de l'armée [1], & le Comte de Caraman, allèrent, le 18 Février, à Donavert, pour les recevoir, & en faire la répartition dans les corps, ce qui eut lieu ſur la fin de Mars ; mais ces nouveaux ſoldats périrent en grande partie, par les mêmes cauſes qui avaient fait mourir les autres, & qu'on ne connut que quand il ne fut plus temps d'y remédier.

Le Maréchal de Broglie n'attendait que l'incorporation de ces recrues, pour faire une tournée, depuis Déckendorf, juſqu'à Amberg, & pour régler ſon projet de campagne que les ennemis paraiſſaient vouloir ouvrir de bonne

[1] Le Comte de Modave fit les fonctions de Maréchal-Général-des-Logis de l'armée, en l'abſence du Marquis de Salières.

heure : tous les avis s'accordaient que le Prince
1743 de Lobkowitz ſe propoſait de débuter, par le ſiége d'Égra : le Maréchal de Broglie voulant mettre cette place en état de défenſe, réſolut d'y envoyer une plus forte garniſon, & d'y faire paſſer en même-temps des Ingénieurs, des Officiers d'artillerie, de l'argent, & des ſubſiſtances : cette expédition devait donner auſſi des inquiétudes aux Autrichiens, & remplir l'objet qui lui était particuliérement recommandé par la Cour, d'empêcher, s'il était poſſible, qu'ils n'envoyaſſent des renforts en Italie : on lui obſervait qu'ils pouvaient avoir ce projet, d'après les bruits qui s'étaient répandus que les troupes de l'Empereur & celles de France avaient ordre de ſe tenir ſur la défenſive.

Le ravitaillement d'Égra demandait d'autant plus de ſecret, que tout le pays depuis Amberg juſqu'à Égra, était occupé par les quartiers des ennemis, & que le pays était par lui-même, de nature à ſe défendre aiſément.

Le Maréchal de Broglie jugeant eſſentiel de n'employer dans cette expédition que des hommes capables d'en ſoutenir la fatigue, fit choix des troupes

troupes de ſon armée, les mieux en état de ſervir, tant en infanterie qu'en cavalerie. Le Comte de Saxe devait en avoir le commandement; mais comme il ignorait ce projet; après avoir été de Paris à Haguenau où s'aſſemblait ſon nouveau régiment; il était allé à Dreſde pour terminer les difficultés qu'il éprouvait pour le paſſage des recrues & des chevaux qu'on devait lui envoyer de Pologne: il n'arriva à Amberg que quelques heures après le départ du Vicomte du Chayla à qui le Maréchal de Broglie confia le ravitaillement d'Égra: les troupes deſtinées à être ſous ſes ordres, s'étant rendues à Amberg, on chargea chaque cavalier d'un ſac de farine, & tous les hommes furent pourvus de ce qui leur était néceſſaire. La marche s'exécuta avec rapidité: le Vicomte du Chayla traverſa tous les quartiers des ennemis qu'ils abandonnèrent à ſon approche: il fut dans toute ſa route, entouré de huſſards, & harcelé jour & nuit, de manière que ſes troupes eurent peu de repos, mais ſon objet réuſſit, & ſon détachement fut de retour le 26 Avril, ſans avoir été entamé; quoique les ennemis ſe fuſſent raſſemblés en aſſez grand

1743

1743 nombre, pour le combattre & lui disputer le passage [1].

Le premier Avril, Sa Majesté Très-Chrétienne fit expédier des lettres de service pour l'armée de Bavière, aux Officiers-Généraux, Brigadiers & Officiers de l'État-Major [2] qui devaient y être employés : les Officiers-Généraux absens, eurent ordre de se rendre sur le champ à cette armée.

Le Comte d'Argenson donna avis en même temps au Maréchal de Broglie, que les troupes Anglaises & Autrichiennes qui étaient sur le bas Rhin, devaient passer ce fleuve à Andernach & dans les environs, pour se porter sur l'Honn, d'où allant par les terres de l'Électorat de Mayence, les pays de Fulde, de Wurtzbourg & la Franconie ; elles devaient joindre le Prince de Lobkowitz dans le haut Palatinat : le Comte d'Argenson lui ajoutait, que le Roi allait faire marcher des troupes en basse Alsace, sous les ordres du

[1] Les Officiers supérieurs employés dans ce détachement, furent le Comte de Cossé, Brigadier ; & le Marquis de Poyanne, Mestre-de-Camp de cavalerie : les trois Officiers de l'État-Major de l'armée qui y marchèrent, furent : le Comte de Modave ; le Comte de Gayon, & le Chevalier de la Touche.

[2] Le Comte de Champigny, Major-Général de l'infanterie, étant mort à Straubing, le 20 Mars 1743, le Comte (aujourd'hui Maréchal Duc) de Broglie, le remplaça.

Maréchal de Noailles ; que vingt bataillons & autant d'efcadrons de cette armée commandés 1743
par le Prince de Dombes, pafferaient le Rhin, du 20 au 25 Avril, pour s'avancer fur le Neckre ; & qu'en cas de befoin, toute cette armée marcherait à l'appui des troupes qui étaient en Bavière.

Au retour du Vicomte du Chayla à Amberg ; le Maréchal de Broglie avait dépêché le Chevalier de Broglie à la Cour, pour rendre compte au Roi du fuccès de cette expédition : ce Général était revenu enfuite à Straubing qui était le centre de fes quartiers.

Sa Majefté Impériale était arrivée à Munich, le 19 Avril, avec le Prince fon fils ; elle félicita le Maréchal de Broglie fur l'expédition d'Égra : elle ne ceffait d'écrire à ce Général, de fe porter fur l'Inn : il ne demandait pas mieux que d'y marcher, pourvu que l'armée Impériale allât s'emparer de Scherding & de Paffau, ainfi qu'on en était convenu : ce Général obfervait à l'Empereur, qu'il ne pouvait mettre en campagne que cinquante efcadrons, & trente-fept bataillons, y compris les deux de l'artillerie ; le refte de fes

1743 troupes étant employé à la garde de la Vils, de la Naab & du Danube, jusqu'à Déckendorf.

Le Comte de Kévenhuller avait rassemblé ses troupes dans les premiers jours d'Avril; il en avait porté une partie vers le haut Inn pour menacer la Bavière du côté de l'Archevêché de Salsbourg, & y attirer l'attention des Impériaux: le reste de son armée campait à Vilshofen: le Prince Charles s'y rendit, le 15: ce Prince ayant communiqué ses projets au Comte de Kévenhuller, alla à Régen, s'aboucher avec le Prince de Lobkowitz: il revint ensuite à Vilshofen.

Pour bien comprendre les belles & sçavantes manœuvres du Prince Charles, il faut se représenter les troupes Impériales sur l'Inn depuis les frontières du Tyrol jusqu'à Simpach au-dessous de Braunau, & les troupes Françaises occupant le Danube jusqu'à Deckendorf, ainsi que l'Iser jusqu'à Dingelfing & ayant des cantonnemens en-avant sur la Vils & la Rot jusqu'à Tann.

Sur la fin d'Avril, le Prince Charles fit jetter un pont sur le Danube à Vilshofen, & remonter ses saïques avec un corps de pandours à Aicha vis-à-vis Wintzer: ce Prince porta en même-temps

le Général Rott avec un corps de troupes réglées à Allerſpach ſur la baſſe Vils : il envoya auſſi dix bataillons à Gravenau & ſur le Régen, pour renforcer ſa communication avec le Prince de Lobkowitz, & donner des inquiétudes pour le haut Danube : ces mouvemens du Prince Charles engagèrent le Maréchal de Broglie à faire quelques changemens dans ſes quartiers : il envoya dans ſes premiers jours de Mai, le Comte de Saxe, à Amberg, pour commander ſur la Naab & ſur la Vils [1] : il renforça les poſtes de l'Iſer, & fit rentrer ceux de Miterfels, d'Offenberg & de Pogen, ſur la rive gauche du Danube. 1743

Cependant le Prince Charles ayant pris ſon quartier à Samarinkirch, au-deſſus de Scherding & ſur la rive droite de l'Inn, avait avancé le Comte de Kévenhuller à Riedenburg, ſur la rive gauche : ces manœuvres avaient pour objet, de contenir le Comte de Minutzi, tandis que le Général Rott devait attaquer les troupes Françaiſes cantonnées entre la Vils & l'Inn : M. de Philippes apprit, le 6 Mai, après midi, que ce

[1] Le Comte de Saxe était revenu, le 23 Avril à Deckendorf ; il fut remplacé dans ce poſte par le Marquis de Clermont-Gallerande.

1743 Général ſe portait ſur ſes quartiers avec neuf-mille hommes & ſix pièces de canon ; qu'il s'était déjà rendu maître du château de Pronbach ſur la Rot, où il y avait trente-cinq hommes de la compagnie de Lacroix ; & que ſon corps de troupes s'était enſuite partagé, pour marcher à la fois ſur Trufflern où était M. de Kermelec avec cent-quarante hommes, & ſur Pfarkirchen, gardé par M. de Lacroix avec ſa compagnie franche, & celles de Dumoulin & de du Limon : M. de Philippes devait ſe retirer à Dingelfing ſi l'ennemi venait à lui avec des forces ſupérieures : il écrivit à M. de Kermelec de ſe replier ſur le régiment de Provence [1], & au Marquis d'Aubeterre, Colonel de ce régiment, de joindre celui de Rouergue [2], pour ſe rendre enſemble à Eggenfeld : il envoya en même-temps l'ordre, au Marquis d'Argouges, d'y mener les eſcadrons de cavalerie qu'il commandait ſur la Rot : toutes ces troupes furent raſſemblées, le 7, à midi, à Eggenfeld où était

[1] M. de Vatignon, mort Maréchal-de-Camp, était Major de ce régiment : le Marquis de Gantès, aujourd'hui Lieutenant-Général, y était Capitaine.

[2] Le Comte de Rouſſiac, mort Maréchal-de-Camp, était Capitaine dans le régiment de Rouergue, dont le Marquis de Betville était Colonel.

le régiment de Lyonnais [1] : elles logèrent dans la ville, ou dans les environs. 1743

M. de Philippes avait dépêché un exprès à M. de Lacroix pour qu'il le joignît à Eggenfeld ; mais cet Officier ayant eu avis que les Autrichiens étaient en mouvement, s'était persuadé que ce n'était qu'une feinte de leur part, pour faire quitter aux troupes Françaises leurs quartiers sur la Rot ; il s'était avancé avec ses dragons vers Griespach, pour éclairer leurs mouvemens ; lorsqu'il se vit enveloppé & obligé de se rendre, après avoir fait tous ses efforts pour regagner Pfarkirchen : l'infanterie qu'il y avait laissé avec M. du Limon, fut investie, canonnée & prise, après une résistance de dix heures : M. Dumoulin voulut tenter de s'échapper avec sa troupe à cheval : il eût le même sort que MM. de Lacroix & du Limon.

M. de Philippes avait détaché quatre dragons pour avoir de leurs nouvelles : dès qu'il fut instruit de ce qui leur était arrivé, il envoya les équipages de ses troupes à Dingelfing : il partit, le 8, à six heures du matin pour Genhoffen, où était le

[1] Le régiment de Lyonnais avait pour Colonel le Marquis de Beaupréau.

1743 premier bataillon du régiment Royal [1] : il alla le lendemain à Frontenhausen : le régiment de Picardie [2] & celui de cavalerie de Royal-Roussillon [3] gardaient ce poste : il les en retira, le 10, au matin, & marcha avec toutes ces troupes à Dingelfing où il campa ce même jour, en-avant de cette ville.

Pendant que les Français s'éloignaient de l'Inn, le Prince Charles qui avait passé cette rivière à Scherding, la remontait avec quarante-huit bataillons & neuf régimens de cavalerie : il arriva, le 9, à Erlbach, où était le Comte de Minutzi, avec neuf bataillons & douze escadrons : le Prince Charles l'attaqua, le fit prisonnier, & mit son corps de troupes en déroute ; ce qui s'en échappa, gagna Braunau où l'infanterie entra [4] pour la

[1] Le Marquis de Courtenvaux était Colonel du régiment Royal ; M. de la Blinière, mort Maréchal-de-Camp, était Commandant de bataillon dans ce régiment.

[2] Le régiment de Picardie avait pour Colonel, le Chevalier (aujourd'hui Vidame) de Vassé ; le Baron du Blaisel, aujourd'hui Lieutenant-Général ; M. de Robert, & le Baron de Zugmantel, Maréchaux de-Camp, y étaient Capitaines.

[3] Le Prince de Croï était Mestre-de-Camp-Lieutenant de ce régiment ; le Chevalier d'Ailly, mort Lieutenant-Général, en était Lieutenant-Colonel ; le Chevalier d'Heere, mort Maréchal-de-Camp, en était Major ; le Comte d'Espinchal, aujourd'hui Maréchal-de-Camp, y était Capitaine.

[4] Ce qui y entra avec ce qui y tenait garnison auparavant, faisait le fond de treize bataillons.

défense

défenſe de cette place : la cavalerie profita de la nuit pour aller joindre le Comte de Seckendorff, qui, ſur l'avis de la défaite du Comte de Minutzi, s'était replié ſur Eberſperg entre l'Inn & l'Iſer. 1743

Le Prince Charles inveſtit Braunau, & occupa Burgauſen ſur la Salza.

Un corps de troupes de l'armée du Comte de Kévenhuller, s'était cependant emparé de Frontenhauſen; le Comte de Daun le commandait : il eut ordre d'attaquer le camp de Dingelfing, compoſé de quatorze bataillons & de douze eſcadrons : M. de Philippes apprenant que le Comte de Daun marchait à lui, & ne pouvant défendre ſon camp dominé par les hauteurs, l'abandonna dans la nuit, du 14 au 15, après avoir repouſſé l'avant-garde des ennemis, qui avait tenté de lui enlever un de ſes poſtes avancés : M. de Philippes laiſſa dans Dingelfing, deux-mille grenadiers ou fuſiliers, avec le Marquis d'Aubeterre, Colonel; MM. de Laudonnie & de Gremonville, Lieutenans-Colonels des régimens de Marſan [1] & de Royal; MM. d'Armeville & de Brulard [2], l'un Commandant de bataillon, &

[1] M. de la Garrigue, & M. de Loſſendière, aujourd'hui Maréchaux-de-Camp, étaient Capitaines dans le régiment de Marſan.

[2] M. de Brulard, mort Maréchal-de-Camp, était employé, ainſi

l'autre Major du régiment de Picardie, & MM.
1743 de Ramsault fils, Ingénieurs : le tout était sous les ordres du Marquis du Châtelet, Maréchal-de-Camp.

Le 17, à la pointe du jour, les Autrichiens s'avancèrent sur Dingelfing, ils établirent plusieurs batteries qui furent en état de tirer à huit heures du matin ; ils tentèrent ensuite différentes attaques qui ne leur réussirent pas : ils sommèrent le Marquis du Châtelet de se rendre : sur son refus, ils tirèrent à boulets rouges, & mirent le feu à quelques maisons ; les troupes tinrent ferme jusqu'à deux heures après midi, que le feu ayant pris à l'hôpital, & s'étant communiqué aux palissades qui protégeaient cette partie de la ville, les Français furent forcés de se retirer : ils se battirent de rue en rue, jusqu'aux ponts de l'Iser qu'ils repassèrent, sous l'appui des troupes que M. de Philippes [1] avait avancé sur les bords de cette rivière : on brûla le pont de bois ; mais quand il fut question de détruire celui de radeaux,

qu'on l'a dit, dans l'État-Major de l'armée.

[1] Le Comte d'Argenson témoigna de la part du Roi à M. de Philippes, la satisfaction de Sa Majesté sur la bonne conduite qu'il avait tenu à Eggenfeld & à Dingelfing.

on ne put, malgré les cordages coupés, venir à bout de féparer les rondins; on y employa fucceffivement plufieurs piquets; enfin M. de Brulard impatient, fit quitter les armes aux trois compagnies de grenadiers du régiment de Picardie, qui les féparèrent à coups de haches & de fabres, malgré le feu continuel & meurtrier que les ennemis faifoient de l'autre côté de la rivière [1].

1743

Il y eut, du côté des Français, cent-vingt Officiers & cinq-cens foldats tués ou bleffés: M. de Laudonnie fut du nombre des morts: le Marquis d'Aubeterre, Colonel, & M. d'Armeville, Commandant de bataillon, furent bleffés [2].

Le Prince de Conti était allé, le 14, à Straubing, pour y refter jufqu'au retour du Maréchal de Broglie, qui s'était rendu, le 16, à Wolfach pour s'aboucher avec l'Empereur: dès qu'il fut informé que Dingelfing était attaqué, il y accourut avec le Marquis de Salières, le Comte

[1] Le Prince de Conti, informé le lendemain, de la bravoûre de ces grenadiers, leur fit diftribuer trente-fix louis.

[2] Les régimens d'infanterie qui fe trouvèrent à la défenfe de Dingelfing, étaient ceux de Picardie, de Marfan, de Royal, de Lyonnais, de Provence & de Guife.

de Coigny & le Comte de Broglie : il arriva à
1743 minuit au camp de M. de Philippes : ayant reconnu au jour, que les Autrichiens defcendaient l'Ifer pour fe porter fur Landau, il les côtoya fur la rive gauche, fuivi de fix bataillons & de douze efcadrons qu'il retira du camp de M. de Philippes, & dont il donna la conduite au Comte de Bavière : le Prince de Conti joignit à ces troupes, les deux bataillons de Broglie [1] & de Luxembourg; ce qui, avec les fept qui étaient déjà dans Landau, formait un corps de quinze bataillons & de douze efcadrons, en état de s'oppofer au paffage de l'Ifer, fi l'ennemi voulait le tenter; car pour Landau, fitué de l'autre côté de la rivière, cette ville était hors d'état de faire une longue réfiftance.

Le Comte de Daun arriva, le 19, à Ober-Hecking : ayant dirigé fes attaques fur Landau, la garnifon fe défendit quelque temps, & perdit dix à douze hommes ; mais fe voyant au moment d'avoir fa retraite coupée, elle repaffa l'Ifer & en brûla le pont : le feu ayant pris dans Landau, cette ville fut réduite en cendre.

[1] Ce régiment avait pour Colonel, le Comte de Rével, troifième fils du Maréchal de Broglie.

Le Maréchal de Broglie informé, à son retour de Wolfach, que l'ennemi était maître de la rive droite de l'Iser, se rendit, le 21, à Pilsting, d'où il alla visiter tous les camps le long de l'Iser : il envoya le Prince de Conti commander dans Deckendorf [1] : il n'y avait pour la défense de cette ville & de ses retranchemens, que les régimens d'infanterie de Bourbonnais [2], de la Marck [3], de Royal-Comtois [4], & celui des dragons de 1743

[1] Les Officiers-Généraux employés à Deckendorf sous les ordres du Prince de Conti, étaient le Vicomte du Chayla & le Comte de Danois, Lieutenans-Généraux ; les Marquis d'Argouges & de Refuges, Maréchaux-de-Camp : ce Prince avait, en Officiers de l'État-Major-Général de l'armée ; pour Aide-Maréchal-Général-des-Logis, le Chevalier (depuis Marquis) de Chauvelin, mort Lieutenant-Général des armées du Roi ; pour Aide-Major-Général de l'infanterie, le Chevalier (depuis Baron) d'Espagnac, aujourd'hui Maréchal-de-Camp ; pour Aide-Maréchal-Général-des-Logis de la cavalerie, Milord Tirconel, qui est mort étant Maréchal-de-Camp, & Ambassadeur du Roi, auprès du Roi de Prusse.

[2] Le régiment de Bourbonnais avait pour Colonel, le Duc de Gramont : M. de Bordenave, Commandant de bataillon de ce régiment, est mort Maréchal-de-Camp, ainsi que le Chevalier de Modene, qui y était Capitaine : le Marquis de Cugnac-du-Bourdet, qui en était Major ; & le Comte de Flavigny, qui y était Capitaine, sont aujourd'hui Maréchaux-de-Camp.

[3] Le Comte d'Aptemont-Linden, Commandant de bataillon, le Chevalier de la Marck & le Comte d'Hamilton, Capitaines du régiment de la Marck, sont morts Maréchaux-de-Camp.

[4] Le Comte de Froulay était Colonel du régiment de Royal-Comtois.

1743 Vibraye [1] : le Maréchal de Broglie y joignit ceux de cavalerie de Conti [2] & de Saint-Simon [3] : le Marquis de Clermont-Gallerande qui était dans Deckendorf, passa à Pladling [4] pour y commander.

Le Maréchal de Broglie écrivit à M. le Brun qui était du côté de Landshut, avec une brigade d'infanterie & une de cavalerie, de faire camper à Vert entre Landshut & Dingelfing, celle de cavalerie que commandait le Marquis de Crussol-

[1] Le Marquis de Vibraye commandait son régiment : le Marquis d'Argence, mort Maréchal-de-Camp; & le Marquis d'Amezagua, aujourd'hui Maréchal-de-Camp, étaient Capitaines dans le régiment de Vibraye.

[2] Le Comte de Choiseul, aujourd'hui Duc de Praslin, était Mestre-de-Camp-Lieutenant du régiment de Conti : M. de Pierrefeu, mort Maréchal-de-Camp, en était Lieutenant-Colonel : le Marquis de Scépeaux qui en était Major, & les Marquis de Montalembert & de Raffélis-Saint-Sauveur, qui y étaient Capitaines; sont aujourd'hui Maréchaux-de-Camp.

[3] Le régiment de Saint-Simon avait pour Mestre-de-Camp, le Marquis de Saint-Simon d'Archiac : le Marquis de Langeron, Lieutenant-Général, le Chevalier de Saint-André, le Comte d'Archiac & le Marquis de Rochambeau, Maréchaux-de-Camp, y servaient; les trois premiers en qualité de Capitaines, & le quatrième en qualité de Cornette.

[4] Il avait sous ses ordres, le régiment de Champagne qui avait pour Colonel le Marquis de Bellefonds : M. de Tanus, mort Maréchal-de-Camp, en était Major; M. de Dongermain, mort Maréchal-de-Camp, y était Capitaine, ainsi que M. de Verteuil, aujourd'hui Maréchal-de-Camp.

Montauzier[1], & de s'y porter lui-même avec
ſa brigade d'infanterie, dès que le Comte de 1743
Seckendorff l'aurait fait relever dans Landshut: M. le Brun devait auſſi, en cas de retraite du camp placé en-deçà de Dingelfing, ſe joindre aux troupes de ce camp, pour ſe replier avec elles, ſi les circonſtances l'exigeaient.

Le Prince Charles ayant fait paſſer le Danube à ſa ſeconde ligne ſur le pont de Winzer, la porta, le 26 Mai à Shebach, à une demi-lieue de Déckendorf: le lendemain au point du jour, ſon artillerie ſoutenue de ſes grenadiers, de ſes pandours, & d'un gros corps d'infanterie, canonna les trois redoutes qui étaient ſur le haut de la montagne; tandis que ſa cavalerie tournait la ville pour s'emparer de la plaine entre Déckendorf & le Danube: la manœuvre de cette cavalerie avait deux objets; de couper la retraite des troupes qui étaient dans Déckendorf, & d'empê-

[1] Il était Meſtre-de-Camp-Lieutenant du régiment de cavalerie de Bourbon: les Marquis de Cambis & d'Entragues, aujourd'hui Maréchaux-de-Camp, y étaient l'un Capitaine & l'autre Cornette.

Le régiment de cavalerie de Dauphin, qui avait pour Meſtre-de-Camp-Lieutenant, le Marquis de Volvire, était Chef de brigade de celui de Bourbon; les Marquis de Noé & de Monteil, aujourd'hui Maréchaux-de-Camp; y étaient Capitaines.

1743 cher celles de l'autre côté du Danube, de venir à leur ſecours : un corps d'infanterie Hongroiſe, ſoutenu de pluſieurs régimens à pied & à cheval, marchait dans le même-temps, le long de la rive gauche du Danube, pour attaquer les retranchemens qui couvraient le fauxbourg de Nider-Altaich : ce corps avait à ſa gauche ſes ſaïques, elles remontaient ce fleuve pour canonner de revers, les troupes qui étaient dans ce fauxbourg.

Les trois premières redoutes de la montagne étaient la principale défenſe de Déckendorf; le gros canon des Autrichiens y ayant fait brêche, & les Officiers qui y commandaient étant au moment d'être forcés, ils ſe laiſsèrent couler avec leurs troupes, par le côté eſcarpé, juſqu'au bas de la montagne : le Capitaine de Royal-Comtois qui était dans la redoute la plus élevée, un Lieutenant & pluſieurs ſoldats furent bleſſés : les trois premières redoutes plongeant les deux au deſſous, elles n'étaient plus tenables ; on fut obligé de les abandonner : les Autrichiens devinrent ainſi les maîtres des redoutes de la montagne, & du calvaire,

Ils

Ils réuſſirent à deſcendre ſur ce calvaire, du canon dont le feu plongeait les ponts & la communication de Déckendorf au Danube: ils attaquaient cependant le cimetière, la maiſon du Curé & le couvent des Capucins : M. de Baſterot, M. de Paviot-de-Muſſy, & le Comte de Chabannes, Capitaines des grenadiers du régiment de Bourbonnais; le Chevalier de la Marck, & le Marquis de Nédoncel, Capitaines des grenadiers du régiment de la Marck, firent des prodiges de valeur: le Marquis de Nédoncel fut tué: l'ennemi établi en force dans le cimetière, pouvant couper la retraite de ces compagnies de grenadiers, elles eurent ordre de rentrer dans Deckendorf: les troupes qui défendaient les retranchemens, & la communication du Danube, ſe voyant en même-temps dans le cas d'être tournées, ſe replièrent ſur les ouvrages de la tête des ponts. 1743

Le Maréchal de Broglie informé par le Prince de Conti, que les ennemis ſe diſpoſaient à l'attaquer, avait fait marcher à ſon appui, un bataillon du régiment de Champagne, & les régimens d'Enghien [1] de Broglie & de Luxembourg;

[1] M. Du-Bouſquet, mort Maréchal-de-Camp, était Major du

1743 mais l'ennemi étant le maître des hauteurs & d'une partie de la communication de Déckendorf aux ponts ; cette ville n'étant d'ailleurs revêtue que d'un mauvais mur, point terrassé & peu élevé ; c'eût été vouloir perdre des troupes que de s'opiniâtrer à y en laisser : ces considérations décidèrent le Prince de Conti à en retirer le bataillon du régiment de Champagne, & les compagnies de grenadiers qui y étaient restées : ces troupes formaient, au plus, quatre-cens hommes, le bataillon de Champagne n'en ayant que quatre-vingt : elles sortirent sous la conduite de M. Darimont, Commandant de bataillon du régiment de Champagne : elles obligèrent les Autrichiens qui occupaient déjà les redoutes de la communication, à les abandonner ; & après avoir fait des prodiges de valeur, elles arrivèrent aux ponts du Danube : on coupa celui de radeaux ; & on replia celui de bateaux ; après que les troupes Françaises eurent repassé le Danube : elles

régiment d'Enghien : M. de la Merville, qui en était Capitaine-Aide-Major, est aujourd'hui Maréchal-de-Camp, ainsi que le Marquis de Ray, qui y était Lieutenant & qui passa cette année à une compagnie de cavalerie dans le régiment de Pons.

campèrent ſur la rive droite de ce fleuve, près de Viſcherdorf. 1743

Le Prince de Conti ſe conduiſit dans l'attaque de Deckendorf avec cette valeur & cette judiciaire qu'il a fait voir par-tout où il s'eſt trouvé : ce Prince eût un cheval bleſſé ſous lui.

Le pont de bois qui était ſur le foſſé de Déckendorf & par où la garniſon ſe retira, s'étant rompu ; les équipages du Prince de Conti, ceux des Officiers-Généraux & de ſon État-Major, reſtèrent dans la ville & furent pris [1] : le Prince Charles renvoya le lendemain, ceux du Prince de Conti.

[1] M. de Bélidor qui ſervait d'Aide-de-Camp au Prince de Conti, avait, lorſque les grenadiers Français s'étaient retirés dans Deckendorf, barricadé toutes les portes de cette ville : il n'avait laiſſé de libre que l'ouverture pratiquée dans le mur, qui communiquait à un pont ſur chevalet, fait ſur le foſſé aſſez étroit, mais très-profond ; les équipages ayant ſurchargé ce pont, il s'enfonça & les troupes n'auraient pu ſortir, ſi un grenadier du régiment de Luxembourg n'avait eu l'adreſſe d'ajuſter ſur le foſſé, à l'aide de deux de ſes camarades, une grande échelle, ſur les échelons de laquelle la garniſon paſſa, homme par homme ; de ſorte que les ennemis, qui étaient entrés dans la ville par le rempart du côté des Capucins, firent feu ſur les derniers grenadiers qui ſortirent de la place : la rupture du pont, & l'impoſſibilité de le raccommoder tout de ſuite, furent la cauſe de la perte des équipages : l'Auteur de cette Hiſtoire était dans Deckendorf, il en ſortit avec la garniſon : le Roi le gratifia de la Croix de Saint-Louis.

1743 Pendant que le Prince Charles se rendait le maître de la rive gauche du bas Danube, le Prince de Lobkowitz rassemblait ses forces sur la Naab : il alla camper, le 28 Mai, à Schwandorff; cette position faisant craindre au Comte de Saxe, qui était à Amberg, de perdre Stat-Amhoff, il se replia, le 30 Mai, sur ce poste : les Autrichiens s'en étant approchés avec des forces infiniment supérieures, il jugea que dans l'impossibilité de leur résister, son corps de troupes s'il était poussé, ne pourrait se retirer par son pont, sans perdre presque tout son monde; il repassa le Danube dans la nuit du 2 au 3 Juin [1] : il établit son camp

[1] Lettre du Comte de Saxe au Maréchal de Broglie.

Du camp sous Ratisbonne, le 2 Juin, à huit heures du matin.

« J'ai décampé cette nuit de Stat-» Amhoff; & aujourd'hui j'ai pris » un camp qui embrasse toute la » la ville de Ratisbonne, appuyant » la gauche au haut Danube, la » droite au bas Danube, où est » mon pont : le château de la brasse-» rie, qui en fait la tête, est ajusté » de manière à rendre cette attaque » mémorable, si les ennemis osent » l'entreprendre ».

Extrait d'une autre lettre du Comte de Saxe au Maréchal de Broglie.

Du 3 Juin.

« Malgré la neutralité de Ratis-» bonne, le Prince de Lobkowitz » y est entré hier avec une suite de » cent hommes à cheval, parmi » lesquels il y avait vingt cuirassiers » avec leurs armes; ce qui m'a fait » battre des patrouilles toute la nuit » sur les fossés de la ville, & de » demi-heure en demi-heure.

» Un détachement d'infanterie » Hongroise, qui avait filé dans le » fossé de la redoute, qui est entre

en-deçà de Ratisbonne; sa gauche au haut Danube, sa droite au bas de ce fleuve : il ne conserva de l'autre côté, que le château de la Brasserie qui couvrait la tête de son pont. 1743

Le Comte de Saxe avait laissé le Marquis de Brézé dans Amberg, avec ordre de se retirer à Ingolstat, si l'ennemi marchait sur lui; le Marquis de Brézé se prépara à ce mouvement, en envoyant dans cette place, ses malades & les effets du Roi. Malgré tous ces événemens, on se flattait de

» le château de la brasserie & le » pont de radeau, sur le Régen, » & qui n'a pas été bien détruite, » quoique j'eusse employé deux-» cens hommes toute la nuit pour » la raser, ce qu'on m'avait assuré » être fait; ces Hongrois, dis-je, » s'étant mis à y remuer de la terre; » comme cette redoute était un peu » éloignée du fauxbourg & du pont » où il me paraissait qu'il y avait » une tête d'infanterie, je crus que » je pouvais les en chasser, & même » les couper, avant que cette infan-» terie les eût joint pour les soute-» nir ; pour cet effet, je pris cin-» quante dragons, que je portai de » l'autre côté du pont : j'en fis venir » le Capitaine avec moi dans le » château de la brasserie, & lui » montrai son débouché, en laissant » le château à gauche : je lui dis de » prendre par la plaine, au trot, & » de se rabattre ensuite à toutes » jambes derrière la redoute, & » qu'en même-temps je la ferais » attaquer par devant par des gre-» nadiers, & que si les croates se » sauvaient, il n'avait qu'à les sa-» brer, & les poursuivre jusqu'à » leur infanterie : j'avais fait avertir » & ajuster tout le canon sur la » plaine, pour tirer sur la cavalerie » qui était en haie devant moi ; » j'avais ordonné à deux compagnies » de grenadiers de sortir par une » barrière qui est auprès du Danube » & de se régler sur les manœuvres

1743 pouvoir se soutenir sur la rive droite du Danube jusqu'à l'Iser, & sur toute la rive gauche de cette dernière rivière, au moyen des camps qu'on avait établi pour en défendre le passage; mais avec l'étendue immense de terrein qu'on avait à garder; il était bien difficile de n'être pas percé dans un des points de cette ligne, par trois armées d'autant plus à craindre, que les Impériaux & les Français ne pouvaient se secourir, sans exposer le poste qu'ils auraient dégarni, & qui une fois au pouvoir de l'ennemi, lui facilitait la réunion de

» des dragons, sans s'opiniâtrer à la » redoute.

» Tout le monde bien averti, je » fis déboucher le Capitaine de dra- » gons : j'étais à l'angle du château » de la brasserie pour voir ce qui se » passerait : les dragons se portèrent » une centaine de pas en avant ; » mais la redoute ayant tiré environ » trois-cens coups de fusils, ce feu » mit quelque désordre dans les » dragons; ils se rallièrent pourtant, » & firent encore quelques pas en » avant: les croates ayant eu le tems » de recharger, leurs coups de fusils » firent que les dragons se replièrent » sous le château de la brasserie : » les deux compagnies de grenadiers » s'étaient cependant avancées jus- » qu'à moirié chemin de la redoute ; » elles reçurent le feu des croates » qui avaient rechargé, mais voyant » que les dragons ne revenaient pas, » elles firent halte, & ensuite se » retirèrent au petit pas : il y a eu » deux grenadiers tués, & sept de » blessés : notre canon qui fouettait » par-tout, a mis quelque confusion » dans l'armée ennemie, car j'ai vu » sur l'horizon, beaucoup de ca- » valerie en désordre : ce matin, » toutes les troupes du Prince de » Lobkowitz sont venues camper » sur la montagne; elles ont travaillé » toute la nuit à la redoute en » question, & s'y sont fortifiées ».

toutes ses forces dans le dedans de la ligne: 1743
l'ennemi d'ailleurs avait toute possibilité de faire venir des subsistances que l'armée Impériale & Française ne pouvait se procurer qu'avec des frais immenses; la Bavière étant totalement ruinée: cet ennemi enfin avait à sa disposition, les moyens de se recruter sans cesse, ce qui manquait à une armée auxiliaire qui se trouvait à une distance considérable de chez elle.

Avant de continuer le détail des belles opérations du Prince Charles, il convient de présenter le tableau de la position où étaient, le 3 Juin, les troupes du Comte de Seckendorff & celles du Maréchal de Broglie.

POSITION GÉNÉRALE

des troupes Impériales & Françaises en Bavière, le 3 Juin 1743.

TROUPES IMPÉRIALES SUR L'INN ET L'ISER.

A Braunau sur l'Inn: douze bataillons & dix compagnies de grenadiers.

A Wolffershausen sur le haut Iser: six escadrons de dragons.

1743 *A Fridberg près d'Ausbourg:* le régiment des hussards de l'Empereur, & un bataillon des gardes.

A Munich sur le haut Iser: huit bataillons, trois compagnies de grenadiers & le régiment des hussards de Ferrary.

A Landshut sur l'Iser: quatorze bataillons, cinq compagnies de grenadiers & trente-neuf escadrons.

TROUPES FRANÇAISES SUR L'ISER ET SUR LE DANUBE.

A Verth, entre Landshut & Dingelfing: sous les ordres du Marquis de Brun, Maréchal-de-Camp: les régimens d'infanterie de Beauvoisis, de Rouergue, de Vermandois, de Saxe, de Boulonnais: ceux de cavalerie de Dauphin & de Bourbon [1].

Vis-à-vis Dingelfing: sous les ordres du Marquis de Louvigny, les régimens d'infanterie de Picardie,

[1] Le Comte, depuis Duc de la Vauguyon, était Colonel du régiment de Beauvoisis.

Le Comte du Rouget avait passé du régiment de Vivarais à celui de Vermandois, & y avait mené le Comte du Rouget, son fils: le Comte de Gramont, aujourd'hui Maréchal-de-Camp, était Major de Vermandois.

Le Marquis de Damas-Ruffey, était Colonel du régiment de Boulonnais: le Comte de Béon, aujourd'hui Maréchal-de-Camp, était Capitaine dans ce régiment.

die, de Marsan, de Lionnais : ceux de cavalerie de Royal-Roussillon, de Berry & de Rosen [1]. 1743

Vis-à-vis Mamming: sous les ordres du Duc de Brissac : le régiment d'infanterie de Poitou : ceux de cavalerie de Dauphin étranger & de Brionne [2].

Vis-à-vis Landau: sous les ordres du Marquis de Lutteaux : les régimens d'infanterie de Royal, de Bonnac, de Guise, d'Angoumois & de Provence : celui de cavalerie de Royal-Étranger [3].

A Mosfurt: sous les ordres du Marquis de Maupeou : le régiment d'infanterie de la Couronne [4].

[1] M. de la Pérouse, le Marquis de Caraman, le Comte de Barrin, M. de Coüet, étaient Capitaines dans le régiment de cavalerie de Berry : le Comte de Preyssac, Maréchal-de-Camp, était Cornette de ce régiment, dont le Marquis de Voyer était Mestre-de-Camp-Lieutenant.

Le Chevalier de la Touche, aujourd'hui Lieutenant-Général, était Major du régiment de Rosen : M. de Haumont, aujourd'hui Maréchal-de-Camp, en était Capitaine.

[2] Le Vicomte de Bonneval, aujourd'hui Maréchal-de-Camp, était Capitaine dans le régiment de Poitou.

Le Marquis de Soyecourt était Mestre-de-Camp-Lieutenant du régiment de Dauphin-Étranger.

Le Marquis de Bellefonds, aujourd'hui Maréchal-de-Camp, était Major du régiment de Brionne.

[3] Le Comte de Vaux, ci-devant Capitaine dans Auvergne, était Colonel du régiment d'Angoumois.

Le Comte de Trasegnies & le Chevalier de Jumilhac, aujourd'hui Maréchaux-de-Camp, étaient ; l'un Capitaine, & l'autre Lieutenant dans le régiment Royal-Étranger : le Marquis de Charleval en était Mestre-de-Camp-Lieutenant.

[4] M. de Rigal, le Chevalier

1743 *A Pladling:* ſous les ordres du Marquis de Clermont-Gallerande: les régimens d'infanterie de Champagne & de Royal-Suédois; celui de cavalerie de Saint-Simon, & celui des dragons de Vibraye [1].

A l'embouchure de l'Iſer dans le Danube: ſous les ordres du Comte de Coigny : le bataillon de Royal - Artillerie de Valenceau, les régimens d'infanterie de Royal-Comtois & de Périgord, celui des dragons du Colonel-Général [2].

Sur la rive droite du Danube, entre Deckendorf, & Poching: ſous les ordres du Comte de Danois : les régimens d'infanterie de Bourbonnais, & de la Marck.

d'Ailly, & M. de Saint-Vaſt, aujourd'hui Maréchaux-de-Camp, étaient; le premier, Major; & les deux autres, Capitaines dans le régiment de la Couronne.

[1] Le Comte d'Heſſenſtein, Lieutenant-Général, était Colonel à la ſuite du régiment de Royal-Suédois: le Comte de Spatre, fils, aujourd'hui Maréchal-de-Camp, y était Lieutenant.

[2] Le Marquis de Mailly était Colonel du régiment de Périgord.

Le Marquis de Frémur, mort Lieutenant-Général des armées du Roi, était Meſtre-de-Camp-Lieutenant du régiment du Colonel-Général: le Marquis de Goyon, aujourd'hui Maréchal-de-Camp, en était Capitaine.

Sous Straubing: ſous les ordres du Prince de Conti: les régimens d'infanterie de Luxembourg, & de Broglie. 1743

Ceux de cavalerie de Royal-Piémont, de Condé, de Conti, de Broglie, de Maugiron & de Barbançon [1].

A l'embouchure du Phéter: ſous les ordres du Marquis d'Eſcars, Colonel: le régiment de Santerre [2].

Vis-à-vis Tonaſtauff: ſous les ordres du Duc d'Olonne, Colonel: le régiment d'infanterie de Saintonge [3].

[1] Le Comte de Melfort, le Comte de Sommery-Piſſons, aujourd'hui Maréchaux-de-Camp, étaient Capitaines dans le régiment de Royal-Piémont, dont le Comte de Coſſé était Meſtre-de-Camp-Lieutenant.

Le Comte de la Guiche était Meſtre-de-Camp-Lieutenant du régiment de cavalerie de Condé.

Le Marquis de Croiſmare, mort Lieutenant-Général des armées du Roi, & Gouverneur de l'École-Royale-Militaire, était Capitaine dans le régiment de Broglie.

Le Marquis de Moulins, mort Maréchal-de-Camp, était Lieutenant-Colonel du régiment de Barbançon; M. Dumolard, le Comte de Langhac, & M. Dumetz, aujourd'hui Maréchaux-de-Camp, en étaient; le premier Major, & les deux autres Capitaines.

[2] Le Marquis de Péruſſe-d'Eſcars, aujourd'hui Maréchal-de-Camp, était Capitaine dans le régiment de Santerre.

[3] M. du Rozel-de-Beaumanoir, aujourd'hui Maréchal-de-Camp, était Capitaine dans le régiment de Saintonge.

1743 *Devant Ratisbonne :* sous les ordres du Comte de Saxe : les régimens d'infanterie de Normandie, d'Alsace, de Brie, de Blaisois, d'Agenois, de Royal-Bavière, le bataillon de Pumbecque, de Royal-Artillerie; les régimens de cavalerie du Commissaire-Général, de Bretagne, de Saint-Aignan, de Beaucaire, de Saluces, de Chepy, de Fitz-James : ceux de dragons, de la Reine, de Nicolaï, de Harcourt & de la Suze [1].

[1] Le Chevalier de Bauteville, aujourd'hui Lieutenant-Général, était Capitaine dans le régiment de Normandie.

Le Comte de Pétigord, aujourd'hui Maréchal-de-Camp, en était Enseigne.

Le Marquis & le Chevalier de Lemps, aujourd'hui Maréchaux-de-Camp, étaient, l'un Major, & l'autre Capitaine dans le régiment de Bretagne : M. de Châtillon, mort Lieutenant-Général, en était Capitaine.

Le Marquis de Pereuse était Colonel du régiment de Blaisois.

M. du Plouy, Maréchal-de-Camp; & le Comte de Lubersac, qui est mort avec ce grade, étaient Capitaines de cavalerie dans le régiment de Bretagne.

Le Comte de Beauvilliers, aujourd'hui Maréchal-de-Camp, était Capitaine de cavalerie dans le régiment de Saint-Aignan, ainsi que le Marquis de Brassac, mort Maréchal-de-Camp.

Le Comte de la Tour-d'Auvergne & le Baron du Goulet, Maréchaux-de-Camp, étaient Capitaines dans le régiment de Chepy, ainsi que le Comte de Boufflers-Rouverel, mort Maréchal-de-Camp.

Le Comte de Nugent, & M. de Cook, morts Maréchaux-de-Camp, étaient; le premier, Lieutenant-Colonel du régiment de Fitz-James; le second en était Capitaine, de même que le Chevalier de Nugent, aujourd'hui Lieutenant-Général.

Sur la rive gauche du Danube à Kelheim & Vohbourg: sous les ordres du Marquis de Boufflers-Remiencourt, Meſtre-de-Camp-Lieutenant du régiment d'Orléans, dragons : le régiment des dragons de Languedoc, & trois eſcadrons de celui des dragons d'Orléans [1]. 1743

Dans Amberg: ſous les ordres du Marquis de Brézé : les régimens d'infanterie de Montmorin & de Guyenne [2].

Dans Varding: ſous les ordres du Comte d'Eſſoffy, Meſtre-de-Camp : le régiment des huſſards d'Eſſoffy.

Le Marquis du Terrail, était Meſtre-de-Camp-Lieutenant du régiment de la Reine, dragons.

Le Chevalier de Linars, mort Maréchal-de-Camp, était Capitaine dans le régiment de Nicolaï, le Marquis de la Chatre, aujourd'hui Lieutenant-Général, en était Cornette.

Le Comte de Rougrave, mort Lieutenant-Général, était Capitaine dans Harcourt.

Le Marquis de Lugeac, aujourd'hui Lieutenant-Général, était Capitaine dans le régiment de la Suze ; ainſi que le Comte de Caſtellane, aujourd'hui Maréchal-de-Camp.

[1] Le Comte de Cambis d'Orſan, Maréchal-de-Camp, était Capitaine dans le régiment de Languedoc.

M. de Chalut, aujourd'hui Maréchal-de-Camp, était Capitaine dans le régiment d'Orléans.

[2] Le Marquis de Dreux était Colonel du régiment de Guyenne.

Le Marquis de Saint-Herem aujourd'hui Maréchal-de-Camp, était Lieutenant de la Colonelle du régiment de Montmorin ; M. de Sombreuil, qui eſt auſſi Maréchal-de-Camp, était Capitaine dans ce régiment.

1743 *Dans Ingolſtat:* ſous les ordres du Marquis de Grandville: les deux bataillons de milices de Bergeret.

Dans Donavert: ſous les ordres de M. de la Marre, Commandant de bataillon du régiment d'Enghien: le ſecond bataillon de ce régiment.

Dans Égra : ſous les ordres du Marquis d'Hérouville : les régimens de Limoſin, de Bourgogne, de Médoc & de Ponthieu.

Le Prince de Lobkowitz canonna vivement toute la journée du 4 Juin, le château de la Braſſerie : cette fauſſe attaque avait pour objet d'attirer l'attention, dans cette partie du haut Danube, & de faciliter à la ſeconde ligne de l'armée du Prince Charles le paſſage de ce fleuve qu'elle fit à Poching, la nuit du 5 au 6 Juin, avec un corps de troupes ſuffiſant pour protéger la tête d'un pont que les Autrichiens travaillèrent tout de ſuite à établir : les Français d'ailleurs ne pouvaient ſe porter en force ſur eux, ſans ſe dégarnir & donner au Prince Charles & au Comte de Kévenhuller, qui étaient pour lors, l'un à Deckendorf, & l'autre vers Dingelfing, la

liberté de ſéparer les Français des Impériaux & peut-être de couper la retraite des uns & des autres ſur Ingolſtat : le Maréchal de Broglie envoya ordre à toutes les troupes du bas Danube, & de l'Iſer, de ſe rendre, le 7, à Straubing, & le 8, ſous Ratisbonne : il y marcha avec les troupes campées à portée de lui, après avoir fait entrer dans Straubing huit-cens hommes ſous les ordres de M. de Gautier, Lieutenant-Colonel du régiment de Picardie : les Français n'avaient vis-à-vis Poching, que deux bataillons extrêmement faibles : les camps des Comtes de Danois & de Coigny, & du Marquis de Clermont-Gallerande, les plus à portée de ſe porter ſur les Autrichiens, ne formaient en tout, que treize bataillons & onze eſcadrons, hors d'état, par le peu d'hommes qu'ils avaient ſous les armes, de faire tête au corps conſidérable qui avait paſſé le Danube, & qui ſe renforçait à chaque inſtant, de ſorte que le meilleur parti à prendre était de ſe raſſembler & de marcher promptement à Straubing : les troupes campées près de Viſcherdorf ſous les ordres du Comte de Coigny, eſſuyèrent dans le moment qu'elles détendirent

1743

1743 leur camp, une vive canonnade des batteries des Autrichiens, placées ſur les hauteurs de l'autre côté du Danube: ces troupes furent attaquées à deux lieues de Viſcherdorf, par des milliers de huſſards; les belles manœuvres du Marquis de Clermont-Gallerande qui était venu les joindre, & qui commandait le tout, en imposèrent aux ennemis: les gros équipages de la diviſion venant de Mosfurg, furent pillés, pour n'avoir pas ſuivi le chemin des troupes: il y eut quelques hommes tués ou bleſſés, lorſque les troupes Françaiſes quittèrent l'Iſer [1].

Le Maréchal de Broglie partit, le 9, de Ratisbonne: il alla camper à Saal, ſur trois lignes; ſa gauche tirant vers Kelheim: on ne vit dans cette journée, que quelques huſſards qui fuſilèrent avec l'arrière-garde: toutes les troupes [2] arrivèrent dans le camp à deux heures après-midi: on plaça tous les grenadiers en avant de Saal pour garder la ſortie du défilé, & aſſurer à l'armée la facilité de

[1] M. de Surlaville, Aide-Major du régiment de la Couronne, fut bleſſé.

[2] Le Comte de Saxe ayant placé ſon artillerie ſur la rive droite du Danube, fit un grand feu ſur les troupes Autrichiennes, à la faveur duquel, celles qu'il avait dans le château de la Braſſerie, repaſsèrent le Danube, & brûlèrent ſon pont.

de déboucher : on marcha le lendemain à Neuſtatt où l'on arriva d'aſſez bonne heure ; la gauche du camp appuya à la ville, la droite vers Mulhauſen. 1743

Le corps d'huſſards Autrichiens qui ſuivait l'armée au nombre de ſix-cens hommes, ſe porta ce jour-là ſur l'arrière-garde, & ſur le centre de la colonne des caiſſons : l'arrière-garde était compoſée de toutes les compagnies de grenadiers, de mille carabiniers de la cavalerie, & de cinq régimens de dragons qui devaient fournir des pelotons tout le long de la colonne des caiſſons, des équipages, & de l'artillerie ; indépendamment d'un bataillon de ſon corps qui marchait avec elle : il y eut, à l'arrière-garde, une quainzaine de huſſards Français tués ou bleſſés : le Chevalier de Haumont, Lieutenant-Colonel, fut bleſſé de deux coups de ſabre : les huſſards ennemis tombèrent en force ſur le centre ; ils y avaient déja dételé une ſoixantaine de chevaux des caiſſons, mais des détachemens de dragons étant accourus, on en reprit une bonne partie, de ſorte que la perte fut peu conſidérable : ſi conformément aux ordres donnés par le Maréchal de Broglie, on avait placé des

1743 pelotons ſur le flanc de la colonne, les huſſards n'auraient oſé y rien tenter.

L'armée continua ſa route, le 11, par un chemin marécageux & plein de défilés; ce qui rendit la marche difficile : la cavalerie ſe vit obligée d'aller paſſer à Geiſenfeld, & fut dans le cas de faire dix lieues : les Autrichiens attaquèrent l'arrière-garde dans le camp de Neuſtatt, dans le moment qu'elle ſe mettait en mouvement, pour ſuivre l'infanterie : le Marquis de Lutteaux commandait cette arrière-garde : elle était faite par tous les grenadiers de l'armée, & mille carabiniers de la cavalerie : huit-cens huſſards, ſoutenus de trois mille chevaux & de trois-cens pandours la harcelèrent pendant ſix heures, avec toutes les démonſtrations de vouloir la charger : ils la ſuivirent juſqu'à un pont ſur la petite rivière d'Ilm; le Maréchal de Broglie & le Prince de Conty y étaient reſtés avec quatre brigades d'infanterie, pour protéger le paſſage de l'arrière-garde : malgré le feu vif & ſoutenu qu'elle eſſuya, elle n'eut qu'environ quarante hommes tant tués que bleſſés : M. de Poppel, Capitaine de grenadiers dans le régiment de

Royal-Bavière, fut du nombre des morts : les ennemis de leur aveu, perdirent quatre-cens hommes : le Marquis de Lutteaux soutint leurs attaques avec un sang froid, une valeur, & des manœuvres dignes des plus grands éloges. Les équipages & l'infanterie furent quinze heures à passer les rivières d'Ilm & de Paar. L'armée campa près du village de Marching, derrière la rivière de Paar, & à une lieue & demie d'Ingolstat : le Comte de Saxe avait été reconnaître cette position : il y avait trouvé le Comte de Seckendorff avec huit mille hommes des troupes de l'Empereur ; ce Général s'y était rendu en droiture de Landshut : les troupes Françaises campèrent à sa gauche : l'infanterie borda la rivière de Paar ; la cavalerie fut mise sur deux lignes derrière l'infanterie ; les dragons étaient en équerre le long de l'Alt-vasser : ce canal avec le Danube, formait une île qui séparait le camp, de la ville d'Ingolstat.

1743

Le Marquis de Brézé avait reçu, le 8 au soir, un ordre du Comte de Saxe, de quitter Amberg avec les trois bataillons de Montmorin & de Guyenne, & de se replier sur Ingolstat : il prit sa

route par Phaffenhoffen & Dietfurt; il joignit
1743 l'armée, le quatrième jour.

Cependant le Comte de Ségur, le Chevalier d'Apcher, & le Marquis de Villemur, avaient conduit à Donavert douze bataillons & dix escadrons, détachés du corps de troupes que le Prince de Dombes commandait sur le Néckre [1]: ces bataillons & escadrons devaient recevoir à Dona-

[1] Ces douze bataillons étaient,

Trois bataillons du régiment de Royal-des-Vaisseaux.

Le Comte de Guerchy était Colonel de ce régiment; le Marquis de Monteynard, aujourd'hui Lieutenant-Général, & M. de la Fargue, Maréchal-de-Camp, en étaient Capitaines.

Un bataillon du régiment de la Sarre.

Le Comte de Lussan en était Colonel.

Un bataillon du régiment de Royal-Roussillon.

Le Comte d'Haussonville en était Colonel.

Deux bataillons du régiment de Bourbon.

Le Comte de la Tour-du-Pin en était Colonel: le Chevalier de Sainte-Croix, mort Maréchal-de-Camp, en était Capitaine.

Un bataillon du régiment de Royal-Italien.

Le Marquis de Monty en était Colonel: M. de Millo & le Comte d'Elva, aujourd'hui Maréchaux-de-Camp, en étaient Capitaines.

Un bataillon du régiment de Lorraine.

Le Comte de Montbarrey en était Colonel: le Prince de Montbarrey, son fils, aujourd'hui Maréchal-de-Camp, en était Enseigne: le Comte de Toustain, Maréchal-de-Camp, en était Capitaine.

Un bataillon du régiment de Cambresis.

Le Comte de Pont-Chavigny en était Colonel.

Deux bataillons du régiment de Conti.

Le Marquis de la Carte était Colonel-Lieutenant de ce régiment, par la démission du Chevalier de Causan.

vert les ordres du Maréchal de Broglie : ce Général envoya les Comtes de Chazeron & de Caraman pour en prendre le commandement, & les faire camper sur le Schellemberg. Le Comte de Ségur fit partir, le 14, le Comte de Beausobre, Aide-Maréchal-Général-des-Logis de l'armée du Maréchal de Noailles, pour lui aller rendre compte de l'arrivée de cette division : il envoya aussi

1743

Les dix escadrons étaient.

Trois du régiment d'Anjou.

Le Marquis de Vogué, aujourd'hui Lieutenant-Général, était Mestre-de-Camp-Lieutenant de ce régiment ; le Marquis de la Tour-du-Pin de la Charce, le Chevalier d'Amfreville, & M. Mercier de la Source, aujourd'hui Maréchaux-de-Camp, en étaient Capitaines.

Trois du régiment Du-Rumain.

Le Chevalier de Redmond, aujourd'hui Lieutenant-Général des armées du Roi, & le Chevalier de Saint-Point, mort Maréchal-de-Camp, en étaient Capitaines.

Quatre du régiment des dragons de l'Hôpital.

Nota. En parlant du régiment de Beauffremont, qui était avec celui de l'Hôpital dans la haute Autriche ; on a oublié d'observer que M. de Romecourt, mort Maréchal-de-Camp, en était Lieutenant-Colonel, & que les Chevaliers de Mezières & de Nanthiat, aujourd'hui Maréchaux-de-Camp, en étaient Capitaines.

Nota. A l'occasion du régiment d'infanterie de Rohan, qui était dans la haute Autriche avec le régiment des Vaisseaux ; on aurait dû dire que M. de la Motte-d'Hugues, mort Lieutenant-Général des armées du Roi, en était Lieutenant-Colonel ; que le Marquis de Pusigneux, aujourd'hui Lieutenant-Général des armées du Roi ; le Chevalier de Chantilly, MM. de Chaulieu & Dhallebout, Maréchaux-de-Camp, en étaient Capitaines.

à Straſbourg, les malades & les convaleſcens de
1743 l'armée de Bohême reſtés à Donavert: il devait s'en retourner, le 14, avec les deux Officiers-Généraux qui l'avaient ſuivi, lorſqu'il reçut une lettre du Comte de Seckendorff, datée de Neubourg, où il lui marquait que Fridberg venait d'être pris, & qu'un corps de troupes Autrichiennes deſcendant le Lecht, il était de la plus grande importance de faire garder par celles à ſes ordres, le pont près de Rain: le Comte de Ségur y envoya ſur le champ, le Comte de Chazeron, Maréchal-de-Camp, & le Comte de Luſſan, Brigadier, avec quatre compagnies de grenadiers, douze-cens fuſiliers, cent cavaliers, & cent dragons: il répondit en même-temps au Comte de Seckendorff, que ſi les Autrichiens ſe portaient ſur Rain; comme il n'en était qu'à deux lieues, il y marcherait avec la plus grande partie de ſes troupes. Les ennemis n'ayant point deſcendu le Lecht, & le Comte de Seckendorff étant venu camper à Rain; le détachement du Comte de Chazeron revint, le 16, à Donavert: le lendemain de ſon retour, le Comte de Ségur, le Chevalier d'Apcher & le Marquis de Villemur

partirent pour rejoindre le Maréchal de Noailles.

L'Empereur fut très-fâché de la prise de Fridberg: il y avait quinze-cens hommes de garnison dans cette place; elle était d'ailleurs entourée d'un bon mur & d'un bon fossé: le Colonel du régiment des hussards de l'Empereur y commandait: sept-cens hussards ou croates des troupes de la Reine de Hongrie s'étant portés devant Fridberg; un escadron du régiment d'Orléans dragons qui y était depuis quelque temps pour l'escorte des couriers, avait fait plusieurs sorties sur eux avec succès, dans une desquelles M. de Saint-Mandé, Capitaine, avait été blessé: cet escadron eut ordre, le 13 au matin, de se rendre à pied sur la place; on lui signifia de la part du Commandant du poste, qu'en vertu de la capitulation qu'il venait de signer, la garnison était prisonnière de guerre: les Officiers Français eurent beau protester contre un procédé aussi extraordinaire; eux & leurs dragons furent obligés d'obéir; d'autant qu'ils étaient sans munitions de guerre, & que les portes de la ville étaient déjà au pouvoir des Autrichiens. 1743

Le Prince Charles envoya signifier à la Régence de Neubourg, que les bataillons Palatins

1743 qui étaient dans l'armée de l'Empereur, euſſent à la quitter, ſans quoi il traiterait cette partie des États de l'Électeur comme un pays ennemi: ſur cette menace, les troupes Palatines ſe ſéparèrent de celles de l'Empereur, & furent regardées comme troupes de l'Empire.

Le Maréchal de Broglie apprenant que les armées du Prince Charles & du Comte de Kévenhuller ayant paſſé le Danube & l'Iſer, s'acheminaient de ſes côtés, & ayant reconnu que la rivière de Paar & les marais qui défendaient ſon camp étaient guéables, s'était placé dans l'île d'Ingolſtat: ſur l'avis qu'il avait donné de ſon mouvement au Comte de Seckendorff, ce Général était allé avec ſes troupes camper à Neubourg le 14, veille du départ de l'armée du Maréchal de Broglie: l'armée Françaiſe campa dans l'île d'Ingolſtat ſur quatre lignes; la droite à un marais & à l'Alt-Vaſſer; la gauche au Danube ſur lequel on avait trois ponts, y compris celui de pilotis qui était retranché: comme il y avait deux gués ſur le marais, un ſur le devant, & l'autre ſur le derrière du camp; M. de Graſſin garda le premier avec trois-cens fuſiliers & cent chevaux;

chevaux; M. de Kermeleck fut chargé de veiller fur l'autre, avec un détachement de même force que celui de M. de Graffin. 1743

Le Comte de Bavière avait fait l'arrière-garde de l'armée au départ de Marching, avec tous les grenadiers de l'infanterie, les carabiniers de la cavalerie, & deux régimens de dragons; les ennemis l'avaient attaqué depuis fix heures du matin jufqu'à une heure après midi; fix pièces de canon qu'il avait avec lui, avaient fait des merveilles, & obligé les huffards & les pandours à fe tenir éloignés.

Cependant le Prince de Lobkowitz venait de jetter un pont à Vohbourg, pour faire fa jonction avec le Prince Charles & le Comte de Kévenhuller qui avaient marché de Ratisbonne à Neuftad.

Le Maréchal de Broglie informé de ces mouvemens, partit d'Ingolftat, le 21, à fix heures du foir: il arriva à Rieden à minuit; il continua fa marche, le 22, à quatre heures du matin pour Marcfain: il arriva, le 23, à Donavert: il y campa, ayant le Danube devant lui; fa droite à la rivière de Vernitz, à laquelle les lignes furent adoffées; fa gauche à l'embouchure de cette

1743 rivière dans le Danube : les troupes de l'Empereur ayant rompu le pont du Lecht s'étaient placées, le 20, à Gendrichn : elles allèrent, le 22, à Northeim : elles vinrent camper, le 25, devant le pont de Donavert.

Le Maréchal de Broglie emmena avec lui, en partant d'Ingolſtat, quarante pièces de canon de quatre livres de balles, & quarante-huit autres de plus fort calibre, dont huit de vingt-quatre : il laiſſa dans Ingolſtat, avec le Marquis de Grandville & l'État-Major de la place [1], MM. de Brulard & de Graffin : ſur le refus du Comte de Seckendorff, d'en renforcer la garniſon, le Maréchal de Broglie y fit entrer huit-cens fuſiliers détachés de l'armée, cent canonniers, & les débris des compagnies franches priſes à Pharkirchen : il y laiſſa auſſi MM. de Gréaulme, de Mazis, du Haut, de Salmon & de Salmecourt, Officiers d'artillerie & du Génie.

Le Maréchal de Broglie en arrivant à Donavert, diſpoſa toutes choſes pour ſon retour en France : il fit partir ſes convaleſcens & tous ſes malades en

[1] M. de Viella en était Lieutenant de Roi; M. de Raincé, Major; & M. de Millet, Aide-Major.

état d'être tranſportés, ſur deux diviſions, à un jour l'une de l'autre : M. de la Marre, Commandant de bataillon du régiment d'Enghien, eſcortait le premier convoi, avec quatre-cens-cinquante fuſiliers : l'eſcorte du ſecond était de même force, ſous les ordres du plus ancien Capitaine du détachement : ce ſecond convoi fut enlevé : voici le compte qu'en rendit au Comte d'Argenſon, le Marquis de Gravelle, Miniſtre du Roi auprès du Duc de Wirtemberg. 1743

« Il arriva, le 4 Juillet, à huit lieues de » Stugard, un évènement fâcheux : M. de la » Marre, Commandant de bataillon du régiment » d'Enghien, conduiſait ſous l'eſcorte de quatre » cens-cinquante hommes, huit-cens malades » de l'armée de Bavière : il était ſuivi d'une » ſeconde diviſion de malades du même nombre » de huit-cens, tranſportés ſur environ cent » vingt caiſſons de vivres ; il y avait de plus ſept » cens-cinquante chevaux de vivres, & tous les » équipages de la brigade de Limoſin reſtée dans » Égra : l'eſcorte de cette ſeconde diviſion était » auſſi de quatre-cens-cinquante hommes,

1743 » commandés par un Capitaine : celui-ci vit » d'abord le matin, près de Géeslingen, environ » cent hussards, qui, s'appercevant qu'il était » plus fort qu'eux, le laissèrent passer: il reparut » sur le midi à Klein-Esling, près de Goppingen, » cent autres hussards qui s'approchèrent du » convoi, & envoyèrent un trompette pour » sommer le Commandant, de se rendre: cet » Officier le refusa, & se mit en défense, dans » un parc qu'il forma de son convoi de chariots; » mais sur les quatre heures, les Généraux » Nadasti & Forgatz arrivèrent avec cinq-cens » hussards, & l'attaquèrent de toutes parts : il » se battit très-bien, & tua plusieurs hussards; » mais manquant de poudre il fut pris, & son » convoi pillé.

Le Marquis de Gravelle ajoutait dans sa lettre au Ministre, que l'Inspecteur des vivres qui portait l'argent du Roi, avait été assez heureux pour se sauver à Stugard avec cet argent, & qu'il l'avait déposé chez lui.

L'Empereur était à Ausbourg: il s'y était retiré avec le Prince son fils [1], lorsqu'il avait appris que

[1] Le 9 Juin.

les troupes Françaises & Impériales venaient
d'abandonner le bas Iser : le Maréchal de Broglie 1743
en partant d'Ingolstat, lui avait envoyé le Comte
de Modave, pour l'informer de l'obligation où
il était de se retirer à Donavert : ce Prince
désaprouva fort ce mouvement : il comptait que
le Maréchal de Broglie resterait à Ingolstat, en
attendant qu'on pût remarcher en avant ; mais
dès qu'il apprit par le Comte de Seckendorff à
qui le Maréchal de Broglie en fit part, que l'armée
Française retournait sur le Rhin, ce Prince en
fut pénétré : il aimait tendrement ses sujets, &
il les voyait pour la troisième fois à la merci de
ses ennemis : il écrivit au Maréchal de Broglie
pour lui témoigner sa surprise de ce qu'il songeait
à partir sans attendre de nouveaux ordres : il lui
déclarait en même-temps que si les troupes
Françaises quittaient Donavert ; comme il ne
voulait pas porter la guerre dans l'Empire, il
était décidé à convenir avec le Prince Charles de
la neutralité de son armée ; & effectivement le
Comte de Seckendorff s'étant rendu, le 27, à
Rain, signa un traité avec le Comte de Kéven-
huller : il y était dit que les troupes de l'Empereur

1743 en reſtant dans l'Empire, feraient cenſées troupes des Cercles, & ne feraient point attaquées par celles de la Reine de Hongrie: d'après cet arrangement, les troupes Bavaroiſes occupèrent Donavert dans la nuit qui précéda le départ de la dernière diviſion des troupes Françaiſes : elles allèrent enſuite à Wembding où elles reſtèrent juſqu'à ce qu'elles ſe portèrent dans le Cercle de Souabe, près de Philisbourg.

Le Comte de Lautrec était Ambaſſadeur de Sa Majeſté Très-Chrétienne auprès de l'Empereur [1]; il ne laiſſa pas ignorer au Maréchal de Broglie les plaintes de ce Monarque, de ce que les troupes Françaiſes s'éloignaient de la Bavière.

On doit à l'exactitude de l'Hiſtoire, quelques éclairciſſemens ſur le retour de ces troupes ſur le Rhin.

Il eſt certain qu'il avait été écrit au Maréchal de Broglie de ſe ſoutenir, ſi cela était poſſible, ſur le haut Danube, juſqu'à la fin de la campagne, pour donner le temps de ſuivre les

[1] L'Empereur étant parti d'Ausbourg pour Francfort, le 28 Juin; le Comte de Lautrec qui l'y ſuivit, fut attaqué dans la Souabe, maltraité & pillé par les huſſards du Colonel Mentzel, ſous prétexte que ſon paſſeport n'était pas en bonne forme.

négociations qui étaient ſur le tapis; mais le Comte d'Argenſon lui ajoutait dans cette même 1743 lettre, que ſi les circonſtances le forçaient à revenir ſur le Rhin, il était eſſentiel d'uſer des plus grands ménagemens en paſſant ſur les terres de l'Empire; qu'il devait d'ailleurs, dans le cas de ſon départ, en inſtruire la Cour de France, ce qu'il avait fait par deux lettres en dates des 21 & 23 Juin: il avait rendu compte dans ces lettres, de la néceſſité urgente & indiſpenſable où il ſe trouvait de quitter le Danube, ne lui étant plus poſſible de reſter, faute de ſubſiſtances; ni de riſquer d'avoir ſa communication coupée avec le Maréchal de Noailles, par un ennemi auſſi ſupérieur, & à qui il n'avait à oppoſer que des troupes, en ſi mauvais état, qu'au lieu de trente-mille hommes dont devait être l'armée de l'Empereur, à peine en avait-elle huit-mille; encore fallait-il ſuppoſer la jonction du Comte de Saint-Germain, qu'on avait laiſſé avec deux-mille hommes du côté du Tirol [1], & qui ne pouvait arriver que dans

[1] Le Comte de Saint-Germain s'y était emparé de Roſenhaim ſur le haut Inn, & y avait pris à diſcrétion cent-ſoixante croates.

quelques jours par rapport aux grands détours
1743 qu'il était obligé de faire.

Cependant le Maréchal de Noailles chargé de veiller ſur l'armée des Alliés de la Reine de Hongrie, s'était avancé ſur le Mein, pour s'oppoſer à leurs entrepriſes.

Leur armée campait ſur deux lignes le long de cette rivière : le Roi d'Angleterre qui la commandait depuis peu de jours, avait ſon quartier à Aſchaffembourg, ville de la dépendance de l'Électeur de Mayence : le terrein qu'occupait cette armée, était reſſerré d'un côté, par le Mein ; & de l'autre, par une chaîne de colines hautes & couvertes de bois : elle n'avait point de magaſins, & tirait ſes ſubſiſtances de la Franconie : pour en protéger les tranſports, le Prince Georges de Heſſe-Caſſel était près de Hanau, entre Francfort & Aſchaffembourg, avec un corps de troupes Heſſoiſes & Hanovriennes.

Le Maréchal de Noailles campait de l'autre côté du Mein : ſon armée s'étendoit depuis Séligenſtatt qu'elle avait ſur ſa gauche, juſqu'au-deſſus d'Aſchaffembourg qui était à ſa droite.

Les Anglais étaient les maîtres du pont d'Aſchaffembourg,

fembourg, & les Français en avaient deux à Séligenſtatt. 1743

Le Maréchal de Noailles fit faire un retranchement dans un bois vis-à-vis d'Aſchaffembourg: il rendait ainſi le pont de cette ville inutile à l'ennemi: il plaça un gros détachement à Miltemberg, bourg ſitué à quelques lieues au-deſſous d'Aſchaffembourg: il mit ſes compagnies de grenadiers dans le village de Leider ſur la gauche du bois retranché, & ſes piquets tout près du Mein: ſes partis paſſaient cette rivière, & enlevaient tout ce qu'ils rencontraient: ces manœuvres réduiſirent bientôt l'armée Anglaiſe à manquer de tout.

Le Roi d'Angleterre forcé de prendre une autre poſition, ſe détermina à s'approcher plus près de Francfort: pour cet effet, il quitta ſon camp, la nuit du 26 au 27 Juin, pour ſe porter à Hanau où était le Prince de Heſſe: ce mouvement ayant occaſionné le combat de Dettingen; je ne ſçaurais, ce me ſemble, donner une meilleure relation de cette affaire, que la lettre ſuivante du Maréchal de Noailles.

Lettre du Maréchal de Noailles à M. de Blondel, à Francfort.

1743

A Seligenſtat, le 28 Juin 1743.

« Je réponds ſur le champ, Monſieur, à la » lettre que vous m'avez écrit: il y a eu réel- » lement hier, une action fort vive entre les » troupes du Roi & celles des Alliés de la Reine » de Hongrie: on vint m'avertir hier à une heure » après minuit, que les ennemis décampaient, » & des déſerteurs Anglais rapportèrent que » leurs troupes s'étaient miſes en mouvement » dès les huit heures du ſoir de la veille: on » vit, en effet, au point du jour, leur camp » détendu, & il ne reſtait plus dans la plaine » au-delà du Mein, que deux colonnes qui » étoient en marche.

» Je fis d'abord paſſer le Mein ſur les deux » ponts que j'avais établi à Séligenſtat, à l'in- » fanterie qui en était le plus à portée; une » partie de la cavalerie le traverſa à différens » gués: mon deſſein étant d'attaquer l'arrière- » garde des ennemis; je fis avancer du côté » d'Aſchaffembourg quelques troupes qui s'en » emparèrent: je formai enſuite une première » diſpoſition pour les troupes qui avaient paſſé » le Mein: je mis une brigade d'infanterie dans

» le village de Gros-Weltzeim, ſur le bord du 1743
» Mein, où appuyait ma droite; ma gauche
» était flanquée d'un bois du côté de la mon-
» tagne: ma cavalerie occupait le centre: par
» cette poſition, la plaine ſe trouvait fermée: je
» laiſſai des Officiers-Généraux pour placer les
» troupes ſuivant cette diſpoſition, à meſure
» qu'elles arriveraient.

» Je paſſai de l'autre côté du Mein au gué,
» pour reconnaître les manœuvres des ennemis
» ſur leur flanc, & y donner des ordres à la plus
» grande partie des troupes qui s'y trouvaient
» encore: je vis alors que les ennemis commen-
» çaient à ſe développer & à ſe former: on vint
» me dire en même-temps que le village de
» Dettingen, ſitué ſur le Mein, en-avant de
» celui de Gros-Weltzeim était abandonné:
» j'ordonnai qu'on l'occupât, afin de ne point
» laiſſer aux ennemis la facilité de s'en emparer
» de nouveau.

» J'étais encore au-delà du Mein, que je vis
» que les troupes, au lieu de ſe tenir dans le
» village de Dettingen, débouchaient au-delà:
» je m'y rendis le plus promptement qu'il me fût

» possible, & je trouvai en arrivant, cinq brigades
1743 » d'infanterie, de la cavalerie & des dragons, » qui avaient déjà passé le défilé; attendu qu'il » régnait, depuis ce village, jusqu'à la mon- » tagne, un marais traversé par un petit ruis- » seau, qui à l'entrée du village, forme un » ravin sur lequel il n'y a qu'un seul pont.

» Je fus donc obligé de changer mes premières » dispositions, & d'en faire de nouvelles; sans » avoir le tems de reconnoître les bois & » les montagnes qui étaient à la gauche de la » ligne, & qui y formaient un coude, en se » rapprochant vers le Mein; ce qui donnait » entièrement aux ennemis, l'avantage de la » situation sur nous.

» On s'avança dans cette position, aux Alliés, » qui, de leur côté, avaient toutes leurs troupes » en bataille: l'ordre fut donné de les laisser » tirer les premiers, & de s'avancer ensuite sur » eux; mais leur première décharge qui fut » très-vive, mit d'abord du désordre dans nos » troupes, dans lesquelles, comme vous savez, » il y a un grand nombre de milices & de » recrues: les troupes se sont ralliées trois fois,

» & ont chargé les ennemis ſans les avoir rom-
» pus, parce qu'ils étaient ſur pluſieurs lignes, 1743
» les unes ſur les autres, & que toute leur armée
» y était, au lieu d'une ſimple arrière-garde:
» voyant qu'il y avait trop d'inégalité par
» l'avantage de leur poſition, je fis rentrer les
» troupes, ce qu'elles ont exécuté en préſence
» des ennemis, en bon ordre, & ſans qu'ils
» nous ayent ſuivi: elles ſe ſont remiſes en
» bataille au-delà du village & du marais; elles
» ont enſuite repaſſé le Mein, l'infanterie ſur les
» ponts, & la cavalerie aux gués, pour reprendre
» leur camp.

» Cette action qui eſt plutôt un combat de
» notre part qu'une bataille, a été très-vive;
» il n'y a qu'une partie des troupes qui ait
» donné: je crois la perte plus grande du côté
» des ennemis que du nôtre: je ne leur connais
» d'autre avantage que celui d'être reſtés les
» maîtres du champ de bataille, dont on s'eſt
» retiré; & d'avoir pris quelques bleſſés, qu'on
» a laiſſé dans les villages de Dettingen & de
» Gros-Weltzeim, & qu'on n'a pu enlever faute
» de chariots: l'on ne peut ſçavoir les priſonniers

1743 » qu'ils ont fait dans la mêlée ; nous leur avons » enlevé quelques étendards au milieu de leurs » rangs, & l'on m'a rapporté qu'ils en avaient » quelques-uns des nôtres : toute notre artillerie, » que M. de Vallière a très-bien fait servir, est » revenue, & nous avons emmené une de leurs » pièces qui a été prise par le régiment d'Au- » vergne [1]. Je me trouve maître d'Aschaffem- » bourg, où était leur quartier général : j'ai » toujours mes ponts sur le Mein, & j'ai fait » occuper sur le bas Mein, le poste de Steinheim: » ainsi toutes mes premières dispositions sub- » sistent.

» Je ne vous parle pas de ceux qui se sont » distingués dans cette action, ni de notre perte, » il faut du temps pour ramasser ces détails: » je joint la note des Officiers de marque qu'on » m'a nommé parmi les morts & les blessés [2] ».

[1] Ce régiment avait alors pour Colonel, le Duc de Duras.

[2] Le Duc de Rochechouart, le Marquis de Fleury, le Comte de Sabran, le Marquis de Chabannes-Mariolles, le Comte de Coëtlogon, les Marquis de Vandeuil, de Vargemont, de Messey, de le Coigneux, le Chevalier de Ronchérolles, MM. de la Roche-Jacquelin, de Guifclin, le Chevalier de Vandeuil, MM. de Bertingres, de Crevecœur, de la Tour, de Montlouis, d'Espinas, de Pinon, de Langey, de Boucoirand, de Boisson, de Charpentier & d'Avrolles.

La Maison du Roi se conduisit, dans ce combat, avec cette distinction qui lui a mérité le 1743

A l'exception des trois premiers qui avaient des régimens, & des six derniers, qui étaient Capitaines dans les Gardes-Françaises; les autres Officiers tués de la Maison du Roi, étaient

Le Duc de Chartres eut un cheval tué sous lui, le Comte d'Eu, le Duc de Harcourt, le Duc d'Ayen, le Duc de Boufflers & le Comte de Beuvron, Officiers-Généraux, furent blessés, ainsi que le Marquis, aujourd'hui Duc de Gontaut, le Comte de Basleroi, le Comte de Bourdeille, le Comte de Custine & le Vicomte de Coëtlogon, Colonels d'infanterie: MM. les Officiers des Gardes-du-Corps blessés furent, le Marquis de Chérisey, les Barons des Cajeuls & d'Ordre, le Comte de Beaumont, le Baron d'Andlau, les Marquis d'Espinchal & de Pujols, le Chevalier de Suzy, MM. de Chalabre & de Morinval, le Marquis de Blaru, le Comte d'Auger, le Comte de Vercel, le Comte de Serignan, le Marquis de Saint-Chamant & le Comte de Septmaisons, M. d'Armanville, & le Chevalier de Vogué, chefs de brigade, ou Exempts des Gardes-du-Corps: M. de Montgibaut, chef de brigade, & M. d'Hillier, Exempt, furent faits prisonniers.

Les Vicomtes de Saint-Chamant & de Mérinville, Enseignes des Gendarmes de la Garde, MM. de Cossé, des Vigneries & de Grébo-val, Maréchaux-des-Logis, ou Brigadiers, furent blessés.

Le Marquis de Marignane, Sous-Lieutenant; le Comte de Toulonjon, Cornette; & M. de Vésane, Officier-Major des Chevaux-Légers, furent faits prisonniers, MM. de Reimsent & de Pierrepont, Brigadiers, furent blessés.

M. de Bonce, Maréchal-des-Logis de la première Compagnie des Mousquetaires, & MM. de Savoisy & de Thesy, Maréchaux-des-Logis de la seconde, furent blessés.

Le Comte de Chabannes, Cornette, & le Chevalier de la Salle, Aide-Major de la seconde Compagnie, furent faits prisonniers.

MM. de Gault, de Combes, de Catrou, de la Fontaine, & le Comte de Creil, Officiers des Grenadiers à cheval, furent blessés, de même que MM. de Saint-Maurice, de Soupire, de Saint-Aubin, & de Chambon, Capitaines des Gardes-Françaises.

1743 juſte titre de la première troupe de l'Europe. Elle était commandée par le Marquis de Chériſey : quoiqu'âgé de ſoixante-dix-neuf ans, il montra ce jour-là, le même zèle & la même activité que s'il n'en eût eu que vingt-cinq : bleſſé de deux coups de ſabre à la tête, ſans chapeau, ſans perruque, tout couvert de ſon ſang, il voulait à toute force retourner à l'ennemi, à la tête de la Maiſon ; quatre Gardes-du-Corps s'emparèrent de lui pour le mener à Séligenſtat, & faire mettre un appareil à ſes bleſſures : le Prince de Tingry le voyant paſſer, le fit entrer dans ſa tente, & s'empreſſa de lui donner tous les ſecours dignes de ſa belle ame.

Le Roi envoya la Grand-Croix de Saint-Louis au Marquis de Chériſey : Sa Majeſté ordonna en même-temps qu'on lui rendît un compte exact de la ſanté de ce brave & reſpectable Officier.

La Reine chargea le Marquis de Treſſan, chef de brigade, de ſervice auprès d'elle, d'écrire au Comte de Chériſey, Exempt des Gardes-du-Corps, & Aide-de-Camp de ſon père, qu'elle voulait être inſtruite chaque courier de ſon état, & qu'elle daignait y prendre un intérêt ſi véritable que

que ſi elle avait été témoin de ſes bleſſures, elle aurait eu la bonté de les eſſuyer [r]. 1743

Les événemens de la journée de Dettingen n'ôteront jamais, au Maréchal de Noailles, la gloire de ſon projet; un des plus beaux qu'on puiſſe imaginer, & que la diſcipline militaire devait rendre infaillible.

[r] Le Marquis de Chériſey, commanda encore la Maiſon, la campagne ſuivante: malgré ſon âge de quatre-vingt ans, il était toujours le premier à donner l'exemple du plus grand zèle pour le ſervice du Roi: il eut la ſatisfaction pendant tout le temps qu'il commanda la Maiſon, de voir chacun concourir au maintien de la diſcipline dont il était très-jaloux; & avec toute ſa ſévérité, il ne fût jamais dans le cas de punir perſonne: il ſe retira, en 1745, généralement aimé & eſtimé.

Le Marquis de Chériſey était d'une des anciennes Maiſons de Lorraine, où elle jouit de la Terre de ſon nom, depuis l'an 1200: il avait commencé à ſervir le 20 Février 1688, en qualité de Lieutenant réformé dans le régiment de cavalerie de Tilladet: il y fut employé à la ſuite de la compagnie du Chevalier d'Eſpagnac, Capitaine de ce régiment, grand oncle paternel de l'Auteur de cette Hiſtoire, lequel mourut de ſes bleſſures, au camp près de Worms, le 31 Juillet 1692, étant alors premier Capitaine du régiment de cavalerie de Souvré, & Commandeur de l'ordre de Saint-Lazare.

Le Marquis de Chériſey, nommé Capitaine de cavalerie dans le régiment de Boufflers, le 20 Août 1688, fut fait, le 12 Mars 1705, Meſtre-de-Camp de ce même régiment, à la tête duquel il rendit des ſervices eſſentiels dans les guerres de Flandre & d'Italie: Sa Majeſté fit choix de lui, le 18 Mai 1711, pour être chef de brigade de ſes Gardes-du-Corps, & par ſon propre mérite; cet Officier n'ayant jamais paru à la Cour: Sa Majeſté eut la bonté de le recevoir Chevalier de Saint-Louis, le lendemain de ſon arrivée à Verſailles: il eſt mort en 1750, Lieutenant-Général des armées du Roi.

1743 L'armée du Maréchal de Broglie partit de Donavert ſur cinq diviſions: la première commandée par le Prince de Conty, ſe mit en marche le 26 Juin: ce Prince avait ſous ſes ordres le Vicomte du Chayla, Lieutenant-Général; les Marquis d'Argouges & de Rambures, Maréchaux-de-Camp; cinq bataillons, treize eſcadrons de cavalerie, & huit eſcadrons de dragons.

Quinze bataillons, quatorze eſcadrons de cavalerie, & quatre de dragons, tout le gros canon, ſix pièces de canon courtes & un bataillon de Royal-Artillerie, partirent le lendemain, au matin, avec le Comte de Saxe: il avait ſous lui, les Marquis de Clermont-Gallerande & de Monteſſon, Lieutenans-Généraux; le Marquis du Châtelet, le Prince de Pons, les Comtes de Chazeron, de Langeron, de Maupeou & de la Luzerne, Maréchaux-de-Camp: cette diviſion fut ſuivie le même jour, à midi, de ſeize bataillons, de quatorze eſcadrons & de dix pièces de canon, ſous la conduite du Marquis de Louvigny, des Comtes de Danois & de Bavière, Lieutenans-Généraux; du Duc de Bouteville, du Marquis de Clermont-d'Amboiſe, du Comte de Caraman,

du Duc de Briſſac, des Marquis de Rupelmonde, & de Mauroy, Maréchaux-de-Camp. 1743

Quinze bataillons, douze eſcadrons de cavalerie, & dix pièces de canon, ſe mirent en marche, le 28, ſous le commandement du Marquis du Cayla, & du Comte de Coigny, Lieutenans-Généraux; des Marquis de Brun, de Rieux, de Brézé, de Fontaine-Martel, de Hautefort & du Comte de Harcourt, Maréchaux-de-Camp: le Maréchal de Broglie ſe tint à cette diviſion.

Le Marquis de Lutteaux, M. de Philippes, & le Prince de Montauban, Lieutenans-Généraux: les Marquis du Refuge, de la Ravoye, d'Armentières, de Monconſeil, de Biſſy, le Comte de Bérenger & le Prince des Deux-Ponts, Maréchaux-de-Camp, firent l'arrière-garde, le 30, avec vingt bataillons, vingt-deux eſcadrons de cavalerie, huit de dragons, dix pièces de canon, & un bataillon de Royal-Artillerie.

Les cinq diviſions prirent la même route: elles campèrent à Harburg, Nordlingen, Bopfingen, Elwangen, Than, Halle, Oeringen, Neuſtad & Wimphen où elles furent toutes raſſemblées le 8 Juillet.

1743 Des milliers de huſſards ne ceſsèrent de harceler les troupes Françaiſes : ils réuſſirent à enlever entre Elwangen & Halle, les gros équipages de la dernière diviſion : leur eſcorte, compoſée de quatre compagnies de grenadiers, & de deux-cens chevaux ayant été égarée, ſoit par la malice du guide, ſoit par ſon ignorance ; l'Officier Commandant ſe trouva ſurpris par une nuit très-obſcure, fort loin de la diviſion des troupes : il fit parquer ſon convoi, & prit toutes les précautions poſſibles pour ſe mettre hors d'inſulte ; mais ayant été enveloppé par des forces ſupérieures, & n'ayant pu donner de ſes nouvelles ; ſon détachement fut obligé malgré ſa réſiſtance [1], de ſe rendre priſonnier, avec perte du convoi.

Les troupes Françaiſes qui revenaient de Bavière devant être, à leur arrivée ſur le Rhin, ſous les ordres du Maréchal de Noailles ; le Maréchal de Broglie partit de Wimphen, le 9 Juillet, pour ſe rendre à Straſbourg : le Comte de Saxe reſta chargé de la conduite de l'armée juſqu'au Rhin : dans la nuit qui précéda le départ des trois

[1] Le Lieutenant-Colonel du régiment de Normandie y fut bleſſé, & mourut à Halle.

dernières divisions ; les hussards Autrichiens vinrent fusiller d'un bord du Néckre à l'autre, sur la cavalerie de la droite, campée trop près de cette rivière : ils blessèrent un Cornette, plusieurs hommes, & cent-quatre-vingt chevaux. 1743

Le Comte de Saxe ayant continué sa route par Sintzen & Wisloch ; la première division de ses troupes passa le Rhin, le 13, à Spire : les trois autres la suivirent le lendemain.

Le Comte d'Estrées & M. Gayot avaient été envoyés par le Maréchal de Noailles à Wimpfen, pour y rassembler des subsistances pour les troupes qui venaient de Bavière : le Comte d'Estrées partit avec l'avant-garde de la première division ; il fut attaqué entre Sintzem & Wisloch, par un gros corps de hussards qu'il mit en fuite.

Le Comte de Saxe, avant de passer le Rhin à Spire, avait eu ordre du Maréchal de Noailles d'envoyer un Lieutenant-Général avec quarante compagnies de grenadiers, les carabiniers de la cavalerie, & un petit corps de dragons & de hussards, à Heydelberg, pour faire descendre par le Néckre les effets du Roi qui y restaient : M. de Philippes, que le Comte de Saxe chargea

1743 de cette commiſſion, la remplit avec beaucoup de ſoin : malgré toute la diligence qu'il y mit, il lui fallut trois jours pour cette opération : ſa poſition était critique, la ville d'Heydelberg étant ouverte en pluſieurs endroits: M. de Philippes maſqua ces trouées du mieux qu'il lui fût poſſible, & logea des compagnies de grenadiers à portée de les défendre : il avait autour de lui, un corps d'ennemis nombreux qui ſe renforçait tous les jours, & il était au moment d'être attaqué, lorſqu'il reçut l'ordre de paſſer le Néckre, & de ſe porter du côté de Worms où l'armée du Maréchal de Noailles devait repaſſer le Rhin : le Comte de Gayon, Aide-Major-Général de l'infanterie qui était avec M. de Philippes, fut chargé de retirer toutes les compagnies de grenadiers employées à la garde de la ville, & de faire ſon arrière-garde: il prit ſi bien ſes meſures que quoique les ennemis, comme il l'avait prévu, fuſſent déjà dans la ville avant qu'il en fût ſorti, ſa retraite s'exécuta dans le meilleur ordre.

M. de Philippes joignit le Maréchal de Noailles dans les temps que ſon armée achevait de repaſſer le Rhin; il en fit l'arrière - garde avec ſon

détachement, à l'exception de dix compagnies 1743
de grenadiers qu'il laissa jusqu'au lendemain, sous les ordres du Comte de Gayon [1], pour la protection d'un magasin de fourages qu'on déblayait : ces compagnies repassèrent le Rhin dans des bateaux.

Le Ministre de France, à la Diète de Ratisbonne, y déclara, le 13 Juillet, que son maître n'ayant envoyé ses troupes qu'en qualité d'auxiliaires de

[1] Il est aujourd'hui Lieutenant-Général des armées du Roi : cet Officier étant employé en qualité de Maréchal-de-Camp, en 1759, à l'armée du Bas-Rhin, a défendu avec beaucoup d'honneur, pendant près de quatre mois, & avec fort peu de troupes, la ville de Munster, nullement à l'abri d'un coup de main, & rien moins que préparée & approvisionnée pour une défense : il y a soutenu deux siéges en régle, & plusieurs attaques de vive force, dont une au milieu de la nuit : quoique canonné à boulets rouges pendant vingt-quatre heures, & bombardé avec des bombes pleines d'artifice qui avaient embrâsé la ville ; il finit par en sortir, avec la capitulation la plus honorable, & à laquelle les ennemis ajoutèrent des choses rares ; puisque le Comte de la Lippe, Commandant le siége, non content de lui avoit rendu les honneurs sur le glacis, les lui rendit encore à une lieue de la ville ; s'étant trouvé sur son passage, à la tête de son armée en bataille sur deux lignes, qui se faisaient face, & qui lui rendirent les honneurs : il serait à desirer que les détails des défenses de cette espèce, fussent transmis à la postérité : celle dont il s'agit, a été glorieuse pour la Nation, d'une importance extrême pour la position de ses troupes en Allemagne, ainsi que pour les intérêts du Roi ; ceux de l'Impératrice-Reine ; de l'Empire, & des Alliés de la France.

M. de Boisclaireau, aujourd'hui Maréchal-de-Camp, commanda plusieurs sorties à Munster, dont une très-mémorable : cet Officier y servit aussi avec zèle & distinction.

l'Empereur, & que ce Prince ayant ſigné un traité
1743 de neutralité avec la Reine de Hongrie, le Roi de France n'avait pas héſité de retirer ſes troupes de l'Allemagne; étant bien aiſe de donner au Corps Germanique, des témoignages publics de la droiture de ſes intentions, & de ſa volonté à concourir à ce que l'Empire pouvait deſirer; de même qu'à l'affermiſſement de la bonne correſpondance & du bon voiſinage entre la France & lui; ſur le fondement des traités de paix : cette déclaration ne ſatisfit ni la Cour de Vienne, ni ſes Alliés : les frais de la campagne étaient faits : la Hollande, que l'Angleterre avait eu tant de peine à déterminer à prendre les armes, avait enfin conſenti à donner des troupes : elles étaient en route pour ſe rendre ſur le Rhin. Celles de France venue de Bavière ayant repaſſé ce fleuve; le Prince de Conti occupa Hartauſen; le Marquis de Lutteaux garda depuis Spire, juſqu'à Manheim; le Vicomte du Chayla fut placé entre Lingenfeld & Lauterbourg; le Marquis de Clermont-Gallerande alla en haute Alſace avec quinze bataillons & trente-ſix eſcadrons; il devait défendre le Rhin, depuis Rhinaw, juſqu'à Huningue:

ningue : le Comte de Caraman, les Marquis de la Ravoye, de Fontaine-Martel, & d'Armentières, Maréchaux-de-Camp, marchèrent avec le Marquis de Clermont-Gallerande : le reste des troupes campa en avant du Spirebach, sous les ordres du Comte de Saxe : cet Officier-Général partit, le 23 Juillet, pour Scheleftad où il arriva le premier Août : il mena avec lui vingt-cinq bataillons & quarante escadrons : indépendamment de ces troupes ; celles du Marquis de Clermont-Gallerande devaient être aussi sous ses ordres. M. de Philippes & le Vicomte du Chayla, Lieutenant-Généraux ; le Comte de Bérenger, le Marquis d'Argouges, le Duc de Bouteville, les Comtes de Langeron, & de Maupeou, & le Marquis de Rambures, Maréchaux-de-Camp, marchèrent avec le Comte de Saxe : ses troupes allèrent sur trois colonnes : une côtoya le Rhin, les deux autres prirent la route de Landau à Strasbourg. 1743

En même-temps que le Maréchal de Noailles envoya le Comte de Saxe dans la haute Alsace, il détacha vingt bataillons dans les Évêchés ; il en mit dix dans les places d'Alsace ; il campa

dans le Spirebach avec le reste de son armée.

1743 Le Comte de Saxe était à peine arrivé à Scheleſtat, qu'il dût retourner en baſſe Alſace : ſes troupes partirent, le 3, ſur une ſeule colonne : elles ſe rendirent par Erſtein & Strasbourg, à Haguenau : le Comte de Saxe diſtribua ſon infanterie le long du Rhin, depuis le Fort-Louis, juſqu'à Strasbourg : il campa avec ſa cavalerie à Haguenau.

Le Prince Charles ayant laiſſé douze mille hommes en Bavière, avec le Général Bernklau, & huit mille en Bohême, ſous les ordres du Comte de Collowrath, avait marché ſur le Rhin avec les autres troupes de la Reine de Hongrie : ſon armée arriva, du 17 au 19 Juillet, ſur trois colonnes, à Canſtatt, Eſzling & Marsbach : ce Prince alla, le 26, à Hanau, avec le Comte de Kévenhuller, pour y conférer avec le Roi d'Angleterre ſur leurs opérations reſpectives : il revint enſuite joindre ſon armée qui s'était raſſemblée à Raſtatt : elle en partit, le 4 Août, ſur deux colonnes : elles allèrent par Stolhoffen, Lichtenau, Boderwhir, Wilſtett, Ottenheim, Rueſt, Quentzing & Eichſtetten : elles arrivèrent, le 15, au vieux Briſach : elles y campèrent en corps d'armée ſur

trois lignes [1], la cavalerie ſur les aîles, la droite au vieux Briſach : le Prince Charles logea dans Muntzingen : il avait ſous ſes ordres environ ſoixante mille-hommes, cent pièces de canon, & trois équipages de pont. 1743

Le Baron de Trenck s'était rendu dès la fin du mois de Juillet, avec ſes pandours & une partie des troupes légères, au vieux Briſach, par la forêt noire : il avait tenté par trois fois le paſſage du Rhin : il avait dans ſon premier & ſecond paſſage, enlevé quatre-vingt-dix vaches dans l'île de Schalamp, & dans les îles de Bulgar : ſon troiſiéme paſſage avait eu lieu la nuit du 5 au 6 Août : deux-cens & tant de pandours avaient fait une incurſion juſqu'à une lieue de Briſach ; ils avaient brûlé un corps-de-garde de payſans, un moulin, & environ dix à douze chevaux qui étaient dans le moulin : on avait marché à eux,

[1] La première ligne, commandée par le Comte de Kévenhuller, était compoſée de quinze régimens d'infanterie, & de douze de cavalerie : la ſeconde, aux ordres du Comte de Geiſruck, en avait treize d'infanterie & neuf de cavalerie ou de dragons : les Varadins occupaient avec l'artillerie, le centre de la troiſième ligne, dont les deux aîles étaient compoſées de onze régimens de cavalerie : ces Varadins arrivèrent par Villingen, la Forêt-Noire & Fribourg : les Comtes de Preyſing, de Baronnay & de Ghilany commandaient cette troiſième ligne.

Rrr 2

1743 mais ils s'étaient rembarqués tout de ſuite : ces petits évènemens ne donnaient nul avantage eſſentiel aux Autrichiens ; le Marquis de Clermont-Gallerande ayant fait de ſi bonnes diſpoſitions le long du Rhin qu'il était bien difficile à l'ennemi de le paſſer aſſez en force, pour faire quelqu'entrepriſe ſérieuſe.

Sur l'avis que le Prince Charles remontait ce fleuve pour aller au vieux Briſach, le Comte de Saxe avait repris la route de la haute Alſace : il arriva, le 10, à Markelsheim [1] : il plaça ſes troupes le long du Rhin, dans les endroits où il jugea que les ennemis pourraient tenter de le paſſer : il les fortifia avec des redoutes & des épaulemens, & les garnit de canon : il ordonna en même-temps

[1] Extrait d'une Lettre du Comte de Saxe au Maréchal de Noailles.

Au Camp de Markelsheim, le 11 Août 1743.

« Je ſuis arrivé hier ici où j'ai » pris un camp avantageux : il me » met à portée de ſuivre les mou- » vemens du Prince Charles. Les » îles qui ſont en grande quantité » ſur le Rhin, & qui ſont couvertes » de bois, empêchent de voir ce qui » ſe paſſe à l'autre bord : pour en » être inſtruit ; j'ai imaginé deux » moyens qui, juſqu'à préſent, » n'ont pas été mis en pratique : » c'eſt de faire armer des barques » capables de contenir une compa- » gnie de grenadiers chacune, & » pourvue d'une ancre : dès que » nous ſçaurons les pandours dans » une île ; elles deſcendront la ri- » vière, & ſe placeront derrière » cette île, pour leur coupet la

à tous les poſtes qui gardaient ce fleuve, de 1743
s'entre-ſecourir.

Le Comte de Saxe informé, le 13 au ſoir, que les Autrichiens faiſaient des mouvemens vers Neubourg, laiſſa à Marckelsheim le Marquis de Fontaine-Martel, avec les deux bataillons du régiment d'infanterie de Saxe, & un eſcadron du régiment de cavalerie d'Andlau : il envoya ordre au Chevalier de Nicolaï de le ſuivre avec la brigade de la Reine dragons : en marquant ſon camp, il en découvrit un aſſez étendu derrière un bois : il reçut en même-temps un courrier du Comte de Caraman, pour l'informer qu'il paraiſſait un corps de troupes près de Neubourg : ſur cet avis, le Comte de Saxe ſe porta près de Chalampé, d'où l'on voyait effectivement un camp d'environ deux-mille chevaux ; ils faiſaient partie de la ſeconde ligne de l'armée Autrichienne que

» retraite, tandis que je les ferai » attaquer par un débarquement : » elles me pourront encore ſervir » à rompre leur pont, s'ils avaient » tant fait que de faire un paſſage.

» L'autre moyen, eſt d'établir » tout le long du Rhin, des nacelles » qui roderont & eſpionneront » continuellement parmi ces îles, » & découvriront le paſſage des » pandours & pourront en avertir.

» J'ai fait mettre en batterie » quatre mortiers, & dix pièces de » gros canon ; ainſi, ſi vous l'ordonnez, le vieux Briſach ſera » réduit en poudre ».

1743 le Prince Charles avait avancé vers Bamlach: cette position des ennemis décida le Comte de Saxe à se placer avec son État-Major, à Ottmersheim: il envoya à Basle en Suisse, le Chevalier d'Espagnac [1], Aide-Maréchal-Général-des-Logis de son corps de troupes: il devait y ménager les intérêts de la France, auprès des Magistrats de ce Canton [2], & engager les Représentans du Corps Helvétique à prendre les précautions convenables pour empêcher les Autrichiens de pénétrer en France par le territoire des Suisses; le Prince Charles ayant fait marcher un détachement de ses troupes avec du canon, vers Rhinfeldt.

La grande étendue du terrein que le Maréchal de Noailles avait à garder, détermina le Roi à faire choix du Maréchal de Coigny, pour lui

[1] Il venait d'avoir la commission de Colonel d'infanterie; & ce fut sous ce titre, qu'il fut annoncé aux Magistrats de Basle, dans la lettre qu'il leur remit, & qui l'autorisait à rester auprès d'eux.

[2] Le Chevalier d'Espagnac avait ordre de se concerter avec M. Marianne, chargé à Soleure, des affaires du Roi, auprès du Corps Helvétique, en l'absence du Marquis de Saint-Contest, Ambassadeur de France; il devait aussi avoir l'œil sur les démarches du Marquis de Prye, Ambassadeur de la Reine de Hongrie, en Suisse, qui était alors à Basle, & qui se donnait tous les mouvemens possibles, pour être de quelque utilité aux projets du Prince Charles.

donner le commandement d'une armée en haute Alſace : on la compoſa du corps de troupes que commandait le Comte de Saxe, & d'une partie de celles que le Maréchal de Noailles avait avec lui : de ſorte qu'elle était de cinquante-huit bataillons & de quatre-vingt-dix-huit eſcadrons, y compris huit de la Gendarmerie, & vingt-trois eſcadrons de dragons : il y fut employé quatorze Lieutenans-Généraux, & vingt-un Maréchaux-de-Camp : le Marquis de Salières en fut fait Maréchal-Général-des-Logis ; le Marquis de Monconſeil fut nommé Major-Général de l'infanterie ; le Chevalier d'Autane remplit les fonctions de Maréchal-Général-des-Logis de la cavalerie dont le Marquis de Biſſy eut le commandement. 1743

Le Comte d'Argenſon écrivit, par ordre du Roi, au Comte de Saxe, qu'il pouvait aller joindre l'armée du Maréchal de Noailles dès que le Maréchal de Coigny ſerait rendu : ce Général étant arrivé à Ottmersheim, la nuit du 29 au 30 Août ; le Comte de Saxe en partit, le 31 [1], pour Landau :

[1] Extrait d'une lettre que le Comte de Saxe écrivit de ſa main au Chevalier d'Eſpagnac, avant ſon départ d'Ottmersheim.

Du Camp d'Ottmersheim, le 30 Août 1743, à neuf heures du ſoir.

« J'ai reçu, Monſieur, votre » lettre en date de ce matin.

1743 le Maréchal de Noailles campait alors sous cette place, avec trois brigades d'infanterie, deux de cavalerie, & deux de dragons: ce corps de troupes devait se porter, dans le besoin, sur la Moselle, & sur la Sarre. Le Prince de Conty eut aussi des lettres de service, pour l'armée du Maréchal de Noailles; mais les tentatives du Prince Charles pour passer le Rhin, annonçant une action pro-

» J'ai dit à M. le Maréchal de » Coigny que vous demandiez à » être rappellé de Basle; votre santé » ne vous permettant pas d'y veil- » ler, avec l'activité requise, à » votre emploi; je lui ai proposé » un Officier qu'on m'a assuré in- » telligent, il l'y enverra: mais il » faut que vous ayez la bonté de » rester jusqu'à ce qu'il arrive, ce » qui sera incessamment: quant à » moi, je voudrais fort que l'on me » donnât du relâche; deux années » de travail continuel me font sou- » haiter avec franchise, quelque » repos, pour avoir le temps de » respirer; je doute cependant pou- » voir l'obtenir: cette incertitude » ne me permet pas de vous presser » de venir me joindre, quoique je » le desire extrêmement: ceci n'est » pas compliment, & je vous prie » de ne pas le regarder comme » tel.

» Quoique vous soyez compris » dans l'État-Major de cette armée, » comme c'est une fin de campagne, » je crois qu'il dépend de vous de » l'achever: donnez-moi de vos » nouvelles; peut-être serai-je » obligé d'accepter quelque com- » mission, & je vous laisserai tou- » jours une place ouverte, soit » cette campagne, ou la prochaine, » si je sers: c'est de quoi vous pouvez » être certain: je ne prends pas la » liberté de vous entretenir de celle » que vous aurez toujours dans » mon cœur, ni de tous les senti- » mens avec lesquels je suis plus que » personne au monde, Monsieur, » votre très-humble & très-obéissant » serviteur, MAURICE DE SAXE».

chaine

chaine en haute Alſace, il reſta avec le Maréchal de Coigny. 1743

Le Chevalier d'Eſpagnac ayant demandé & obtenu la permiſſion de quitter Baſle & de rejoindre l'armée du haut Rhin; le Maréchal de Coigny l'employa dans ſa qualité d'Aide-Maréchal-Général-des-Logis, à la diviſion du Marquis de Balincourt: le Chevalier de la Touche le remplaça à Baſle.

La garniſon d'Égra était bloquée depuis quatre mois: elle ſe trouvait dans une diſette abſolue de toute eſpèce de ſubſiſtance: le Comte Deſalleurs, Ambaſſadeur de la Cour de France à Dreſde, prit les meſures les plus ſecrettes pour lui faire paſſer cinquante bœufs & d'autres proviſions: les huſſards Autrichiens informés de la route que ce convoi devait tenir, s'en emparèrent. Dans une poſition auſſi fâcheuſe, le Marquis d'Hérouville, dont la garniſon éprouvait la plus cruelle famine, ayant mangé les chevaux, les chats & les chiens; ſe vit dans l'obligation, le 7 Septembre, de ſe rendre priſonnier de guerre: ſes conditions furent que les ſoldats ne ſeraient pas envoyés en Hongrie; que les Officiers conſerveraient leurs épées

& leurs effets, & qu'ils pourraient retourner en
1743 France fur leur parole: le Marquis d'Hérouville avait envoyé à Francfort, le 22 Juillet, M. de la Morlière, Capitaine dans le régiment de Bourgogne, aujourd'hui Lieutenant-Général, pour informer la Cour de fa fituation: cet Officier ayant trouvé à fon retour tous les paffages fermés, avait été affez heureux pour faire parvenir au Marquis d'Hérouville la réponfe du Comte d'Argenfon [1], à laquelle ce Commandant s'était

[1] Extrait d'une lettre du Comte d'Argenfon, en date du 8 Août 1743, & envoyée à M. de la Morlière, à Francfort, pour être rendue au Marquis d'Hérouville, commandant dans Égra.

« La lettre que vous m'avez fait » l'honneur de m'écrire, Monfieur, » le 25 du paffé, m'a été remife » par un courier que M. le Comte » de Lautrec m'a dépêché; M. de » la Morlière, Capitaine de Bourgogne, étant refté à Franfort où » je lui envoie ma réponfe : je » fouhaite qu'il vous la rende avec » autant d'habileté & d'intelligence » qu'il en a mis pour fe rendre à » Francfort. La Ville d'Égra n'eft » pas foutenable dans la circonftan- » ce préfente : le blocus qui fub- » fifte, fuffit pour vous obliger de » vous rendre, par le défaut de » fubfiftance. Il ne peut être queftion » que d'obtenir une capitulation » convenable à l'honneur des trou- » pes du Roi, & c'eft à quoi Sa » Majefté vous autorifait par les » ordres que vous n'avez pas reçu: » elle approuve tout ce que vous » avez fait jufqu'à préfent; de con- » cert avec MM. les Officiers de » la garnifon: elle compte que vous » continuerez de vous comporter » jufqu'à la fin, en gens d'honneur » & de courage, tels qu'elle vous » connaît, & que vous vous êtes » montrés jufqu'ici, par la fermeté » conftante avec laquelle vous avez » refufé la condition humiliante, » qui vous avait été propofée de

conformé ; il y avait reçu en même-temps les assurances de la satisfaction que le Roi avait de sa belle défense, & qu'elle n'oublierait ni ses services, ni ceux des Officiers qui avaient été sous ses ordres : la prise d'Égra mit la Reine de Hongrie en possession de toute la Bohême. 1743

Cependant la ville de Braunau en Bavière, avait été remise aux Autrichiens, le 4 Juillet : le Baron de Bernklau s'était porté ensuite au village

» laisser désarmer vos soldats : elle » vous défend en quelque situation » que vous soyez réduit, de con- » sentir à une pareille clause ; c'est » moins son intérêt qu'elle con- » sulte, que votre gloire : elle aime » mieux se priver pour quelque » temps du service d'aussi braves » gens que vous l'êtes, que de vous » voir rentrer dans le Royaume, » avec une tache aussi honteuse : » elle ne désapprouve pourtant pas » que vous acceptiez la condition » de ne pas servir pendant un an ; » mais elle préfere de voir ses sol- » dats prisonniers de guerre, à les » voir rentrer dans le Royaume, » sans armes & sans drapeaux : » tenez-vous en donc, Monsieur, » aux conditions que vous avez » offertes au Général Collowrath. » Voilà, Monsieur, ce que Sa » Majesté m'ordonne de vous man- » der de sa part, en vous réitérant » les assurances de la satisfaction, » qu'elle a de votre conduite & de » celle de MM. vos Officiers, » dont elle conservera le souvenir, » & dont elle vous donnera des » preuves en toutes occasions.

» Sa Majesté a accordé à M. de » la Morlière, pour les services » qu'il vient de lui rendre, la Croix » de Chevalier de Saint Louis, » avec une pension de quatre cens » livres, sur le trésor royal ; & une » Lieutenance dans le régiment » d'Essossy, avec une gratification » de mille livres, au nommé Foul- » der, Brigadier de la compagnie » de Ferdinand, qui lui a rendu » de si bons services, & s'est si

1743 d'Alburg près de Straubing: il fit attaquer vainement, la nuit du 17 au 18, la porte de l'Hôpital & celle des Jésuites: ses troupes se présentèrent encore, la nuit du 18 au 19, à la porte du moulin; & tirèrent beaucoup de coups de fusils, qui ne firent pas grand mal. Le 19, à huit heures du matin, il arriva un Aide-de-Camp du Général Rott, avec une lettre pour le Wicdome de Straubing, où le Comte de Seckendorff lui mandait de la part de l'Empereur, de rendre la

» bien acquitté des commissions » dont vous l'avez chargé. J'ai » l'honneur d'être, avec une par- » faite estime, Monsieur, &c.

OBSERVATION.

Le Comte de la Clavière-Chamborant, Brigadier des armées du Roi, commandait dans Égra, sous le Marquis d'Hérouville, depuis la mort de M. de Monclos, Maréchal-de-Camp.

Le régiment de Médoc avait pour Colonel, le Comte de Lannion, mort Lieutenant-Général des armées du Roi, & Gouverneur de l'île Minorque où sa mémoire sera toujours dans la plus grande vénération.

Le Baron de Viomesnil, aujourd'hui Maréchal-de-Camp, était Officier dans le régiment de Limosin.

Le Chevalier (aujourd'hui Marquis) d'Hérouville, était Capitaine dans le régiment de Bourgogne: le Comte d'Hérouville, son frère, Colonel de ce régiment, n'était point dans Égra; n'étant pas guéri de la blessure qu'il avait reçu à l'attaque de Plan, lorsque son régiment était entré dans cette Place.

Le Marquis de Joyeuse, Colonel du régiment de Ponthieu, absent par permission de la Cour, lorsque son régiment avait marché à Egra, n'avait pu le rejoindre, cette ville étant bloquée.

M. de Ferdinand, Capitaine du régiment d'Essoffy, commandait les cinquante hussards de ce régiment, qui étaient dans Égra.

place aux Autrichiens: en conféquence de cet ordre, M. de Gautier, Lieutenant-Colonel de Picardie, qui commandait la garnifon Françaife, figna, le 19 au foir, une capitulation avec le Baron de Bernklau, d'après laquelle les Français fortirent, le 23, avec les honneurs de la guerre, & tous leurs effets [1]. 1743

Il ne reftait plus en Bavière d'autre place à l'Empereur que celle d'Ingolftat: le Baron de Bernklau n'ayant pu engager le Marquis de Grandville à la rendre, s'occupa des moyens d'en faire le fiége: fon gros canon étant arrivé, il ouvrit la tranchée devant cette ville la nuit du 26 au 27 Août: la garnifon fit une fortie, le quatriéme jour, fous les ordres de M. de Graffin; il tua cent-cinquante-hommes des affiégeans & combla une partie de leurs travaux; mais n'y ayant nulle apparence de fecours, & étant avantageux pour la confervation des effets que l'Empereur avait dans Ingolftat, & pour les intérêts du Roi, de fe procurer une capitulation avantageufe; M. de Brulart, Aide-Major-Général de

[1] Le Baron de Bernklau eut pour M. de Gautier & pour la garnifon Françaife, les attentions les plus marquées.

l'infanterie, fut envoyé, le 2 Septembre, par le
1743 Marquis de Grandville, pour traiter avec le Baron de Bernklau de la reddition de la place: il fut convenu que ſi juſqu'au premier Octobre [1] la garniſon ne recevait pas un ſecours de deux mille hommes, elle céderait ce jour-là une porte aux Autrichiens, & qu'elle ſortirait deux jours après: le Marquis de Grandville exigea auſſi que pendant cet armiſtice, les troupes du Baron de Bernklau ne pourraient ſortir de la Bavière, ni être employées à aucune opération militaire.

Le Commandant d'Ingolſtat n'ayant pas reçu de ſecours le premier Octobre, la porte de Velkirk fut remiſe aux Autrichiens; la garniſon Françaiſe ſortit du 2 au 3 avec deux pièces de canon que le Baron de Bernklau avait accordé au Marquis de Grandville: ſa capitulation portait: qu'à l'exception de l'artillerie & des munitions de guerre que la Reine de Hongrie

[1] Le Comte d'Argenſon, avait écrit au Marquis de Grandville, par M. d'Arbaud, Meſtre-de-Camp réformé du régiment de cavalerie de Berry, de ne point entendre à aucune capitulation avant le premier Octobre; voilà pourquoi le Marquis de Grandville ſe réſerva de ne remettre une porte de la Place, que ce jour-là: l'Empereur ſe plaignit de ce que cet Officier Général avait fait ſa capitulation ſans ſon conſentement.

pourrait employer pour ſon utilité, il ne ſerait rien tranſporté de la ville, ni de la fortereſſe ; 1743
& que toutes choſes reſteraient dans l'état où elles ſe trouveraient, juſqu'à ce qu'on les rendît à la paix, à Sa Majeſté Impériale : que le château, & tout ce qui en dépendait, ſerait reſpecté, comme étant une de ſes réſidences Électorales : que la garniſon ſortirait avec les honneurs de la guerre & huit chariots couverts : que les aſſiégeans fourniraient les voitures néceſſaires aux malades de la garniſon : que ceux qui ne pourraient ſuivre, ſeraient ſoignés par les Autrichiens, & qu'à leur convaleſcence on leur donnerait des paſſeports pour s'en retourner : que les priſonniers Français qu'il pourrait y avoir dans toute la Bavière ſeraient mis en liberté : que les Officiers & tous particuliers Français qui ſeraient à Ratisbonne, Ausbourg, Nuremberg, & autres villes Impériales, auraient toute facilité de revenir chez eux ; qu'il leur ſerait libre de vendre, ou de tranſporter leurs équipages & tous leurs effets : que les troupes Impériales [1] de la garniſon, jouiraient

[1] Le Comte de Raymond commandait les troupes Impériales.

des mêmes avantages que celles de France.
1743 Le Maréchal de Noailles, campé à Mertheim, avait d'abord résolu de défendre les lignes de la Queisch : il avait fait travailler à changer le lit de cette rivière, pour qu'elle ne fût accessible qu'entre le village de Queichem & celui d'Ottersheim ; mais ayant été obligé de s'affoiblir par les détachemens qu'il avait fait sur le haut Rhin & dans les Évêchés, & ayant appris l'arrivée des Hollandais au camp des Alliés sous Worms ; ce Général approvisionna Landaw, & y mit une forte garnison, sous les ordres du Marquis de Lutteaux : il avait envoyé la Maison du Roi & huit escadrons de cavalerie à Markelsheim, pour être à portée du Duc de Biron, que le Maréchal de Coigny avait placé avec le régiment du Roi, vis-à-vis Saspach, où le Prince Charles avait fait descendre un gros corps de troupes : le Maréchal de Noailles fit rendre aussi neuf bataillons à Shillic, près de Strasbourg : ces neuf bataillons pouvaient marcher dans le besoin, soit dans la haute, soit dans la basse Alsace : il divisa le reste de ses troupes en deux corps ; l'un de vingt-deux bataillons & de cinquante-trois

trois escadrons, qu'il garda avec lui, fut établi, du 26 au 27, sur la Moutre; l'autre de vingt 1743 bataillons & de quarante escadrons, devait défendre les lignes de la Loutre sous les ordres du Comte de Saxe, qui fit baraquer l'infanterie & cantonner la cavalerie : le Maréchal de Noailles régla en même-temps, les mouvemens de ces deux corps de troupes, de façon à les faire arriver très-promptement à Strasbourg : il avait détaché le Duc de Boufflers du côté de Bitsche, & le Duc de Harcourt avec le Comte de Bercheny sur la haute Sarre & sur la Moselle : le Comte de Laval commandait dans les Évêchés, & le Marquis de Brézé à Sarre-Louis : ces précautions étaient essentielles pour protéger cette partie de la frontière contre le Colonel Mentzel : il était à Traerbach avec ses troupes légères, & venait d'envoyer des mandemens dans les villages de la Lorraine-Allemande, & des Évêchés, pour qu'on eût à lui fournir des contributions en vivres & en argent.

Dès que le Maréchal de Noailles[1] s'était éloigné

[1] Il ne se passa plus rien d'intéressant en Basse-Alsace : le Marquis de Villemur ayant envoyé trois-cens hommes, à cheval & à pied,

de la Queisch ; le Roi d'Angleterre avait porté
1743 son camp à Germeisheim : ce Monarque ayant reconnu les lignes de la Loutre, on crut que son dessein était de les forcer ; mais le Comte de Saxe s'était si bien posté qu'il était difficile de réussir.

Le Maréchal de Coigny avait quitté Ottmersheim pour aller loger à Sassenheim [1] : il avait chargé de la garde du Rhin, le Marquis de Balincourt, M. de Philippes, le Marquis de Clermont-Gallerande, Lieutenans-Généraux, & sept Maréchaux-de-Camp [2] : il leur avait divisé l'inspection des postes, & remis une instruction qui indiquait à chaque corps où il devait se porter, à la vue des signaux établis sur les bords du Rhin : indépendamment des troupes réglées, préposées pour la défense de ce fleuve, on avait baraqué entre les camps qu'elles formaient, & dans les

du côté de Neustad, pour couvrir un convoi de fourages, ils furent attaqués par six-cens hussards ; on y perdit soixante-dix hommes & soixante-seize chevaux ; cinq Officiers furent pris : les deux piquets des dragons de Beauffremont y firent des merveilles.

[1] Il le porta d'abord à Bantzenheim, mais il n'y resta que trois jours.

[2] Le Marquis de la Ravoye, les Comtes de Caraman & de Bérenger, le Marquis de Rambures & le Comte de Langeton, les Marquis de Fontaine-Martel & de Brun.

endroits les moins dangereux pour le paſſage, des milices bourgeoiſes qui faiſaient continuellement des patrouilles d'un poſte à l'autre, & dans les îles que forme le Rhin; à la faveur des ponts de communication qu'on y avait établi: le Comte d'Eſtrées avait d'ailleurs, dès l'arrivée du Prince Charles à Raſtad, fait replier dans des dépôts où les troupes les gardaient, tous les bateaux qui s'étaient trouvés ſur le Rhin depuis Huningue juſqu'au Fort-Louis. 1743

Cependant le Prince Charles s'occupait de tous les moyens poſſibles pour paſſer le Rhin: le Colonel Trenck l'avait tenté tout récemment deux fois: il avait réuſſi la première, à enlever deux mortiers qu'on conduiſait à Bieſſen; mais à la ſeconde, il avait failli à être pris par le Marquis de Montmorin qui s'était porté ſur lui, avec les grenadiers & cent fuſiliers de ſon régiment.

La nuit du 3 au 4 Septembre, le Prince Charles fit paſſer le Rhin à un gros corps de troupes de ſa première ligne vis-à-vis l'île de Reignac: il n'y avait dans cette île que cent-cinquante hommes, en trois poſtes: ce Prince les ayant

1743 forcé de se retirer, travailla tout de suite à jetter un pont dont il protégea la tête, par un retranchement capable de contenir une nombreuse infanterie.

Le Maréchal de Coigny eut d'abord le dessein d'attaquer les Autrichiens dans cette île, mais après y avoir bien réfléchi, ce projet parut trop dangereux, n'y ayant qu'un seul débouché vis-à-vis d'un ennemi déjà en force, & protégé par dix-huit pièces de gros canon, placées sur la butte du vieux Brissack; sous le feu de laquelle il fallait passer, pour arriver à son retranchement.

Le Maréchal de Coigny prit le parti de défendre le pont de communication de l'île de Reignac à l'Alsace: il plaça vis-à-vis de ce passage, une batterie de canon sous les ordres de M. de Villepatou: il en établit trois autres, sous les ordres de M. Lamy-de-Besange; l'une dans l'île de Vogelsgrin, les deux autres dans l'île de la Tête-du-Bœuf: il mit plusieurs corps d'infanterie & de dragons, le long du Rhin, tout près de l'île de Reignac: seize escadrons de cavalerie campèrent entre le Rhin & Arckelsheim,

pour se porter tout de suite, en cas de besoin, sur les bords de ce fleuve: ces précautions furent si judicieuses, que les Autrichiens n'osèrent jamais hasarder de passer le petit bras du Rhin qu'il leur restait à traverser, pour pénétrer en Alsace [1]. 1743

Dans la même nuit que le Prince Charles s'était emparé de l'île de Reignac, un détachement de sa seconde ligne avait passé le Rhin à Rhinvillers: le Prince de Valdeck conduisait cette attaque: il avait fait embarquer sur cent-trente-deux bateaux mille grenadiers qui, à la faveur d'un brouillard épais & du courant du Rhin, étaient arrivés sur le bord du fleuve, du côté de l'Alsace: ils avaient en débarquant, marché à une redoute qui défendoit l'entrée de la plaine: elle leur eût servi de retranchement pour protéger

[1] On tenta de détruire le pont des Autrichiens au moyen d'une machine infernale, composée de deux bateaux remplis de bombes & de pierres, & de deux gros radeaux chargés de bois, dont le choc devait achever d'enlever les débris du pont que les bombes auraient fait sauter: cette machine fut mise à l'eau à une heure après minuit; mais un des bateaux s'agrava sur un banc de sable, & l'autre créva, avant d'arriver au pont: les radeaux suivirent le courant de l'eau, les ennemis ayant eu le temps d'ouvrir leur pont, pour les laisser passer.

1743 leur pont: cinquante fusiliers du régiment de Champagne, commandés par M. de Béarne, qui fut blessé ; & cinquante dragons du régiment de l'Hôpital, ayant à leur tête le Marquis de Mommége, étaient dans cette redoute: ils donnèrent le temps au Comte de Bérenger d'y marcher avec les grenadiers & les piquets des troupes campées à portée: le Marquis de Balincourt commandait dans cette partie; il s'avança sur le champ sur les bords du Rhin, avec le Comte de Caraman, les brigades de Champagne & de la Sarre [1] & celle des dragons du Colonel-Général: tout ce qui se trouva en-deçà du fleuve, fut tué, noyé ou pris [2], de sorte que du second convoi des Autrichiens déjà embarqué pour venir à l'appui du premier, il n'y eut que sept bateaux qui osèrent tenter le passage, & dont les Officiers & les soldats périrent tous : malgré cet échec, la seconde ligne des Autrichiens continuait de camper à

[1] La brigade de Champagne était composée des régimens d'Enghien & de Dauphiné : celle de la Sarre ; de ceux de la Marck, Cambresis & Beaujolois : celle du Colonel-Général, dragons, du régiment de l'Hôpital.

[2] Les Autrichiens perdirent environ huit-cens hommes, & on leur en prit deux-cens : le Comte Andréasy, Lieutenant-Feld-Maréchal, mourut des blessures qu'il reçut en attaquant la redoute.

Kattelherberg: le paſſage y étant plus aiſé que par-tout ailleurs, le Maréchal de Coigny envoya 1743
les régimens d'infanterie de Saxe & de Lorraine au Marquis de Balincourt: ce Lieutenant-Général alla loger avec les Officiers principaux [1] de ſa diviſion, dans le moulin de Landaw: il chargea M. de Montfort, chef de brigade du Génie, de faire une tranchée qui allait de ce moulin au bord du Rhin: cette précaution était néceſſaire pour mettre les troupes à couvert de l'artillerie des Autrichiens: elle était placée ſur les hauteurs de l'autre côté du fleuve, & foudroyait tout ce qui paraiſſait: on l'avait éprouvé dans deux tentatives que les ennemis avaient fait, de paſſer en plein jour dans l'île de Bamlach & dans l'île Déſerte: ſur l'avis que ſix bateaux avaient débarqué du monde dans ces îles; les régimens d'infanterie de la Sarre, de Beaujolois, de Cambreſis, de Saxe & de la Marck, conduits par les Comtes de Bérenger & de Caraman, Maréchaux-de-Camp, le Comte de Luſſan, Brigadier, les Marquis de Beſons &

[1] Indépendamment des Officiers-Généraux qu'il avait déja ſous ſes ordres; le Marquis de Rieux & le Comte de Chazeron, Maréchaux-de-Camp, avaient eu ordre de le joindre.

de la Châtre, Colonels, s'y étaient portés;
1743 tandis que les régimens de Champagne, de Lorraine & de Dauphiné, commandés par le Marquis de Balincourt, Lieutenant-Général, le Marquis de Rieux & le Comte de Chaſeron, Maréchaux-de-Camp, le Marquis de Bellefonds, & le Comte de l'Aigle, Brigadiers, le Comte de Montbarrey & le Marquis de Vaubecourt, Colonels, marchaient ſur la droite, vers Rhinvillers où les Autrichiens paraiſſaient vouloir encore tenter une deſcente: toutes ces troupes deſtinées à s'oppoſer au débarquement des ennemis, avaient beaucoup ſouffert du canon; & celles de l'île de Bamlach, quoique les Autrichiens l'euſſent abandonnée à leur approche, avaient dû attendre la nuit pour en ſortir.

Le Prince Charles ayant reçu l'ordre de la Cour de Vienne, de mettre en quartier d'hiver, l'armée qu'il commandait, replia ſon pont de Reignac; il en dépoſa les bateaux ainſi que ſa groſſe artillerie, dans Fribourg: ſes troupes commencèrent, le 17 Octobre, à ſe mettre en mouvement: elles allèrent par la Souabe, dans la Bavière, & dans le haut Palatinat: il n'y eut que huit-

huit-mille croates, douze-cens pandours, & un détachement de huſſards qui reſtèrent dans le vieux Briſack [1], ou dans le Briſgaw, ſous les ordres du Colonel Trenck. 1743

L'armée du Roi d'Angleterre avait quitté les environs de Spire pour ſe porter par Worms & Oppenheim vers Mayence: le pont de Bibrick étant rétabli, elle y paſſa le Rhin: toutes les troupes de cette armée dirigèrent leur route vers les Pays-Bas; à l'exception de huit régimens Hanovriens ou Heſſois qui retournèrent chez eux.

Le Roi de la Grande-Bretagne partit, le 16 Octobre, pour Hanovre: le Duc de Cumberland le ſuivit, le 18: le Général Honneywood reſta chargé du commandement des troupes Britanniques.

Celles du Maréchal de Noailles campées à Haguenau, en partirent, le 16: elles allèrent cantonner ſur la Sarre, juſqu'à ce qu'on fût aſſuré de l'arrivée des Alliés à leur deſtination: les troupes qui gardaient la Loutre & l'armée

[1] Les Autrichiens avant de ſe retirer, détruiſirent les fortifications de cette ville.

1743 du Maréchal de Coigny [1], ne tardèrent pas aussi à se séparer, pour prendre des quartiers d'hiver.

Le Comte de Saxe arriva à Versailles, le 15 Novembre ; à peine y fût-il rendu qu'on lui confia une commission importante.

Le Prince Édouard, fils aîné du Prétendant, jugeant les circonstances favorables pour tenter une révolution en Angleterre, était venu reclamer les secours de Louis XV : ce Monarque avait bien des motifs d'être mécontent de la Cour de Londres : il ordonna les préparatifs nécessaires pour aider le Prince Édouard.

Bien des personnes ont douté qu'il ait jamais été véritablement question d'une descente en Angleterre : elles ont prétendu qu'on n'avait eu pour objet, en feignant un embarquement, que de retenir les Anglais chez eux, & d'empêcher qu'ils ne fissent passer un renfort de troupes dans les Pays-Bas ; mais les rendez-vous des Officiers-Généraux & de l'Etat-Major employés dans cette expédition, étant désignés à Lille &

[1] Le Maréchal de Coigny fit rétablir le pont du Rhin, vis-à-vis Huningue, on en retrancha la tête & l'île du Marquisat.

à Valenciennes, & non à Dunkerque où on devait s'embarquer; toutes les dispositions d'ailleurs, ayant été concertées avec le plus grand secret; si on n'eût cherché qu'à donner de l'inquiétude aux Anglais sans dessein de rien exécuter; bien loin d'y mettre tant de mystère, on eût fait sonner bien haut les préparatifs d'un pareil projet : quoiqu'il en fût, les régimens qui devaient servir dans cette expédition [1] eurent ordre de se trouver à Dunkerque avant le premier Mars, jour qu'y arriva le Comte de Saxe: le Marquis de Lutteaux, le Vicomte du Chayla, Lieutenans-Généraux, le Comte de Bérenger, le Chevalier d'Apcher, le Comte de Langeron, & le Marquis de Rambures, Maréchaux-de-Camp employés sous lui, s'y rendirent en même-temps : l'État-Major était composé du Comte d'Hérouville, Major-Général, ayant pour Aides MM. de la Graulet & Bernier : MM. de Robert & d'Espagnac, faisaient les fonctions d'Aides-Maréchaux-Généraux-des-Logis.

1743

[1] Les régimens d'infanterie de Monaco, de Gondrin, d'Eu, de Royal-la-Marine, de Languedoc, de la Cour-au-Chantre, de Soissonnais, de Beauffremont, de Diesbach, de Royal-Corse; & celui de Royal, dragons.

1743 M. de Sejan, Commiſſaire-Ordonnateur, devait ſervir d'Intendant.

M. de Thomaſſin commandait l'artillerie; il avait avec lui dix Officiers, vingt canonniers & dix ouvriers [1].

Pluſieurs vaiſſeaux-marchands devaient tranſporter cette petite armée, ſous le convoi de quatre vaiſſeaux de guerre.

On avait déjà embarqué dix-mille fuſils, quantité de chevaux de friſe, de ſelles & de brides, vingt pièces de canon, & onze bataillons : le reſte n'attendait que la marée pour ſortir du canal, lorſqu'un ouragan furieux qui s'éleva environ minuit, le retint dans le port, & mit en grand danger les vaiſſeaux en rade : cinq de ceux-ci, & quatre chaloupes ou bélandres, furent jettés ſur la côte entre Mardick & Dunkerque : heureuſement que cette tempête n'agit le plus violemment qu'à ſix heures du matin, temps où la clarté du jour permit de s'appercevoir de ſes effets, & où la marée commençait

[1] Un tréſorier, un fourier, un commis de la poſte, un hôpital avec tout ce qu'il fallait pour ſon ſervice; un Brigadier & ſix cavaliers de Maréchauſſée étaient deſtinés pour cette petite armée.

à ſe retirer : le Comte de Saxe envoya ſur le champ, le long des côtes, vingt chariots attelés de chevaux : il s'y tranſporta lui-même, pour donner du ſecours aux Officiers & ſoldats qui étaient dans les bâtimens échoués. 1743

Il fit avancer les chariots dans la mer, auſſi avant qu'il fût poſſible, afin de retirer plus aiſément les hommes, qui dans le trajet des vaiſſeaux à terre, pouvaient être enveloppés par les lames d'eau : à la faveur des cordages que des Officiers vinrent, en nâgeant, attacher à la côte, on réuſſit à faire manœuvrer les chaloupes des bâtimens les plus éloignés.

Il ne périt que cinq ſoldats, qui ſe noyèrent par imprudence, & pour avoir voulu haſarder de ſe ſauver, ſans attendre d'être ſecourus.

Cependant une eſcadre Anglaiſe étant venue maſquer Dunkerque, on renonça à tout projet d'embarquement : ſi on l'avait fait dans le mois de Janvier, ainſi qu'on l'avait d'abord réſolu ; il eût pu avoir du ſuccès ; le retard des moyens l'ayant fait différer au temps de l'équinoxe, qui eſt toujours orageux, on ne fut pas ſurpris de ſon peu de réuſſite.

Le Comte de Saxe de retour à Paris, fut
1743 élevé à la dignité de Maréchal de France [1].

[1] Le 26 Mars.

FIN DU TOME PREMIER.

